

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE : Coup d'œil. — *La voix de Jeanne d'Arc* (poésie). — Création des Anges. — Le culte de Saint Michel en France : Lonrai. — Les défenseurs du Mont-Saint-Michel au lendemain de la guerre de Cent Ans. — A nos abonnés. — Bibliographie. — Correspondance. — Adieux à nos chers défunts.

COUP D'ŒIL

Le monde du mal est fort, a dit Louis Veillot, mais Dieu le contient ; le monde du bien est faible, mais Dieu le soutient. L'Église tout en subissant la violence ne cesse d'avertir les princes des dangers terribles qu'ils courent. Les princes font la sourde oreille, ils voient dans les sociétés secrètes des alliées, s'imaginant que l'abaissement des consciences s'opère à leur profit et que leur pouvoir sera absolu dès qu'ils seront maîtres de l'intelligence par la doctrine, de la volonté par la loi, du sol par la propriété, de l'avenir enfin par le suffrage universel dont le fonctionnarisme leur assure les arrêts. Ni les solennelles objurgations des Papes, depuis Clément XII jusqu'à

Léon XIII, ni les leçons de l'histoire, ni les menaces qui transpirent parfois hors de l'enceinte des Loges, ne sont capables de les détromper.

« Nous ne voulons plus de gouvernement ! » s'écrie le congrès de Bruxelles (1868). Les Ventes italiennes ajoutent : « L'assaut qui d'ici à quelques années sera livré aux princes de la terre, les ensevelira sous les débris de leurs armées impuissantes ».

Ils poursuivent donc en paix leur tactique habile et triomphante : diviser pour vaincre, détruire la société et l'Église par les hommes de pouvoir, « puis faire servir ceux-ci aux entreprises dirigées contre eux-mêmes, » suivant la piquante observation de Louis Blanc. La Révolution de 1789 s'est faite contre l'Église et contre l'organisation politique de la France. Toutes les personnes sociales se trouvent frappées : la royauté est abolie dans le sang, la noblesse ruinée dans ses privilèges, le clergé dépouillé de toute influence par la perte de ses biens, par la constitution civile, par la destruction légale du catholicisme qui fait tomber le pays à l'état de province maçonnique.

Depuis lors qu'est-ce que notre histoire sinon la lutte de la franc-maçonnerie contre les influences salutaires qui par intervalles remettent en question sa conquête ? L'invasion prussienne lui a fourni l'occasion d'imposer au pays français une république. Elle s'en vante ; si elle s'en défendait, nous lui opposerions l'axiome de droit : *Is fecit cui prodest*. On sait le mot de Colfavru, un homme qui occupe un poste officiel dans les Loges et dans l'État : « La franc-maçonnerie gouverne la République ».

La république actuelle résume toutes les aspirations maçonniques ; elle favorise tous les éléments de désordre : mobilité et confusion des personnes sociales. Le pouvoir, la première personne, qui doit être un, y est multiple ; il

se confond dans le peuple avec les sujets ; il se confond avec les ministres par qui le peuple se donne des lois à lui-même.

Du peuple, élément mobile par excellence, l'instabilité se répand sur tout le corps social, produisant partout la stérilité dans les œuvres, l'immoralité dans les personnes.

Quelle entreprise nationale peut être menée avec esprit de suite par des chambres qui se renouvellent, des ministères qui se supplantent, des présidents temporaires ? Les hommes publics n'ont plus à cœur que deux choses : la persécution religieuse, pour complaire au pouvoir occulte qui les a tirés de la foule, et leur fortune personnelle, à laquelle la brièveté de leur mandat les fait travailler sans scrupule. De là le trafic de décorations et de mandats et surtout l'éœurant scandale du Panama. Le Panama donne bien l'idée de notre société républicaine en cette fin de siècle.

Ce chef-d'œuvre d'escroquerie est si vaste qu'il défie la répression ;

Que pense de cela le peuple, la foule des dupes ?

Le Panama et le Comptoir d'escompte ont enlevé à l'épargne non pas cent millions, ni deux cents ni dix fois cent, mais vingt fois cent millions ! Les journaux qui l'ont livré au pillage sont les mêmes qui démolissent sa foi ; eh bien, en dépit de tout, leur crédit dans les questions religieuses et sociales n'a pas baissé d'un point, et ils continuent d'exploiter avec succès leur thème favori : la corruption et la misère du moyen âge.

La magistrature serait le dernier boulevard de l'ordre social, mais comment résisterait-elle à l'exemple qui vient d'en haut ? des sources mêmes de son pouvoir ? et quelle atteinte n'a-t-elle pas déjà subie ? Les hommes de cœur s'en sont retirés en foule ; ceux qui les remplacent peuvent avoir leur talent, ils n'ont donc pas leurs scrupules ? Que deviendra la sécurité de chacun, dit Iguotus, quand

la magistrature appartiendra à des êtres déclassés; quand le procureur général sera l'élu et l'instrument des passions les plus basses; quand tout recours sera enlevé aux citoyens victimes de l'arbitraire, ainsi que l'a déjà établi, dit M. Guillon, le nouveau code d'instruction criminelle? C'est le temps de la persécution non par des baïonnettes, — c'est d'un despote maladroit, suivant le mot de C. Desmoulins, — mais par des juges. « Nous touchons aux jours les plus sombres de la décadence romaine » — ajoute Ignotus, — nous ne le nions pas.

Ce succès de désorganisation ne saurait étonner quiconque réfléchit. La franc-maçonnerie a, comme nous, à son service les prodigieuses facilités de communication des sciences modernes; elle a sur nous l'avantage d'être maîtresse des gouvernements et de l'enseignement officiel, et par les juifs qui la servent à condition de s'imposer à elle, de toute la vie industrielle et commerciale des nations.

Aussi avec quelle puissance elle englobe toutes les forces collectives de la société.

D'abord toutes les sociétés secrètes se rattachent à la franc-maçonnerie comme les rameaux à la souche : liges de l'enseignement, solidaires, internationales, fénians, nihilistes; elle s'insinue dans les autres sociétés, qu'elles soient savantes ou philanthropiques; elle en crée de nouvelles qu'elle s'assujettit par leurs chefs, sociétés de tir, de gymnastique, banques populaires. Cette multiplicité d'éléments disparates, au lieu d'être une cause d'affaiblissement, tourne à son avantage, grâce à la profonde habileté du secret. Toutes ne le possèdent pas, il est le partage d'un petit nombre d'initiés qui par l'illusion de quelque but secondaire font agir dans le sens voulu les loges les plus éloignées. La franc-maçonnerie est une armée dont l'état-major seul connaît la raison des opérations exécutées par les derniers détachements.

Ses adeptes se recrutent de toutes parts. Les fausses religions, la fausse science, l'orgueil, la sensualité, l'intérêt, la curiosité même grossissent ses rangs. Tout méchant est son complice, éprouve le besoin de son appui et l'achète d'une apostasie.

Les sectaires italiens s'égayent eux-mêmes de l'entrain avec lequel le bourgeois naïf assiège la porte des Ventes et se laisse escamoter sa liberté tandis qu'on lui apprend à porter arme avec son verre et à protester contre l'intolérance.

C'est ainsi que la franc-maçonnerie a formé aujourd'hui autour de la vie privée et de la vie publique des citoyens, un cercle si étroit que dans maint village même, le commerçant de détail ne saurait pas plus, sans lui être inféodé, débiter ses épices, que devenir maire, conseiller ou garde champêtre.

P. GRAND-CLÉMENT.

LA VOIX DE JEANNE D'ARC

« Plutôt maintenant que demain. »

(JEANNE D'ARC.)

Diana, Diana, cœur loyal, âme chère
Sur qui ruisselle un flot de grâce et de lumière,
Toi qui braves Moloch et te tournes vers moi!
Toi qu'un lien funeste, hier, retenait captive,
Cerf altéré cherchant une source d'eau vive,
Diana, j'ai les yeux sur toi.....

J'ai compris tes accents.... Eh! va donc, mon amie!
Va, je te guiderai, va, croyante, affermie,
Implore les bienfaits du ministre de Dieu!....
Qu'il verse sur ton front Peau régénératrice!
Que le divin Agneau de sa chair te nourrisse!...
Oh! Diana, c'est là mon vœu!..

C'est mon vœu que plus rien, plus rien ne te retienne!
C'est mon vœu que tu sois intrépide et chrétienne!

Oh! entends, Diana! sois généreuse et dis
Que désormais tu cours dans la nouvelle voie,
Et que tu vas causer une suprême joie
Aux *benoîts* saints du paradis!

C'est mon vœu! C'est le vœu de cette grande armée
Qui, de l'amour du Christ vivement enflammée,
Combat, pourchasse, vainc le prince de l'enfer;
C'est le vœu, c'est le vœu de la troupe angélique
Qui te voudrait fermer tout sentier diabolique
Pouvant te rendre à Lucifer.

C'est le vœu de Jésus et le vœu de Marie,
Qui l'ouvrent grands leurs bras, quand pour toi je les prie...
Oh! laisse-toi marquer du signe des élus!...
Dans le sang adoré hâte-toi de renaître!
Toute blanche, ma sœur, hâte-toi d'apparaître!
Oh! Diana, ne tarde plus!

En nom Dieu, Diana, non, non, tu n'es point faite
Pour adorer Satan ni subir la défaite
Quand, pleine de valeur, tu luttas contre lui!
Il n'est que l'orgueilleux terrassé par l'Archange,
Le principe du mal, la source de la fange,
Ne le sais-tu pas aujourd'hui?

Il n'est qu'un séducteur, qu'un traître; il en impose,
Il se plaît à tromper pour gagner à sa cause
Ceux dont les yeux, hélas! sont couverts d'un bandeau.
Mais il est à la chaîne, il ne faut pas le craindre;
Il est l'ange déchu qui ne saurait enfreindre
L'ordre courroucé du Très-Haut.

Si faible est-il toujours qu'un petit scapulaire,
Un mot de l'Évangile, un seul grain de Rosaire,
Un simple « *Agnus Dei* » le fait trembler de peur.
Une goutte de l'eau que le prêtre a bénite,
Un signe de la Croix lui fait prendre la fuite,
C'est le bon plaisir du Seigneur.

Pour lui faire sentir son impuissance extrême,
Il suffit d'un enfant lavé par le Baptême.
Eh bien, confonds-le donc, ce hideux ennemi!
Et ne te *chaille* point de sa noire malice,
De ses vaines clameurs ni de son artifice;
Crois la Vierge de Domrémy.

JEANNE-DE-SAINT-MICHEL.

Nota. — Les mots soulignés ne sont plus en usage, mais ils sont employés ici pour rappeler le langage de Jeanne d'Arc.

LA CRÉATION DES ANGES

Voici les affirmations du quatrième concile de Latran répétées par le concile du Vatican :

« Au commencement des temps Dieu a tiré à la fois du néant la créature spirituelle, et la créature corporelle, les Anges et le monde, puis la créature humaine qui réunit l'esprit et la matière. » (Ch. 1^{er}).

L'Écriture s'accorde avec le concile pour ne laisser aucun doute sur la simultanéité de ces diverses créations. « *Deus creavit omnia simul*, » dit l'Écclésiastique.

Mais il ne s'agit rien moins que de la simultanéité de temps. Il y a une autre simultanéité qui résulte de l'unité de plan et qui est indiquée par le texte grec du quatrième concile; l'expression *εἰς χρόνον* en commun, qui a été rendue par *simul*, donne l'idée d'un plan d'ensemble qui embrasse toutes choses.

La simultanéité de temps a été repoussée par Suarez et ne cadre plus avec la théorie des jours-périodes aujourd'hui plus commune. Les Pères du Vatican qui, pour la plupart admettent cette théorie, ne regardaient donc pas la simultanéité morale comme inconciliable avec leur déclaration. (Selon VIGOUROUX).

Les Anges ont donc pu précéder d'un temps même considérable, sinon toutes, au moins la majeure partie des œuvres des six jours.

Où faut-il donc placer leur création par rapport à ces œuvres? Est-ce avant, ou dans la première, la création du ciel, ou dans la deuxième, la création de la lumière? Nous allons le discuter.

Prise dans le sens naturel, la première page de la Genèse est muette à cet égard : c'était une des grandes objections de Julien l'Apostat : « Dieu se donne pour auteur de la matière, disait-il, mais nullement de la substance spirituelle. »

Les raisons alléguées du silence de Moïse sont peu satisfai-

santes : Moïse ayant affaire à un peuple grossier a dû taire la création des êtres immatériels ;

Il n'eût pas été compris, dit saint Jean Chrysostome ;

— Ou l'eût été mal, disent les autres, et il eût fourni une occasion de pratiquer l'idolâtrie. »

Nous répondons : Moïse parle des Anges dans neuf chapitres rien que de la Genèse ; s'il a des raisons de taire leur existence, pourquoi cette affectation de les mettre en scène ?

L'explication seule plausible est que Moïse n'a entendu raconter proprement que la création matérielle, laissant à la tradition orale et au développement naturel de l'histoire humaine le soin de nous faire connaître les Anges, et se reposant sur l'esprit de l'Église pour nous découvrir leur création, sous les emblèmes de la création matérielle. C'est ce que les Pères ont fait à l'envi. Sur le point de l'œuvre des six jours auquel il convient de placer cette création, ils fournissent diverses réponses.

« La première substance qui a dû être créée, est la substance spirituelle, écrit saint Grégoire de Nazianze, c'est la plus digne, puis la substance corporelle, et l'homme qui les réunit l'une et l'autre pour en faire hommage au Créateur. »

« Les Anges ont donc été créés avant le ciel et le monde visible, non dans le temps, dit saint Denys interprété par saint Maxime, mais avant le temps, avant le commencement des choses successibles dont le temps est la durée et, par conséquent, avant la matière, (εἰς το κτίσις). »

Un texte de l'épître à Timothée semble en leur faveur : saint Paul parle de la vie éternelle promise avant les siècles « *quam promisit Deus ante tempora secularia.* » S'il s'agit d'une promesse, il fallait donc que les Anges existassent pour la recevoir. Sans doute, mais c'est d'un décret qu'il s'agit, d'une promesse que Dieu se fait à lui-même, elle ne suppose donc pas les Anges.

Tel est le sentiment des plus anciens Pères, surtout des Pères grecs et des Pères latins qui les suivent.

La plupart des Pères latins, et quelques Pères grecs, ainsi que la plupart des théologiens des derniers siècles, sont d'un autre avis. Dieu n'avait rien créé avant le ciel et la terre « puisque lorsqu'il commença de créer, dit saint Épiphane, ce furent le ciel et la terre qu'il créa » etc... « puisque après les œuvres des six jours, Dieu se reposa définitivement, » ajoute saint Augustin.

Un passage du livre de Job confirme ce sentiment. « Où étais-tu, demande le Seigneur à Job, lorsque je jetais les fondements de la terre au milieu des applaudissements des astres et de l'allégresse des enfants de Dieu ? »

De cette apostrophe Origène et Tassien concluent que les Anges existaient avant l'œuvre des six jours ; conclusion trop large évidemment : Jéhovah affirme simplement l'intervention des Anges au milieu de la création du monde et avant la formation de l'homme. Mais où faut-il voir la création des Anges ? Au commencement, dans la création du ciel ? C'est le sentiment d'Origène que saint Isidore d'Espagne appuie de deux textes :

Prior omnium creata est sapientia.

Ipsa (Lucifer) est principium viarum Domini.

La nature angélique est représentée ici par la Sagesse créée et le chef des Anges, elle est donc le premier pas de cette marche par laquelle Dieu sortit hors de lui-même.

Saint Augustin mentionne ce sentiment par conjecture et s'arrête à un autre plus conforme à l'harmonie des œuvres divines. Lorsque Dieu au commencement créa la terre, il ne s'agit pas du globe, mais des éléments informes qui devaient le constituer. Il crée l'habitation de l'homme avant de l'amener lui-même à la vie ; pourquoi, avant de créer l'ange, n'aurait-il pas créé le lieu de son séjour, le ciel ? L'analogie le demande. Et parce que le contenant et le contenu sont un tout et qu'on peut les désigner l'un par l'autre, le sens des textes de saint Isidore est sauf : la nature angélique est appelée à l'être la première, parce que son séjour est créé avant toutes choses et

qu'apparaissant elle-même avec la lumière, elle a pu présider à l'organisation de toutes choses.

La création des Anges accompagne donc plus probablement l'apparition de la lumière.

Parcourez les six phases de l'œuvre créatrice, vous ne trouverez pas d'image plus heureuse, ni de place plus convenable à l'apparition d'esprits exécuteurs de toutes les œuvres extérieures du Tout-Puissant. Les Justes sont lumière dans le Seigneur; les Anges sont des êtres de lumière, esprits de flamme destinés à vivre dans la région de la lumière inaccessible.

Dès qu'ils furent créés et confirmés en grâce, ils durent s'associer par la sympathie et par l'action à l'œuvre de la formation du monde. Le livre de Job nous a dépeint leur joie lorsque Dieu jetait les fondements du globe terrestre. La terre est dans le vide, quand donc sont jetés ses fondements? C'est le deuxième jour, lorsque certains éléments du chaos rendus gazeux opérèrent la séparation des eaux terrestres et des eaux supérieures, ou en langage scientifique, lorsque notre planète fut équilibrée par les pressions contraires des couches atmosphériques.

Saint Augustin a une interprétation de ce texte moins heureuse assurément. Il prend dans leur sens propre les mots *astres du matin*, et recule au quatrième jour — date de la formation des astres, — l'introduction des Anges sur la scène du monde. C'est trop tard : leur raison d'être existait déjà le deuxième et le troisième jour, puisque les éléments étant créés, tout s'organise. Ce n'est pas à l'instant où la terre et les *astres* furent formés, que les Anges se réjouirent; mais la terre fut formée aux applaudissements *des astres* et des Anges, *astres* désignant ici, métaphoriquement, les Anges « astres vivants du ciel empyrée, » dit saint Anselme, comme les étoiles sont les astres de notre ciel; *astres du matin* parce qu'ils se lèvent à l'aurore de la création. Suivant la loi du parallélisme si fréquent dans la poésie biblique, les deux membres de la

strophe hébraïque répètent le même sens, mais avec une nuance d'opposition, celle de la partie et du tout peut-être : pourquoi *les Anges du matin* ne seraient-ils pas les anges des divins ministères? Les autres se réjouissent, ceux-là font plus, il applaudissent le Créateur par l'intérêt qu'ils prennent déjà à ces mondes qui vont leur être confiés.

Donc au premier jour, trois actes :

1° Création du ciel et de la terre, séjour des Anges et de l'homme;

2° Dans le monde, séparation de la lumière; au ciel, création des Anges;

3° Dans le monde, séparation de la lumière et des ténèbres; au ciel, séparation des bons et des mauvais Anges.

Au deuxième jour, les Anges, dans l'effusion de leur reconnaissance, prêtent leur concours au Créateur pour organiser le chaos. Le ciel, séjour des Anges, et ce qui devait former la terre sortirent le premier jour du premier acte créateur, parce que les purs esprits devaient être les prémices de la création et ne pouvaient venir à l'existence avant le lieu destiné à être leur berceau. La raison de l'antériorité du ciel sur les autres créations est développée ainsi par saint Thomas d'après l'autorité de Strabon, de Bède et de saint Basile.

« Il y a dans la récompense des élus deux sortes de gloire : la gloire spirituelle pour les âmes, et la gloire corporelle appelée à transformer, avec les corps, l'univers physique tout entier « *ipsa creatura liberabitur.* » La gloire spirituelle a commencé dès l'origine des choses; il convenait que la gloire corporelle commençât en même temps et qu'il existât un corps affranchi de la corruption et de tout changement et dont l'éclat pût embellir le monde matériel régénéré. »

Ainsi les anges et leur séjour ont dû précéder le reste des créatures, et la préparation de ce séjour a été, suivant le récit de Moïse et toute convenance, le préliminaire de la création.

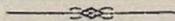
Or, avant le deuxième acte de la volonté créatrice tout était ténèbres dans les cieux supérieurs et dans notre monde; et Dieu dit : Que la lumière soit ! Alors, comme on voit dans les belles soirées d'été les éclairs palpiter à tous les points de l'horizon, la lumière embrassa dans son expansion impétueuse l'abîme où flottaient les atomes sous l'incubation de l'Esprit divin. Et par-delà les frontières de ce monde, dans un espace infiniment plus vaste, une lumière incompréhensible, une lumière vivante, intelligente, déboucha par torrents, de tous les points du ciel à la fois, devant la majesté de Dieu.

O Moïse, pourquoi n'es-tu pas resté dans ces hauteurs ? Pourquoi nous occuper de la terre vaine et vide et laisser à nos discussions incertaines le soin d'épeler les magnificences de ce monde idéal !

Mais nous n'avons pas fini avec nos étonnements. Moïse ajoute : « Et Dieu sépara la lumière des ténèbres... » Sous cette parole inoffensive, quel événement formidable ! la plus grande révolution qui ait jamais eu lieu et que nous puissions concevoir, celle qui a été le principe de toutes les révolutions de ce monde, la cause de ces effusions de sang et de larmes qui arrosent la terre depuis six mille ans, de ce concert sauvage de hurlements et de blasphèmes dont la note s'élançait à travers les siècles comme pour troubler l'éternelle harmonie de l'univers.

Cette parole marque dans le monde l'alternance du jour et de la nuit et dans le ciel la séparation des bons et des mauvais Anges, tragique dénouement que l'analogie approuvée par la tradition de l'Église nous autorise à lire dans la séparation des ténèbres, puisque nous avons pu voir la Création des Anges dans la création de la lumière.

Abbé P. GRAND-CLÉMENT, *Les Anges et les Temps présents.*



RECHERCHES

Sur le Culte de saint Michel en France

Diocèse de Séez.

LONRAI

En 1789, on voyait dans l'église paroissiale de *Lonrai*, près Alençon, une très ancienne chapelle bâtie par des seigneurs de cette paroisse qui avaient voulu se mettre sous la protection de l'Archange, et mériter le secours de son bras dans les batailles.

Ce petit sanctuaire était desservi ordinairement par un prêtre choisi parmi des ecclésiastiques nobles, parents ou alliés de la famille seigneuriale de Lonrai. L'ancien pouillé du diocèse rapporte seize présentations et autant de nominations à cette chapellenie. Le premier chapelain que l'on rencontre est André d'Aché, présenté par la noble dame Marguerite d'Aché à la chapellenie de saint Michel, vacante par la mort de Michel de Vourdon. Cette dame était veuve de Jean de Silly, chevalier, seigneur temporel de Lonrai, et l'un des plus puissants barons du duché d'Alençon.

L'évêque de Séez, Robert Cornegrue, confère les pouvoirs et les droits ecclésiastiques demandés.

André d'Aché est emporté lui-même par la mort, après quatre ans seulement de ministère à l'autel de l'Archange. Il a pour successeur Guillaume de Silly présenté aussi par Marguerite d'Aché. Parmi les noms des autres chapelains de saint

Michel appelés par l'évêque et les seigneurs de Lonrai, à glorifier particulièrement l'Archange bien-aimé, nous remarquons Jacques de Silly, qui résigne en faveur de Pierre du Moulin présenté par François de Silly, 13 octobre 1510.

Guillaume le Maître, présenté le 15 mai 1535 par Jacques de Matignon, baron de Lonrai, du chef de sa femme Anne de Silly, Jean du Moulin présenté à l'évêque de Séez, le 14 mars 1852, par Jacques de Matignon baron de Lonrai, qui fut depuis Maréchal de France, et le fléau des Huguenots sur le champ de bataille; Jacques Broucet, présenté à la mort de Jean du Moulin, par le même seigneur temporel, Jacques de Matignon.

Le 19 décembre 1559, Jacques Broucet, devenu incapable à cause de sa maladie, de remplir ses fonctions, résigne sa chapellenie à Claude Broucet, et celui-ci est présenté encore par Jacques de Matignon à l'évêque de Séez.

Pierre du Val, l'auteur des poèmes charmants sur la Puissance, Sagesse et Bonté de Dieu, est agréé, et mis en possession de la Chapellenie de saint Michel.

C'est aux pieds de saint Michel, et dans la compagnie des ecclésiastiques chargés de desservir son sanctuaire, que Jacques de Matignon puisa ces admirables sentiments de charité, qui le portèrent à sauver la vie des Protestants gravement menacés dans les diocèses de Séez et de Bayeux, à la suite des massacres de la Saint-Barthélemy.

Matignon, lieutenant du roi en Normandie, se trouvait au château de Lonrai, près Alençon, où il avait pris naissance. Au premier bruit des sanglants événements de Paris, il accourut à Alençon. Il trouva que les habitants catholiques informés des massacres exécutés à Paris, commençaient à prendre les armes, pour traiter de la même manière leurs concitoyens huguenots, dont la plupart étaient leurs plus proches parents. Il était accompagné de ses gardes, de ses amis et de quelques domestiques. Il fit fermer les portes de la ville, établit des corps de garde dans tous les quartiers et défendit, sous peine de la vie aux Catholiques de rien attenter contre les Huguenots.

Il fit prendre les mêmes précautions à Séez, à Mortagne, à Argentan, à Falaise, et à Caen.

Citons encore quelques chapelains de Saint-Michel de Lonrai dont les noms et la piété sont plus connus dans notre diocèse.

Charles de Nollent, qui après avoir réparé les ravages faits à sa chapelle par les guerres civiles, résigne son pieux office à Nicolas Bonyer, entre les mains de Charles de Matignon (20 Juin 1611).

Claude du Puys, qui fut présenté le 7 octobre 1650 à cette chapellenie par Léonor de Matignon, évêque de Lisieux, et seigneur temporel de Lonrai.

Nicolas de Marescot, curé de Cussay, près Alençon.

Léonor le Saulnier, prêtre et aumônier de l'évêque de Lisieux, Léonor de Matignon, qui le présente à l'évêque de Séez (le 1^{er} novembre 1674).

Jacques-Henry Ruel, prêtre licencié en lois civiles et canoniques, présenté par Charles François de Montmorency-Luxembourg, seigneur temporel de Lonrai (le 9 juin 1749).

Jean-Louis Malassis, clerc tonsuré, présenté le 15 mars 1759, par Anne-François de Montmorency, seigneur de Lonrai, est le dernier ecclésiastique porté sur la liste des chapelains de Saint-Michel.

Pour compléter autant que possible les souvenirs historiques relatifs à l'église de Lonrai et à la chapelle de Saint-Michel, nous voyons dans des procès-verbaux de visite faite par Monseigneur Louis d'Aquin, évêque de Séez en 1707, que l'église de Lonrai, longue de soixante-six pieds et large de vingt, était située dans le parc du château et éloignée du bourg de mille pas, qu'elle avait, outre le maître-autel, deux autres autels plus petits placés dans des chapelles latérales, celle de Saint-Michel et celle de Saint-Jacques.

Les autels étaient décentement décorés, cependant on déclare que le lambris de la chapelle de Saint-Michel exigeait des réparations joignant le mur du chœur.

La Chapelle de Saint-Michel, fondée de deux messes par

semaine, produisait environ cent-vingt livres. Cette somme, très modique aujourd'hui, était alors considérable pour un ecclésiastique, obligé de quitter le ministère pour raison de santé, ou d'attendre une cure de paroisse, qui venait souvent très lentement au gré de plusieurs clercs *hominem non habentes*.

Nous avons le regret de dire que cet antique sanctuaire de Saint-Michel a été détruit avec l'église paroissiale de Lonrai pendant la révolution de 1792 à 1800, et, quand on a rebâti l'église de Lonrai hors de l'ancien parc des seigneurs, on n'a pas rétabli de chapelle sous le vocable de l'Archange. Dernièrement, à l'endroit du parc où était l'ancienne chapelle, on a retrouvé le caveau funèbre des anciens seigneurs, et dans ce caveau une pierre scellée renfermant un cœur embaumé qu'on croit être celui de Jacques de Matignon, maréchal de France.

(Sera continué.)

Chanoine BLIN.

LES DÉFENSEURS DU MONT SAINT-MICHEL

Au lendemain de la guerre de Cent Ans.

Quel hosannah dans la Normandie, dans toute la France, après la victoire de Formigny ! Tous les cœurs exultaient de pieuse et patriotique allégresse. Paris vit une procession d'actions de grâces faite par douze mille enfants, et dès lors les pèlerins affluèrent à la Montagne angélique, de tous les points non seulement du royaume, mais de la chrétienté ; tellement que ce religieux enthousiasme eut pour effet de susciter à la longue, notamment en Allemagne, de curieuses jalousies, dont nous recueillons l'attristante expression dans l'œuvre d'un Dominicain d'Ulm, Felix Faber (vers 1484), raillant assez

lourdement ceux de ces compatriotes qui sont allés si loin pour vénérer saint Michel¹. Que l'Archange et saint Dominique lui pardonnent !

Maints auteurs se sont escrimés, divaguant à qui mieux mieux, pour arriver à déterminer en quelle année eut lieu le siège du Mont-Saint-Michel. Ce siège dura de longues années, avec d'incessantes rescousses, depuis la descente des Anglais à Touques, en 1417, jusqu'à la trêve de Tours, en 1444, et de cette date à la journée de Formigny, l'héroïque garnison continua de s'illustrer par de glorieux exploits. Honneur, honneur impérissable à « ces incomparables compagnons d'armes, vieillis dans la guerre, qui endurèrent tant de labeurs et affrontèrent tant de périls, sur terre et sur mer, pour la défense du très saint rocher de saint Michel »² ! Ce sera pour consacrer la mémoire de leur sublime vaillance et de la protection de l'Archange que Louis XI, en 1469, instituera l'Ordre chevaleresque dont le collier portera les coquilles montoises et l'image de saint Michel terrassant le dragon, avec cette devise qui rappelle les éclatantes prouesses des compagnons de Louis d'Estouteville : *Immensi tremor oceani*.

Dès le mois de février 1447, Charles VII a donné de véritables titres de noblesse aux habitants du Mont, ruinés pour sa cause, pour la cause nationale, en leur octroyant de notables privilèges. Ruinés, eux aussi, les généreux moines qui ont jeté « près de 200 000 livres par la fenestre » ; mais c'était la fenestre de la patrie, et le Roi victorieux ne les oublie pas ; ruinés, de même, les indomptables champions du droit et de l'indépendance, les vaillants qui n'ont désespéré ni du Dieu de saint Louis, ni de l'Archange de Jeanne d'Arc. Charles VII

1. *Fratri Felecis Fabri evagatorium in Terræ Sanctæ... peregrinationem*; éd. en 1843 à Stuttgart, par Conrad Dietrich Hassler, 3 vol. in-8°. La diatribe violente contre les pèlerins du Mont Saint-Michel se trouve dans le tome II, p. 56. Je dois cette indication à mon docte ami M. Alphonse Couret, auteur d'une savante *Hist. de l'Ordre du Saint-Sépulcre* et de tant d'autres œuvres parfaitement érudites.

2. ROBERT BLONDEL, *De reductione Normanniæ*; cité et traduit par S. LUCE, *Guerre de cent ans*, p. 273.

leur confère des honneurs et les remet en possession de leurs biens confisqués par l'Anglais, mais qui leur rendra ceux qu'ils ont volontairement aliénés « pour faire service au Roy » ?

En fait, lors que la France se trouva rétablie par leur long et généreux effort, beaucoup eurent à souffrir de l'appauvrissement; sur ce point, les lettres de rémission accordées à Jean Thierry, l'un des défenseurs du Mont, sont douloureusement instructives. Puis, au cours de l'interminable guerre, pour se sustenter et soutenir leur grande cause, les fidèles, les « brigands », avaient dû réquisitionner et rançonner; maintenant, ils avaient à se défendre contre de basses représailles judiciaires, malgré l'édit d'abolition générale, sagement rendu par Charles VII en leur faveur, et les plus méritants même, comme Jean Guiton, n'échappèrent pas à ces poursuites rancuneuses; triste lendemain de victoire! D'implacables haines subsistèrent longtemps entre telles familles dont l'une avait accepté le joug et les présents de l'usurpateur; l'autre, vigoureusement combattu pour le droit et ravagé les domaines de la première¹.

Treize ans après, Louis XI prescrit une réformation générale de la Noblesse de Normandie; décision peu généreuse, puisqu'elle doit avoir pour effet d'éliminer de ses rangs ceux qui, s'étant ruinés pour défendre la couronne et la patrie, ont été contraints pour vivre de faire quelque négoce, ou ceux qui ne pourront prouver leur noblesse, leurs chartriers ayant pris le chemin de la tour de Londres.

Et le commissaire chargé de cette réformation par le Roi de France, quel choix stupéfiant!... à moins que Raymond de Montfaull², tout en étant à la solde de l'Anglais, n'eût

1. PIGEON, *Dioc.*, p. 371.

2. Ce nom normand se trouve anciennement écrit Malfant, Mailfant, Malfault, Montfaull, Monfaull. (P. O., dossiers Monfaull, Montfaull, *Malfant, de Maufant*; ces deux derniers noms résultent d'une mauvaise lecture. On trouve là des sceaux des Malfant et des Monfaull; les armoiries sont identiques: une bande accompagnée de 6 fers de pique, *alias* chargé de 3 fers de pique.)

donné des gages secrets à la cause française, ce qui n'est pas douteux, c'est que lorsque « le vent tourna », il fit comme le vent et fut maintenu par Charles VII en son haut office de général des monnaies¹, « duquel il estoit paisible possesseur à l'heure du trespas de nostre très chier seigneur et père », nous apprend Louis XI par des lettres du 28 août 1461 qui confirment « Remon Montfaull, bourgeois de Rouen », en son dit office. Mais, enfin, cet éclectique était d'une famille qui, après avoir reçu les bienfaits de Charles VI, avait servi en armes et autrement² la cause anglaise, et lui l'avait servie jusqu'au bout... du fossé.

On se demande quel accueil dut faire, en 1463, à ce protégé chargé de la réformation de la Noblesse bas-normande, le capitaine du Mont Saint-Michel, le fidèle Louis d'Estouteville, que l'Anglais avait spolié de sa seigneurie d'Auzebosc pour en gratifier son amé et féal Raymond Monfaull, alors trésorier général de ses gens d'armes. Et qui peut dire si, dans cette rigoureuse réformation, certaines exclusions injustifiables, puisqu'elles atteignaient des nobles authentiques, mais appauvris ou privés de titres probatifs, ne furent pas inspirées au ci-devant haut fonctionnaire anglais par un tout autre sentiment que celui de l'équité?...

(A suivre.) (O. DE POLI, *Les défenseurs du Mont Saint-Michel.*)

A NOS ABONNÉS

Nous avons confiance que ceux de nos lecteurs qui n'ont pas encore versé le montant de leur abonnement aux *Annales* vont s'en acquitter le plus tôt possible.

1. 1447, 10 mars: « Sire Remond Monfaull, general des monnoyes du roy nostre sire [Henri VI] en Normandie ». (P. O., Monfaull, 12.)

2. En 1445, Hugnet Monfaull est nommé par Henri VI receveur d'Argentan et d'Exmes; en 1447, Laurens Monfaull est receveur des aides à Gisors.

Ils savent que le produit de cette Revue est affecté au soutien de notre École Apostolique.

Ne pas perdre de vue que c'est là l'Œuvre la plus nécessaire à cette malheureuse époque où les vocations se heurtent aux épreuves de la persécution et ont à se défendre des pièges de la franc-maçonnerie toute-puissante.

Bien accueillir nos bonnes zélatrices qui vont entreprendre avec une sainte persévérance leur petite tournée habituelle; s'il n'y a pas de zélatrice dans l'endroit qu'on habite, envoyer directement sa cotisation au R. P. Directeur des Annales au Mont-Saint-Michel.

BIBLIOGRAPHIE

Livres et brochures en vente à nos bureaux au Mont-Saint-Michel.

Saint Michel et le Mont-St-Michel , par M ^{re} Germain et M. l'abbé Brin. 1 vol. in-12 illustré, broché.....	3 ^f 50
Le Mont-Saint-Michel en poche , par M. Victor Jacques. 1 vol. in-8°, broché.....	1
Saint Michel Archange , par l'abbé Soyer. 1 vol. in-12, broché.....	3
Mois de Saint Michel , par l'abbé Soyer. 1 vol. in-12, broché.....	2
Petit Mois de Saint Michel , par l'abbé Soyer, 1 vol. in-32.....	0 60
Imitation des SS. Anges , par l'abbé Soyer, 4 vol. in-18.	0 75
Saint Michel et les SS. Anges , par l'abbé Soyer, 1 vol. in-18.....	2

NOUVEAUTÉS

Mois de septembre, mois de Saint Michel , par le chanoine Fierville, jolie édition in-32. 320 pages.....	1 ^f 25
Les SS. Anges , par l'abbé Cantel, 1 vol. in-16 illustré.....	1 50

A PROPAGER

Le Mont Saint-Michel , charmante plaquette, illustrée, 35 ^e édition, par le R. P. Directeur des Annales. <i>franco.</i>	0 15
Saint Michaëls Mount , a very complete guide-book of the Pilgrim. Price..... <i>franco.</i>	2 ^d 1/2
Le nouveau Manuel des Pèlerins , recueil de cantiques notés et de prières au Saint Archange..... <i>franco.</i>	0 50

CORRESPONDANCE

Manche. — En action de grâces à saint Michel : offrande d'un franc ; on ne sera pas ingrat envers saint Michel si sa protection fait relever notre commerce. X.

Aisne. — Merci à saint Michel pour la guérison de ma sœur (1 franc). Une abonnée.

Alpes-Maritimes. — Saint Michel m'accorde ce que saint Antoine me refuse, donc il est juste qu'il ait des offrandes; cette petite somme représente diverses grâces obtenues. M. G., zélatrice.

Aveyron. — Actions de grâces pour une faveur implorée de saint Michel. M. G.

Basses-Pyrénées. — Louanges et remerciements au puissant saint Michel qui m'offre la consolation de répéter à mes adversaires : *Desiderium peccatorum peribit.* A. S.

Côtes-du-Nord. — Après nous être adressés à saint Michel au milieu d'un grand nombre d'épreuves, nous avons ressenti visiblement sa protection. J.-B. J.

Doubs. — Vous recevrez sous ce pli un billet de 100 francs et deux coupous de 5 francs que j'offre à saint Michel, mon grand protecteur, qui m'oblige toujours d'insignes faveurs. L. M.

Hautes-Alpes. — J'ai été exaucée, j'avais promis à saint Michel une offrande de 5 francs, veuillez l'accepter. M. M.

Hérault. — Offrande de 3 francs, dites une messe d'actions de grâces pour faveur obtenue. M. B.

Hérault. — Une dame qui ne s'était pas approchée des Sacrements depuis trente ans, a fait la sainte communion le jour de Noël. Elle récitait

son rosaire et avait accepté de se faire inscrire à l'Archiconfrérie de Saint-Michel.
A. S.

Hérault. — Faites brûler une lampe pendant un mois devant la statue de saint Michel en action de grâces pour affaire temporelle.
R. T.

Ille-et-Vilaine. — Veuillez acquitter une neuvaine de messes pour actions de grâces de faveurs obtenues; il y a déjà longtemps que je les avais promises.
D. J. F.

Ille-et-Vilaine. — 5 francs pour messe d'actions de grâces en reconnaissance d'une guérison obtenue par l'entremise du glorieux Archange.
Sr M. Th.

Ille-et-Vilaine. — Merci à saint Michel : notre petite novice est partie pour le grand noviciat de Paris, que notre saint Archange ait l'œil sur sa protégée, car le *grappin* essaiera encore de harponner cette chère âme.
Sr M. A.

Loiret. — On insiste pour l'insertion de cette action de grâces : offrande de 10 francs à saint Michel pour faveur obtenue par un jeune prêtre.
E. G.

Loire-Inférieure. — Je vous envoie 1 franc en reconnaissance à saint Michel pour le succès d'une affaire temporelle.
M. C.

Maine-et-Loire. — Honneur et gloire à saint Michel et à N.-D. des Anges, à la suite de la neuvaine, mon fils est complètement guéri.
Vve C., zélatrice.

Meurthe-et-Moselle. — Insérez à la gloire de saint Michel que deux personnes sur le point de perdre une excellente protectrice se sont recommandées au puissant Archange et ont reçu l'assurance qu'elles ne seraient pas abandonnées.
R. P.

Meurthe-et-Moselle. — La personne qui a demandé une neuvaine a été exaucée; elle vous remercie de vos bonnes prières et envoie 2 francs en actions de grâces.
Vve B.

Rhône. — Consignez s. v. p. aux Annales ma reconnaissance à saint Michel qui m'a accordé une grande faveur spirituelle.
M. S.

Rhône. — Veuillez me dire deux messes en reconnaissance d'une faveur obtenue.
Vve M.

Seine. — Je tiens tellement à ne rien négliger de ce que j'ai promis au grand Archange, que je vous prie d'insérer : 1^o actions de grâces pour la guérison de mon fils malade des suites d'un accident de cheval : pendant quelques jours j'étais très inquiète à son sujet; l'ayant recommandé au saint Archange avec promesse d'envoyer 5 francs et la publication de ma reconnaissance, tout danger a été écarté; 2^o Reconnaissance pour une faveur d'ordre matériel que j'ai reçue en décembre et au sujet de laquelle j'avais envoyé à cette époque une offrande de 20 francs.
B. G., zélatrice.

Seine. — Merci à mon bon saint Michel; je m'étais recommandé à lui, il y a quelque temps, c'était pour des choses temporelles, j'ai éprouvé les effets de sa bienveillance.
Vve G., zélatrice.

Seine-Inférieure. — Ci-inclus 10 francs pour les apostoliques, en reconnaissance d'une grâce obtenue.
A. le L., zélatrice.

Seine-Inférieure. — Actions de grâce au glorieux Archange, faites brûler une lampe pendant 9 jours à son autel, ma chère petite fille Jeanne d'A... est tout à fait guérie de cette terrible fièvre typhoïde qui nous a mis dans de si poignantes angoisses.
M. B. d'E.

Seine-Inférieure. — Actions de grâces pour le succès d'un jeune bachelier (1^{re} partie).
Sr St^e Th.

Seine-et-Oise. — Merci à saint Michel : le projet d'union a été couronné de succès.
J. D., zélateur.

Belgique. — Actions de grâces pour grande faveur obtenue par saint Michel.
S. L. (Hainaut).

Belgique. — S. v. p. une messe d'actions de grâces à saint Michel.
Ch. F.

Hollande. — Une messe d'actions de grâces à saint Michel.
M. H.

Brésil. — Actions de grâces pour conversion éclatante obtenue par l'entremise de notre cher Archange; je la regarde comme un vrai miracle de saint Michel.
X.

États-Unis. — (Rhode Island). — Merci à saint Michel pour la guérison d'une malade, survenue à la suite d'une neuvaine faite à ce glorieux Archange.
X.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Cherbourg : M. Jules-Émile Saussey. — Avranches : M^{lle} Marie-Catherine, M. Pierre-Pascal Turgot. — Donville : M. Victor Marre.

Bouches-du-Rhône. — Salon : Anne Boy.

Cher. — Bourges : Sœur Marie de la Croix et douze autres Religieuses Ursulines défunttes, associées depuis plusieurs années.

Corsé. — Bastia : Sœur Marie de Saint-Michel, Clarisse.

Côte-d'Or. — Chénérailles-Vaux-Saules : M. Antoine Cornéfert, M^{me} Anne Cornéfert.

Eure. — Jony-sous-Eure : M. Aug. Lebugle.

Haute-Garonne. — Toulouse : M^{lle} Marie Guillaume.

Haute-Saône. — Fleurey-les-Lavoncourt : Thérèse Joyandet.

Ille-et-Vilaine. — Saint-Malo : M. Jules Delahaye. — Rennes : M^{me} Aubrée, M. Louis-Marie Perdrigeon du Vernier. — Saint-Servan : M^{me} veuve Crespel, née Le Page. — Tremblay : M^{lle} du Bourgneuf.

Indre-et-Loire. — Monts : M^{lle} Marie Roguet.

Loire-Inférieure. — Nantes : M^{me} Lucien Tapié, née Bécigneul.

Loiret. — Orléans : M^{me} veuve Guillon, née Ollivier, M^{lle} de Montmorin.

Lot. — Cahors : M^{lle} Germaine Lacaze, *dévouée zélatrice.*

Meurthe-et-Moselle. — Nancy : M^{lle} Marie-Anne Peiffer.

Morbihan. — Kermaria : S^r Marie de l'Espérance, S^r Marie-St-Agathe, S^r St-Agnès.

Orne. — Champsecret : M^{lle} Marie Dumesnil.

Puy-de-Dôme. — Pont-du-Château : M^{lle} Eugénie Mounet.

Rhône. — Lyon : M. François-Marie Levral. — Les Charpennes : M^{me} veuve Ladous. M. l'abbé Royon, M. Félix Bombois. M. Adolphe Grandjean.

Sarthe. — Saint-Calais : M^{me} Marie Feyon.

Seine. — Paris : M^{me} Hélène.

Seine-Inférieure. — Montivilliers : M. Alfred Hébert, *dévoûé zélateur.*

Seine-et-Oise. — Bougival : M. Léon Pasquier. — Versailles, M. Mayer.

Madagascar. — M. Gustave Féron.

Belgique. — Gand : S^r Célestine, S^r Jeanne, Religieuses Augustines. M^{me} de Vos, M^{lle} Hélène Le Fèvre de ten Hove. — Mouscron : M. Auguste Clarisse.

Bavière. — Veissenhorn : M. Mathieu Miller.

Australie (Queensland). — Brisbane : Sister Gwendoline.

Sanctus Michael representet eas in lucem sanctam!
Que saint Michel les introduise dans l'éternelle lumière!

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE : Coup de Clairon. — Avis. — Nouvelles du Culte de Saint Michel. — Saint Michel-de-Goul. — Au Tonkin. — Correspondance. — Adieu à nos chers défunts.

COUP DE CLAIRON

La puissance d'assimilation sociale de la franc-maçonnerie et sa puissance d'expansion dans le monde datent d'un grand fait qui est venu fausser les idées et troubler les intelligences, ce fait est la Révolution française. La suprême habileté des sectaires fut de faire servir à la diffusion des idées de révolte la nation même destinée par sa vocation à la propagande religieuse. Car la Révolution n'est pas un simple fait, l'insurrection d'un peuple avide de franchises, c'est un principe, le principe de la révolte contre l'ordre social tout entier et son divin auteur. La franc-maçonnerie en 1789 codifia ce principe, elle en fit ce chef-d'œuvre de raison spéculative et de déraison pratique, mélange de vrai et de faux, l'un portant l'autre, qui a fait le tour de l'Europe à la suite des armées répu-

blicaines, pénétrant les idées, les lois et les constitutions des peuples, et renfermant la raison de tous les événements de l'histoire contemporaine.

On a constaté une sorte de solidarité dans les éruptions volcaniques d'une région. Le premier cratère de l'idée révolutionnaire s'ouvrit en France. Les éruptions de 1789 et les suivantes eurent leur contre-coup en Europe. Celle de 1848 est surtout remarquable sous ce rapport : dans l'espace d'un mois elle se propagea en Italie, en Suisse, en Bavière, en Autriche et en Allemagne. Spectacle merveilleux que des peuples séparés par la distance, par les différences de langues, de mœurs, d'institutions, se rencontrent à la même date pour la manifestation violente d'aspirations dont ils n'avaient certes pas le sens pratique.

Il serait bien étrange de contester la responsabilité des Loges quand elles la revendiquent hautement : « Rien ne s'est fait depuis le xviii^e siècle sans notre consentement, écrit un des leurs, Malapert; et un autre, Lepelletier, ajoute que la plupart des grandes réformes sociales s'élaborent dans leur sein. »

Le livre magistral de MM. Déchamps et Claudio Janet, produit une foule de documents à l'appui de cette affirmation et cite de nombreuses décisions des Loges devenues plus tard des projets de loi dans les pays où la franc-maçonnerie domine.

Ce que la secte abhorre dans les États, c'est l'idée catholique. Ils peuvent être libéraux, protestants, anti-chrétiens, absolus, constitutionnels, démocratiques, tout lui est égal, elle assassine à l'Équateur le Président d'une république et sympathise avec la monarchie italienne. Mais, malheur au prince ou à l'État qui s'émancipe! le poignard, la dynamite, une révolution, punissent l'indocilité. Le roi d'Italie, comme Napoléon III, comme l'empereur d'Allemagne et les czars ont connu la sévérité de

ces rappels à l'ordre. Léon XIII n'était que clairvoyant en constatant en 1884 (encyclique) que la secte commence à prendre dans les États modernes une puissance qui équivaut à la souveraineté.

L'Europe n'est pas seule infectée, soit qu'elle ait propagé elle-même la contagion, soit que les sociétés occultes naissent d'elles-mêmes au sein des peuples de la corruption des cœurs et des embûches de l'esprit du mal.

A Ceylan, à Pondichéry, à Singapore, à Calcutta, un des quatre grands centres de la franc-maçonnerie universelle, le D^r Bataille a pu, grâce à son initiation au rit de Memphis reçue à Naples, assister dans les réunions des fakirs lucifériens aux scènes grotesques ou horribles qui se déroulaient en l'honneur de Satan, sous la protection ou avec la complicité des protestants anglais.

En Chine, le culte de Bouddha et celui de Fô ne sont que magie et spiritisme. Le même voyageur est témoin des conjurations diaboliques employées par la secte Sanho-hoeï pour paralyser l'action ou empêcher l'arrivée des missionnaires catholiques; et le P. A. Delaporte ne se fait que l'écho de leurs plaintes en affirmant que les persécutions sans cesse renaissantes sont préparées dans les Loges.

Aux États-Unis la franc-maçonnerie est en pleine prospérité et a conquis sa place au soleil. Les temples maçonniques des grandes villes sont des monuments : celui de Chicago est une maison en fer de vingt-deux étages, la plus haute du globe; celui de Philadelphie avec son faux air de cathédrale a coûté sept millions. Les adeptes ne sont pas moins de six-cent-mille répartis entre dix-mille ateliers, et lors des fêtes du centenaire de l'indépendance, une des manifestations et non des moins goûtées du public fut la procession solennelle de huit-mille chevaliers du Temple choisis parmi les hommes de la plus belle prestance et qui évoluèrent sous les ordres de leurs officiers à cheval.

La franc-maçonnerie a présenté dans l'Amérique du Sud le caractère de violence des fièvres tropicales. Nous avons encore dans l'esprit l'impression que nous causâmes naguère la nouvelle d'une abdication inattendue. Le désespoir et les insurrections partielles du peuple Brésilien nous ont dit presque aussi clairement que les mensonges de la presse officielle, à quels ennemis Don Pedro avait eu affaire malgré tant de gages que sa légèreté leur donnait.

C'est cet ennemi implacable que n'avaient pu désarmer la gloire du grand libérateur Bolivar et cette magnanimité un peu naïve qu'il mit à respecter les destinées des peuples sauvés par sa valeur. La franc-maçonnerie s'empara de ces peuples et le spectacle du chaos qu'elle fit régner tua le grand homme plus sûrement que les fatigues de ses guerres de géant.

« Nous avons acquis la liberté, mais c'est au prix de tous les autres biens, s'écriait-il navré, tout est perdu, et perdu pour toujours! Que peut l'homme contre un monde? »

Ce qu'il peut? Et que ne peut-il pas quand il est secondé par ceux qui portent le monde et celui devant qui ils se courbent? *sub quo curvantur qui portant orbem* (Job). Ce qu'il peut? Un fils s'est levé pour toi et l'a démontré à l'Europe. Si Garcia Moreno avait ton génie, il n'avait pas le prestige de tes victoires, et tu aurais triomphé comme lui si la Révolution n'avait pas imbu ta jeune âme, et si tu avais su tourner contre elle ton épée glorieuse.

L'idée pour laquelle G. Moreno a versé son sang triomphe aujourd'hui dans la république de l'Équateur et fait le bonheur de son peuple. Exception! soit! à quoi cela tient-il? A l'état moral de la société énermée et sceptique dont les caractères ne sont plus susceptibles d'une forte trempe dans l'idée chrétienne.

Voyez dans un parti politique méprisé le résultat de

la foi et de l'énergie. Que sont les socialistes comme nombre? — Quantité négligeable! — Les ressources? Nulles. — Les organes, hommes ou journaux? — sans considération, ni talent, mais ils serrent les rangs, crispent les poings, n'ont qu'un cri; et quand ils n'inspirent pas le gouvernement, ils le tiennent en échec, et se feraient jeter sans sourciller la tête d'un général comme Gallifet ou l'écharpe d'un président tel que Casimir-Périer.

Avec la centième partie de cette énergie les conservateurs emporteraient la pièce de haute lice. Prenez en France chaque village à part: par le prêtre, les châtelains, les chefs de famille, ils ont tout, intelligence, fortune, considération, popularité des bienfaits, tout, excepté la volonté éclairée par la foi qui pourrait transformer ces avantages en influence. Montalembert disait des catholiques de 1830: « Ils ont une inclination prédominante et une fonction qui leur est propre, c'est le sommeil. Dormir a été jusqu'à présent leur politique, leur philosophie et aussi, selon quelques-uns, leur habileté. » Combien mieux que nos devanciers nous méritons cet éloge ironique! Quand Drumont s'est levé fort de son indignation, de sa foi, de son patriotisme, fustigeant les Juifs et nous faisant rougir de notre apathie; en dépit des sarcasmes, combien se sont raccrochés à l'inertie par la charité! attaquer ainsi les Juifs! Mais la charité? Malebranche répond: « Il y a des vertus qui ont rapport à nos humeurs... des vertus basses et humiliantes propres à des esprits timides et craintifs, des vertus molles pour ainsi dire et qui s'accrochent à l'inaction. »

Les scandales du Panama sont venus justifier le vaillant pamphlétaire, ajouter à son tableau et troubler ces apôtres obstinés de la charité, si fort ressemblants aux chanoines de la sainte chapelle. Vont-ils agir? Ils payeront les verres cassés s'il le faut, mais pas de leur personne.

A chaque droit enlevé, ils consultent leur poche, un comité se forme. On chasse les instituteurs congréganistes, denier des écoles; on chasse les religieux, denier, des expulsés; on supprime le traitement des curés denier du culte. Vous eussiez pu voir, à l'occasion des prévenus du Panama, le denier des internés de Mazas si la charité des juges n'avait devancé celle des escroqués. Heureux persécuteurs! heureux temps où la guerre dépouille ses cruautés! Les héros de Quinault ont fait école.

Opposons à ce tableau celui de l'activité déployée par les sectaires et des résultats qui y ont répondu. Le récent et extraordinaire développement de la franc-maçonnerie, c'est l'observation du Dr Bataille, remonte à une cause plus prochaine que la Révolution de 1793, il est dû à l'organisation suprême de la haute maçonnerie par le général américain, Albert Pike. A. Pike superposa à tous les rites un rite nouveau, le Palladisme, dont l'autorité suprême fut reconnue et acceptée de tous les hauts maçons dans l'intérêt du but et par un prestige dont nous dirons plus loin le mystère. Pendant qu'A. Pike fondait le Palladisme à Charleston, Mazzini organisait à Rome, la centralisation de l'action politique. Toutes les sociétés secrètes répandues sur le globe reçoivent ainsi l'impulsion de trois directoires suprêmes, le directoire dogmatique de Charleston, le directoire exécutif de Rome et le directoire administratif de Berlin. Dès 1891 l'organisation de la haute-maçonnerie et les noms des seuls inspecteurs généraux n'occupent pas moins de dix pages in-quarto du livre du Dr Bataille.

A. Pike centralisait entre ses mains toutes ces forces et il ne parut jamais au-dessous de sa tâche. On cite un exemple étonnant de son activité pour la propagande maçonnique : c'est une tournée qu'il fit en 1883 dans les États-Unis et dans laquelle il parcourut en six mois

23 185 kilom., soit vingt-et-une fois le trajet du Havre à Marseille! Il avait alors soixante-quatorze ans.

Malgré les germes de division qu'a fait naître parmi les Américains la réunion, à la mort de Pike, des deux pouvoirs dogmatique et politique à Rome, entre les mains d'Adrien Lemmi, on s'imagine facilement la puissance d'extension et d'attaque qu'imprime à l'ordre maçonnique l'unité de direction; c'est aujourd'hui que l'observation de Mgr Bougaud doit être prise à la lettre : « Jamais ce fonds révolté et corrompu de l'humanité n'a été mieux discipliné pour le mal, soumis à des impulsions plus savantes, et n'a par conséquent menacé le monde d'un plus redoutable péril. Jamais la révolution n'a été plus près de son triomphe.

Comment avec nos éléments de résistance ne pas désespérer humainement de la situation? Comment ne pas rapprocher presque involontairement avec Ernest Daudet la fin de notre siècle de la fin du xviii^e dans la perspective de la même catastrophe, « sans que nous puissions nous flatter, comme pouvaient le faire nos aînés, d'être protégés contre les dangers qui nous menacent par un trésor des vertus morales conservé intact dans les classes inférieures. »

Pour nous cependant, qui sommes avec l'Église, cette lugubre constatation n'est pas un motif de désespérer si nous prions : « Quand Dieu veut montrer qu'un ouvrage est de sa main, dit Bossuet, il laisse tout tomber, jusqu'à l'espérance; il réduit tout à l'impuissance et au désespoir, puis il agit. » Notre salut doit être proche puisque le péril est extrême. Unissons-nous donc « dans une ligue immense d'action et de prières » (*Human. genus*).

P. GRAND-CLÉMENT.

AVIS

Le pèlerinage du LUNDI DE LA PENTECÔTE, 25 MAI, aura lieu cette année avec une grande solennité : S. G. Monseigneur l'Évêque de Coutances nous laisse espérer pour ce jour la joie de sa présence et la faveur de ses bénédictions.

Selon l'usage, les paroisses venues en procession seront reçues à la porte de la ville et conduites à l'église paroissiale, où MM. les Curés pourront célébrer la sainte messe.

A 10 heures et demie, messe célébrée à l'Esplanade de la Croix de Jérusalem. — Chants. — Sermon par M. l'abbé Garry, du Clergé de Notre-Dame de Mayenne.

A 2 heures, procession à la Croix de Jérusalem, suivie du salut solennel du T.-S. Sacrement.

* * *

Le 8 Mai, fête de l'APPARITION DE SAINT MICHEL AU MONT GARGAN. A 7 heures, messe chantée. Le soir, à 6 heures, vêpres et salut solennel.

Le saint sacrifice sera célébré en ce jour, à l'autel du glorieux Archange, à l'intention des zélateurs et zélatrices de nos œuvres. Ceux qui ont la dévotion du chapelet de saint Michel gagnent en ce jour une *indulgence plénière*, tandis que les simples Associés de l'archiconfrérie bénéficient d'une indulgence de sept ans et sept quarantaines.

NOUVELLES DU CULTE DE SAINT MICHEL

La dévotion au glorieux Archange grandit et se développe avec une extraordinaire intensité, c'est que sous le bouclier protecteur de saint Michel les âmes se sentent plus assurées en face des menaces formidables de l'heure présente.

Un monastère de Religieuses nous écrit : « Nous recourons à saint Michel vers qui se réfugient la sainte Église, la France chrétienne et toutes les âmes confiantes en sa puissance; de lui nous viendra le secours imploré, opportun, fermement attendu. »

Une humble servante explique comment elle a connu la dévotion à saint Michel. « On peut dire que c'est saint Michel qui est venu me trouver ici : un jour je trouve dans la corbeille où les maîtres jetaient les papiers pour allumer le feu un opusculé sur saint Michel, tout neuf, arrivé par la poste le jour même, je me souviens avec quel bonheur je l'ai parcouru; j'ai voulu être de l'Archiconfrérie et j'en suis, j'ai envoyé mon nom avec celui de quelques unes des personnes que je voyais, pendant quatre ans j'ai été abonnée aux Annales, beaucoup de personnes me demandaient des chapelets, j'en ai fait venir du Mont-Saint-Michel, au moins cinquante, j'étais contente, j'aimais saint Michel... »

Une zélatrice de *Saint-Georges de Reintembault* (Ille-et-Vilaine) annonce joyeusement : « Mon Révérend Père, combien j'ai de bonheur de vous dire que vos vœux et les nôtres sont enfin réalisés! M. le Recteur s'est rendu à nos désirs en faisant venir une statue de saint Michel, et une belle, je vous assure; c'est tout ce qu'il a trouvé de mieux... La statue sortie de Vancouleurs est en plâtre durci, elle est placée auprès de la stalle de M. le Recteur, adossée à l'un des gros piliers du chœur, face au public. Elle fera pendant à une charmante statue de saint Antoine de Padoue qui est placée au pilier opposé. » Notez que grâce au dévouement d'ardentes zélatrices, Saint-Georges compte plus d'un millier d'associés à l'Archiconfrérie de Saint-Michel, et elles n'ont pas dit leur dernier mot!..

De *Mesnil-Adelée* (Manche) le vénérable curé mentionne : « J'ai fait placer il y a peu de temps une assez jolie statue de saint Michel dans le chœur de mon église et je le fais invoquer par mes enfants tous les jours depuis qu'elle y est

placée. Espérons que le grand Archange viendra à notre secours. »

Un de nos bons Zélateurs de la Haute-Marne nous écrit : « C'est avec un vrai bonheur que j'ai reçu mon diplôme de Zélateur, je récite la couronne de saint Michel tous les jours sans jamais y manquer; j'ai fait placer sa statue au mois de janvier dernier dans notre église de *Marcilly* : la statue a 1^m50 de hauteur et est richement décorée. Elle fait pendant à Notre-Dame de Lourdes. Croyez à mon grand désir de recruter à l'Archiconfrérie de nombreux associés. »

Cette sainte ambition d'amener de nombreux fidèles sous les enseignes de saint Michel tient aussi au cœur d'une excellente Zélatrice du Maine-et-Loire, elle nous écrit du *Longeron*. « Nous possédons maintenant dans notre église une jolie statue de saint Michel, elle a été bénite solennellement le 29 septembre dernier, à la grande satisfaction de tous les associés. »

Lisez cette relation envoyée par notre toute dévouée zélatrice de *La Canourgue* (Lozère). « L'Archange saint Michel est de plus en plus connu et honoré dans notre maison qu'il prolège visiblement. Reconnaisante envers lui, la communauté vient d'ériger sa statue au centre du couvent... La statuette de l'Archange mesure environ 0^m60. Il est représenté dans l'attitude guerrière, foulant aux pieds et terrassant le dragon infernal; ses traits respirent la majesté et une sainte indignation, sa pose est digne et pleine de noblesse. Sous peu M. le curé viendra la bénir et nous ferons à cette occasion une jolie fête en l'honneur de saint Michel. Nos élèves continuent à l'honorer en récitant son chapelet tous les jours et, de temps en temps, ses litanies; du reste, dès que nous avons quelque embarras, nous faisons vite une neuvaine au saint Archange et il ne manque pas de nous exaucer. »

Le plus beau monument qui ait été érigé à la gloire de saint Michel dans le courant de l'année 1895 est probablement la magnifique statue que M^{lle} d'Anglemont vient de lui élever

dans la cathédrale de *Verdun* (Meuse). Le groupe de l'Archange terrassant le démon est haut de deux mètres, en pierre et d'une valeur de 4000 francs. La généreuse donatrice nous explique comment elle a su satisfaire sa dévotion au puissant Archange. « Le 29 septembre dernier, Monseigneur Pagis, notre évêque, a béni solennellement la statue de saint Michel, enfin placée dans notre cathédrale. Sa Grandeur a prononcé à cette occasion un superbe discours, qu'à mon grand regret, la *Semaine Religieuse* n'a pas reproduit. »

Dans la ville de Verdun il y a quatre paroisses, aucune ne possédait la statue de saint Michel. Il y a quelques années j'étais allée au Mont-Saint-Michel en pèlerinage, ce qui a fait naître en moi une grande dévotion au saint Archange; peu de temps après mon retour, c'était un dimanche avant vêpres, pendant un violent orage je me recommandai à saint Michel et cette pensée me vint subitement : il faut le mettre à la cathédrale! Monseigneur consulté ne demandait pas mieux, mais hésitait sur le choix de l'emplacement, alors je ne cessais de demander à saint Michel qu'il se choisît lui-même une place dans la cathédrale; enfin une personne très dévote à saint Michel me dit un jour : Il faudrait mettre saint Michel dans la chapelle de la Transfiguration! Excellente idée, totalement approuvée du reste par Monseigneur. Le tableau de la Transfiguration a été déplacé, et dans une belle niche derrière l'autel trône maintenant la statue que tout le monde s'accorde à trouver superbe. J'en suis contente, car cela donnera de la dévotion aux fidèles. »

Passons maintenant en Bretagne : une plume amie nous écrit de *Saint-Méloir-des-Ondes* (Ille-et-Vilaine) : « Enfin notre statue de saint Michel a été mise en place et bénite dimanche dernier, 12 janvier. « Dans l'ancienne église il y avait un autel dédié à saint Michel. Quand la nouvelle église fut bâtie et les autels dressés, M. le Curé oublia l'Archange pour lui substituer saint Pierre, son patron à lui. Il avait raison d'aimer saint Pierre et d'exciter son peuple à le prier; mais il inter-

rompait le culte immémorial rendu à saint Michel dans sa paroisse. C'est pour faire revivre l'ancienne dévotion qu'on a, de préférence à toute autre, choisi la statue de saint Michel. La bénédiction en a été faite solennellement. Pendant que l'officiant et le clergé allaient du chœur à la statue, on a chanté ces strophes de la séquence d'Adam de Saint-Victor :

Sub tutela Michaelis
Pax in terra, pax in coelis,
Laus et jubilatio.

Cum sit potens hic virtute
Pro communi stans salute
Triumphat in proelio

Draco vetus exurbatur
Et draconis effugatur
Inimica legio.

Exturbatus est turbator
Et projectus accusator
A coeli fastigio.

« Puis l'officiant dit la formule de bénédiction. La procession se fit alors au chant de l'hymne de saint Michel. Cette statue de l'Archange va être pour la paroisse une source de bénédictions. »

Une fidèle abonnée de Bellême (Orne), nous apprend que l'été dernier on a placé, à l'église de *La Chapelle-Souëf*, un grand vitrail représentant Jeanne d'Arc entourée de ses moulons, vêtue en paysanne, assise, tenant en main son fuseau mais ne filant pas : La pucelle semble écouter ses « Voix », en effet, d'un nuage aux teintes vaporeuses se détachent sainte Catherine, sainte Marguerite et en avant saint Michel rayonnant ; au bas du vitrail se lisent les paroles suivantes : « Dieu tout-puissant a choisi ce qu'il y avait de plus faible pour confondre les plus fortes puissances ».

De la *Sarvie* nous apprenons qu'au bourg de *Montailleux*, on vient de réouvrir un très antique oratoire dédié à l'Archange. Une messe y est dite le 29 septembre et, suivant l'usage du pays, le curé y reçoit une offrande en blé.

Bien au-delà des frontières de France le culte de l'Archange continue de prospérer : une Zélatrice nous communique cette lettre d'un missionnaire de *Fidji* : « Je vous remercie de la statuette de saint Michel que vous m'avez envoyée. Ce glorieux Archange, pour lequel j'ai toujours eu une grande dévotion, est très honoré ici : à Fidji il y a une station placée sous son vocable. Un très grand nombre de nos catholiques portent le nom de saint Michel, l'ancien bateau de la station portait le nom de *Mikuele*, et quand j'aurai un bateau à moi, je le baptiserai de même. »

La Nouvelle-Orléans, aux États-Unis, continue de se distinguer parmi les villes les plus dévouées à saint Michel. La statue annoncée dans le numéro de décembre dernier a été inaugurée à l'église de Saint-Augustin, le 29 septembre, à la suite d'une neuvaine que le bon P. Subileau avait faite avec ses paroissiens. « La cérémonie — nous écrit une Zélatrice — fut magnifique, il y avait foule. Depuis lors, saint Michel paraît se plaire à être honoré dans notre chère paroisse. La longue liste d'associés que je vous envoie en est la preuve, presque tous viennent de là. »

Au Brésil, saint Michel continue d'être aimé et honoré, témoin cette lettre d'une de nos plus ardentes Zélatrices : « A *Vassouras*, notre cher Archange a été porté en triomphe le 8 décembre, lors de la procession de l'Immaculée Conception. Dernièrement, j'ai eu la joie de constater qu'à la cathédrale de São Paulo se trouve un autel dédié à saint Michel, juste en face de la chapelle du T.-S. Sacrement. Près de *Saint-Paul* on a élevé un monument sur la colline où fut proclamée l'indépendance du Brésil, il y a une belle église de style gothique, dédiée à Notre-Dame de la Gloire, et sur le fronton, entre les deux tours, dans une niche, j'ai vu une belle statue de notre cher Archange dans la même position que celle de *Vassouras* : saint Michel debout, la main droite sur son glaive dont la pointe blesse l'ennemi, et le bras gauche levé vers le ciel et qui semble lui dire : « *Quis ut Deus?* »

Grâce aux actives démarches de cette très zélée servante de saint Michel, le culte du glorieux Archange va entrer dans une phase de progrès. Nous sommes très reconnaissants à S. G. Mgr D. Francisco do Rego Maia, évêque de Nitheroy, qui a bien voulu approuver en ces termes notre Archiconfrérie : « Nous approuvons cette traduction en portugais des statuts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel-Archange, et des oraisons et litanies pour le culte privé selon les décrets du Saint-Siège Apostolique. Nous déclarons authentiques les indulgences qui sont annexées à l'Archiconfrérie et les prières qui les suivent et permettons leur publication en notre diocèse de Nitheroy. Et pour que nos chers diocésains s'enflamment d'un culte saint et persévérant envers le glorieux Prince de la Cour Céleste, saint Michel Archange, nous leur recommandons qu'ils s'associent à son Archiconfrérie, et aux personnes qui le feront et seront fidèles aux statuts de l'Archiconfrérie nous concédons, en le Seigneur, quarante jours d'indulgences d'après les coutumes de l'Église pour chaque fois qu'ils pratiqueront les dévotions de cette Archiconfrérie avec un cœur contrit.

Donné en notre palais épiscopal de Campos, le 26 janvier 1896, III^e dimanche après l'Épiphanie, en la fête de la Sainte-Famille. »

† FRANCISCO,
Evêque de Nitheroy.

La France ne se laissera pas dépasser, nous l'espérons, dans le culte d'honneur et de confiance qu'elle témoigne à saint Michel. Tout récemment la *Croix du Nord* a pris l'initiative d'une **Croisade de Prières pour les Élections**. Appuyée par les meilleurs catholiques et acceptée d'enthousiasme par les âmes qui désirent avant tout le règne de Dieu ici-bas et la paix pour l'Église, cette Croisade répond à un désir général. « Espérons — écrit l'un des initiateurs de cette sainte entreprise — que la prière sera le début du réveil de cette pauvre France et que saint Michel saura nous conduire de nouveau à la victoire, la prière mène à l'action. »

Dans cette lutte contre les ennemis de la foi, la *Croix du Nord* a pris pour patron saint Michel et elle propose comme formule de prière la supplication à saint Michel que le prêtre récite à genoux au pied de l'autel à la fin de chaque messe basse.

L. P.

RECHERCHES

Sur le Culte de saint Michel en France

Diocèse de Séez.

SAINT-MICHEL-DE-GOUL.

Saint-Michel de Gul¹ est situé sur une colline très élevée qui domine tout le pays environnant.

Au moyen âge cette colline était couverte d'une forêt épaisse, qu'on appelait les Bois de Gul² et servait de base à un château dont la chapelle était dédiée à saint Michel.

Hugues de Gournay, seigneur d'Écouché, et du domaine de Gul donna au commencement du XII^e siècle ce château, sa chapelle et l'église paroissiale de Saint-Pierre-de-Gul, presque attenante au château, à la grande abbaye bénédictine de Lonlay, près Domfront. Celle-ci établit un prieuré de son ordre près de la chapelle de Saint-Michel, et tous les ans, le

1. Canton de Carronges, arrondissement d'Alençon.

2. Le mot Gul ou Goul vient du latin *Collis*, comme les mots Coullouche, Coullouces et Coullonges viennent de *Collis longa*.

jour de la fête patronale, elle invitait les pieux serviteurs de l'Archange à venir assister à la solennité.

Les seigneurs des paroisses voisines, les riches et les pauvres, attirés par des intérêts différents, se rendaient en grand nombre à leur invitation.

Après avoir entendu les offices, on organisait, autour du sanctuaire, des repas et des fêtes champêtres qui se perpétuent encore de nos jours, et toutes les campagnes environnantes retentissaient des chants de joie des pèlerins.

« Bien des fois, écrit un auteur moderne¹, les chevaliers normands ont fait leurs veillées d'armes dans cet humble sanctuaire. Bien des fois les seigneurs du pays, avant de partir pour les croisades, se sont prosternés là, et ont demandé à saint Michel, aide et protection pour l'instant du danger.

Des pèlerins, dans ces temps où la foi était si vive, si ardente, se sont agenouillés aussi sur les marches de ce sanctuaire, et ont imploré le secours du Grand Archange pour l'heureux accomplissement de leur périlleux voyage en Terre-Sainte. Beaucoup, sans doute, virent leurs vœux exaucés; car plusieurs d'entre eux revinrent déposer, aux pieds du Saint, leurs offrandes et les coquilles percées au sommet, que les pèlerins avaient coutume d'attacher sur leur poitrine et à leur bordon. »

Il paraît que le prieuré de Saint-Michel-de-Gul avait pris au XII^e siècle des accroissements assez considérables, car les abbés de Saint-Martin de Séez et de Lonlay eurent, en 1149, de graves difficultés au sujet des dépendances du prieuré de Saint-Michel, et elles ne se terminèrent qu'en 1150 par la médiation de Girard, évêque de Séez. Grégoire X confirma aussi, en 1273, les biens de l'abbaye de Lonlay dans une bulle, dont nous rapportons seulement quelques lignes :

« Grégoire, évêque, serviteur des serviteurs de Dieu, à nos chers fils, l'abbé du monastère de Sainte-Marie-de-Lonlay, et

1. M. Eugène VIMONT, professeur au collège d'Argentan, *Bulletin mensuel*, novembre 1886, page 415.

à ses frères, tant présents que futurs, ayant professé la vie régulière, pour perpétuelle mémoire. Il convient que la protection apostolique couvre les religieux profès de peur que les empiètements d'une injuste l'émérité ne les détourne de l'accomplissement de leurs vœux et n'amène le relâchement dans les maisons religieuses, ce qu'à ne Dieu ne plaise! C'est pourquoi, nos très chers fils dans le Seigneur, nous cédonz à vos justes demandes, et mettons sous la protection de saint Pierre et la nôtre, le monastère de N.-D.-de-Lonlay, dans lequel vous servez le Seigneur. Nous ordonnons que tous les biens que vous possédez justement et canoniquement, vous demeurent assurés à vous et vos successeurs, particulièrement le lieu même où est situé votre monastère avec toutes ses dépendances... les églises de Notre-Dame d'Alençon, de Saint-Laurent, de Beaumesnil, de Saint-Marc, de Mesnil Erreux, de Saint-Julien d'Échuffé, de Saint-Gervais du Perron, de Saint-Pierre d'Essai, de Saint-Michel-de-Gul, avec ses dîmes, ses revenus, ses prés, ses terres et toutes ses dépendances. »

Le château de Gul fut détruit pendant la guerre de Cent Ans; mais sa ruine n'entraîne pas celle du prieuré et de la chapelle de Saint-Michel.

Le 2 septembre 1453, les religieux de Lonlay, rendant aveu au duc d'Alençon, confessent et avouent tenir de lui une baronnie à court d'usages... dont le chef est le corps de ladite Abbaye, assise en la châtellenie de Domfront... item les dictz religieux tiennent en ladicte duché d'Alençon la baronnie de Beaumesnil.. item ils tiennent la prieuré de Goul, avec toutes les appartenances, tant en terres, rentes, corvées, cour, usages, franchises, de foretz, moulins, estangs, foire, que autres choses, avec le patronage dudit lieu de Goul¹, lesquelles choses dessus dites et divisées ont été données à ladite abbaye en pure et franche aumosne, desquelles choses iceulz

1. Saint-Pierre de Gul, église du XII^e siècle, attenante au Prieuré et servant à la paroisse. Elle est encore debout, mais convertie en grange par la révolution.

religieux sont tenus faire prières et oraisons, et rétributions de spirituels services¹. »

Le pouillé du diocèse de Sées² contient une liste incomplète des prieurs de Saint-Michel de Goul, tenus de faire prières et oraisons pour les bienfaiteurs de leur maison religieuse.

Le premier que l'on cite est frère Jean des Jardins qui, après un ministère bien humble devant les hommes, mais bien glorieux devant Dieu, passa de cette vie mortelle à l'éternelle le 20 juillet 1583. Il avait eu la douleur de voir la chapelle et le prieuré de Saint-Michel pillés et ravagés en 1568, par les soldats de Gabriel de Montgomery.

(A suivre.)

Chanoine BIAN.

AU TONKIN

La fête de Pâques dans l'Église de Saint-Michel à Yèn-Bai, le 14 avril 1895.

(Extraits d'une lettre du R. P. Girou, missionnaire apostolique au Tonkin.)

Mon R. Père,

« L'église de Saint-Michel, que je regrette quelquefois d'avoir faite un peu trop grande, était remplie de pieux fidèles, parmi lesquels s'étaient glissés quelques curieux sympathiques. Les catholiques des trois ou quatre chrétientés qui se trouvent dans la région de Yèn-Bai étaient venus en grand nombre, dès le Jeudi-Saint, et j'ai été bien consolé de voir leur assiduité aux offices de la semaine sainte.

1. Dans un autre aveu d'une époque un peu moins reculée, les religieux déclarent qu'au prieuré de Gul, il y a fief noble, cour et usages, œufs, oysseaux hommes et hommage... lesquelles choses dessus dites, ont été données à ladite abbaye en pure et franche aumône, par desfunct, haut et puissant de bonne mémoire, Hugues de Gournay, seigneur d'Écouché.

2. Voir *Pouillé*, liste complète avant 1563.

Le matin de Pâques, la jolie cloche de France qui avait déjà chanté Noël à Yèn-Bai, tressaillit et exulta dans sa tour blanche, envoyant vers le ciel des *Alleluia* d'allégresse. A son appel tout le monde répondit, et, à 8 heures 1/2, toute la population européenne de Yèn-Bai tint à honneur de se rendre à l'église, montrant bien que le saint jour de Pâques fait encore éprouver aux chrétiens les plus indifférents des sentiments de douce joie et de vive reconnaissance envers le Christ ressuscité, gage et modèle de notre propre résurrection ! Au sommet du clocher, saluant la Croix victorieuse, flottait le drapeau tricolore, et la cloche de Saint-Michel, mise en branle par un artilleur breton, chantait, chantait encore le triomphe de notre Foi et de notre Espérance. *Hosanna, surrexit Christus, Alleluia !* L'église n'avait pas une décoration bien brillante, mais tout était convenable, et la grande et belle statue de l'Archange saint Michel dans sa niche, au-dessus et un peu en arrière de l'Autel, avait l'air de saluer de l'épée la brillante assistance militaire qui se tenait à ses pieds. Ah ! fasse la Providence que les vieux Francs soient toujours là, à côté de la Croix, la main sur la garde de leur épée, prêts à lutter et à mourir pour faire triompher le Christ qui les aime toujours ! saint Michel, à la rescousse !

Mais toute médaille a un revers, et je dois vous avouer à ma confusion, mon très Révérend Père, que ma peu triomphante allocution n'a pas renversé la pierre sépulcrale qui pesait sur le cœur de mes auditeurs, tous plus ou moins d'Emmaüs et de Capharnaüm. Au ciel il y a des Légions d'anges, mais sur la terre il n'y a pas beaucoup d'anges à la Légion. Seul, parmi les Européens, le jeune fils du Colonel Commandant du territoire s'est approché de la Sainte Table en communion de foi catholique avec les nombreux chrétiens Annamites qui en ce grand jour, sont venus recevoir le Pain de Vie. C'est une preuve de plus que partout et toujours il faut être humble pour connaître Jésus-Christ et chaste pour l'aimer !

Mais malgré la triste indifférence et les autres déplorables choses fin de siècle, il y a certainement encore un reste de foi chrétienne, caillée, comme l'épingle sous la cendre, au fond de bien des gens qui paraissent ne plus songer à leur baptême. A nous, missionnaires de France et d'Extrême Orient, de partout, de prier pour que le Dieu des miséricordes ressuscite ces pauvres Lazares. Il ne faut pas que j'oublie de vous dire, mon Révérend Père, que la messe a été chantée par un chœur de légionnaires et d'artilleurs, toujours bien disposés à prêter leur concours aux fêtes religieuses. Et puis le lendemain de Pâques, un légionnaire entraîné par le bon exemple donné par les chrétiens indigènes est venu humblement « faire son devoir religieux » (*sic*). Ce matin, j'ai eu la consolation de porter le saint Viatique à un vieux grognard de caporal qui est en train de casser sa pipe à l'ambulance.... Enfin, quoi ! à la guerre comme à la guerre..... Et le bon Dieu est si bon !

Le 11 janvier dernier, au combat de Lang Bai, a été tué raide un brave petit légionnaire Alsacien dont le frère est missionnaire en Afrique. Quelques jours avant de partir en colonne, il était venu me trouver pour faire la sainte communion et m'avait prié de lui expliquer le plus clairement possible « la théorie de la Contrition parfaite. » Le pauvre garçon sentait qu'il ne reverrait plus le prêtre avant de mourir. Mais confiant dans la protection de Marie, notre bonne Mère du Ciel, il partit joyeux avec son chapelet et son fusil. Un des premiers, au combat du 11 janvier, il fut tué les armes à la main... on peut le dire, car son chapelet était enroulé autour du poignet qui serrait convulsivement son Lebel. Dieu fasse miséricorde à l'âme de ce brave petit soldat chrétien, qui s'appelait Émile Kurtz ! »

CORRESPONDANCE

Manche. — Ci-joint une offrande de 20 fr. pour vos petits apostoliques, en reconnaissance des grâces que nous avons obtenues par l'intercession de saint Michel. R. L.

Manche. — Actions de grâces à saint Michel : Une jeune fille était recherchée en mariage par un jeune homme entièrement étranger aux pratiques religieuses. La famille considérait uniquement la fortune du jeune homme et insistait pour faire consentir la jeune fille. Celle-ci eut recours à saint Michel, fit une neuvaine au cours de laquelle la famille ayant complété ses informations sur le jeune homme décida d'interrompre toute relation avec lui. V. C.

Manche. — Il y a dix-huit ans, j'ai voué le dernier de mes fils à saint Michel dès le jour de sa naissance, le suppliant d'en faire un grand chrétien ou un saint prêtre. Le cher enfant vient d'entrer au noviciat des Jésuites. Aidez-moi, mon R. P., à remercier saint Michel. A. D.

Alpes-Maritimes. — L'auteur des « *Anges et les temps présents* » remercie saint Michel de deux belles grâces. Que le grand Archange nous continue sa protection !

Boûches-du-Rhône. — Une neuvaine de lampes, s'il vous plaît, en reconnaissance d'une grande grâce demandée et obtenue à la suite d'une première neuvaine. M. L.

Calvados. — Offrande d'un bon de 10 fr. pour vos œuvres en reconnaissance d'une grâce obtenue. De C.

Côtes du Nord. — Une messe d'actions de grâces au bon Archange pour l'heureux succès d'un examen. A. D.

Gers. — J'ai demandé une grande grâce à saint Michel, il me l'a accordée. D.

Haute-Garonne. — Merci à saint Michel pour la guérison d'un malade bien cher.

Merci à saint Michel, offrande de 1 fr. Glorieux Archange, protégez-nous toujours ! A. R.

Hautes-Pyrénées. — Pendant le cours de l'année dernière je vous avais écrit pour vous demander la charité de quelques prières, attendant de saint Michel une grâce temporelle, j'ai été exaucé. Une Tertiaire.

Ille-et-Vilaine. — Je vous envoie une petite offrande de 5 fr. promise à saint Michel si j'avais le bonheur de voir mon fils obtenir une bonne situation désirée et demandée; c'est fait. E. V.

Ille-et-Vilaine. — Offrande de 10 fr. au nom de ma fille pour deux grâces obtenues par l'intercession de saint Michel. Inscrivez aux *Annales*. Anonyme.

Indre-et-Loire. — Profonde reconnaissance à saint Michel et (si c'est permis) à Jeanne d'Arc sa protégée, pour une grâce insigne de préservations. Que toutes les âmes peignées s'adressent avec la plus entière confiance à saint Michel, elles éprouveront vite le puissant secours du Prince des Légions célestes. St St. M.

Loire. — Je me voyais forcée, à mon grand regret, de renoncer au plaisir de recevoir les *Annales*, mais le secours de saint Michel nous est si précieux que je veux faire tous les sacrifices pour rester fidèle au saint Archange.

B. D.

Loire-Inférieure. — Publiez dans les *Annales* la reconnaissance d'une associée de l'Archiconfrérie qui, s'étant recommandée à saint Michel, en a obtenu une grâce insigne.

A. B.

Loire-Inférieure. — Je dois d'immenses actions de grâces à saint Michel pour la fin consolante que vient de faire mon pauvre frère, malade depuis quatre ans et, hélas! éloigné de Dieu depuis longtemps. Je vous avais tant recommandé ce cher malade! Eh bien, s'en étant venu sa fin, il résolut lui-même de se confesser, communier et recevoir l'extrême-onction, et avec quelle foi et quelle piété! J'ai eu bien de la peine, mais aussi beaucoup de consolations.

A. B.

Maine-et-Loire. — Actions de grâces à saint Michel pour l'heureux succès des examens d'un de mes jeunes neveux que je lui avais recommandé.

d. M. R.

Maine-et-Loire. — Ci-joint un mandat de 2 francs pour l'accomplissement d'une promesse faite à saint Michel si une enfant réussissait à un examen.

Anonyme.

Maine-et-Loire. — Le bon Dieu nous a préservés, ce trimestre-ci, des petites maladies qui viennent souvent à la fin de l'hiver. J'en remercie saint Michel à qui j'ai confié la santé de ma maison. Ci-joint un mandat de 10 francs pour vos apostoliques.

M. A. P.

Maine-et-Loire. — Merci à saint Michel pour le succès des examens de mon fils.

Vve C., *zélatrice*.

Mayenne. — Une de mes associées demande une messe d'actions de grâces pour une guérison.

L.

Mayenne. — La grâce que je sollicitais, je l'ai reçue du grand saint Michel. Jamais jusqu'ici il n'a été sourd à ma prière.

Vve B.

Morbihan. — Insérez s'il vous plaît aux *Annales* deux grâces obtenues par le bon saint Michel.

R. de F.

Nord. — J'ai grandement à remercier saint Michel, car je viens d'obtenir plusieurs grandes grâces par son intercession, quelques-unes d'ordre temporel, mais bien importantes. Je dois aussi vous faire connaître qu'une enfant dangereusement malade a été inscrite dans l'Archiconfrérie et guérie aussitôt.

L. B., *zélatrice*.

Orne. — Reconnaisant envers saint Michel pour plusieurs faveurs qu'il a bien voulu m'accorder, je prends un abonnement aux *Annales*.

C. L.

Pyénées-Orientales. — Après une neuvaine faite à saint Michel et une promesse de 5 fr. pour une messe, une personne ayant un œil gravement atteint et décidée à une opération jugée indispensable, a été guérie sans l'intervention du médecin.

C. G.

Rhône. — J'avais promis de former en l'honneur de saint Michel une couronne de neuf associés, je viens, à la suite d'une faveur obtenue, vous offrir ma liste.

M. C.

Saône-et-Loire. — Je suis heureux de vous apprendre le succès de mon neveu pour Saint-Cyr. S'il vous en souvient je l'avais recommandé au saint Archange.

M.

Sarthe. — Désirant obtenir une guérison, j'avais fait diverses promesses à saint Michel, — puis je m'adressai à saint Antoine de Padoue, m'enga-

geant à le prier pendant 13 mardis de suite; voilà que je laissai passer un mardi et subitement le mercredi un grand malheur m'arrive. Recommandez bien dans vos *Annales* que ceux qui font des promesses aient soin de les remplir.

X.

Seine. — Remerciez avec moi dans vos *Annales* saint Michel et saint Expédit; une échéance que je redoutais a été reculée sans la moindre difficulté et le moindre désagrément, faites bien prier pour nous.

X.

Seine. — J'attribue à la seule intercession de saint Michel l'heureux succès des examens de mon fils.

M. M.

Seine. — Les prières dites à saint Michel ont été très efficaces, car la première partie des examens a été couronnée de succès.

M.

Seine-et-Marne. — Veuillez insérer dans vos *Annales* toutes les actions de grâces dont je suis redevable à saint Michel et aux saints Anges, spécialement aujourd'hui au sujet d'une affaire toute spéciale. Il suffit d'avoir confiance en ces bienheureux esprits pour être servi à souhait. Que tous ceux qui me liront en essaient l'heureuse expérience. Ils sont parmi nous, ne demandant qu'à nous servir, et nous n'y pensons pas.

Encore une fois, mille actions de grâces à saint Michel et aux saints Anges.

X.

Var. — Reconnaissance à saint Michel pour sa protection visible sur notre entreprise.

C. P.

X. — Je viens remercier saint Michel de la grâce que j'ai obtenue de ne plus avoir de douleurs depuis trois ans que j'ai commencé à me recommander à lui.

P.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Cherbourg : M. A. Gontier, M^{me} veuve Gillot. — Le Grand Celland : M. l'abbé Gadbois. — Saint-Sauveur-Lendelin : M. de Lorimier. — Saint-James : M^{me} veuve Delaporte. — Le Teilleul : M^{me} Jouin. — Genêts : M. A. Gautier.

Aveyron. — Combret : Marianne Bardy.

Cher. — Sancerre : Juliette Laloue. — Bourges : M^{lle} M. Pascaud.

Côtes-du-Nord. — Saint-Brieuc : M^{me} J. Hinault, née Le Saulnier. — Poutrieux : M^{lle} J. Gourion.

Creuse. — Dun-le-Palletéau : M^{me} de la Félicie.

Eure. — Louviers : M^{me} veuve Collin, née Décanter.

Finistère. — Quimper : M^{me} de Peneverne.

Haute-Savoie. — Rumilly : M. Benoit Braissand, *zélateur*.

Hérault. — Béziers : M. Ayemard, M. Paul Granier. — Cesseras : M. Gab. Isard.

Ille-et-Vilaine. — La Guerche-de-Bretagne : M^{lle} Perrière de Jonchères. — Gennes-sur-Seiche : M^{lle} Jeanne Alliaume. — Rennes : M^{me} veuve M. Goron. — Bais : Aimée Georgeault. — Cancale : M. Lochet. — Chartres : M^{me} veuve Renaudin, née Leprince.

Isère. — Grenoble : M^{lle} E. Dandrieux, M^{me} M. Calvat.

Loiret. — Orléans : M. Tranchau, ancien inspecteur d'Académie. — Pithiviers : M^{me} Bordellet.

Loir-et-Cher. — Vineuil : M^{me} M. Beignet. — Blois : M^{lle} V. Boivin. — Le Viviers : M^{lle} M. Furet.

Maine-et-Loire. — Saumur : M^{me} Le Brecq. — Angers : M^{me} de Vergy.

Meurthe-et-Moselle. — Nancy : M^{me} de Tinseau.

Nord. — Lille : S^r Céline Poissonnier, Fille de la Charité. M. Victor Driesens.

Orne. — Saint-Mars d'Egreonne : V. Ledemé. — Le Gué de la Chaîne : M^{lle} Ad. Germond.

Sarthe. — Saint-Calais : M^{me} Proust. — Auvers-le-Hamon : M. Alex. Lebreton. M^{me} V. Hossard, veuve Beauvais. M^{me} J. Pechar, veuve Fourmon. — Roëzé : M^{me} M. Morillon. M^{me} L. Morillon. — Sablé : M. F. Abautret.

Savoie. — La Gieltaz : M^{me} Cl. Bellonnier. — Crest-Volant : M^{lle} J. Claray-Fromage, *zélatrice et bienfaitrice*.

Seine. — Paris : M. Michel Chevallier. M. Dericqhem. M^{me} Bourbillon. M. Verraes. M^{lle} J. Sureau.

Seine-Inférieure. — Le Havre : Anne Goavec. — Yvetot : M. Pellier. M. Gust. Bachelet.

Seine-et-Oise. — Mantes : M^{lle} H. Mulot. M^{me} Hudault.

Tarn-et-Garonne. — Grisolles : M. H. Chambert.

Algérie. — Alger : M. Fr. Ehol.

La Réunion. — Saint-Pierre : M. Ed. Frappier de Montbenoit.

Irlande. — Cork : M^{me} Dina O'Sullivan.

Angleterre. — Market-Rasen : Maria Theresa Drakes.

Brésil. — Bahia : S^r Xavier Werbert, *zélatrice*.

Canada. — S^r Hyacinthe : S^r Marie-Ange, Religieuse du Précieux Sang. *Sanctus Michael representet eas in lucem sanctam!*
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — Le Diable et le Dogme au XIX^e siècle. — 1896-1896. — L'épreuve des Anges. — École apostolique. — Saint-Michel-de-Goul (*suite*). — En retard. — Correspondance. — Renseignement. — Adieux à nos chers défunts.

Le Diable et le Dogme au XIX^e siècle.

Le docteur Bataille a l'honneur d'avoir créé la question du diable. Oserais-je dire qu'il n'a pas entrevu lui-même toute la portée de ses révélations? Cette portée est immense, vingt philosophes nous ont annoncé une ère sociale grandiose et prospère.

« Il faut nous tenir prêts pour un événement immense dans l'ordre divin, écrit le comte de Maistre;... ce sera le christianisme reconnu comme loi sociale. »

« Nous allons voir, dit Schlégel, une nouvelle exposition du christianisme qui réunira tous les chrétiens et ramènera les incrédules eux-mêmes, exposition que Dieu écrira non par la main de l'homme mais par la main des événements. »

Ou plutôt et mieux encore par la main de ses ennemis, les démons, et bien contre leur gré.

Que les voies de Dieu sont merveilleuses ! Ce n'est pas aux bons anges à faire cette exposition du catholicisme et à porter témoignage en leur propre cause ; il ne sied pas non plus à la majesté divine de paraître avoir besoin d'une mise en scène comme pour reconquérir une situation perdue. Mais les témoignages indirects, les aveux spontanés des adversaires, quel succès ! et quelle conviction !

C'est ce qui a lieu. Les démons lâchés dans le monde s'ébrouent au soleil comme des fauves hors de la cage. Quelle ivresse au premier moment ! Ils peuvent nous éblouir de mille prestiges, nous berner de mille promesses, nous apprendre à faire les cornes au ciel, même en vidant nos verres ; se ruer avec nous sur toute l'étendue du globe à l'assaut de l'Église et de la morale au chant du *Gennaïth-Memngog*, que les pourceaux de Gérasa et d'Épicure auraient voulu savoir. Qui peut les empêcher ? Ils ont cette liberté qui ne craint rien, parce qu'elle s'est affranchie de tout respect.

Qu'ils soient libres, on pourrait en douter cependant, à moins qu'ils soient dépourvus de toute clairvoyance. Le diable a mis le gâchis dans ses affaires ; ne le voit-il pas ? Qu'il liquide ses Baphomets, s'il veut n'en croire ; qu'il renverse lui-même ses arrière-loges et ses triangles, qu'il fasse le mort ou le muet, le scepticisme de nos savants avançait mille fois plus ses affaires que lui-même. Avec ses manies de figurant et d'organisateur il s'est démoli à plaisir, au grand ébahissement des anges ; et ces fameux coups de canon dont il prétend marquer les étapes de son œuvre vont ressembler à des signaux de détresse.

Sur des centaines de théâtres il pérore, il dogmatise, il s'en va en guerre en étourdi, reculant du reste devant

un mot d'église, une goutte d'eau bénite. Ses émules donnent par leurs médiums de longues représentations amusantes où ils ont cent occasions de se trahir ; leurs théories, leurs terreurs, leurs projets, tout est public...

Vous allez voir un beau matin un pince sans rire réaliser la prédiction de Bayle.

« Prouvez seulement aux ignorants l'existence des mauvais esprits, vous les verrez forcément obligés de vous accorder tous vos dogmes. »

Mieux que cela, on va nous faire un exposé dogmatique de la foi, rien qu'à l'aide des révélations des arrière-loges. Tous les matériaux sont consignés dans les publications du genre, il n'y a plus que la mise en œuvre.

Tout le dogme catholique recevra une démonstration neuve, saisissante, irréfragable, des manifestations diaboliques : existence et spiritualité de l'âme, existence des bons et des mauvais anges, du bien et du mal, éternité des peines et des récompenses, existence de Dieu, divinité de Jésus-Christ et de l'Église, efficacité des sacrements et des sacramentaux... tout, jusqu'à ce dogme de la présence réelle que les prêtres n'osent plus prêcher, et que l'acharnement imbécile du démon met dans une évidence à crever les yeux, et qui seul suffirait à conclure tout le système catholique.

La seule chance qui reste à sa cause serait de se taire d'abord, « *tais-toi, bacille*¹ », tu as trop parlé ; et de quitter son royaume du feu pour venir à l'école du frère Goblet d'Alviella qui lui ferait la bonne leçon faite un jour à Lemmi :

« Tout nier carrément. »

1. C'est le cri de la petite sédition excitée naguère dans l'École de médecine, par les étudiants catholiques contre un maître incroyant, *bacille* avait à leurs yeux l'avantage de rappeler par l'analogie du son un autre terme de moins *bonne compagnie*.

Mais c'est bien tard déjà :

Le mal est irrémédiable ;
Ce n'est ni pape ni curé
Qui l'ont aussi vite enferré,
C'est toi-même, hélas ! pauvre diable !

SÉALTIÉL GRAND-CLÉMENT

496-1896

Nous célébrons cette année un glorieux centenaire, celui du baptême de Clovis. C'est aussi le centenaire du baptême de la France. Il y a quatorze cents ans, ce ne fut pas seulement le roi des Francs qui reçut l'onction chrétienne à Reims, ce fut encore, dans sa personne, la France qui, naissant alors, vint s'agenouiller aux pieds de saint Rémi. Ce fut le peuple franc qui vint dire au grand évêque : Je crois au Dieu de Clotilde, verse sur ma tête l'eau qui régénère, arme mon front du signe qui sauve. Ce fut aussi au peuple franc que le saint pontife dit : brûle ce que tu as adoré, adore ce que tu as brûlé.

Quel temps pour nous rappeler ces grands souvenirs ! Nous voici dans un siècle qui ne pratique plus. Beaucoup semblent avoir perdu la foi. On ne veut plus de l'Église. On prétend se passer de Dieu. Ah ! il était bon qu'une voix autorisée vint nous réveiller. Car enfin nous dormons. Sommeil de mort pour beaucoup, sommeil de l'indifférence, apathie pour un très grand nombre.

Que dit-elle, cette voix ? Elle nous rappelle le glorieux passé de notre patrie. « Le bienfait de sa régénération dans le Christ, de sa naissance à la foi, est mémorable, dit Léon XIII¹,

1. Encyclique du jubilé.

par les résultats précieux de grandeur morale, de prospérité civile, d'entreprises glorieuses qui toujours en découlèrent pour la France. Aussi nous prions Dieu qu'il donne à la France d'être une nation sainte, immuablement fidèle à son génie, à ses chrétiennes destinées. »

En d'autres termes, le Pape nous rappelle ce vieil adage : noblesse oblige ! En effet, un tel passé nous impose des devoirs.

Rappelons-nous ce grand fait de notre histoire.

Des tribus barbares venues du Rhin envahissent un jour le territoire de Clovis. Clovis accourt à la tête de ses Francs pour repousser l'ennemi. Mais les forces ne sont pas égales. Bientôt Clovis comprend que tout est perdu. A ce moment un souvenir se présente à son esprit, celui de Clotilde, son épouse : Clotilde adore le Dieu des chrétiens ; Clotilde lui a dit que son Dieu est le Dieu Tout-Puissant, devant lequel les dieux païens ne sont que poussière et impuissance. Soudain un rayon divin éclaire l'âme du roi : Dieu de Clotilde, s'écrie-t-il, si tu me donnes la victoire, je me fais chrétien ! Et voici que les Francs, un moment ébranlés, se rallient, s'élançant sur les Alamans, et leur infligent une sanglante défaite. Ce fut la victoire de Tolbiac.

Voilà la première page de notre histoire nationale. Il n'est pas un cœur dans lequel sa lecture et son souvenir ne fassent passer le frémissement patriotique. Ce fut le premier de ce que nos pères ont appelé *les gestes de Dieu par les Francs*. Ce fut aussi comme l'acte de naissance de la France.

Or Clovis avait promis de se faire baptiser. Il reçoit donc l'instruction chrétienne et bientôt nous le voyons avec ses guerriers au baptistère de Reims. Ainsi, le jour de Noël de l'an 496 était signé l'acte de baptême de la France. La France, à son berceau, se faisait admettre dans l'Église ; la France, dans l'ardeur de sa prime jeunesse, se donnait à Dieu pour être *son sergent*. Elle devenait la fille aînée de l'Église et recevait une vocation spéciale, la vocation d'Apôtre. Apôtre, elle l'a été à chaque époque de son histoire. Hier encore son

noble drapeau ne flottait-il pas sur une terre barbare nouvellement conquise à la civilisation et, nous voulons le croire, à la foi chrétienne.

Mais il en est qui trouvent cette histoire trop glorieuse pour eux. Elle les fatigue, cette parole des vieux chroniqueurs, *gesta Dei per Francos* ! Ils ne veulent plus du *Christ qui aime les Francs* ! Ils rejettent tout ce passé. Allons donc, disent-ils, la France n'est pas si vieille. Elle ne date que de cent ans : Avant cette époque ce n'était pas la France, c'était le pays de l'ignorance et de la superstition. La France, elle se fait maintenant, c'est nous qui la créons, et elle sera à notre image et ressemblance !

Qu'entendons-nous, fils de France ! Nest-ce pas le devoir d'un enfant bien né de respecter les cheveux blancs de son aïeule ? De même un peuple ne doit-il pas un pieux respect à ses ancêtres, à ceux qui ont fait la patrie, à ceux qui l'ont rendue grande et prospère ? Aussi nous aimons la France, notre noble mère, toute la France, la France d'autrefois, la France d'aujourd'hui. Nous l'aimons et, parce que nous l'aimons, nous voulons travailler à sa gloire.

Où en sommes-nous maintenant ? Ne manque-t-il pas quelque chose à la gloire de la France. Hélas, il faut bien convenir que la religion n'y est plus brillante comme autrefois. Ouvrons les yeux. Ne voyons-nous pas, à tous les degrés de l'échelle sociale, l'indifférence, l'irreligion, l'incrédulité, l'impiété ? On dirait que le génie du mal s'est abattu sur notre pays, cette *très noble nation*, qui fut si longtemps l'instrument de Dieu pour le bien. Il a entrepris de la défigurer, de lui ôter sa marque chrétienne. De fait, on ne voit plus la croix briller au front de la France, tout est laïcisé, et on arrache aux âmes la religion par tous les moyens. Tous les moyens sont bons, pourvu que la France cesse d'être la nation catholique.

Ame de France, tu sortis pure, ardente, croyante, du baptistère de Reims. Tu sortis marquée du signe de la croix, embrasée de zèle pour la gloire de Dieu. Qu'es-tu devenue ? Je ne

vois plus le signe de ton baptême, à sa place on imprime en ce moment le signe infâme de l'ennemi de Dieu. Qu'as-tu fait de ton innocence, de ta foi, de tes engagements ? France de Clotilde, France de Clovis, où es-tu ?

Où est-elle la France catholique ? la secte l'opprime, l'écrase. Or elle veut se ressaisir, briser les liens qui la tiennent captive. Le pourra-t-elle ? Hélas ! un grand nombre de ses enfants sont endormis, assoupis. Elle ne sait où trouver les cœurs ardents, les âmes généreuses. Où sont ces âmes bien trempées qui veulent lutter contre le mal, où sont ceux qui n'ont pas peur ? Elle est vraie surtout à notre époque cette parole du Maître : Les fils des ténèbres sont plus clairvoyants que les enfants de la lumière. Oui, les premiers ne craignent pas leur peine, les seconds tremblent et se cachent. On parle, mais on n'agit point.

Pour que la France redevenue chrétienne, il faut que les bons ne se contentent plus de gémir sur la perversité des méchants. Il faut qu'ils résistent aux flots de l'impiété. Il faut qu'ils embrassent la lutte sous toutes ses formes. Il faut qu'ils fassent preuve d'énergie et de courage. Il faut qu'ils payent de leur personne.

Hora est, disait l'Apôtre. Voici le temps de secouer notre torpeur. Quelle occasion que ce jubilé national pour nous renouveler, pour nous retremper dans le bien, pour redonner à nos âmes la pureté, l'ardeur, la force d'autrefois ! Ces grands souvenirs doivent nous parler au cœur, nous rappeler ce que nous devons être : de vrais Français, de vrais chrétiens ! Ce jubilé va faire passer sur la France comme un souffle de foi. Puisse-t-il ébranler les âmes et leur inspirer de généreuses résolutions !

Mais pour cela nous avons besoin d'un secours d'en-haut, d'un secours puissant. A qui nous adresserons nous ? Vers qui ferons-nous monter nos prières pour notre chère France ? A qui confierons-nous les ardeurs de notre cœur renouvelé ? N'est-ce pas le moment de répéter ce vieux cri de la France :

« Saint Michel, à notre secours ! » N'est-ce pas le moment de nous tourner vers l'Ange de la patrie, de lever les yeux vers la montagne sainte où l'Archange Michel a dressé son trône afin de veiller sur nous et de nous garder.

Oui, allons à Reims ; c'est la ville sainte à l'heure présente. Mais venons aussi au Mont-Saint-Michel : c'est toujours la montagne sainte de la France. Conjointement avec Reims, le mont de l'Archange devrait être, en cette année jubilaire, le lieu de la prière nationale, le rendez-vous des âmes qui ont besoin de force et de courage, aussi le rendez-vous de ceux qui ont à cœur la régénération de la société.

Saint Michel ne doit pas être étranger aux fêtes jubilaires. Ingrats serions-nous si nous allions oublier notre ange tutélaire, si, en une telle occasion, nous ne faisons pas monter vers lui de tous côtés nos ardentés supplications.

Saint Michel, c'est lui, sans doute, qui prit sur ses ailes d'or, pour les porter au trône de Dieu, la prière et le vœu de Clovis au champ de bataille de Tolbiac. C'est lui, l'ange des combats, que Dieu envoya pour aider les Francs à écraser leurs envahisseurs. Saint Michel, il était là au baptistère de Reims, le jour de Noël de l'an 496. Ce fut lui, au dire de nos pieuses chroniques, qui apporta la sainte Ampoule avec l'huile miraculeuse qui servit à sacrer le premier roi chrétien. Et nous pouvons croire qu'en ce jour mémorable Dieu confia au grand Archange la garde de la fille aînée de l'Église.

Quels motifs donc n'avons-nous pas de prier saint Michel en ce glorieux anniversaire. Je dis plus, notre histoire nous dit que saint Michel a manifesté sa puissante intervention quand notre pays traversait des jours difficiles. Ne sommes-nous pas à une heure décisive ? Il s'agit de savoir si la France va cesser d'être chrétienne. Qui appeler à notre secours, si ce n'est son ange protecteur ? Saint Michel, il est le soldat de Dieu, le vainqueur de Satan ! C'est donc près de lui qu'il faut venir chercher le mot d'ordre. C'est à lui qu'il faut demander le secret de la victoire sur nos ennemis, les ennemis de Dieu

et de la religion. C'est lui qu'il faut prier plus que jamais, afin qu'il vienne au secours du peuple de Dieu ! *Veni in adiutorium populo Dei (Office de Saint Michel, 2^e Noct.)*

Nous en avons la ferme confiance : saint Michel ne sera pas oublié. Beaucoup s'adresseront à lui. Des pèlerins, plus nombreux encore, viendront visiter son sanctuaire. Les âmes s'enrôleront sous son étendard au cri vainqueur : Qui est comme Dieu ! Si un trop grand nombre, hélas, ne peuvent venir ici prier saint Michel, qu'ils fassent, au moins, leur pèlerinage en esprit, qu'ils s'unissent à nous, qu'ils envoient, pour eux et pour la France, leurs vœux et leurs prières et que, autour de la statue vénérée, cierges et lampes brûlent jour et nuit pour le salut de la patrie, pour le renouvellement des âmes. Alors, comme dit Léon XIII¹ : « Le ciel s'ouvrira pour laisser tomber sur notre pays les larges effusions de l'esprit de Dieu. » Alors nous comprendrons combien est vraie cette parole de la sainte Église : « L'honneur rendu à saint Michel nous revient en bienfaits multiples ; la prière faite à saint Michel nous ouvre le ciel, *cujus honor præstat beneficia populorum, et oratio perducit ad regna cælorum (Office de Saint Michel, 2^e Noct.)* »

A. V.

L'ÉPREUVE DES ANGES

Il n'y a que deux grandeurs parmi les êtres : être tout, le bien, c'est-à-dire Dieu, ou s'approprier Dieu. Être Dieu n'appartient qu'à un seul être ; s'approprier Dieu est une condition que Dieu seul peut faire et qu'il a daigné étendre libéralement à toute intelligence créée. La créature intelligente est si noble,

1. Encyclique du jubilé.

Dieu est un bien si excellent, qu'elle ne pourrait souffrir de le posséder sans le gagner en quelque sorte en le choisissant, en le préférant à d'autres biens capables par leurs côtés spécieux de disputer notre préférence. Cette faculté de nous déterminer entre des biens opposés est la liberté.

Dieu qui est un bien sans proportion avec toute nature créée, dut, avant de se proposer à ses créatures, les élever au-dessus d'elles-mêmes, afin de les rendre aptes à l'exercice sublime de la liberté qui devait leur mériter un tel bien. C'est ce que nous appelons l'état de grâce, état dans lequel furent créés l'Ange et l'homme et que réclamait pour l'Ange, de préférence à l'homme, son titre d'aimé et de tuteur de la famille humaine.

Ce sont les circonstances de ce choix proposé à la nature angélique que nous allons décrire.

Cette épreuve aurait été l'affaire d'un instant, si l'on s'attache à la doctrine de saint Thomas sur la volonté des pures intelligences. « L'homme se convertit et se rétracte des centaines de fois dans le cours de sa vie; l'Ange pénètre d'un seul trait une vérité dans son principe et ses conséquences et l'accepte ou la rejette irrévocablement; sa liberté ne fléchit qu'une fois. »

Cette inflexibilité naturelle de la volonté paraît à la plupart des théologiens le partage du seul être infini. « Tout être créé, dit Pétau, par cela seul qu'il veut essentiellement ce qui est bien, et qu'il est essentiellement imparfait, c'est-à-dire faillible, ne saurait s'attacher irrévocablement à son objet, qui n'est pas nécessairement le plus grand bien. »

Nous pouvons donc voir une gradation dans l'épreuve angélique. Cette gradation existe dans les questions sur lesquelles l'Écriture et les docteurs nous apprennent qu'ils eurent à se prononcer; elle ressort de l'observation psychologique: il est invraisemblable qu'une intelligence élevée comme celle des premiers Anges passe, sans transition, de l'amour de son bienfaiteur à la haine et à la révolte ouverte.

Elle est enfin indiquée dans l'Écriture: suivant Ézéchiel (xxviii), Lucifer marcha au milieu des insignes de sa dignité, « *in medio lapidum ignitorum ambulasti* », et il fut d'abord parfait dans ses voies, « *perfectus in viis tuis a die conditionis tue* »: ces voies sont celles de la nature et celles de la grâce; un chemin parcouru, une marche, supposent plusieurs pas qui se traduisent par des actes dans le mouvement des substances intellectuelles, actes que nous ne pouvons entendre que de différents degrés de l'épreuve.

Disons donc, avec Scott et Rupert, que le péché des Anges empira suivant trois degrés et que ce fut le mépris de la patience divine qui leur amassa des trésors de vengeance.

L'Ange conçut l'iniquité comme une simple complaisance, *sine respectu formali ad Deum*; c'est cette tache dont Job présente la découverte comme un exemple de la merveilleuse pénétration divine: « *in angelis suis reperit pravitatem.* »

Puis il s'affermir dans cette injustice par toutes les considérations qu'il pouvait faire du côté de Dieu et du côté des créatures. Enfin, il employa toutes les ressources de son intelligence à la soutenir contre Dieu même.

Ce sont ces divers actes que Rupert trouve insinués dans le verset d'Ézéchiel: « Vos considérations multipliées ont mis le comble à votre iniquité », *in multitudine negociationis tue repleta sunt interiora tua.*

« Dans sa bonté, écrit un auteur mystique, qu'en dépit de sa prolixité, nous ne croirions pas déplacé parmi les théologiens, le Très-Haut prolongea l'épreuve des Anges. Le bien et mal, les récompenses de la fidélité et les châtements du péché, le lieu même de l'enfer leur furent montrés tour à tour; de sorte qu'il fut facile au Seigneur de justifier sa cause et d'agir selon l'exigence de sa justice. »

Les Anges eurent d'abord une connaissance très claire de l'être divin et de ses trois personnes, et ils reçurent l'ordre de l'adorer et de l'honorer comme leur créateur et leur Seigneur.

Ils obéirent tous à ce précepte, les bons anges avec joie.

apportant à leur juste soumission une volonté affectueuse qui allait même au devant de ce qui dépassait leur intelligence.

Un seul pourtant n'eut pas toutes ces dispositions généreuses. C'était un des derniers d'entre eux, sans doute : le penchant au mal doit avoir plus d'entraînement sur les intelligences les moins favorisées; c'est ce qui a fait juger à saint Jean Damascène que cet Ange appartenait à la troisième hiérarchie. Mais, comment admettre le penchant au mal chez ces pures intelligences que le bien captive au contraire? Le péché ne saurait être qu'une suite de l'exercice de la volonté. Ce péché sera, nous allons le voir, l'orgueil, le sentiment exagéré de l'excellence personnelle; les Anges les plus excellents y sont donc les plus exposés.

C'est donc avec raison que saint Grégoire voit le premier Ange qui chancela, sous les traits du Béhémoth de Job, ce géant, les prémices des voies du Seigneur, parce que le Créateur le tira du néant avant tous les autres, et l'éleva au-dessus de tous.

C'est ce roi de Tyr, dépeint dans Ézéchiel sous des couleurs si brillantes, que l'Église n'a pas hésité un instant à voir en lui le roi des Anges. Tout ce que l'homme connaît de plus riche est accumulé pour le décrire : « l'or relevait votre beauté. . . votre vêtement élinçlait de toutes sortes de pierres précieuses. . . et il en énumère neuf qui représentent les perfections des neuf chœurs des Anges; tous ces dons couronnés par celui qui les surpasse, l'exquise saveur de Dieu, la sagesse, *plenus sapientia*; » en un mot, il avait envers le Créateur une ressemblance aussi parfaite que celle de l'empreinte avec le sceau « *tu signaculum similitudinis* ». Interrogeons les créations du génie : Klopstok nous a peint cet Ange « que l'Éternel nomme Élu et le Ciel Éloa ». « Plus parfait que tous les êtres « créés, il occupe la première place près de l'Être infini. Une « de ses pensées est belle comme l'âme entière de l'homme, « lorsque, digne de son immortalité, elle médite profondément. « Son regard est plus beau que le matin d'un printemps, plus

« doux que la clarté des étoiles lorsque, brillantes de jeunesse, « elles se balancèrent près du trône céleste avec tous leurs « flots de lumière. Dieu le créa le premier. Il puisa dans une « gloire céleste son corps aérien. Lorsqu'il naquit, tout un « ciel de nuages flottait autour de lui : Dieu lui-même le souleva « dans ses bras, et lui dit en le bénissant : « Créature, me « voici! » (*Messiede*).

Sa propre beauté lui fut un piège; il en fut ébloui, et ce retour sur lui-même nuisit à la perfection de son obéissance. Avec sa vaste intelligence, son immense degré de grâce, il était loin encore de la révolte brutale, mais le précepte du Seigneur lui parut dur et pénible, et cette langueur spirituelle le disposa à tomber.

Abbé P. GRAND-CLÉMENT, *Les Anges et les Temps présents*.

(Sera continué.)

ÉCOLE APOSTOLIQUE

Nous publions cette lettre qui nous arrive de Laval où — nos lecteurs le savent — les aînés de la petite phalange apostolique terminent leurs études sous l'égide de l'Immaculée-Conception.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Je viens recommander à vos prières et à celles des Associés de l'Archiconfrérie l'âme d'un de nos enfants que Dieu a rappelée à Lui : ALEXIS CHEVREUIL, élève de troisième, l'un de nos plus fervents apostoliques, s'est éteint dans le Seigneur le Samedi-Saint 4 avril.

Il était entré à l'École le 1^{er} mai 1894, et jusqu'au début de cette dernière année scolaire, il avait paru jouir d'une bonne santé. Dans son extérieur vigoureux et sa grosse mine campagnarde, rien ne faisait pressentir un tempérament si délicat.

Mais, dès les premiers mois de l'hiver, il fut pris d'une langueur générale qui ne lui permettait plus aucune activité. En vain essayâmes-nous de secouer une torpeur qui semblait être de la mollesse, en vain l'enfant lui-même, toujours plein de bonne volonté à la voix de ses maîtres, fit-il tous ses efforts pour retrouver dans le jeu et l'action l'énergie du passé ; nous dûmes bientôt constater que tous les moyens étaient inutiles. C'était une consommation lente qui commençait, et dont la nature allait nous rester cachée jusqu'au jour où, vers la mi-janvier, le docteur déclara la phtisie.

Le mal devait faire des progrès rapides. L'enfant partit vers le milieu de février pour aller respirer l'air natal. Il soupirait depuis longtemps après le bonheur d'embrasser les siens, et ne doutait pas de nous revenir bientôt fort et vigoureux, pour reprendre le cours si inopinément interrompu de ses études.

Mais lui seul se faisait illusion : le creux de ses orbites, son visage amaigri, le sourire étrange que ses lèvres essayèrent de dessiner, tout donna à la petite scène des adieux une expression de tristesse qu'aucun de nos enfants n'a oubliée. Pourtant nous ne pensions pas le dénouement si proche : plusieurs lettres nous étaient venues, à des intervalles toujours trop longs, nous informant de son état. Une première fois, le dévoué vicaire qui avait fait son éducation et qui l'a accompagné de soins jusqu'à la mort, nous écrivait qu'en face de la situation critique de son petit protégé, il avait cru devoir lui administrer l'extrême-onction. Dans une lettre datée du 17 mars la jeune sœur du malade, sans nous donner un grand espoir, laissait croire cependant à une certaine amélioration. Déjà le 12, toute l'École avait fait le pèlerinage à Saint-Joseph-des-Champs et la communion à son intention. Le 25, fête de l'Annonciation, pour obéir au désir pressant qu'il nous avait exprimé, ses condisciples de troisième se rendirent à Notre-Dame-d'Avesnières et y communierent encore pour lui. Nous renouvelâmes à cette occasion la promesse déjà faite bien des

fois de venir tous ensemble remercier Marie, si elle ramenait à la santé le cher malade. Mais, pendant que nous caressions ce pieux espoir, Dieu accomplissait ses desseins, et nous dûmes nous incliner devant sa volonté souveraine quand, le lundi de Pâques, au matin, une lettre vint nous apprendre la fatale nouvelle.

Nous nous disposions alors, après trois mois d'un travail soutenu, à passer joyeusement nos vacances, et plusieurs de nos apostoliques étaient déjà partis dans leur famille. L'épreuve pourtant nous trouva prêts : ce nous fut un devoir bien doux de commencer aussitôt pour le défunt les prières et œuvres de charité que la Communauté prescrit à la mort d'un Père ou d'un Frère. C'est en de pareilles circonstances surtout que l'on éprouve le bonheur de vivre en commun, et, parce que l'existence de notre *Apostolique* a été abrégée, nous n'avons pas cru qu'il faille restreindre les suffrages que nous lui aurions accordés si Dieu, lui conservant la santé, ne l'avait rappelé qu'après un long et fécond apostolat.

Du reste, nos enfants n'auraient eu qu'à écouter leur cœur : Alexis Chevreuil s'était fait depuis longtemps parmi eux une réputation de piété et de vertu qui grandissait avec les années. Né dans la contrée, de parents très chrétiens, élevé au milieu d'une population pleine de foi par un prêtre zélé, il nous avait apporté un fonds riche de piété, une ferveur qui ne s'est jamais ralentie, et qui laissait entrevoir pour l'avenir un religieux prêt à tous les dévouements et à tous les sacrifices. Il suffisait d'évoquer devant sa jeune âme cette idée du sacrifice pour obtenir tout de lui. Que d'efforts ne dut-il pas faire pour corriger un extérieur et des manières un peu rustiques qui n'échappaient point aux quolibets malins des écoliers ! Mais la même vertu qui l'avait rendu apostolique, fervent et laborieux, était parvenue à réprimer d'une façon extraordinaire à son âge les écarts d'un caractère naturellement très susceptible et ses petites fautes en cette matière étaient l'objet d'amers regrets. Très ouvert avec ses maîtres qu'il aimait d'un amour d'enfant,

charitable pour ses condisciples auxquels il pardonnait facilement leurs torts, tout dévoué à l'École et au collège qui abritaient sa vocation sacerdotale, il bornait à cet horizon du sentiment toutes ses aspirations de jeunesse, et, avec sa petite ambition d'écolier studieux, l'amour des siens et du pays natal, c'était tout ce qui avait pu faire battre son jeune cœur. La candeur ! telle est la caractéristique de sa vie.

Ce deuil est le premier dont Dieu ait frappé l'École apostolique de Laval depuis sa fondation. Nous ne voulons voir dans ce coup porté par Lui, que l'épreuve nécessaire à toutes les œuvres saintes pour se fortifier et grandir. Si, dans notre petit jardin, il a voulu se choisir une fleur, ne nous récrions pas ! Il saura bien, l'heure venue, compenser au centuple ce sacrifice qu'il nous impose, et nous avons espoir que sa main qui, une fois, s'est étendue pour frapper, continuera de s'abaisser pour féconder et bénir.

E. S.

RECHERCHES

Sur le Culte de saint Michel en France

Diocèse de Séez.

SAINT-MICHEL-DE-GOUL.

(Suite).

Mgr d'Aquin, évêque de Séez, vint faire la visite de l'église de Saint-Pierre-de-Gul, en 1702. Le procès-verbal nous révèle certaines particularités qui ont rapport à notre sujet. On y voit qu'à cette époque le concours des pèlerins de saint Michel était encore très considérable le jour de sa fête patronale, mais la piété des anciens temps n'était plus aussi pure, car, après les

offices, il y avait une grande assemblée où, pendant que les vrais pèlerins se livraient à des promenades et à des jeux innocents, les amis de la débauche se livraient à des danses, à l'ivrognerie et quelquefois même à des rixes sanglantes.

L'acte de visite épiscopale porte encore que le prieuré de Saint-Michel n'est plus qu'un prieuré simple, et que le prieur en charge ne réside même plus, et qu'il demeure à Bernai.

Le dernier prieur de Saint-Michel fut Frère Édouard-Xavier-Joseph Hersecap, de l'ordre de Saint-Benoît, présenté et agréé par l'évêque, le 28 mars 1789.

Il ne jouit pas longtemps de ce bénéfice, qui rapportait alors plus de dix-neuf cents livres de rente, ce qui aujourd'hui équivaldrait à plus de huit mille livres. Il en fut dépouillé par la Révolution.

Mais jusqu'à cette époque, écrit M. Bailleul, qui visita le prieuré de Saint-Michel peu de temps encore avant la tourmente révolutionnaire, « ce fut un lieu de dévotion célèbre dans toute la contrée. Tous les ans, de dix lieues à la ronde, les pèlerins se rendaient par milliers au sommet de la butte, le dimanche qui suivait le 29 septembre, jour de la fête de saint Michel. Pendant que les femmes faisaient leurs dévotions au bienheureux Archange, devant sa statue vénérable, les hommes allumaient des feux en plein air, au bas du flanc septentrional de la colline, et y faisaient rôtir des oies que leurs ménagères avaient eu soin d'apporter. On mangeait ensuite l'oie de saint Michel, qui assis sur l'herbe, qui assis sur la bruyère, ou sur la roche dure. »

En 1793, la chapelle vénérée depuis tant de siècles fut vendue comme bien national.

La rivière de Carrouge et tout le territoire du prieuré avec celui de Saint-Pierre, fut réuni à la Lande-de-Gul.

Dès lors le sanctuaire de Saint-Michel se trouva complètement abandonné. Les tuiles enlevées par l'ouragan, qui sévit avec tant de violence sur ce cap isolé et sans abri, durant les tourmentes de l'automne et de l'hiver, ne furent plus remplacées.

Les solives, tantôt sèches, tantôt humides ou imprégnées d'eau, ne tardèrent pas à pourrir. La toiture s'effondra un jour sous le poids de la neige. A l'intérieur le vieil autel seul resta intact. Plus tard, sous l'action combinée de la pluie et du vent, les deux flancs s'abattirent (1845). Vus de près, rien de triste alors comme ces deux murs en pointe! Mais de loin rien de pittoresque comme ces deux colonnes se projetant là-bas au faite de la montagne, sur l'horizon bleu.

Toutefois notre époque a eu la joie de saluer la résurrection de l'antique sanctuaire.

Grâce à des libéralités aussi discrètes qu'empressées et généreuses, dès le 10 août 1874 on posait la première pierre de l'édifice aujourd'hui reconstruit.

Les travaux de terrassement mirent au jour plusieurs monnaies de Philippe I^{er} à Charles VII. En outre, d'innombrables coquilles de pèlerins y furent recueillies et sont à présent en belle place dans la remarquable collection du château de Blanche-Lande.

« L'entrée de la chapelle restaurée est à l'Occident et l'autel à l'Orient. L'édifice mesure 12 mètres de long et 4 mètres de large et est surmonté d'un modeste clocher. Derrière l'autel se dresse la statue de l'Archange menaçant de sa lance Satan terrassé. On y remarque aussi une statuette de sainte Osithe. Saint Michel est imploré là pour la guérison de la fièvre. Les femmes du pays dont les enfants ne peuvent marcher, ou ne marchent pas assez tôt, viennent y faire des neuvaines en l'honneur de sainte Osithe. Il n'y a pas de semaine où une mère de famille ne vienne en pèlerinage invoquer saint Michel et sainte Osithe pour un enfant malade. On assure que ces enfants, ce pèlerinage accompli, reprennent promptement des forces et ne tardent pas à faire usage de leurs petites jambes.

A quelques pas à l'Ouest de la chapelle de saint Michel, les pèlerins voient encore l'ancien logis des moines, que les habitants de Gul appellent l'Abbaye. L'endroit où il est situé est entouré de hautes murailles, qui ne restent debout que parce

qu'elles sont soutenues, comme un vieillard, par des bras plus puissants; ce sont de gros lierres, qui ont eux-mêmes des centaines d'années d'existence. Cet antique prieuré est construit en grès et en granit. Il a 45 mètres de longueur, et il se compose d'un rez-de-chaussée et d'un étage. Les murs de la cuisine ont 3 pieds d'épaisseur, la cheminée n'a pas moins de 2^m 50. On monte à l'étage supérieur par un escalier circulaire, qui a été foulé par tant de générations que beaucoup des marches sont usées par le milieu.

On rencontre encore là une belle cheminée et des linteaux de porte bien travaillés.

Voici un autre souvenir des moines, à l'extrémité du jardin: c'est une mare poissonneuse, aux eaux très limpides, et entourée d'une haie vive.

Mais les yeux du pèlerin de saint Michel se reposent avec plus de bonheur sur les murs de l'ancienne église de Saint-Pierre. Le clocher est tombé en ruines pendant la révolution, et il n'a pas été relevé. L'édifice même et le cimetière attenant, ont été vendus vers 1820. Mais malgré les profanations des hommes et les ravages du temps, il reste encore bien des choses intéressantes à visiter dans ce vieux sanctuaire des moines de saint Michel. Le portail roman est surtout remarquable par ses sculptures. On y voit symbolisées, sous l'emblème d'une chasse au cerf entouré de lévriers qui le mordent les uns au cou, les autres à la cuisse, les autres à la partie inférieure du ventre, les traverses et les persécutions de l'âme humaine attaquée par les démons, et Satan lui-même qu'on représente avec un arc et des flèches.

A côté vous voyez une sculpture d'un genre différent. C'est une petite biche abattue par un loup, qui se dispose à l'étrangler; survient un chasseur; avec sa lance, qu'il tient à deux mains, il transperce l'animal sauvage, et sauve l'innocente créature de Dieu. Image touchante de saint Michel sauvant l'âme qui l'implore, des atteintes du loup infernal.

EN RETARD

Qui donc? — Mais nous les Français, nous qui nous prenons aisément pour les boute-en-train de l'un et de l'autre hémisphère, nous voilà dépassés — Et en quoi? — En ceci : c'est que les Belges, qui, depuis six ans déjà, arborent l'image de saint Michel au frontispice de leur journal *Le National*, se préparent à vulgariser l'image de l'Archange protecteur de leur capitale; lisez plutôt ce petit entrefilet d'un journal Belge :

« **Le timbre de l'exposition de 1897.** — La commission spéciale vient de faire connaître les résultats du concours ouvert pour l'élaboration d'un projet de timbre-poste de l'exposition internationale.

Le modèle primé représente saint Michel terrassant le dragon et se détachant sur une vue de Bruxelles où s'aperçoit l'Hôtel de Ville, la Bourse et le Palais de Justice.

Ce modèle est l'œuvre d'un élève militaire de l'Académie d'Anvers, M. Van Nest. »

CORRESPONDANCE

Manche. — Nous avons à vous remercier de vos prières qui nous ont été si profitables. Le succès a été fort beau : la majorité absolue était de 239 et le dernier de notre liste avait 312. Dites une messe d'actions de grâces.

Manche. — Ayant recommandé à saint Michel une affaire temporelle, j'ai été exaucé. Ci 25 fr. pour acquitter des messes en faveur des âmes du Purgatoire.

Manche. — J'avais supplié Notre-Dame de Lourdes et saint Michel pour mon fils. J'ai été miraculeusement exaucé; dites une messe d'actions de grâces.

Aude. — Dans notre communauté, où le culte du saint Archange a jeté de profondes racines, on espère, pour ainsi dire, tout de sa bienveillante protection. Ce n'est pas sans raison que notre confiance dans le bon et puissant saint Michel est si grande; il suffit que nous lui recommandions une affaire pour qu'elle tourne toujours à notre avantage.

Aude. — Nous avons reçu de saint Michel une faveur en retour de laquelle voici 5 francs pour une messe d'actions de grâces, veuillez publier notre reconnaissance dans les *Annales*.

Corrèze. — Je joins à ma petite offrande de 10 francs les honoraires d'une messe d'action de grâces à saint Michel en qui j'ai toute confiance.

Drôme. — Une promesse formelle m'impose vis-à-vis de saint Michel le devoir de la reconnaissance et l'obligation de la proclamer. Le Saint Archange, le jour même de sa fête, 8 mai, m'a obtenu le succès d'une affaire temporelle. Ci-joint donc un mandat de 10 francs pour vos apostoliques, ces heureux enfants de saint Michel dont le sort est si digne d'envie.

Drôme. — Reconnaissance à saint Michel pour le succès d'un examen recommandé à sa puissante protection.

Gironde. — Cinq francs pour les *apostoliques* de saint Michel qui m'a sauvés d'un grand danger.

Hautes-Pyrénées. — Depuis quelque temps nous avons obtenu de grandes faveurs de saint Michel : faveurs temporelles, faveurs spirituelles; en témoignage de reconnaissance, veuillez, je vous prie, insérer aux *Annales* que nous engageons toutes les personnes en peine ou en péril, à s'adresser avec confiance au céleste Archange; elles seront sûrement délivrées de leurs angoisses.

Hérault. — Nos conservateurs ont emporté la victoire, je vous avais recommandé l'affaire; en actions de grâces faites brûler une lampe pendant huit jours. — A cette intention je joins un mandat de 5 francs.

Ille-et-Vilaine. — Je suis très reconnaissante à saint Michel à qui j'attribue que mon cher séminariste ait été réformé au conseil de révision.

Ille-et-Vilaine. — Reconnaissance à saint Michel pour un procès gagné et pour le succès d'une autre affaire non moins importante. Gloire au puissant Archange qui daigne si bien s'occuper de ceux qui lui confient leurs affaires.

Loir-et-Cher. — J'étais cruellement préoccupée de l'avenir de ma fille vu mon peu de fortune; je me suis adressée avec une grande confiance à saint Expédit et j'ai été miraculeusement exaucée. A l'époque que j'avais désignée, un mariage parfait et inespéré était arrêté pour ma fille et dans de telles circonstances qu'il est impossible de ne pas reconnaître clairement l'intervention divine.

Lot. — Actions de grâces à saint Michel pour le résultat des élections ici, nos religieuses auraient été malheureuses si le contraire était advenu.

Maine-et-Loire. — Pour votre école apostolique, 10 francs en reconnaissance d'une faveur obtenue.

Oise. — Merci à saint Michel pour le succès que vient de remporter dans un concours important un jeune homme recommandé à saint Michel.

Orne. — Cinq francs pour vos *apostoliques* et actions de grâces à saint Michel, par la protection duquel mon fils a obtenu une place. M. L.

Orne. — S. v. p. trois messes d'actions de grâces; mon fils a passé avec succès son baccalauréat de philosophie. L. P.

Puy-de-Dôme. — Le jeune homme dont on vous avait recommandé les examens a heureusement subi la longue série des épreuves réglementaires. Ci une offrande de 5 francs. J. B.

Rhône. — Reconnaissance à saint Michel et à Jeanne d'Arc pour une grâce que je viens d'obtenir par leur intercession. M. C.

Rhône. — Nous comptons avec confiance sur la protection de saint Michel, nous l'avons déjà sentie, puisque nos listes d'association et l'offrande qui les accompagne sont des témoignages d'actions de grâces au puissant Archange. Sr L. A.

Seine. — Encore action de grâces à saint Michel pour la façon providentielle dont il nous a tirés d'embaras à l'époque d'une échéance. B. M.

Seine. — Veuillez inscrire une action de grâces dans vos *Annales* au sujet de la santé de mon mari, qui s'améliore. M. B.

Seine-et-Oise. — Merci à saint Michel! Nous lui avions recommandé un jeune enfant à l'éducation duquel un bon prêtre s'intéresse, cet enfant commence à témoigner d'excellentes dispositions et d'une véritable vocation ecclésiastique. Ci 5 francs. Sr M. P.

Yonne. — J'attribue à la protection de saint Michel le gain d'un gros procès, du reste j'ai obtenu déjà bien des grâces de la part de ce saint Archange. Voici 5 francs. Vous direz une messe d'actions de grâces.

X. — Une messe aux âmes du Purgatoire dite à l'autel de saint Michel pour avoir obtenu une très grande grâce spirituelle. Anonyme s. v. p.

Brésil. — Mon mari est arrivé de son voyage à Saint-Paul, il m'a raconté un vrai miracle de saint Michel. Remarquez que comme tous les miens il porte toujours sur lui son chapelet angélique. Il avait pour rentrer fixé son départ à une certaine date, voilà qu'il se sent inspiré d'anticiper son départ; merveille de protection des saints Anges: le train qu'il aurait pris s'il avait retardé suivant son premier dessein, a déraillé et une catastrophe terrible s'y est produite. Quelles en auraient été pour lui et pour nous les conséquences! Dr M. W.

RENSEIGNEMENT

Nos pieuses lectrices, dont plusieurs sont fidèles pèlerines de Notre-Dame de Lourdes, aimeraient, peut-être, à connaître une maison sûre et recommandable pouvant les recevoir pendant leur séjour dans la ville privilégiée de la Reine du Ciel.

C'est pourquoi nous sommes heureux de leur indiquer le Couvent des Religieuses de l'Immaculée-Conception. Ces Dames reçoivent avec la plus grande bienveillance et à des prix modérés, pour un ou plusieurs jours, voire même pour une nuit, les pèlerines et les personnes de passage; ainsi que les pensionnaires au mois et à l'année.

Trois retraites spéciales aux Dames sont prêchées chaque année dans cet établissement: 1^o fin Mai; 2^o du 8 au 15 Août; 3^o fin Septembre.

S'adresser à la Révérende Mère Supérieure, couvent de l'Immaculée-Conception, Lourdes, Hautes-Pyrénées.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Genêts: M. E. Dupont, décédé à bord de *l'Iphtigénie*. — Avranches: M^{lle} R. de Gaillon de Brémorin. — Saint-Martin-des-Champs: M. Louis Lebrun. — Saint-Vaast: M. l'abbé Victor Jouenne, curé, chan. hon. — Montebourg: Très honoré Frère Henry, supérieur général.

Alpes-Maritimes. — Cannes: M^{me} M. Anaudy. M^{me} M. Bériat.

Côte-d'Or. — Meursault: Thérèse Martin et Thérèse Lebeau.

Doubs. — Jougne: Sr Marie-Christine, ardente propagatrice de la dévotion au saint Archange.

Drôme. — Beauplan: M. le comte d'Allard.

Eure. — Brienne: M^{lle} Fl. Bacquart. — Louviers: M^{me} de Rubiana.

Haute-Garonne. — Boulogne-sur-Gesse: Adèle Larien. — Toulouse: M^{me} Marbot de Briance — M^{me} de Coste.

Hérault. — Béziers: Marie-Anne Cros. — Montpellier: M^{me} Maraval; MM. B. et J. P. Coumes, P. Dussargès, Amalric, Bonafé, Roussel, Fournel, Rivesdale, Carrière, Bringuès, Cl. Bayle, Baufé.

Ille-et-Vilaine. — Cesson: M^{me} de la Bigue. — Vitré: M. A. M. de Farzy de Malnoé.

- Lozère.** — Ispagnac : Françoise Boutin.
Mayenne. — Ernée : M^{me} Guéneau.
Meurthe-et-Moselle. — Foug : M^{me} Elisabeth Buvelet.
Morbihan. — Queven : François Hénaff. — Kermaria : Sr Saint-Frédéric, Sr Marie-Joseph Dréan. — Elven : M^{me} Le Métayer de Kerdaniel, née Marestier.
Seine. — Paris : M^{me} De Caix de Saint-Aymour. — Le baron Marcien de l'Espée.
Seine-Inférieure. — Angerville l'Orcher : MM. Vict. Riard ; Edouard-Antoine Petitpas. — Hodeng-Hodenger : M. Charles Rebours. — Fécamp : M^{me} Marie Lecrocq.
Seine-et-Oise. — Villiers-le-Bel : M^{me} Vict. Racinet.
Tarn-et-Garonne. — Montauriol : M. Fabre de Cahuzac, *zélateur*.
Vendée. — Chambretaud : M. Lucas. — M. C. Pineau. — Marie Goineau.
Vienne. — Poitiers : M^{me} Lagrange V^e Gout.
Yonne. — Auxerre : Mlle Arne Chancaulme, *bienfaitrice*.
Lorraine. — Saint-Avold : M^{me} Catherine Rihm.
États-Unis. — La Nouvelle-Orléans : M^{me} Joséphine Villarubia — MM. Eugène Le Gardeur ; Joseph Frigerio ; John Puisségur. M^{mes} Thérèse-O. Broussard ; Louise Cohen ; Joséphine Labusquière.
Brésil. — Vassouras : M. le vicomte de Canania.

Sanctus Michael representet eas in lucem sanctam !
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière !

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — Direction. — Hommage à saint Michel. — Chronique du Mont-Saint-Michel. — Saint-Michel-des-Andaires. — La garnison du Mont après la guerre de Cent Ans. — Canonisation de Jeanne d'Arc. — Variétés : l'Ange de Maclean. — A saint Michel. — Correspondance. — Adieux à nos chers défunts.

DIRECTION

Grâces à Dieu plus d'un rayon d'espoir perce nos ténèbres. C'est à Lourdes, au-dessus d'une grotte, qu'ils apparaissent, et à Toulon, au-dessus de la *Maison du pain*, de la Bethléem de Saint-Antoine, et de là, ils vont se prolongeant sur la France et le monde, frappant pour les ouvrir les paupières longtemps fermées. Ne parlons que de Lourdes.

Il y a huit ans, pour constater le miracle des guérisons le bureau de l'inspection des malades était occupé par un seul médecin, le docteur de Saint-Maclou. A présent quel spectacle ! En six semaines, du 15 août au 1^{er} octobre 1892, une commission de cent-vingt médecins assiste à l'interrogatoire de dix-mille malades et trois

cent mille pèlerins visitent la grotte ! soit trois cent-dix mille foyers surnaturels disséminés en Europe en six semaines.

Le résultat des manifestations surnaturelles, c'est de retourner les âmes, c'est d'opérer une diversion puissante à nos préoccupations personnelles, à nos divisions politiques, c'est de nous disposer à accueillir la voix du salut qui s'est élevée à son heure, ralliant tous les hommes de bien dans un seul parti, et les guidant non à l'assaut d'un régime qui peut s'effondrer un jour ou l'autre, mais à la défense de l'immuable vérité catholique.

Un grand parti catholique, la lutte sur le terrain religieux, cette belle idée avait séduit depuis longtemps nos meilleurs esprits, les chefs de l'union conservatrice. La lutte contre une forme de gouvernement ne nous rallie qu'en apparence : les drapeaux se trouvent en présence après le succès, moins que jamais prêts à s'entendre sur l'attribution des dépouilles. Que gagne-t-on du reste à la substitution d'un régime à un autre, si la franc-maçonnerie est là pour les infecter ? « Si la *contre-révolution* n'est pas divine, elle sera nulle, » prononce le comte de Maistre. Combien de conservateurs n'ont pas cette conviction, et ne conçoivent la monarchie que comme une forme régularisée de la Révolution ! Ne prenons donc pas le change, allons au nœud de la difficulté, à la franc-maçonnerie, l'ennemi de tous les régimes, puisqu'elle s'attaque aux bases mêmes de l'ordre social. Elle se glorifie d'une action universelle par ses trente millions de recrues, opposons-lui une société universelle, — celle même qu'elle attaque, — la cité de Dieu, l'Église. Les républicains honnêtes ne peuvent plus être contre nous. Notre action gagnera en puissance parce qu'elle entrera dans cet immense faisceau de volontés courageuses qui sur tous les points du globe luttent et prient ; parce qu'elle

a dans l'Église le bénéfice d'une direction sûre et la faveur céleste que peuvent espérer ceux qui font cause commune avec le Très-Haut.

La haute valeur de ces raisons frappait tous les esprits ; mais pour les amener sur le terrain pratique, pour imposer les sacrifices personnels qu'exige la mise à exécution, il fallait une autorité incontestée. Le bonheur de la France la lui a fait rencontrer au Vatican. Toutefois cette intervention de Léon XIII nous indique l'extrême gravité de la situation.

L'auteur de *Christianisme et les Temps présents* voyait dans la définition de l'infailibilité un signe : « que l'avenir est gros de tempêtes, puisque l'ordre était donné de déployer toutes les voiles et d'allumer tous les fanaux. » Cette appréhension s'affirme plus haut encore aujourd'hui que nous entendons retentir le commandement de nous concentrer sur l'idée religieuse, comme si débordés par un ennemi supérieur, il ne fallût plus songer qu'à l'honneur du drapeau.

Trêve de politique ; que l'idée religieuse rallie tous les partis, et appelons surtout à sa défense, ses éternels champions, les cohortes angéliques.

Quand la famille, la société, l'Église gardienne de la religion et des peuples sont investis de toute part en vue d'un assaut général par un ennemi nombreux qui dérobe sa marche et dissimule ses travaux, à qui faut-il donner l'alarme, sinon aux protecteurs officiels de la famille et de la société, à la garnison invisible que Dieu a postée sur les remparts de la cité sainte ? *super muros tuos, Jerusalem, constitui custodes.* »

La dévotion aux anges existe à peine, et comme un hors-d'œuvre. C'est le secours extraordinaire préparé pour le danger pressant.

Quand l'attaque a lieu sur tous les points à la fois, la défense doit mettre en jeu toutes ses ressources, la piété,

toutes les dévotions. Nous avons le Sacré Cœur de Jésus et l'Immaculée Conception, les deux remèdes aux misères des derniers temps, c'est vrai; mais Jésus et Marie ne veulent pas plus triompher du mal sans les anges que sans nous-mêmes.

Nous avons affaire aux démons, il nous faut leur opposer les Anges.

P. GRAND-CLÉMENT.

HOMMAGE AU PRINCE DES ANGES

Drumont a créé au XIX^e siècle la question juive; le Docteur Bataille a créé la question du Diable. Il y a une troisième question à créer, plus intéressante encore, puisqu'elle contient la réponse aux deux autres, *la question des Anges*.

L'auteur des *Anges et des temps présents* n'a pas la prétention de la créer, mais d'appeler sur elle l'attention publique.

L'auteur vous adresse la première feuille d'impression de son livre, vous priant de la déposer sur l'autel de l'Archange, et de vouloir bien célébrer une messe pour le succès d'une œuvre dont la bonne intention est d'accroître la dévotion aux Anges et à leur Prince.

Il se recommande aux prières de tous les lecteurs des *Annales*.

Abbé P. GRAND-CLÉMENT.

CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL

Nous venons d'avoir notre fête du lundi de la Pentecôte. Belle fête. Magnifique pèlerinage. Splendide manifestation de foi, et de piété envers le saint Archange!

Le temps, chose capitale pour nous, qui n'avons pour tente-abri que le voile des cieux, le temps, incertain la veille, s'était mis au beau. Le vent soufflait bien un peu; mais les oriflammes et les banderolles n'en flottaient que mieux. Aussi, de bonne heure, on pouvait voir les pèlerins arriver au saint Mont. Il est toujours beau le spectacle de ces groupes défilant sur nos grèves, points dans l'espace d'abord, puis se grossissant, enfin, nous apportant le bruit de leurs voix joyeuses et les accents de leurs pieux cantiques. Ce sont les fidèles de saint Michel qui reviennent chaque année de *Genêts*, *Vains*, *Bacilly*, *Courtils*, avec le même entrain, la même bonne volonté, conduits par leurs zélés Pasteurs.

Puis des pèlerins de *Pontorson*, *Arderon*, *Les Pas*, *Boucey*, *Sacey*, *Curey*, *Servon*, *Macey*, *Précey*, *Nastel*, *Saint-Jean-de-la-Haize*, *Saint-Barthélemy*, arrivent avec Messieurs leurs Curés, les uns à pied, d'autres en voiture. Il y en a encore de plusieurs localités; entre autres un groupe de *Château-Gontier*.

A l'entrée de la ville, la procession se forme, et chaque paroisse, à son arrivée, se rend à l'église au chant des cantiques. A l'église, quelques prières pour recommander à saint Michel la paroisse et ses intérêts spirituels et temporels, puis on fait place à d'autres.

Mais voici la cloche qui sonne joyeusement: Monseigneur vient d'arriver, ne comptant pour rien les fatigues de la tournée de confirmation, heureux de faire avec son peuple son pèlerinage à Saint-Michel.

C'est l'heure de la messe. Elle doit se dire à l'Esplanade de la Croix de Jérusalem. Déjà chacun a pris sa place. Cette place n'est pas difficile à trouver. Aussi, on en voit dans la rue, sur les escaliers, sur les remparts. Spectacle curieux! Plusieurs touristes, peu habitués à de telles manifestations, nous regardent avec étonnement, et ne laissent pas que de paraître émus en voyant sur toutes ces figures le recueillement de la prière.

Monseigneur est au trône, assisté par M. le chanoine Ménard

et M. le doyen de Pontorson. La messe est célébrée par M. le doyen de Notre-Dame de Granville.

A l'évangile, M. l'abbé Garry, vicaire de Notre-Dame de Mayenne, donne le sermon. On écoute, comme dans une église, l'orateur qui nous parle en termes magnifiques de notre Chef, Jésus-Christ : « *Et ipsum dedit caput supra omnem Ecclesiam*, Dieu l'a établi Chef sur toute l'Église. C'est un Chef : il doit régner. Mais, c'est un Chef dont on ne veut plus. . . Règne-t-il dans nos cœurs ? Il doit trouver place dans les cœurs des amis de saint Michel. . . Groupons-nous en rangs serrés autour de son étendard, la Croix. »

A cette invitation, les pèlerins répondent par un *Credo* vibrant de foi et d'enthousiasme. Il fait toujours bon répéter ce *Credo* sur ce rocher séculaire, au pied de cette *Merueille* élevée au grand Archange par des hommes de foi et de prière, au pied de cette Croix encore tout embaumée des parfums du Calvaire. Tout ici parle au cœur et à l'esprit !

Après le *Credo*, un cantique à saint Michel, cri d'amour et de supplication : « Saint Michel, à notre secours ! »

La messe est finie. Notre Évêque, fier de cette belle manifestation, s'avance pour adresser quelques paroles. Sa Grandeur remercie les pèlerins, les félicite de leur ardeur et de leur bonne volonté. « *Vobis honor credentibus*, honneur à vous qui croyez, honneur à vous qui aimez, honneur à vous qui espérez ! Un si grand nombre, hélas, ne croient plus, n'aiment plus, n'espèrent plus. . . Que faut-il emporter de ce pèlerinage ? Ah ! cette sainte montagne est le lieu de la fidélité ; c'est le trône de l'Archange qui fut fidèle. Qui donc est comme Dieu ? Soyons fidèles. Que ce soit notre résolution : fidèles à notre Chef, Jésus-Christ, fidèles à l'Église, fidèles à la Patrie, fidèles à nous-mêmes, fidèles en tout et partout. »

La cérémonie du matin s'achève sur ces paroles vibrantes comme un coup de clairon.

Vers 2 heures, nos pèlerins retrouvent leurs places. La procession du clergé remonte la rue au chant des hymnes. On

apporte le Saint-Sacrement et Notre-Seigneur bénit toute cette foule pieuse et recueillie. Encore quelques invocations à saint Michel, puis. . . il faut songer à repartir. La mer, qui ne respecte rien, va venir à son heure barrer le passage. Il faut prendre les devants. — D'autres, moins pressés, descendent peu à peu. Ce qui, toute la soirée, donne à notre digue une animation extraordinaire.

Le soir nous retrouve, nous autres, aux pieds de saint Michel, dans cette petite église qui l'abrite en attendant des jours meilleurs. Aux intentions de qui les Vêpres et le salut du Saint-Sacrement ? Aux vôtres, chers Associés, à celles de toutes les âmes dévouées à saint Michel, à celles des amis de nos Œuvres.

Telle a été cette journée du pèlerinage de notre région au Mont Saint-Michel.

C'est le désir de Monseigneur de voir ce pèlerinage en honneur. « Nous avons besoin de saint Michel, dit Sa Grandeur ; venons le prier sur ce Mont béni qui est la perle de notre Diocèse. » — « C'était magnifique, nous disait un prêtre. Mais nous devrions être ici 100 prêtres et 5 000 pèlerins ! Qui donc priera saint Michel, si nous, qui sommes ses voisins, ne le prions pas ? Qui donc viendra en pèlerinage, si nous, qui sommes sous les ailes de saint Michel, ne faisons pas un pas pour nous trouver à ses pieds ? »

Ce sont nos pensées, nos vœux, nos désirs. — Allons à saint Michel ! Nous avons besoin de lui. Apprenons aux âmes à se tourner vers le grand Archange. Il leur enseignera à lutter et à vaincre comme il a lutté et vaincu lui-même.

A. V.

RECHERCHES

Sur le Culte de saint Michel en France

Diocèse de Séez.

SAINT-MICHEL-DES-ANDAINES.

Si du canton de Carrouges, nous passons dans celui de la Ferté-Macé, nous trouvons à cinq lieues de Saint-Michel-de-Gul un autre sanctuaire dédié à l'Archange : c'est Saint-Michel-des-Andaines.

L'origine de cette église remonte seulement aux premières années du siècle présent.

Un dévot serviteur de saint Michel, M. Patu de Saint-Vincent, plus célèbre encore par sa bienfaisance et sa grande piété que par la noblesse de sa famille, nous rapporte en ces termes, dans une notice imprimée, les commencements de la paroisse et de l'église de Saint-Michel-des-Andaines.

« C'était dans l'hiver 1818, un homme à cheveux gris, mais encore robuste, se présentait à l'évêché de Séez. Il était vêtu d'une longue veste de serge brune, taillée à la française et garnie de larges boutons, son gilet descendait au milieu des cuisses et couvrait une partie de sa culotte courte. Ses jambes étaient enveloppées de grandes bragues de coutil d'un blanc jaunâtre ; il tenait un chapeau à trois cornes, et demandait une audience du digne et respectable évêque Monseigneur Alexis Saussol, de sainte et vénérable mémoire.

Le domestique lui demande s'il a une lettre pour le prélat, et, sur sa réponse négative, veut savoir de quelle part il se présente.

« Mais, de la mienne, répond le brave homme.

— Que demandez-vous à Monseigneur ?

— Une demi-heure d'audience. C'est tout ce qu'il me faut.

— Votre nom.

— Mon nom ne fait rien à l'affaire. Monseigneur ne me connaît pas. Après tout, je n'ai point de raison pour le cacher. Je m'appelle le père Jacotin Delangle, si ça vous fait plaisir à savoir.

— Mais que voulez-vous à Monseigneur ?

— Je viens pour des affaires qui ne regardent que lui et moi. »

Le domestique alla rendre compte à Monseigneur, qui consentit à recevoir le paysan.

Introduit dans le cabinet de son évêque, notre homme ne savait trop comment entrer en matière. Il tournait son chapeau dans ses mains, et s'il entr'ouvrait de temps en temps les lèvres, il n'en sortait aucun son. Enfin interrogé sur l'objet de sa démarche, il articula.

« C'est que, voyez-vous, Monseigneur, il y a bien loin du village des Andaines à Saint-Maurice¹. Les pauvres vieilles gens ont bien du mal à aller à la messe ; ma bonne femme de mère a manqué périr dans les chemins le jour de Noël. Voyez-vous, Monseigneur, faut que ça finisse, ça ne peut pas toujours durer comme ça.

— Mais, mon brave homme, je n'y puis rien.

— Ah ! que si fait, Monseigneur, vous y pouvez, vous y pouvez tout si vous voulez.

— Mais je ne puis pas rapprocher votre village de S^t Maurice.

— Je ne demande pas ça non plus, Monseigneur, mais vous n'avez qu'à faire une paroisse de notre village et je ne serons pas pires que les autres.

— Avez-vous une église dans votre village ?

— Non, Monseigneur, mais vous n'avez qu'à dire et on en fera une.

1. Saint-Maurice-du-Désert ; paroisse du canton de la Ferté-Macé, l'église paroissiale est située à deux lieues du village des Andaines.

— Et qui la fera ?

— Queust ! Le père Jacotin et ses voisins, Monseigneur ; faut pas pus de cinq ou six ans pour ça.

— Vous êtes donc riche, mon ami ?

— Monseigneur, je ne suis pas riche ; mais j'ai toujours cent écus de rente, qui ne doivent rien à personne, et il y a encore quelques pièces de six francs dans ma liette.

— Cent écus de rente ne vont pas loin pour bâtir une église.

— Monseigneur, avec de la bonne volonté, du courage et des amis, il ne faut pas bien de l'argent pour faire bien de l'ouvrage, allez. Ce que j'dis, je l'dis : on en viendra à bout si vous voulez, et je vous le dis ; ça ne peut pas rester comme ça !

— Et sur quel terrain bâtirez-vous l'église ?

— Dans mon champ, Monseigneur, il est payé et j'en suis le maître.

— Et le cimetière et le presbytère ?

— Mon champ est assez grand pour tout, Monseigneur, ne vous embarrassez pas de tout ça : dites seulement : Oui, et je m'arrangerai du reste.

— Mais vous n'en viendrez pas à bout, mon brave homme. Vous ferez comme l'homme de la parabole qui avait voulu bâtir une tour et n'avait pu la conduire qu'à moitié, il ne put la finir et on se moqua de lui.

— Sous votre respect, Monseigneur, si on se moque de moi, ça n'vous regarde pas. J'demande tant seulement votre consentement et l'reste est mon affaire. Est-ce que tous les voisins ne m'aideront pas ? J'sommes pires que tout le monde, Monseigneur ; j'sommes du bon Dieu de Saint-Maurice et du diable de Tessé¹, et comme par le beau temps d'â présent, faut toujours commencer par le diable, le bon Dieu nous prend quand nous pouvons arriver, et c'est souvent bien tard.

1. Le village des Andaines était de Saint-Maurice pour le spirituel et de Tessé-la-Madeleine pour le civil. On allait à la messe à Saint-Maurice, et à la mairie de Tessé, pour l'état civil.

— Qu'est-ce que cela veut dire, mon ami ? Je n'y comprends rien.

— C'est, Monseigneur, que j'sommes de la mairie de Tessé et de la paroisse de Saint-Maurice. Eh bien, quand on se marie, ou qu'on fait baptiser un enfant, faut commencer par aller à Tessé et revenir à Saint-Maurice ; il y a pus de deux lieues de pays par des chemins abominables. J'vous dis que ça ne peut pas rester comme ça !

— Avez-vous des enfants, père Jacotin ?

— Oui, Monseigneur, et de bons encore.

— Consentent-ils à ce que vous dépensiez tout ce que vous avez pour essayer de bâtir une église ?

— Pardon, excuses, Monseigneur, mais, sous le respect que je vous dois, vous êtes par à côté.

— Comment, je suis par à côté ?

— Oui, Monseigneur ; dans mon jeune temps, on m'enseignait que j'devais prendre les avis de mon père et on n'm'a jamais dit que les pères devaient prendre les avis de leurs enfants. Voyez-vous, je ne crois pas que ça soit changé.

— Bien, mon brave homme ; mais le devoir d'un père est de veiller aux intérêts de ses enfants, et de leur conserver ce qu'il a.

— Monseigneur, j'crois que mon premier devoir est d'empêcher ma pauvre bonne femme de mère de mourir dans un fossé ; tant qu'à mes enfants, si je mange ce que j'ai, ils feront comme moi, ils travailleront pour en gagner. J'avais six francs quand j'ai commencé. Et pis, tenez, Monseigneur, j'donnerais un coin d'mon terrain et je n'vendrai pas l'reste, on a des amis, il y a trop loin pour aller à la messe, c'est pour les autres comme pour moi, ça ne peut pas toujours durer ! »

Après avoir ainsi répondu à toutes les objections, le père Jacotin se résuma, et posa nettement la question à Monseigneur :

« Si j'faisons une église, y mettez-vous un curé ? »

La promesse fut faite, et le bonhomme se retira en disant :
« Suffit, Monseigneur, j'ai vot'parole, vous avez la mienne, entre honnêtes gens, n'y a pas besoin d'écrit. »

La suite prochainement.

Chanoine BLIX.

LA GARNISON DU MONT

Après la guerre de Cent Ans.

Après la délivrance, les vétérans de la grande guerre et leurs fils se pressent dans les rangs des compagnies d'ordonnance, commandées par les capitaines magnanimes qui naguère les ont guidés au chemin de l'honneur et de la délivrance : Estouteville, Dunois, Saintrailles, la Hire, Jean de Lorraine¹, Beuil, Brézé, Floques, des Marais, Aydie; mais c'est surtout dans la compagnie chargée de la garde des places du Mont-Saint-Michel et de Tombelaine, réunies sous le gouvernement du sire d'Estouteville, que tiennent à honneur de servir tous ceux qu'attachent au Mont de glorieux souvenirs. Examinez les montres du 23 juillet 1451, du 23 avril 1454, du 28 octobre 1456, du 5 janvier 1457, du 13 décembre 1458 : tous ces noms, à peu d'exceptions près, vous les retrouverez dans la liste des Défenseurs du Mont. Et cependant Raymond de Montfaul, en 1463, n'indique que huit gentilshommes bas-normands comme étant « de l'Ordonnance du Mont-Saint-

1. Il est appelé « Jehan Monseigneur » dans la *Chronique du Mont-Saint-Michel*. « Ces mots *Jehan Monseigneur* ne désigneraient-ils pas Jean d'Estouteville, devenu capitaine du Mont-Saint-Michel et de Tombelaine après la mort de son père Louis ? » (S. Luce, *Chron.*) I, 77, note 5.) — Cette appellation désignait Jean de Lorraine, capitaine de Granville, fils d'Antoine de L., comte de Vandemont et de Guise, et de Marie d'Harcourt, comtesse d'Aumale, sœur de l'héroïque et pieux capitaine du Mont-Saint-Michel, tué à Verneuil en 1424. Jean de Lorraine, comte d'Aumale après la mort de sa mère en 1476, était petit-fils de Ferry de L., tué à Azincourt, et l'arrière-petit-fils de Jean, duc de L., tué à Crécy.

Michel ». Démonstration éclatante de la prudence avec laquelle il convient d'admettre ses jugements.

Après la mort du grand Louis d'Estouteville (21 août 1464), les fils et les petits-fils des héros servent sous son fils, qui l'a remplacé dans la capitainerie du Mont; puis, peu à peu, les noms illustrés par la défense du Mont-Saint-Michel se raréfient dans les montres et revues de sa garnison¹; le temps accomplit son œuvre de mort, de dispersion et de ténèbres; en 1605, il n'y a plus au Mont que dix hommes de guerre à la morte-paye, et de ces dix noms, deux seulement, — Adam, Launay, — rappellent la vieille épopée.

Le sort de la place de Tombelaine fut plus triste encore, et c'était justice : son histoire anti-française, son opprobre la condamnait fatalement à la ruine. De 35 hommes de guerre en 1475, sa garnison, en 1420, était réduite à six mortes-payes. Bientôt un seul gardien parut suffisant pour ce rocher mort et ses décombres; le dernier, André Blondel, se noya, le 23 décembre 1675, en traversant les grèves; il fut inhumé au Mont-Saint-Michel, qu'un Blondel avait défendu jadis sous le preux baron de Coulonces.

Il n'est pas sans intérêt de chercher, incidemment, à définir ce que fut « l'Ordonnance du Mont-Saint-Michel ». Sous le gouvernement de Louis d'Estouteville, le doute n'est point possible : on nomme ainsi la compagnie des Ordonnances du Roi chargée de la garde du Mont. Raymond de Montfaul désigne comme en faisant partie, en 1463, J. de Breuille, P. Blondel, J. le Houguais, J. Louvel, Olivier Chappedelaine, R. de Tollevast, G. Pinel, J. Marie; et presque tous, en effet, nous les trouvons au Mont sous les ordres de Louis d'Estouteville ou de Jean, son fils et successeur. A partir de 1584, il n'y a plus au Mont que des mortes-payés², et cependant la

1. M. l'abbé Brio (éd. in-12, p. 287) met en 1427 le Mont sous la garde du sgr. du Bouchage; il s'est trompé de cent ans.

2. « Les *mortes-payes* étaient d'anciens soldats que l'âge ou des infirmités rendaient impropres au service actif et qui, par suite, avaient été rayés des contrôles de l'armée. C'est de là que venait leur nom. Ces vétérans pas-

vieille qualification subsiste, ce qui conste d'un contrat de mariage du 5 mars 1630, « entre Pierre Yger, filz de honorable homme Maistre Marguerin Yger, sieur de Bonneville, et de Chaterinne de Montargis les père et mère bourjoy de l'Ordonnance du Mont-Saint-Michel, d'une part, et Marie Jouade ».

Ainsi les femmes faisaient partie de cette Ordonnance. Est-ce à dire que ce fût un droit héréditaire réservé aux familles qui, dans la guerre de Cent ans, avaient été représentées à la défense du Mont? C'était mon premier sentiment, mais un sérieux examen de la question ne m'a pas permis de le conserver.

Il n'est pas douteux qu'en 1638 toutes les anciennes familles du Mont pouvaient revendiquer pour leurs aïeux l'honneur de l'avoir défendu; mais cette milice locale existait au Mont avant l'institution des Compagnies d'ordonnance du Roi; Pierre le Roy, le vaillant abbé-capitaine du Mont Saint-Michel de 1387 à 1414, avait ses soldats¹, et dans son *Quandrier*, nous les voyons, « armés de la cotte de maille, du casque, des gantelets de fer, de la lance et du bouclier, » ranger les pèlerins et maintenir l'ordre dans la basilique². »

Lorsque disparut la royale « Ordonnance du Mont Saint-Michel », la milice bourgeoise s'attribua cette honorable dénomination, d'autant mieux que, parallèlement aux mortes-payes, elle avait la garde de la vieille forteresse et même faisait très bonne garde, à en juger par ce récit écrit en 1735 :

«... Les gens de pied entrent par une petite porte ronde attenant le premier corps de garde, où les voyageurs laissent les armes à feu, l'épée et les bâtons ferrés... On arrive au second corps de garde, où l'on est obligé de déposer les armes cachées, tels que sont les pistolets de poche, les bayonnettes et même les couteaux... Après quoi, on se trouve sous

saient à la solde et au service particulier, des gouverneurs des villes. » Général SUSANE, *Hist. de l'Infant. Française*, éd. in-12, 1, 481.)

1. D. HUYNES, éd. Ch. de Robillard de Beaufort, 1, 191.

2. Le Chanoine E.-A. PIGEON, *Descr.*, 136.

une grande voûte obscure, dont tous les murs sont couverts de mousquets et de pertuisanes rangés sur leurs râteliers; ensuite on voit un grand corps de garde où il y a toujours plusieurs bourgeois en faction...¹ »

A cette époque, le costume des miliciens de Saint-Michel s'était modernisé. « Les bourgeois, — dit un auteur contemporain², — qui sont presque tous pêcheurs ou aubergistes et marchands de petites quincailleries, sont exempts de tous impôts et subsides, et même de capitation, et se gardent eux-mêmes, conjointement avec quatre autres paroisses qui relèvent de l'abbaye. Toute cette milice porte pour uniforme habits bleus, parement rouge, boutons blancs, bord d'argent sur le chapeau, depuis que dom de Brancourt, prieur de l'abbaye et commandant de la place pour le Roy, toujours attentif à ce qui concerne les intérêts de Sa Majesté pour la conservation de cette place, le leur a fait prendre en 1743. »

Quant aux femmes faisant partie de l'Ordonnance du Mont-Saint-Michel, comme bourgeoises du lieu, c'est-à-dire comme étant en possession d'une sorte de noblesse urbaine, il est évident qu'elles n'acquittaient pas en personne le devoir militaire, mais seulement par délégation, à leurs coûts, comme dans la coutume féodale les femmes tenant des fiefs grevés du service d'ost.

(O. DE POLI, *Les Défenseurs du Mont-Saint-Michel*.)

LA CANONISATION DE JEANNE D'ARC

Un prêtre du diocèse de Reims, l'abbé Beuret, curé de la paroisse de Sormonne (Ardennes), adressa, le 15 novembre 1855, une supplique à l'Empereur Napoléon III, demandant

1. BRUZEN DE LA MARTINIÈRE, V, 511-512.

2. Cité par E.-A. PIGEON, *ut supra*.

à Sa Majesté de prendre en mains la cause de Jeanne d'Arc et de travailler à sa *Canonisation*, en s'entendant avec les évêques de France qui en référeraiient au Souverain Pontife.

Cette demande est, croyons-nous, la première qui ait été faite.

La supplique est précédée d'un précis rapide de la vie de Jeanne d'Arc, de son procès et de son martyre, que nous ne croyons pas devoir donner ici.

Nous analysons simplement le travail.

Il ne sera pas sans intérêt de lire cette supplique, d'une couleur toute locale.

« Sire, en présence d'une vie si pure, si belle et si sainte, toute de piété, d'abnégation, de dévouement et de sacrifice, oserais-je, moi, obscur soldat dans la milice sacerdotale, prier Votre Majesté de s'entendre avec les principaux Prélats de son empire, afin de demander à Notre Très Saint-Père le Pape Pie IX, le chef de l'Église universelle, la *Canonisation de Jeanne d'Arc*?... »

« On trouve réunis, dans cette femme admirable, tous les éléments nécessaires d'une canonisation régulière : une mission surnaturelle, la pratique des vertus chrétiennes à un degré héroïque, des prodiges et des miracles, des prédictions accomplies à la lettre, et enfin, pour couronnement d'une si belle vie, une mort qui est un véritable martyre.

« Quant au martyre de la Vierge de Domrémy, la chose est constatée depuis plus de quatre cents ans, — un vicaire de Jésus-Christ, le pape Calixte III, 1456, de pieuse mémoire, a déclaré, par un jugement solennel, que Jeanne d'Arc avait souffert le martyre pour la défense de sa religion, de son roi et de son pays.

« La canonisation de Jeanne, Sire, quel événement heureux ! quelle abondance de bénédictions pour notre pays ! Quelle gloire impérissable pour votre couronne impériale !

« L'histoire redira aux générations futures que, sur la pieuse et patriotique initiative de Napoléon III, l'héroïne de

la France a été mise au rang des saints, qu'elle a été placée sur les autels du vrai Dieu, pour être l'objet d'un culte religieux, pour recevoir les prières, les hommages et les honneurs du monde chrétien.

« Je suis, avec le plus profond respect, Sire, de Votre Majesté Impériale, le très humble et très obéissant serviteur.

« Sormonne, le 18 novembre 1855. »

BEURRÉ.

Cette supplique était accompagnée de notes historiques que nous analysons :

(a) Dans la vie de Jeanne d'Arc, cinq choses sont certaines et indubitables : 1^o la divinité de sa mission ; 2^o la pratique des vertus chrétiennes, à un degré héroïque ; 3^o plusieurs prédictions accomplies à la lettre ; 4^o un véritable martyre ; 5^o des miracles qui attestent l'intervention de Dieu. (Les auteurs de l'*Encyclopédie* du XVIII^e siècle avouent « que le merveilleux domine dans la vie de Jeanne d'Arc, quelque effort que l'on fasse pour l'écartier ou l'affaiblir. » (1^{er} vol., p. 395).

(b) Jeanne d'Arc a fait quatre prédictions qui se sont toutes réalisées : que les Anglais détruits lèveraient le siège d'Orléans ; — que le roi serait sacré à Reims ; — que la ville de Paris rentrerait sous l'obéissance du roi ; — que le duc d'Orléans, fait prisonnier à la bataille d'Azincourt, reviendrait d'Angleterre.

(c) La canonisation est la seule récompense digne des vertus de la sainte et héroïque Vierge.

(d) Ceux qui participèrent à son martyre sont morts misérablement :

Pierre Cauchon, mort subitement le 18 octobre 1442, pendant qu'on lui coupait les cheveux.

Estivet, le promoteur, mourut dans un colombier, hors de la porte de Rouen, souillé d'immondices.

L'Oiseleur, son faux confesseur, poursuivi par la malédiction, mourut subitement dans une église, à Bâle.

Midy Nicolas, qui avait prêché Jeanne au moment de sa mort, fut frappé de lépre quelques jours après, et mourut.

Le duc de *Bedfort*, mourut en 1433, quatre ans après la Pucelle, dans le château de Rouen, où elle avait été enfermée, de chagrin et de honte que lui causait la ruine de la puissance anglaise en France.

Henri VI, deux fois détrôné, captif, périt massacré en 1461, par les ordres de son cousin Édouard IV.

(e) Jeanne fut toujours soumise à l'Église qui a glorieusement réhabilité sa mémoire.

C. C.

(Semaine de Reims.)

VARIÉTÉS

L'Ange de Maclean ¹.

Le vent gémissait tristement dans les branches des grands pins. Les étoiles brillèrent au ciel. La lune, projetant sa pâle lueur sur les alentours, éclairait la colline et le vallon couverts d'un blanc manteau de neige, sur lequel se détachaient les ombres fantastiques des arbres géants. Au loin s'étendaient les landes tristes et sauvages de Falloch.

Le P. Kentigern, debout devant la fenêtre de son petit salon, contemplait cette scène charmante. C'était un homme de haute taille, grave, presque austère. Cependant quand il souriait, l'expression de son visage était douce et gagnait les cœurs. Pour le peuple, c'était un prêtre qui devait vivre dans un continuel souvenir de la présence de Dieu ; car, dans son regard, il y avait plus du ciel que de la terre.

C'était une nuit affreusement froide. Quand onze heures sonnèrent à la vieille horloge de l'escalier, le prêtre ferma les volets, tira les rideaux et vint s'asseoir dans un fauteuil, vis-à-vis du feu qui brillait dans la petite grille.

« Il y a aujourd'hui vingt ans, se dit-il à lui-même, comme en rêvant, que je suis prêtre et, Dieu merci, j'ai bien gardé la promesse faite à notre béni Seigneur de ne laisser, par ma faute, mourir sans sacrements aucune des âmes qui me sont confiées. »

Le vent gémissait toujours. Le prêtre tressaillit. Était-ce une voix humaine qu'il venait d'entendre ? Non, c'était sans doute le bruit des branches qui ondulaient dans la brise.

Le P. Kentigern reprit le cours de ses pensées : « Oui, j'en suis heureux. Je me rappelle cependant que je faillis entrer

1. Tiré et traduit des *Annals of O. L. S. II.*

dans une grande colère, cette nuit d'hiver qu'il me fallut faire une course de 9 milles en voiture par un froid intense. Cette pauvre Biddy Maloney n'avait que mal aux dents, et je la trouvai fumant tranquillement sa pipe auprès du feu ! Je pus heureusement me contenir. Et quelle bonne idée me vint de lui dire que je n'étais pas venu si loin pour rien, que le mieux pour elle était de faire sa confession ! Le lendemain, elle mourait subitement. C'était une chance pour elle d'avoir pu ainsi faire sa paix avec Dieu. Oui, je suis heureux qu'aucune de mes ouailles n'ait paru devant son juge sans y avoir été préparée. »

Il finissait à peine que trois coups distincts résonnèrent sur la vitre de la croisée, et il entendit dans le silence de la nuit une voix douce qui disait : « Père, on vous demande ; une femme se meurt à trois milles dans la lande. »

Le P. Kentigern se précipite vers la fenêtre, tire les rideaux et crie : « Attends un instant, je vais à la porte. » Prenant sa lampe, il passe dans le corridor, tire le verrou et ouvre. Il n'y avait personne. Il jette un coup d'œil : la porte du jardin était fermée, et sur la neige pas d'empreinte. Le vent gémissait plus tristement que jamais ; les branches des arbres, s'inclinant de temps en temps sous leur fardeau de neige, craquaient péniblement. Mais on ne voyait aucun être humain.

Le P. Kentigern fut bien un peu ému. Mais il n'était pas d'une nature nerveuse ou facilement impressionnable. Il savait qu'il était bien éveillé quand il avait entendu cette voix. Cependant il fallait se rendre à l'évidence : il n'y avait sur la neige aucune trace. Il referma la porte, tout en se disant : Je suppose que je ne suis pas bien. Puis il revint près du feu. Là il se mit à réfléchir : « Des paroissiens dans la lande ? . . . Je connais chaque pouce de terrain plusieurs milles à la ronde. Il n'y a dans la lande qu'une pauvre hutte, et sûrement cette jeune étrangère qui est venue à confesse la semaine dernière ne reste pas là. Cependant quand je lui demandai où elle restait, elle répondit : à trois milles dans la lande. Elle me parut

atteinte de la phthisie, car je remarquai la rougeur de sa joue et sa toux saccadée. Mais ce n'est pas elle. Elle avait l'air d'une dame et elle n'habiterait pas seule une telle cabane. »

A ce moment, la vieille horloge de l'escalier sonna lentement minuit. Le son s'était à peine éteint que la même voix, douce et claire, semblant faire écho dans l'air glacé, cria d'un ton suppliant : « Père, on vous demande ; une femme se meurt à trois milles dans la lande. »

Le P. Kentigern court de nouveau vers la fenêtre et ouvre les volets. La lune brillait toujours, éclairant le jardin et la campagne ; mais on ne voyait aucun être humain. Tout était tranquille. Nul bruit que le gémissement du vent dans les branches des grands pins.

Le prêtre referme la fenêtre et va demander lumière et conseil au pied de sa petite statue de Notre-Dame. — Quelques minutes après, il quittait la maison, emportant ce qu'il fallait pour l'administration des derniers sacrements ; il prenait le chemin de la lande.

(A suivre.)

A SAINT MICHEL

Grand Saint qui le premier terrassas Lucifer
Et pour l'Ange rebelle ouvris le noir enfer ;
Toi qui fis respecter du Tout-Puissant la gloire,
Combattis vaillamment, et chantas la victoire,
A cette heure où l'Église en toi seul a recours
Tire ton glaive encor et porte-lui secours.
Pourrais-tu voir, un jour, l'hérésie, le mensonge
Pénétrer dans les cœurs, semblable au ver qui ronge,
Ou pourrais-tu ne pas tendre ton bras puissant,
Laisser crouler l'autel, et s'éteindre l'encens !...
Oh ! nous te supplions ; reçois notre prière :
Console en ses douleurs le successeur de Pierre ;
Garde à la France en pleurs le trésor de la foi,
Que toujours, du Seigneur, elle suive la loi.
Nous sommes à genoux ; couvre-nous de tes ailes,
Et dans le sein de Dieu, guide nos cœurs fidèles.

PROPAGEZ

Le **NOUVEAU RECUEIL DE PRIÈRES & CANTIQUES NOTÉS**, en l'honneur du Saint Archange, gracieuse brochure de 80 pages, approuvée par l'autorité ecclésiastique. Prix : **0 fr. 50.**

Vendu au profit de l'École apostolique chez les RR. PP. Missionnaires du Mont-Saint-Michel (Manche).

CORRESPONDANCE

Dans l'impossibilité de relever toutes les actions de grâce, nous faisons un bouquet des principales faveurs et de celles surtout dont l'insertion a été positivement demandée depuis la dernière livraison des *Annales*.

Manche. — Grâce à la protection de saint Michel, à qui j'avais confié mon avenir d'institutrice, je suis avantageusement placée et espère continuer les œuvres commencées par nos communautés religieuses. Mon père, qui était malade, a ressenti un mieux marqué dès que je l'ai eu recommandé à saint Michel. A.

Manche. — Le petit malade pour qui vous avez fait une neuvaine est en voie de guérison. M. N.

Dordogne. — Je vous avais demandé dans ma dernière lettre une prière spéciale pour une affaire de famille et une santé inquiétante ; le tout s'est arrangé à la satisfaction et à la joie des miens. Sr S. H.

Finistère. — Un homme se mourait, jeune encore, éloigné de toute pratique religieuse.

Le prêtre vient en ami, est bien reçu, mais le malade arrête tout espoir conçu de le ramener à Dieu et refuse de se confesser.

Il insiste, le prêtre parti, pour que le lendemain on lui refuse l'entrée de sa chambre, malgré les sollicitations d'une partie de sa famille désolée et de sa femme.

La mort venait pourtant. On priait ; de mon côté je redisais au Sacré-Cœur : « Je compte sur Vous ! » et je promis aux saints Anges que si le malade avait les Sacrements, je leur donnerais la première messe que j'entendrais pour en disposer à leur gré.

A l'aurore, le malade se réveille, de ses lèvres mourantes sortent ces mots adressés à sa femme :

« Je me meurs... un prêtre. » En quelques instants, le prêtre est là : il trouve un converti qui veut communier, qui veut recevoir toutes les grâces de la sainte Eglise. Il se fait ensuite redire lentement ce Credo oublié de son enfance... et il meurt en joignant les mains, après avoir fait son signe de croix. C'est une merveille de la grâce. et comme les saints Anges y sont pour quelque chose, j'ai tenu à vous la relater. E. C.

Hérault. — Saint Michel a répondu à notre confiance; nos élections ne sont pas annulées. Dites une neuvaine de messes, pour les âmes du Purgatoire. L. C.

Ille-et-Vilaine. — Une fidèle abonnée vous prie d'insérer sa reconnaissance à saint Michel, qui lui a obtenu une grande grâce. Ci-joint un mandat de 4 francs pour une messe et offrande à vos Apostoliques. X.

Isère. — Je vous offre 6 francs comme offrande à saint Michel.

Anonyme.

Lot. — Merci à saint Michel; grâce à la neuvaine que vous avez faite, mon fils a été reçu à son examen. — Ci-joint les 5 francs promis pour l'Ecole apostolique. Une Associée.

Lozère. — Ci-joint 8 francs en actions de grâces de faveurs temporelles accordées à ma mère et à moi par l'intercession de saint Michel.

L. B.

Orne. — A la suite de deux faveurs obtenues, j'avais depuis une année contracté envers saint Michel une petite dette de 2 francs. Je l'acquitte aujourd'hui et vous prie de consacrer au saint Archange un petit neveu dont j'apprends l'heureuse naissance. E. B.

Orne. — Merci au glorieux Archange saint Michel : mon fils a obtenu dans son examen de doctorat le succès demandé. Ci-joint 5 francs pour une messe d'actions de grâces à l'autel Saint-Michel. J. L.

Pas-de-Calais. — Merci à saint Michel, notre secours dans les tentations. D.

Saône-et-Loire. — Actions de grâces pour la guérison entière de mon neveu S. de L. Dès que j'ai su que vous commenciez la neuvaine, j'en ai prévenu le jeune homme, qui promit avec confiance de s'y unir d'intention, faisant usage d'eau de Lourdes pendant ce temps et priant ardemment la Sainte Vierge. Bref, le mal s'est arrêté, a rétrogradé et complètement cessé au grand ébahissement des médecins. Ci : 20 francs. Dites une messe d'actions de grâces. De L.

Savoie. — Je veux acquitter ma promesse à saint Michel, je lui dois deux grâces pour lesquelles j'avais aussi imploré saint Antoine de Padoue.

J. M.

Seine. — Je suis heureuse de vous dire que la personne que j'avais recommandée à vos prières et qui devait subir une délicate opération à l'œil, est tout à fait guérie; j'ai obtenu aussi, après une neuvaine faite à saint Michel, la guérison d'une malade gravement atteinte. Sa famille est convaincue que ce sont les prières qui lui ont rendu la santé. B. G.

Seine. — Actions de grâces à saint Michel, grâce à qui j'ai été préservée d'un grand danger. C. R.

Seine-et-Marne. — Une religieuse demande que vous insériez au bulletin trois grâces par elle obtenues après invocation à saint Michel et

aux saints Anges. — Une jeune personne, après neuvaine à saint Michel et à saint Antoine, a obtenu le succès d'un examen. Sr A.

Seine-et-Oise. — Reconnaissance à saint Michel qui nous a deux fois protégés. M. F. Enf. de M.

Seine-et-Oise. — Merci à saint Michel, je vous offre un bon de 20 francs pour une messe d'action de grâces et l'Ecole Apostolique; mon fils a passé heureusement la première partie de son doctorat en droit.

M. C.

Somme. — Trois grandes faveurs obtenues : reconnaissance et remerciements. L.

Var. — La protection de saint Michel s'est manifestée d'une façon si visible lors de l'accident survenu récemment à bord de l'*Amiral-Duperré*, que je tiens à vous prier d'être l'interprète de ma vive reconnaissance auprès de l'Archange, protecteur spécial de la patrie française et de ses défenseurs. DE C.

Vendée. — Notez, j'y tiens, que l'on n'invoque jamais en vain saint Michel : si on n'obtient pas une grâce temporelle, en retour on en obtient une plus grande de l'ordre spirituel. F. C.

F. C.

Suisse. — Reconnaissance pour une grâce obtenue. G.

G.

Suisse. — Actions de grâces pour une faveur marquée dont je suis redevable à l'intercession de saint Michel. J. B.

J. B.

Canada. — Merci à saint Michel pour le succès obtenu dans mes examens pour brevet ainsi que deux de mes compagnes. Nous avions promis de le faire insérer dans les *Annales*. M. L. B.

M. L. B.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — La Chapelle-Cécelin : M. E. H. Béatrix. — Saint-Vaast : M. l'abbé Jouenne, curé. — Montebourg : Le T. C. F. Henri, supérieur des FF. de la Miséricorde. — Beauvoir : Sœur Marie Lethimonnier, institutrice. — Cherbourg : M. E. Dumont. — Granville : M. l'abbé Leroux. — Avranches : M. C. Bataille.

Ardèche. — Vals : M^{me} Clément.

Eure. — Louviers : M. L. R. Bury.

Finistère. — Brest-Recouvrance : M^{me} Quillien.

Haute-Garonne. — Toulouse : M^{lle} d'Antin, M^{me} Cornac, M^{lle} E. Dauba, M^{lle} Bonnal.

Haute-Marne. — Champigny : M^{me} Dufour.

- Hautes-Pyrénées.** — Luz-Saint-Sauveur : M^{me} E. Laborde.
Haute-Savoie. — Metz par Annecy : M. Fr. Bozon, M^{me} C. Chappaz, Cl. Pacllet.
Hérault. — Béziers : M^{me} veuve Durand. — Saint-André de Sangonis : M. A. Gineste.
Indre. — Issoudun : M. de Grandsagne.
Ille-et-Vilaine. — Rennes : M. Duval. — Taillebois, en Chartres : M^{me} veuve Bertin.
Mayenne. — Laval : M^{me} veuve Beaudoin. — Laval-Avénière : Sœur Marie-Joseph, trappistine.
Meurthe-et-Moselle. — Pont-à-Mousson : M^{lle} M. Mayer.
Meuse. — Verdun : M^{lle} Paguin.
Morbihan. — Sainte-Anne d'Auray : M^{me} veuve Névo. — Kermaria : Sœur Marie de Gonzague. — Sœur Marie Saint-Antoine.
Nord. — Lille : Sœur Sainte-Stéphanie, religieuse de la Sagesse.
Orne. — Saint-Didier : M. J. Lamier.
Sarthe. — Rozé : Sœur Euphrosine.
Seine. — M^{me} de la Villarmois (sœur Angèle), Fille de la Charité. — Asnières : M^{me} Loste.
Somme. — Asnières : M^{lle} M. Cahier.
Rhône. — Lyon : M^{me} V. Gagnaire.
Vienne. — Poitiers : M^{me} Gout.
Lorraine. — Folschwiller : M^{me} Banton, née Anne Schouller.
Sainte-Lucie. — Castries : Marie M. Fr. Meuris, Amélie M. R. Adélaïde; Euphémie L.; veuve Robert; Maria, dame Anka.
Canada. — Sherrington : M^{me} Lefebvre.
Chili. — Valparaiso : M^{me} veuve Barry-English, née Duniagou.

*Sanctus Michael representet eas in lucem sanctam !
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière !*

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — Chronique du Pèlerinage. — Nouvelles du Culte de Saint Michel. — Saint-Michel des Andaines (*suite*). — Effet de la protection de Saint Michel. — *Variété*, l'Ange de Maclean (*fin*). — Nécrologie. — Correspondance. — Adieux à nos chers défunts.

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE

Vient-il encore des pèlerinages au Mont-Saint-Michel ? Plusieurs peut-être se posent cette question. — A voir ce flux et reflux de touristes qui envahissent chaque jour les hôtels, et en sortent, rapides dans leur course comme les flots sur nos grèves, on croirait d'abord que la piété n'amène personne, que la dévotion à saint Michel n'est plus qu'un souvenir.

Il n'en est rien. — Dieu merci ! Car nous croyons que le jour où le saint Mont, si aimé de nos pères, si fréquenté aux âges de foi, n'attirera plus d'âmes pieuses, ce jour-là verra une *grande pitié* au pays de France.

Dieu a fait de grandes grâces à la France. Parmi ces grâces, il nous est bien permis de citer celle-ci : Dieu lui a donné pour protecteur le premier de ses anges, celui-là même auquel il a confié la garde de sa sainte Église. Si la France, ingrate, venait à méconnaître cette grâce, à oublier son céleste Protecteur, ne serait-ce pas signe qu'elle s'en va aux abîmes ?

Il n'y a pas que des touristes au Mont-Saint-Michel. Il y a aussi, il est bon de le constater, quelques pèlerins : témoins ces visites, nombreuses certains jours, à notre petite église qui abrite la statue vénérée, pendant qu'on restaure, magnifiquement sans doute, mais tout doucement, trop lentement, la célèbre basilique aérienne ; témoins surtout ces cierges que les mains pieuses allument et qui redisent à saint Michel la prière de ceux qui ont passé.

Qu'il est significatif le langage de ces humbles cierges ! Celui-ci est une humble supplication : saint Michel, arrangez cette affaire ! — Celui-là est une ardente demande ; on dirait que sur lui repose tout un avenir, il s'agit d'un examen : saint Michel, aidez mon frère, aidez mon fils ! — Cet autre sollicite un conseil ; le découragement est entré dans une âme, rien ne va dans la famille : saint Michel, que faire ! — Un autre plaide en faveur de cœurs endurcis ; des personnes aimées sont loin de Dieu ; le cierge brille de toute sa clarté : il s'agit des âmes ! saint Michel, obtenez-moi la conversion de mon père, de mon époux, de mon fils, de mon frère ! — En voici un qui dit merci et fait monter vers le ciel l'action de grâces d'un cœur reconnaissant. — En voici un autre qui se fait plaintif, il dit les gémissements particuliers au cœur de la mère. — Ce dernier brûle pour ceux qui ne sont plus, il semble pleurer : saint Michel, vous qui pesez les âmes, introduisez au bienheureux séjour cette âme qui m'était si chère !

Ce concert des cierges qui brûlent dans le silence du temple, n'est-ce pas quelque chose comme le *laus perennis* !

De temps en temps, il y a plus et mieux que cela. Il y a de vrais pèlerinages.

Ainsi, le 4 mai, nous arrivait la bonne paroisse de *Servon*, bannière en tête, croix levée, montant au chant des cantiques la rue qui mène à l'humble église. Ils étaient deux-cent-cinquante, conduits par leur zélé pasteur et le R. P. Arthur, religieux de l'Observance. Le zélé missionnaire avait tenu à les amener ici pour confier à saint Michel les résultats d'un jubilé fructueux.

M. le Curé dit la messe pour sa paroisse. Pendant le Saint Sacrifice, ce fut avec toute leur âme et toute leur voix, comme le savent faire nos bons Normands, que les pèlerins chantèrent le *Credo* solennel, *Nous voulons Dieu ; Saint Michel, à votre puissance*. Avant leur départ, l'après-midi, le R. P. Supérieur leur fit une allocution chaleureuse : « Vous êtes les enfants de Dieu, maintenant que vous voici réconciliés avec votre Père par cette belle mission ; soyez-le toujours. Soyez les soldats de Jésus-Christ, avec saint Michel, comme saint Michel... Ce qu'il faut demander aujourd'hui au grand Archange, c'est la grâce spéciale du temps présent, la grâce de n'avoir pas peur. »

Le 21 juin, ce fut la visite du Cercle catholique de Laval, conduit par le R. P. Viannès.

Le 29, les Enfants de Marie, de Granville, venaient prier saint Michel. Le R. P. Supérieur dit la messe à leur intention, pendant qu'elles chantaient les louanges de leur bonne Mère et les cantiques toujours aimés du saint Archange.

De nouveau réunies pour la bénédiction du Saint Sacrement l'après-midi, elles eurent la joie d'entendre le R. P. Supérieur qui leur parla avec cette éloquence déjà connue d'elles.

Il commenta quelques versets du psaume *Levari oculos meos in montes*. « Cette montagne vers laquelle il faut lever les yeux, c'est celle de saint Michel. Ce rocher couronné par cette merveille, œuvre de foi et de prière, est le trône terrestre du vainqueur de Satan. Ici la prière monte vers Dieu portée sur les ailes de saint Michel. Confions à saint Michel les vœux de notre cœur, les soupirs de notre âme, et

ayons confiance : saint Michel ne dort pas, *ecce non dormit, neque dormiet qui custodit Israel.* »

Le 4^{er} juillet venait s'agenouiller aux pieds de saint Michel un illustre missionnaire. Appelé par ses confrères à la tête de leur apostolique congrégation du Saint-Esprit, M^{er} Le Roy, enfant de cette contrée, accourait au Mont-Saint-Michel recommander au saint Archange son généralat commençant.

M^{er} Le Roy voulait aussi consacrer à saint Michel son cher Vicariat du Gabon. Il y a 50 ans que la religion catholique a été introduite en ce pays, 50 ans que la première messe y a été célébrée. Saint Michel n'est pas étranger au progrès de la foi dans cette partie de l'Afrique. Et Sa Grandeur veut, en reconnaissance et pour obtenir une spéciale protection du Prince des Anges, lui faire élever une statue à l'endroit même où la première messe fut célébrée. De là, saint Michel étendra ses ailes sur le vicariat pour garder les âmes chrétiennes et fera entendre au Dragon son cri vainqueur, *Quis ut Deus, Qui est comme Dieu!*

Espérons que le sympathique Supérieur général du Saint-Esprit pourra réaliser son noble projet, et que, grâce à la protection de saint Michel, les missionnaires pourront enregistrer de nombreuses victoires remportées sur le démon du paganisme.

A. V.

NOUVELLES DU CULTE DE SAINT MICHEL

Nous avons reçu de différentes villes quelques détails sur les fêtes qui ont eu lieu en l'honneur de saint Michel le 8 mai et le lundi de la Pentecôte. Ces jours-là le Mont-Saint-Michel est en fête, et plusieurs aiment à s'unir à nous.

Ainsi le vénéré Supérieur du Petit Séminaire de *Mélan* (Savoie) nous écrivait : « Le jour de l'apparition de saint Michel, nous unirons nos faibles prières aux ferventes supplications que vous adresserez au glorieux Prince de la milice céleste sur la montagne sainte illustrée par ses bienfaits. Veuillez aussi le prier un peu pour notre maison qui l'honore comme son ange tutélaire ».

Une âme dévouée à saint Michel nous écrivait du couvent de l'Immaculée Conception de *Lourdes* : « Notre fête du 8 mai a été fort belle. Les beaux cantiques de votre recueil chantés avec entrain y ont beaucoup contribué. Le soir nous avons eu une procession à la statue de saint Michel, située à l'entrée du couvent. »

Une de nos ferventes zélatrices nous envoie ce petit mot d'*Yvetot*, où tant d'âmes aiment saint Michel : « Le 8 mai nous avons eu à 8 heures la sainte messe pour les associés de saint Michel. »

Saint Michel, depuis longtemps, est bien connu et aimé à *Evreux*. M. le chanoine Lenormand, vicaire général, nous annonçait ainsi la fête du 8 mai : « On a mené à bonne fin les travaux entrepris pour la restauration de notre petit sanctuaire de Saint-Michel-des-Vignes, qui domine Evreux, et qui fut si souvent visité par notre grand archidiacre M. Boudon, de pieuse mémoire. La fête sera célébrée avec solennité. Nous la ferons précéder d'un triduum de prières avec la sainte

messe le matin, le soir instruction et salut du Saint Sacrement. En ce jour béni, on priera, en union avec vous, pour l'Église et la France, et nous espérons que ce premier mouvement donnera l'élan dans notre diocèse et amènera à saint Michel beaucoup d'âmes. »

La fête, en effet, fut magnifique. La *Semaine religieuse* en a donné un compte rendu fort intéressant que nous abrégeons.

Chapelle Saint-Michel-des-Vignes. — Le programme annoncé devait être exactement rempli.

Mardi matin, Monseigneur avait bien voulu présider l'ouverture du *Triduum* de prières en l'honneur de l'Archange, en célébrant la sainte Messe et en adressant à l'assistance une pieuse allocution.

Au salut du soir, M. le Supérieur du Petit Séminaire a rappelé la protection de saint Michel sur les vocations de la tribu sainte qu'il prépare au service des autels.

Mercredi, à la sainte Messe, M. l'Archiprêtre de la Cathédrale a parlé des apparitions de l'Archange, aux fidèles qui avaient répondu à son appel; c'est avec des paroles ardentes qu'il a invoqué sa protection sur le troupeau qui lui est confié et en particulier sur les rebelles ou les indifférents.

A 3 heures, M. l'abbé Blin rappelait aux enfants de l'Ouvroir de la Providence les bonnes résolutions de la retraite qu'il leur avait prêchée, et les engageait à les confier à la garde de l'Archange saint Michel, en commentant pour les besoins de leurs âmes la belle prière que S. S. Léon XIII nous fait réciter chaque jour après la sainte Messe.

Plus tard le Grand Séminaire venait faire l'exercice du mois de Marie.

Le jeudi devait être une journée bien pleine. A la première heure, M. le curé de Saint-Germain de Navarre venait célébrer la Sainte Messe pour ses paroissiens, et en particulier pour les enfants qu'il prépare à la première communion.

Bientôt après arrivaient les pèlerins de Saint-Germain de

Louviers, sous la conduite de leur zélé pasteur; la Grand-Messe fut chantée avec entrain par la maîtrise de la paroisse.

La paroisse de Saint-Germain de Louviers peut être fière d'être venue la première des paroisses étrangères à la ville prier au sanctuaire si souvent visité par M. Boudon; son exemple sera suivi, elle a prouvé que si l'accès de la pieuse colline est difficile, il n'est pas impraticable.

Les enfants des écoles chrétiennes et les patronages de Saint-Joseph et de Notre-Dame succédèrent aux pèlerins de Louviers. M. l'abbé Julien leur exposa d'une manière saisissante le fait de l'apparition de l'Archange au Mont-Gargan, leur faisant observer qu'ils étaient comme lui les soldats de Dieu: ils en ont reçu ou ils en recevront bientôt le signe et l'armure au jour de leur confirmation. Le salut fut chanté par la maîtrise de la cathédrale sous l'habile direction de M. l'abbé Lancelevée. Les familles qui avaient accompagné les jeunes pèlerins étaient heureuses de partager leurs chants et leurs joies.

A 5 heures le salut devait être célébré par le collège Saint-François-de-Sales.

C'est de tout cœur que des remerciements furent adressés aux maîtres et aux élèves, avec des vœux bien sincères pour que l'Archange récompense ceux-ci en leur obtenant cette force de volonté, cette énergie de caractère que le pieux archidiacre M. Boudon, puisait dans la méditation de sa maxime de prédilection: *Dieu seul*.

La journée du 8 mai avait été réservée aux associés des SS. Anges. M. l'abbé Filion, directeur de la Confrérie, présidait la réunion et célébrait la sainte Messe: après avoir commenté la première partie de la collecte du jour *Deus qui miro ordine Angelorum ministeria hominumque dispensas* et exposé l'harmonie des hiérarchies célestes, ecclésiastiques et sociales, et fait remarquer l'ordre de la subordination qui règnent en chacune d'elles, M. le grand Archidiacre expliquant la signification des ministères dont il est parlé dans l'oraison

a demandé à ses auditeurs de se faire tout petits devant Dieu, semblables à ce petit enfant dont il est parlé dans l'évangile du jour, parce que c'est la condition de la vraie grandeur devant Dieu et de l'éternelle récompense. Si la très sainte Vierge a été élevée au-dessus de toute nature, c'est parce qu'elle s'est faite la plus humble et la plus petite servante du Seigneur ; si l'archange saint Michel occupe un haut degré dans la hiérarchie céleste, c'est parce qu'il s'est anéanti devant la majesté de Dieu. *Quis ut Deus ?*

A 3 heures, avait lieu le dernier salut chanté par les élèves du Pensionnat de la Providence. En ce jour et à cette heure, la pensée se portait naturellement vers une époque de notre histoire nationale, où la protection de l'Archange s'était manifestée de la manière la plus éclatante. Car si le 8 mai est le jour consacré par l'Église à célébrer l'apparition de l'Archange sur le Mont-Gargan, c'est aussi le jour de l'anniversaire de la délivrance d'Orléans, un jour de salut pour la France dont la Vierge de Domremy avait été l'instrument. Mais de qui avait-elle reçu l'inspiration ? D'où lui venaient ces voix ? N'était-ce pas l'Archange qu'elle avait vu, qu'elle avait entendu ? N'était-ce pas Lui qui devait chevaucher et guerroyer avec elle, comme autrefois, à l'appel de Judas Macchabée pour la délivrance de Jérusalem ? Vêtue de blanc, sur son coursier, portant en main un étendard aux fleurs de lys d'or et brandissant l'épée de la délivrance, elle apparaît à la tête des bataillons qu'elle fait renaitre à la confiance. *Apparuit præcedens eos eques in veste candida armis aureis hastam vibrans* (2 Macch. 1, 8).

Si, au xv^e siècle, c'était grande pitié au pays de France, parce qu'il était piétiné par les hordes anglaises ; à la fin de notre xix^e siècle, n'y a-t-il pas encore grande pitié, par suite des ravages des ennemis de l'intérieur qui sont les ennemis de Dieu, dont ils ont juré d'arracher le nom du cœur de leurs enfants, comme ils ont voulu le chasser de l'École et de l'Asile des vieillards et des infirmes, la prière à l'Archange n'est-elle pas devenue un devoir plus pressant ?

Après avoir récité une dernière fois à ces intentions les litanies de saint Michel, on s'est séparé en se donnant rendez-vous le plus souvent possible sur la sainte colline, en particulier au jour de la fête de l'Archange et pendant l'Octave. Des améliorations sont proposées soit pour abriter un plus grand nombre de pèlerins, soit pour rendre plus facile l'accès du sanctuaire.

* * *

Saint Michel en Afrique. — S'il est un pays qui ait besoin de saint Michel, c'est bien le noir continent. Là Satan règne en maître. Pour le détrôner qui invoquer, si ce n'est son éternel vainqueur ? Saint Michel fut contre le démon le premier missionnaire de Dieu. Que nos généreux missionnaires aient donc recours à lui. Qu'ils s'en aillent répétant aux peuples assis à l'ombre de la mort, adorateurs d'idoles, le cri de saint Michel : *Quis ut Deus*, qui est comme Dieu ? Saint Michel leur donnera la victoire.

Nous avons reçu d'un vénérable missionnaire cette intéressante lettre :

« Un vif désir de voir honorer saint Michel dans les malheureuses contrées que j'évangélise et sur lesquelles le démon règne en maître, m'a porté à consacrer au saint Archange une station de la mission de *Huilla*, dans la colonie portugaise de l'Afrique Occidentale. Il y a trois ans je commençais cette station parmi les peuplades de *Kihita*, à cinquante lieues de la côte, sur le même parallèle que l'Île de Sainte-Hélène. Après bien des aventures et des péripéties pour choisir un emplacement, après beaucoup de prières adressées au futur Patron de la station, je m'arrêtais à une petite montagne, appelée dans la langue du pays « *O Kampunda K'avindondi*, petite montagne des singes », et j'y élevais une chapelle au glorieux saint Michel, en nommant la montagne le *Mont-Saint-Michel*.

Tel fut le commencement de la station ou mission de *Kihita*.

Saint Michel n'a pas cessé de nous protéger depuis le premier jour de notre installation. Quatre ou cinq fois nous avons craint de voir notre mission détruite par les sauvages de l'intérieur, et chaque fois, d'une manière providentielle, nous avons reçu du renfort assez à temps pour déjouer les efforts de nos ennemis. Aussi, malgré les attaques du démon, nous avons continué notre œuvre.

Aujourd'hui, le *Mont-Saint-Michel de Kihita* est couvert d'un joli petit village ; une douzaine de familles, rangées autour des missionnaires, honorent le glorieux Archange saint Michel leur Protecteur. Une belle image de saint Michel de grandeur naturelle, fait l'admiration de nos sauvages païens. Bientôt nous pourrons l'installer dans une belle chapelle que nous commençons au sommet de la montagne, et qui dominera toute la vallée de *Kihita*.

Mais, comme pour parvenir à convertir cette contrée, nous avons besoin de beaucoup de prières, je m'adresse à votre œuvre bénie du Mont-Saint-Michel, afin d'avoir part à vos prières et être en communion de bonnes œuvres avec vous... J'ai grande confiance que saint Michel vaincra le démon du paganisme dans notre pauvre Afrique et soutiendra nos chrétiens dans la foi...

José Maria ANTUNES,
Des Pères du Saint-Esprit, vicaire général de la Xella.

* * *

A Vassouras (*Brésil*), le culte de saint Michel, nos lecteurs le savent, est en grand honneur. Le saint Archange y devient si populaire, qu'il est de toutes les fêtes. Ainsi, à la *fête du Sacré-Cœur*, la statue du Prince des anges a été solennellement portée en procession, et escortée par tout un bataillon de jeunes associés, décorés de la jolie coquille envoyée exprès du Mont-Saint-Michel, phalange organisée par la dévouée zélatrice et protégée par deux soldats.

A. V.

RECHERCHES

Sur le Culte de saint Michel en France

Diocèse de Séez.

SAINT-MICHEL-DES-ANDAINES.

Près de vingt mois s'écoulèrent, sans qu'on entendit parler du père Jacotin ; son projet paraissait tellement une folie qu'on ne s'en occupait nullement.

Le 30 septembre 1820, dans l'après-midi, on annonça à Monseigneur que Jacotin Delangle demandait à lui parler. Il fut immédiatement introduit. L'évêque de Séez prit le premier la parole et lui demanda s'il pensait encore à son église.

« On y pense toujours, Monseigneur, c'est une affaire réglée.

— Comment réglée ?

— Oui, Monseigneur, les pierres sont apportées et c'était le pire ; parce qu'il n'y a pas de chemin, et qu'une voiture ne peut pas approcher ; il a fallu porter tout à bras ou à dos de cheval, mais c'est porté. Il a fallu quêter pour avoir du bois ; mais j'en ai et il est dans mon champ. Enfin, Monseigneur, on est prêt à bénir la première pierre ; mais il paraît qu'il faut qu'elle ait un nom, j'pensais à li donner l'votre, Monseigneur, et l'appeler Saint-Alexis, mais j'désire que ça vienne de votre part. J'suis le père de notre église, Monseigneur, et j'viens vous prier d'en être le parrain, et j'espère que l'enfant viendra à bien.

— Eh bien, mon ami, j'accepte. Le journal d'aujourd'hui vient de nous apprendre que hier le bon Dieu a donné un rejeton à la famille de saint Louis, c'est le jour de la fête du saint archange Michel que cet enfant a été octroyé à la France. Vous demandez un patron pour votre église, elle s'appellera Saint-Michel-des-Andaines, et si vous pouvez l'achever, je la bénirai moi-même. »

Trois ans et demi s'écoulèrent encore, Jacotin et ses enfants servaient les maçons. Les murs s'élevaient peu à peu, une place publique avait été disposée, et au milieu la petite église se construisait. Enfin elle atteignit la proportion que l'industrie et les ressources du père Jacotin pouvaient donner, et au printemps de 1824, la toiture était placée, Jacotin revint à Sées en rendre compte, et à la question de l'évêque :

« Et votre église !

— Monseigneur, répond le brave homme, on n'y pense plus, c'est une affaire finie.

— Vous n'avez pas pu aller jusqu'au bout ? Vous auriez dû me croire dès le commencement, et ne pas dépenser inutilement vos petites économies.

— Inutilement ? c'est pas inutilement. Monseigneur, allez ! L'église est bâtie, elle est couverte, il n'y manque plus que la porte et les croisées. Mais l'menuisier et l'vitrier sont après, et on n'attend plus que votre commodité pour la bénir. V'la le plan de l'église, v'la les certificats comme quoi elle est en état ; on n'attend plus que Monseigneur.

— Eh ! bien, j'irai à la première tournée. »

En effet, l'itinéraire de la tournée suivante fixait le 9 août pour la bénédiction de l'Église de Saint-Michel.

Dès que le père Jacotin en eut connaissance, il accourut à Sées ; mais, reçu par Monseigneur, il ne lui disait rien, balbutiant des remerciements, tournant son chapeau dans ses mains, comme une statue debout devant le prélat. Il était évident qu'il avait quelque chose à dire et quelque chose qu'il

était embarrassé d'exprimer. Le bon évêque lui demanda ce qu'il voulait encore.

« Monseigneur, dit-il en hésitant, c'est qu'il y a bien loin de Saint-Michel chez M. de Frotté, où vous descendez d'habitude... et... le jour de la bénédiction, sûrement qu'vous direz la messe dans notre église ?

— Sans aucun doute, mon bon ami ?

— Monseigneur, il faudra bien que ce soit une grand'messe, on n'en dit point d'autres dans notre pays, ça n'paraîtrait rien, et, et...

— Eh ! bien, je dirai une grand'messe.

— Mais, Monseigneur, c'est que... on n'dit pas la messe après déjeuner, et il y a bien loin de Saint-Michel-des-Andaines au château de Couterne... ça ne finira pas de bonne heure... et... et... vous seriez bien fatigué si vous alliez dîner... et... »

Le digne homme n'osait plus finir son discours.

L'évêque vint à son aide et lui dit :

« Et ! bien, quoi ?

— Tenez, Monseigneur, pour qu'ça ne vous gêne pas, et que tout le monde soit content, faudrait... faudrait... qu'vous dînissiez c'te journée chez le père Jacotin... Enfin..., enfin... vous ne seriez pas fatigué et tout le monde serait content.

— Eh ! bien, mon ami, je dînerai chez le père Jacotin.

— Mais, Monseigneur, il y aura bien du monde ; c'est une fête de famille, toute la paroisse y sera.

— Eh ! bien, je dînerai avec toute la paroisse. »

Le 9 août approchait. Quelques jours auparavant, une caisse avait été remise au père Jacotin, qui l'avait trouvée remplie de linges, d'ornements d'église, et de vases sacrés. C'était un cadeau de M^{me} la duchesse d'Angoulême à laquelle les faits qui précèdent avaient été racontés, et qui n'a jamais manqué de s'associer à toutes les bonnes œuvres qu'elle a connues.

Une partie des habitants de ce canton vont tous les étés vendre de la salade à Paris. Les marchands de salade étaient

revenus pour la bénédiction de l'église. Ils avaient acheté une cloche qu'ils avaient portée sur leurs épaules depuis la route jusqu'à l'église, à travers les chemins abrupts et les anfractuosités de rochers, qui rendaient ce canton inabordable.

Un beau temps favorisa la cérémonie tant désirée. Une nombreuse affluence d'habitants du voisinage remplissait la petite église, qui fut bénite avec solennité, et le vénérable évêque, accompagné de son clergé, alla prendre place à la table étroite, dressée dans la grange du père Jacotin. Celui-ci radieux et plus hardi avec son évêque, à la fin du repas, réclama un curé en disant :

« Monseigneur, j'ai tenu ma parole, c'est à vous de tenir la vôtre. J'ai promis une église, la voilà, vous avez promis un curé, je l réclame. L'église sans messe, ça s'rait comme dans l'temps de la République, et puis voyez-vous, il y a trop loin d'ici à Saint-Maurice.

— Vous aurez un curé, dit le prélat, mais auparavant il lui faut un presbytère ; il ne peut pas coucher dehors.

— Monseigneur on li en fera un ; mais faut nous donner un curé avant ce temps-là.

— Et où logera-t-il ?

— Dans notre maison, Monseigneur. Elle n'est pas bien grande, mais elle l'est assez en attendant mieux.

— Mais vous et votre famille, où habiterez-vous ?

— Dans notre grange. Monseigneur l'évêque de Séz y a bien diné, le père Jacotin y vivra bien, et y mourra bien sans regret, si le bon Dieu l'appelle avant qu'il puisse rentrer chez lui. J'y ferai un plancher et une cheminée, et M. le Curé ne sera pas mal dans ma maison. »

Ce qui fut dit, fut fait ; un desservant fut envoyé à Saint-Michel, et deux ans après un joli presbytère s'élevait en face de l'église, toujours sur le terrain du fondateur.

C'est de la bouche de Monseigneur Saussol que j'ai recueilli tous les détails qui précèdent. J'ai voulu connaître le bon vieillard qui avait déployé tant de zèle et de persévérance, et

je suis allé exprès à Saint-Michel-des-Andaines. Je l'ai trouvé avec le costume antique que j'ai dépeint au commencement de ma narration. Il m'a conduit à son église, à son cimetière, à son presbytère, où j'ai diné avec lui. Il était heureux ; mais il ne témoignait rien qui ressemblât à de l'orgueil. Il se plaisait à dire ce que ses voisins avaient fait ou donné pour aider à son entreprise. Il semblait regarder comme tout simple ce qu'il avait fait, et se plaisait à répéter :

« Tout le monde m'a aidé ; il y avait trop loin d'ici à Saint-Maurice ; ça ne pouvait pas rester comme ça ! »

Le 13 juin 1840, Saint-Michel-des-Andaines a été érigé en commune. La circonscription a été prise sur Tessé-la-Madeleine (paroisse d'où dépendent les bains de Bagnoles), Juvigny, la Sauvagère, la Ferté-Macé et Saint-Maurice-du-Désert. La population est de 800 habitants.

Le père Jacotin Delangle est mort en odeur de sainteté, après une vie pleine de bonnes œuvres de toutes sortes, et les preuves répétées de la charité la plus grande. »

EFFET DE LA PROTECTION DE SAINT MICHEL

Une gargousse de soixante-dix kilogrammes faisant explosion au milieu de cinq mille kilogrammes de poudre et d'obus à la mélinite dans la soute de l'*Amiral Duperré*, cuirassé d'escadre, portant le pavillon du vice-amiral de Cuverville, et ne faisant pas sauter l'équipage avec le bâtiment : tel est le fait inouï qui s'est produit récemment à Toulon.

Les plus incrédules ne peuvent expliquer cela que par un miracle permis par Celui qui tient dans ses mains la vie des

nations, aussi bien que celle du plus chétif insecte. Tous les savants et gens du métier s'évertuent à chercher des motifs à cet étrange bouleversement des lois de la nature.

Il me semble bien plus simple d'avouer que jamais un pareil phénomène ne pourra s'expliquer par les lois naturelles. Le *Petit Journal* lui-même a avoué le miracle, et il ajoute, dans son numéro du 17 mai, que « pareil fait ne se produirait pas une fois sur 100, c'est-à-dire jamais. »

Où donc notre pauvre raison humaine trouvera-t-elle une explication plausible ! Pour mon compte, je n'en vois aucune. J'aime mille fois mieux admettre le surnaturel et voir la main de Dieu, sauvant d'une mort certaine cinq cents hommes et un cuirassé français, sans doute pour prouver au monde que la divine Providence protège d'une façon visible ceux qui croient en elle et lui rendent les hommages qui lui sont dus.

En effet, n'est-ce pas l'amiral de Cuverville qui a protesté énergiquement, ainsi que plusieurs de ses collègues, contre la suppression des cérémonies séculaires du Vendredi-Saint que les sectaires voulaient faire disparaître de notre marine sans trop savoir pourquoi.

N'est-ce pas aussi l'équipage de l'*Amiral-Duperré*, qui, il y a deux mois, manifestait publiquement ses croyances en la protection de la Sainte Vierge, en allant en pèlerinage à Notre-Dame de la Garde, à Marseille ?

N'est-ce pas aussi ce même équipage qui allait dernièrement en groupes nombreux faire ses Pâques à la cathédrale de Toulon, officiers et amiraux en tête, conduits par leur digne aumônier.

Que les incrédules rient et tirent de tout cela toutes les conclusions qu'ils voudront. Pour ma part, j'y vois l'accomplissement des promesses faites par le Christ, dans l'Évangile du jour même de l'accident : « Or, voici les miracles que « feront ceux qui croiront en moi : Ils chasseront les démons, « parleront de nouvelles langues, toucheront les serpents les

« plus venimeux avec la main, et s'ils boivent, par hasard, « un breuvage mortel, il ne leur fera point de mal. »

Heureux les marins et les soldats qui sont commandés par des chefs qui ont la foi, et n'ont pas peur de la manifester publiquement quand leur conscience les engage à donner l'exemple.

Si la marine avait renié ses traditions séculaires le jour du Vendredi-Saint, qui sait si nous n'aurions pas une catastrophe terrible de plus, à ajouter à toutes les autres ?

(Semaine de Poitiers.)

Nous pouvons ajouter quelques mots à cet article. C'est M. l'amiral de Cuverville qui les a adressés lui-même au Mont-Saint-Michel :

« La protection de saint Michel s'est manifestée d'une façon si visible lors de l'accident survenu récemment à bord de l'*Amiral-Duperré*, que je tiens à vous prier d'être l'interprète de ma vive reconnaissance auprès de l'Archange, protecteur spécial de la Patrie française et de ses défenseurs. »

VARIÉTÉS

L'Ange de Maclean.

(Suite.)

Dans une cabane pauvre et solitaire des landes de Falloch, une jeune fille se mourait. Son lit n'était qu'une brassée de paille couverte d'un morceau d'étoffe grossière. Une vieille femme était assise à côté d'elle. Elle essayait de temps en temps la froide sueur qui perlait sur le front de l'agonisante,

et murmurait : « Pauvre enfant, penser qu'elle n'a ni mère pour la soigner, ni demeure pour la recevoir ! »

Il était à peu près une heure et demie. Le feu s'éteignait dans l'âtre. La flamme de la chandelle vacillait au souffle du vent qui entraînait de tous côtés dans la cabane. A chaque coup de vent, la pauvre mourante frissonnait et toussait. Elle parlait encore, mais c'étaient des mots inintelligibles.

Ses traits et ses manières trahissaient un secret qu'elle voulait cacher. On voyait vite que Elsie Maclean appartenait à une noble famille. C'était une convertie. Le soir même qu'il avait appris sa conversion au catholicisme, son père l'avait cruellement maltraitée, puis jetée dans la rue au plus profond de l'hiver. Elle avait pris alors le nom de Maclean. Après avoir trouvé pendant quelque temps un abri chez un pauvre catholique, elle était venue à Falloch pour y chercher de l'ouvrage. Elle y était depuis une semaine.

Six mois s'étaient écoulés depuis que son père l'avait ainsi mise à la porte. Mais cette nuit lui avait été fatale ; le choc avait été trop fort pour une jeune fille, naturellement délicate, élevée dans le luxe et l'abondance. La terrible phthisie s'était déclarée. Cette nuit même un vaisseau sanguin s'était rompu et la vie s'en allait rapidement.

Elsie Maclean n'avait pas voulu rester dans la ville ; elle redoutait d'y rencontrer quelque danger pour sa jeunesse. Elle avait trouvé un abri avec une vieille femme, appelée Maggie Airdrie, qui vivait dans la lande et gagnait sa vie à vendre à la ville des fagots de genêts pour allumer le feu.

Maggie avait été touchée par la mine de cette demoiselle inconnue, qui ne demandait un gîte que pour la nuit et allait le jour travailler à la ville. Elle se demandait comment une jeune fille si distinguée pouvait être ainsi abandonnée, misérable, mais elle n'avait pas osé lui poser de questions.

A cette heure, la jeune fille était plus agitée. Maggie, penchée sur elle, essaya de saisir ce qu'elle disait. Elle n'entendit que ces mots : « Mon bon Ange gardien, envoie-moi

un prêtre ! » La pauvre vieille Maggie se rassit bien embarrassée, se demandant ce que pouvaient être un ange et un prêtre. Elle en conclut que la malade était en délire et pensait probablement à des choses qu'elle avait eues en des jours meilleurs.

Elle réfléchissait encore quand des pas d'hommes s'approchèrent. On frappa et la porte s'ouvrit. Au bruit, la mourante se dressa. Un éclair de joie s'alluma dans ses yeux, en apercevant le P. Kentigern : « Oh ! Père, dit-elle, je savais que mon ange gardien vous amènerait ; depuis quelques heures je ne cessais de l'en prier ».

Il n'y avait pas de temps à perdre. Le prêtre le vit. Aussi se hâta-t-il d'administrer à la jeune fille les derniers sacrements. Il terminait les prières des agonisants quand Elsie Maclean, levant les yeux et regardant une vision qui n'était que pour elle, murmura avec un tendre accent : « Je viens, mon doux Jésus, je viens ! » Ce furent ses dernières paroles. Elle s'éteignit dans ce soupir.

Le P. Kentigern lui ferma les yeux avec respect, et, debout, admirant en silence cette calme figure de morte, il se rappela cette voix miraculeuse qu'il avait entendue et les étranges événements de cette nuit. — En s'en retournant, il se redisait à lui-même ces paroles inspirées du psalmiste : « Il a chargé ses Anges de veiller sur toi et de te garder dans toutes tes voies. »

NÉCROLOGIE

M. le Chanoine FIERVILLE.

Le 24 juin dernier, à Bayeux, succombait aux atteintes d'une maladie douloureuse, un ami, un apôtre de saint Michel, un bienfaiteur de notre École apostolique, M. l'abbé Fierville, chanoine prébendé de l'Église cathédrale.

Le peuple de Bayeux sait avec quel zèle il aime et enrichit la chapelle dédiée au saint Archange dans la cathédrale, il n'épargna rien pour la décorer et la rendre attrayante à la piété des fidèles.

Beaucoup de nos lecteurs ont apprécié le petit ouvrage intitulé *Mois de saint Michel*, que le dévot chanoine fit paraître en 1892. Il dit lui-même dans sa préface : « Qu'il nous serait doux de contribuer en quelque chose à faire comprendre les avantages et l'opportunité de ce culte si cher à nos pères et malheureusement trop négligé à notre époque. Pour réaliser ce but, nous sentons, encore plus que ceux qui nous liront, combien nous sommes au-dessous de notre tâche. Ce qui nous rassure après tout, c'est que Dieu tient compte de la bonne volonté et qu'il récompense les efforts de ceux qui cherchent à procurer sa gloire, et certes, la dévotion à saint Michel est de nature à établir et à étendre le règne de Dieu dans la société et dans les âmes. . . Daigne le grand et invincible Prince de la milice céleste agréer ce faible témoignage d'amour et de reconnaissance que nous lui offrons dans la sincérité de notre cœur. Puisse-t-il nous bénir, nous assister durant chacun des instants de notre vie et plus spécialement encore à l'heure de notre mort, afin que nous soyons dignes d'être introduits par lui dans la Jérusalem céleste. »

L'Archange, nous aimons à le croire, aura déjà exaucé le vœu de son bon et fidèle serviteur et lui aura donné la douce certitude de la vérité de cette parole de saint Alphonse inscrite en exergue à la première page du mois de saint Michel : « *La dévotion à saint Michel est un signe de prédestination.* »

CORRESPONDANCE

Dans l'impossibilité de relever toutes les actions de grâce, nous faisons un bouquet des principales faveurs et de celles surtout dont l'insertion a été positivement demandée depuis la dernière livraison des *Annales*.

Manche. — L'opération recommandée à saint Michel a très bien réussi. La malade et ses parents voient avec bonheur la guérison s'accroître rapidement.

Je vous envoie l'offrande promise à saint Michel en cette circonstance — 10 francs pour l'école apostolique — à titre de reconnaissance et de remerciements.
C. M., *sélatrice*.

Manche. — Mon petit-fils a passé un bon examen. Nous remercions saint Michel de la première faveur obtenue et lui en demandons plusieurs autres.
F. D.

Aude. — Une messe d'action de grâces pour une faveur reçue. N. P.

Bouches-du-Rhône. — Une messe d'action de grâces à saint Michel pour une nouvelle faveur qu'il vient de nous accorder.
A. L.

Bouches-du-Rhône. — Reconnaissance à saint Michel et à saint Antoine de Padoue pour une grâce très importante qu'ils viennent de m'obtenir dans le délai voulu.
J. D.

Cantal. — Action de grâces à saint Michel pour la première partie des deux examens que je lui avais recommandés.
M. d'H.

Gher. — Que saint Michel soit toujours glorifié ! Dites une messe d'action de grâces. Ci-joint une offrande de 5 francs.
A. D.

Deux-Sèvres. — Ci-joint une offrande : reconnaissance et remerciements à saint Michel.
L. C.

Doubs. — Je vous envoie 2 francs pour une messe en l'honneur de saint Michel. Mon fils a été reçu à ses examens.
T. P.

Drôme. — J'avais recommandé l'examen de deux jeunes filles. J'ai été exaucée dans ma demande. J. V.

Eure. — Je vous envoie 5 francs, honoraire d'une messe en action de grâces, pour remerciement à saint Michel : affaire heureusement terminée. C. du V.

Gironde. — J'avais demandé une neuvaine à saint Michel pour le règlement d'affaires de famille. Saint Michel m'a exaucée : tout s'est arrangé à l'amiable. — Saint Michel m'a obtenu plusieurs autres faveurs pour moi et ma famille. Je le dis en reconnaissance au grand Archange. M. D.

Haute-Saône. — Ci-joint une offrande à saint Michel. C'est un merci au glorieux Archange, pour accomplir une promesse. P. L.

Haute-Savoie. — J'ai la joie de vous annoncer que, par un trait visible de la Providence, le novice que j'avais recommandé a été réformé. Remerciez saint Michel. M. C.

Hérault. — Ci-joint 20 francs pour deux messes et pour les œuvres de saint Michel, en actions de grâces d'un premier examen de Saint-Cyr et pour le succès complet. CLASSE DE K.

Ille-et-Vilaine. — Je vous envoie une offrande de 5 francs, que vous emploierez à la glorification de l'Archange saint Michel. N.

Indre-et-Loire. — Merci à saint Michel : 7 élèves sur 8 ont été reçues à l'examen. S^r S^r M.

Loir-et-Cher. — L'opération a très bien réussi, mon amie est guérie. Je viens accomplir mes promesses à saint Michel. Ci-joint un mandat de 20 francs. L. D.-L.

Lot. — Saint Michel m'a protégée. Actions de grâces aussi pour une faveur temporelle et une faveur spirituelle. V^{ve} C.

Oise. — Je vous envoie 20 francs de la part d'une personne qui s'est adressée à saint Michel pour la réussite d'une affaire importante. V^{ve} D.

Puy-de-Dôme. — La jeune religieuse qui mettait ses examens sous la protection de saint Michel vient d'être reçue. Le candidat à l'École Polytechnique a été déclaré admissible. Actions de grâces à saint Michel. J. B.

Rhône. — Merci à saint Michel et à Jeanne d'Arc pour le succès obtenu dans un examen après promesse d'insérer dans les *Annales*. F. M.

Rhône. — Nous avons à remercier saint Michel du secours qu'il a donné à nos élèves qui se sont présentés au brevet : 4 reçus sur 5. S^r M. J. DE J.

Sarthe. — Je vous envoie 3 francs pour les *apostoliques*, en reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intercession de saint Michel : le succès de l'examen de mon fils. DE LA B.

Savoie. — J'avais promis une offrande pour vos œuvres si on pouvait faire entrer dans une maison religieuse une enfant, pour la retirer de la rue. L'enfant étant entrée, je tiens ma promesse. L. P.

Seine-et-Oise. — Reconnaissance à saint Michel pour la réussite des examens d'un jeune prêtre. T. M.

Seine-et-Oise. — Actions de grâces à saint Michel pour le succès de deux brevets et de dix certificats d'études. S^r M. S.

Var. — Ci-joint 3 francs, honoraires d'une messe en l'honneur de saint Michel : reconnaissance pour plusieurs faveurs obtenues par son intercession. C. A.

Bresil. — Saint Michel nous a accordé une grande grâce. Votre zélatrice, M^{me} G. da S., étant allée faire une visite, trouva son amie dans une grande douleur. Son neveu, enfant de 6 ans, était très malade, et on en ignorait la cause. Il ne prenait aucun aliment et se trouvait dans une grande prostration. La zélatrice lui passa au cou une médaille de saint Michel, lui donna un chapelet et des images. L'enfant se ranima de suite et se mit à prendre un peu de lait. Le mieux a continué. Il a assisté à la fête et fait partie du bataillon de saint Michel. C'est le petit M. B. da S. F. E. T. DE M. W.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Valogne : Révérende Mère Marie Colombe, de la Congrégation de Notre-Dame. — Saint-Martin-des-Champs : M^{me} Brière, née Lemasle. — Ducey : M^{lle} Marie Le Neveu. — Hambye : M^{me} V^{ve} Pignollet.

Ardèche. : Laurac : M. l'abbé Raynaud, curé.

Calvados. — Meulles : Madame de Bordeaux. — Trouville : M^{me} Henry Le Court, née Marie Joséphine Luce.

Charente Inférieure. — Châtenet : M^{lle} Rocher.

Creuse. — Dun le Palleteau : M. Frédéric Delor.

Côtes-du-Nord. — Dinan : M^{me} veuve Letulle de la Bonexière.

Doubs. — Besançon : M^{me} Jules de Buyer. M^{me} Jules d'Orival.

Finistère. — Saint-Renan : Marie Billant.

Gers. — Lectoure : M^{me} Jeanne Marie Laporte.

Hérault. — Béziers : M^{lle} Marie Loenas. — Cesseroas : M^{me} V^{ve} Francis, zélatrice.

Ille-et-Vilaine. — Le Pertre : M. Etasse Théard. — Saint-Brice-en-Coglès : M. Gautier. — Paramé : M^{me} Thiéry.

Lozère. — La Canourgue : M^{me} Sainte-Angélique, supérieure, très dévouée zélatrice.

Loire-Inférieure. — Pornic : M^{me} Leroux, bienfaitrice.

Loiret. — Orléans : M^{me} veuve Cosson-Courtois, *zélattr. et bienf.*

Lot. — Saint-Chamarand : Marie Gouygou.

Maine-et-Loire. — Bauné : M. Ernest Garreau.

Morbihan. — Carnac : M. l'abbé Cadic, curé. M. le vicomte Raoul de Perrien. Hélène Morice.

Nord. — La Madeleine-lez-Lille : M. Henri Fournet, *dévoué zélateur.*

Orne. — Dompierre : M. Pierre Masseron. — Loulaye l'Abbaye : M^{me} V^{ve} Edm. Louvel, née Maria Roulleaux.

Puy de Dôme. — Pont du Château : M^{me} Marie Fabre. — M^{me} Anne Méquin.

Rhône. — Lyon : M. Joannes Cusset.

Haute-Saône. — Boucey-lès-Gy : Claude-Françoise Laurenzot.

Seine. — Paris : M. Emile Guillaudin, artiste peintre, *très dévoué à saint Michel.* M^{me} V^{ve} Guerre, *dévouée zélatrice.* M. Alexandre-André Boucard.

Seine-et-Oise. — Versailles : Mgr le duc de Nemours.

Somme. — Amiens : M. Joseph Martin. M. Michel Florin. M^{me} Clarisse Duperche.

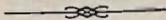
Vendée. — La Roche-sur-Yon : M. Chaussepied.

Irlande. — Davidstown : Catherina-Georgina Archbold. Robert Archbold. Mullingar : M^{es} Daly.

États-Unis. — Nouvelle-Orléans : M^{lle} Marie Ramirez.

Sanctus Michael representet eas in lucem sanctam !
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière !

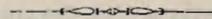
Le Gérant : FR. SIMON.



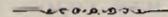
ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel



SOMMAIRE : Le plan infernal. — A nos Associés. — La chute des Anges. — Nouvelles du culte de saint Michel. — La garnison du Mont après la guerre de Cent Ans. — Correspondance. — Adieux à nos chers défunts.



LE PLAN INFERNAL⁽¹⁾

C'était dans une nuit sombre ; un ciel sans astres pesait sur la terre comme un couvercle de marbre noir sur un tombeau. Et rien ne troublait le silence de cette nuit, si ce n'est un bruit étrange, comme d'un léger ballement d'ailes, que de fois à autres on entendait au-dessus des campagnes et des cités.

Et alors les ténèbres s'épaississaient, et chacun sentait son âme se serrer et le frisson parcourir ses veines.

1. Il y a trois quarts de siècle, Lamennais traçait dans un tableau lugubre le plan de persécution franc-maçonnique, tel qu'il s'élaborait alors dans les antres ténébreux de la secte, et tel que nous le voyons se réaliser aujourd'hui.

Et dans une salle tendue de noir et éclairée d'une lampe rougeâtre, sept hommes dégoûtants et terribles étaient assis sur sept sièges de fer. Ils avaient, écrits sur le front, les péchés mortels; chaque front portait d'abord un des sept péchés mortels, et aussi les sept péchés mortels réunis. L'œil humain ne pouvait distinguer si c'étaient des démons ou des hommes possédés du démon.

Et au milieu de la salle s'élevait un trône composé d'ossements humains; et au pied du trône, en guise d'escabeau, était un crucifix renversé; et devant le trône une table d'ébène; et sur la table, un vase plein de sang, rouge et écumeux, et un crâne humain.

Et les sept hommes paraissaient pensifs et tristes et, du fond de son orbite creux, leur œil, de temps en temps, laissait échapper des étincelles d'un feu livide.

Et l'un d'eux s'étant levé, s'approcha du trône en chancelant et mit le pied sur le crucifix.

En ce moment ses membres tremblèrent, et il sembla près de défaillir. Les autres le regardaient immobiles, ils ne firent pas le moindre mouvement; mais je ne sais quoi passa sur leur front, et un sourire qui n'est pas de l'homme contracta leurs lèvres.

Et celui qui avait semblé près de défaillir étendit la main, saisit le vase plein de sang, en versa dans le crâne et but.

Et cette boisson parut le fortifier.

Et dressant la tête, ce cri sortit de sa poitrine comme un sourd râlement :

Maudit soit le Christ qui nous a enlevé la liberté de la chair et la liberté du péché !

Et les six autres hommes se levèrent et tous ensemble poussèrent le même cri : Oçi, maudit soit le Christ qui nous a enlevé la liberté de la chair et la liberté du péché ! Après quoi, s'étant rassis sur leurs sièges de fer, le premier dit :

Mes frères, que ferons-nous pour recouvrer notre liberté et pour détruire le règne du Christ ? Là où il règne, nous ne pouvons régner, et notre cause est la même, parce qu'un péché est l'allié de tous les péchés. Que chacun propose ce qui lui semblera bon.

Voici pour moi le conseil que je donne. Avant que le Christ vînt, qui est-ce qui nous gênait dans nos convoitises et nos luxures ? Sa religion nous ravit la liberté. Reconquérons la liberté et abolissons la religion du Christ.

Et un second s'avança vers le trône, prit le crâne humain, et y versa du sang, but, et dit ensuite :

Pour abolir la religion du Christ, il faut enlever aux hommes la vraie science, parce que la vraie science conduit d'elle-même à la doctrine du Christ. Vantons donc le prix des sciences, recommandons la diffusion des lumières, multiplions les méthodes d'enseignement, mais confions les écoles aux maîtres de l'iniquité. C'est ainsi que nous pourrons abolir la vraie science.

Et tous répondirent : Il est vrai; abolissons la vraie science.

Et ayant fait ce qu'avaient fait les deux premiers, un troisième dit :

Lorsque nous aurons aboli la religion du Christ et corrompues les sources de la vraie science, nous aurons fait beaucoup, mais il nous restera quelque chose encore à faire.

Il faut répandre chez chaque peuple les vices et les désordres de tous les peuples. Pour cela il faut briser les barrières naturelles qui séparent un peuple d'un autre peuple, faciliter les communications et le commerce, enlever à chaque nation ses usages et ses coutumes, prêcher les progrès de la civilisation : nous propagerons ainsi, au milieu de chaque peuple, les vices de tous les peuples, nous ferons du monde entier un seul pays, du genre humain un seul cloaque, de tous les peuples un seul peuple.

Et tous répondirent : Il est vrai ; faisons du monde entier un seul cloaque, de tous les peuples un seul peuple.

Et ayant bu le sang, un quatrième dit :

Nous avons notre intérêt, et les princes ont aussi le leur, et il ne leur convient pas que l'impiété et l'erreur prévalent au milieu des peuples. Ils pourraient donc s'armer contre nous et défendre la religion du Christ, puisque la religion du Christ est la plus solide base des trônes.

Il faut donc exciter la révolte et la propager dans toutes les contrées de la terre. Alors les princes périront sous le poignard ou ils seront forcés de s'exiler et d'errer dans le monde ; ils seront impuissants contre nous et ils ne défendront pas la religion du Christ.

Et tous répondirent : Il est vrai ; propageons la révolte dans toutes les contrées de la terre.

Et un cinquième, ayant bu le sang, dit :

Pendant que l'épée de la justice sera tranchante, les révolutions seront impossibles et les peuples n'oseront pas se jouer avec le bourreau. Il faut prêcher la mitigation des peines ; il faut assurer l'impunité à tous les crimes et ôter le tranchant à l'épée de la justice.

Et tous répondirent : Il est vrai ; ôtons le tranchant à l'épée de la justice.

Et un sixième dit :

Je reconnais l'utilité de vos propositions ; mais, pour arracher la probité du cœur des hommes, il faut les enivrer de volupté.

Multiplions les jouissances du cœur ; accordons aux artisans des plaisirs sensuels le nom et les couronnes de la vertu ; pervertissons le jugement, et par là nous pervertirons le cœur de l'homme.

Et tous répondirent : Il est vrai ; pervertissons par la volupté le jugement et le cœur de l'homme.

Alors, le septième ayant comme les autres bu dans le crâne humain, parla de la sorte, les pieds sur le crucifix : Plus de Christ ; mort à l'infâme et guerre éternelle entre lui et nous !

Mais comment détacher de lui les peuples ? Pendant qu'il y aura des temples, des autels et des prêtres du Christ, vain espoir.

Écoutez-moi : Abattons les temples, dissipons les patrimoines de l'autel et persécutons les prêtres.

Et il n'y aura plus personne qui soutienne les droits du Christ, et rien qui les rappelle au souvenir des peuples.

Et le peuple sera un troupeau sans pasteur, il suivra notre voix, et nous régnerons sur les temples abattus et sur les peuples dépravés.

Et tous répondirent : Il est vrai ; abattons les temples, dissipons les patrimoines des autels et persécutons les prêtres.

Et tout à coup la lampe qui éclairait la salle s'éteignit, et les sept hommes se séparèrent dans les ténèbres.

Et il fut dit à un juste qui, en ce moment, veillait et priait devant la croix : *Le conseil de l'impie périra.*
ADORE, SOUFFRE, ESPÈRE.

A NOS ASSOCIÉS

ARCHICONFRÉRIE

Par un bref du 28 juillet 1896, N. S. P. le Pape Léon XIII vient d'accorder de *nouvelles faveurs* à l'Archiconfrérie et au Sanctuaire du Mont-Saint-Michel.

Sa Sainteté déclare que la visite de n'importe quelle église ou oratoire public suffit dorénavant pour le gain des indulgences de l'Archiconfrérie.

Par un nouveau bref, en date du 28 juillet 1896, le Souverain Pontife déclare *privilegié à perpétuité* pour les défunts l'autel de Saint-Michel où nous aimons à célébrer le Saint-Sacrifice en faveur des membres de l'Archiconfrérie.

NOS FÊTES

Fête de saint Aubert, 10 septembre. — Si la marée laisse libre l'accès de la chapelle du Saint, on y célébrera la messe et on y donnera le salut du T. S. Sacrement.

*
**

Fête de saint Michel, 29 septembre. — La veille, à 8 heures du soir, chant des premières vêpres de saint Michel. — Messes toute la matinée. — Office solennel à 10 heures. Sermon. — Le soir, à 2 heures, procession à la Croix de Jérusalem et salut du T. S. Sacrement. — A 6 heures, vêpres et salut à l'église.

*
**

Tous les soirs du mois de septembre, à 6 heures et demie, exercice du mois de saint Michel.

Tous les lundis, la messe est dite à l'autel privilégié de Saint-Michel pour les associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie.

De plus, pendant le mois de septembre, la messe sera célébrée au même autel privilégié, tous les samedis, à l'intention spéciale de nos bienfaiteurs et bienfaitrices, des zélateurs et zélatrices de l'Archiconfrérie.

*
**

Nous ne saurions trop insister pour que la prière à saint Michel revête pendant le mois de septembre un caractère de ferveur et d'intensité en rapport avec la grandeur de nos besoins et l'imminence des périls qui nous menacent.

Nos associés pourront s'aider dans l'accomplissement de leurs actes de piété envers le saint Archange, soit du *Nouveau Manuel*, soit du *Mois de saint Michel* par l'abbé Soyer, soit de celui du chanoine Fierville, soit encore du petit livre *Les Saints Anges*, de l'abbé Cantel; qu'on les demande à nos bureaux'.

Quis ut Deus? Qui est semblable à Dieu? Voilà le cri de l'Archange, voilà notre cri de guerre! Il ne s'agit plus aujourd'hui de tel ou tel dogme à défendre, de tel ou tel lambeau, arraché à la robe de la vérité, à revendiquer. L'erreur est au comble. Dieu lui-même, avec sa majesté, avec sa toute-puissance, est nié par les impies, est oublié par les indifférents, est abandonné par les lâches.

Et pourtant, qui est semblable à Dieu, dont nous tenons la vie, qui nous a rachetés de son sang, et qui nous jugera tous un jour selon nos œuvres? Chrétiens de nom, soyons-le d'action; chrétiens du bout des lèvres, soyons-le du fond du cœur?

Nous sommes coupables, nos défaillances sont l'origine du mal dont se meurt la société. Si nous apportions par notre désintéressement, par notre humilité, la justification complète de nos doctrines, le monde verrait évidemment où se trouve le salut.

Qui est semblable à Dieu! L'orgueilleuse raison prétend se mettre à sa place. C'était l'ambition des anges déchus, vaincus par saint Michel. Dieu a triomphé comme il triomphera toujours, parce qu'il est le maître.

O France, chère patrie, reviens à Dieu! Hors de lui, tout est déception, tout est ruine, tout est ténèbres. En lui est l'ordre, la liberté, la vie!

1. *Les Saints Anges*, par l'abbé CANTEL. — Prix : 1 fr. 50.

LA CHUTE DES ANGES¹

Dieu poussa l'épreuve plus loin par la manifestation d'un précepte plus difficile.

Tous ont été fidèles dans le premier instant ; dans le deuxième instant tous n'ont pas persévéré. Ceux qui ont persévéré l'ont fait jusqu'à la fin, aucun d'eux n'est entré dans la béatitude par le repentir. (SUAREZ, l. V, ch. XI.)

Le deuxième instant, celui du péché, n'est pris que pour un seul instant, encore qu'il puisse comporter une multiplication de fautes, même successives, suivant le sentiment de Scot. (L. VIII, ch. II.)

Les bons Anges avec une volonté déjà affermie, avec la plénitude de la grâce méritée par leur fidélité parfaite, étaient proportionnés à cette tentation. Pour Lucifer, une ferveur affaiblie, une mesure de grâces moins surabondante faisaient augurer un dénouement fatal.

Dieu leur révéla donc qu'il allait créer une nature très inférieure appelée à la même béatitude que la leur ; la deuxième personne de la Sainte Trinité devait s'unir hypostatiquement à un représentant de cette nature. Il s'agissait de reconnaître et d'adorer dans ce composé divin non seulement le Verbe, mais encore sa nature humaine. Les hautes raisons de ces dispositions leur furent manifestées. Ils surent que la grâce leur était accordée, et plus tard, la béatitude, en seule prévision des mérites de cet Homme-Dieu ; qu'eux-mêmes et toutes les créatures n'étaient appelées à l'existence que pour sa gloire : établi au-dessus de toutes, il serait la tête d'un corps mystique dont tous les élus seraient les membres. »

1. Pour faire suite à l'*Épreuve des Anges*, publiée en juin dernier.

Les bons Anges se soumirent à cet ordre de plein gré et y applaudirent sans restriction avec une humble et amoureuse adhésion de leur volonté !

Mais Lucifer !... Ceux qui se rappellent l'aveu de César préférant être le premier dans une bourgade gauloise que le second à Rome, comprendront l'effet de cet ordre sur l'esprit de Lucifer. Il s'était complu avec un sentiment de propriété dans l'idée de sa primauté ; sa gloire s'effaçait à l'apparition d'une nature inférieure ; Dieu lui parut injuste : prenait-il plaisir à détrôner sa créature choisie ? Lucifer du moins n'entrerait pas dans le concert ; et son orgueil s'exaltant, une protestation d'indépendance s'échappa comme un rugissement de ses puissantes facultés bouleversées : « *Non serviam !* Je n'obéirai pas !

Alors, sentant Dieu manquer sous ses pas, il chercha un appui autour de lui-même : les Anges étaient là frémissants autour de leur chef et stupéfaits de tant d'audace. D'un élan Lucifer entra dans le non-être, dans le mensonge pour combattre celui qui est ; il mentit à sa conviction, à ses compagnons d'épreuve ; créé avant tous, il n'avait aucun témoin de sa sortie du néant, il affirma avec impudence qu'il était incréé, et que Dieu n'était pas l'auteur de son être, et cette audace même contribua à colorer l'imposture : ne fallait-il pas se sentir indépendant pour s'élever avec tant d'arrogance contre le Créateur ?

Cette idée de Rupert est l'explication la plus ingénieuse de cette séduction incompréhensible des autres Anges. Ils voient l'abîme ne pas engloutir le rebelle ! ses puissantes facultés pouvaient donc offrir une protection à des complices ! O mystère ! des complices surgirent. Des neuf vastes empires qu'on appelle les ordres angéliques, se détachant par colonnes entières, ils se rangent autour du chef, revanche éclatante de l'ombrage que leur porte la nature rivale. Combien sont-ils ? L'Apocalypse (XIII, 4) nous le fait entrevoir sous l'image de ce dragon dont la queue, la moins noble partie qui termine

l'animal, symbole de la dépravation de la fin, balaye le tiers des étoiles du firmament : « *traxit secum tertiam partem stellarum.* » Ils crurent en effet, sur l'autorité de Lucifer, trouver dans leur fin naturelle, la plus basse, un refuge contre le devoir d'obéir à Dieu.

Ces défections exaltèrent l'orgueil du grand révolté. Il avait ambitionné pour lui-même l'honneur d'être chef de la nature humaine comme il l'était des Anges ; l'union hypostatique, condition de cette royauté, était dans ses vœux secrets : ce désir se brisait devant le décret du Très-Haut : le changer n'était pas possible, mais on pouvait protester. C'est ainsi que Lucifer s'éleva au-dessus de Dieu, non qu'il désirât être Dieu, ni son intelligence, ni sa nature ne l'admettait, mais il voulut en égal opposer dessein à dessein, volonté à volonté. Il n'était pas seul. Le Créateur pouvait-il avoir pour lui toute raison quand de sublimes intelligences l'abandonnaient par milliards ? Et dans le monde de la vérité, celui qui n'a pas toute la raison a-t-il toute la puissance ? Le reste des Anges peut se joindre à eux, ils ont les mêmes raisons. Là est le gage du salut : si un père pouvait livrer des enfants au supplice, le Créateur reculera devant cette extrémité de perdre son œuvre toute entière. Il pensait : « Chef naturel des Anges, je puis m'élever dans ce royaume, placer mon trône au-dessus d'eux... *in cælum conscendam.* » Quant à cette gloire que Dieu accordera, en vertu de sa promesse, aux anges et aux hommes, je la gravirai comme une montagne pour m'y asseoir et en prendre possession ; je ne suis pas Dieu, mais qui m'empêchera de lui être semblable ? « *Sedebō in monte testamenti... similis ero Altissimo.* »

L'éternité est l'enjeu de la partie formidable qui se jouait. La souveraine Sagesse eut-elle pitié de l'endurcissement des rebelles ? Voulut-elle leur ouvrir encore une porte pour rentrer en grâce et échapper à l'inexorable vengeance ? La fidélité des bons Anges put-elle attendre une troisième épreuve pour recevoir sa consommation ? Ou Dieu voulut-il

simplement achever de dérouler ses plans aux yeux de deux armées de témoins déjà confirmés dans leurs destinées ? Quoi qu'il en soit, un troisième commandement leur fut intimé à tous, celui d'honorer comme leur supérieure et leur reine l'humble femme dans le sein de laquelle le Verbe allait prendre sa chair humaine.

Nul Ange ne put se refuser à reconnaître le souverain domaine du Créateur.

Reconnaître la supériorité d'une nature inférieure unie personnellement à la divinité : le choix d'une nature inférieure seul put être et fut un sujet de scandale.

Mais reconnaître la supériorité d'un sujet de cette nature infime, d'une femme élevée par la grâce au-dessus de tout ce qui est créé !

Il y avait là pour les Anges fidèles l'occasion d'une abnégation profonde, et pour l'orgueil blessé de Lucifer un intolérable affront. Les bons Anges s'affermirent dans l'humilité et accueillirent dans les transports de la joie la plus sincère la merveille nouvelle du Tout-Puissant.

Lucifer s'était retranché jusque-là dans un naturalisme hautain, il n'était pas encore agresseur. A cette annonce son orgueil éclate et ne connaît plus de mesure ; les blasphèmes se précipitent par torrents de sa bouche : il proteste contre la supériorité d'une femme, contre la dignité conférée à une nature imparfaite ; il s'exaspère de l'outrage fait à sa grandeur et relève avec dédain cette contradiction de refuser au prince de la première création la primauté sur la seconde. L'injure faite à la nature des Anges les atteint tous : qu'ils fassent défection, ils devront à leur solidarité tout ce qu'ils obtiendraient par l'obéissance...

C'est en vain, la séduction a perdu son attrait, tandis que Lucifer s'enfonce dans sa révolte, la grâce confirme les bons Anges ; impassibles ils se détournent. Lucifer les accable de mépris : qu'ils aillent avilir leur dignité, puisque le prix de leur bassesse est fixé ! lui et les siens lutteront, ils persécuteront

la nature humaine. Dieu l'a favorisée; qu'importe? libre, elle peut faillir; fragile, elle fournira à l'empire du mal plus de sujets que la nature angélique. Cette femme qu'on prend sous leurs pieds pour la mettre à leur tête, n'échappera pas aux attaques. Si Dieu la sanctifie sans libre-arbitre, sa sainteté sera ridicule; si elle peut faillir, plus ses dons seront éminents, plus il lui sera facile d'être éblouie.

A cette attitude, mille impressions de douleur, d'indignation, de stupeur parcoururent les colonnes sans fin des esprits angéliques. Mais l'orage qui fait onduler les épis d'une vaste plaine en égrène à peine quelques-uns et ne les déracine point. Mais quel scandale! Ces nobles intelligences devenues sous l'action de la grâce ce que l'aride allait devenir sous l'influence de la lumière, autant de mondes en plein épanouissement de verdure, de fleurs et de fruits, et qui jetaient leurs couronnes devant le trône de Dieu, prêtes à immoler à sa gloire leur propre vie, étaient condamnées à entendre de la bouche de leur chef et d'un frère tant de blasphèmes!

Un Ange pouvait résister à Dieu et avoir la paix! Recruter une armée dans leurs rangs et déclarer la guerre au Très-Haut! Le ciel ne s'effondrait pas! Dieu se faisait devant les provocations d'un adversaire! Et pourtant il a la puissance et il est juste!... Mais son jugement est impénétrable! Si leur sentence tarde, elle sortira enfin comme la foudre. « Qui peut être égal à Dieu? »

« Qui peut être égal à Dieu? » Ce sentiment qui fait irruption dans leur cœur, pénètre plus profondément l'un d'entre eux moins grand que Lucifer, mais plus grand que tous les autres. Tout enflammé de zèle, il paraît à la tête de ses frères, le cri de la foi qui triomphe rayonne dans son intelligence comme un cri de ralliement: « Qui est égal à Dieu? » Les deux armées sont en présence: à la tête de l'une, Michel; à la tête de l'autre, Lucifer. Et cette grande bataille de l'Apocalypse a lieu, bataille spirituelle, plus terrible que les batailles de l'épée et des boulets parce que les armes en sont des rai-

sons et des sentiments qui jaillissent en éclairs et frappent jusque dans l'intime structure des esprits.

« Qui peut garder la paix en résistant à Dieu? » s'écriaient les bons Anges.

« Sa colère est proche; heureux ceux qui se sont confiés en son amour! Il dissipera les projets des superbes et exaltera les humbles! Il rassasiera ceux qui ont faim de sa justice, et ceux qui abondent seront mis à nu. Il peut tout, il a tout; y a-t-il un être égal à lui? » « *Quis ut Deus!* »

La contradiction volait pressée de la bouche des adversaires, empruntant sa force à l'ironie de l'impunité, Lucifer résistait à Dieu et ne tremblait pas, il souriait! Ce scandale allait-il provoquer de nouvelles défections?.....

La suite au prochain numéro.

Abbé P. GRAND-CLÉMENT.

NOUVELLES DU CULTE DE SAINT MICHEL

Un écho de la Fête du Puy-Saint-Michel (Creuse) en 1894.

Si le proverbe *assueta vilescunt* est vrai pour les fêtes profanes, il n'en est pas de même pour les fêtes religieuses. Et à qui veut réfléchir, il me semble que cette force de continuelle et irrésistible attraction qu'elles exercent à jour fixe, depuis des siècles, non seulement au sein d'une cité populeuse, mais sur le sommet d'une aride montagne, suffit seule à prouver leur institution surnaturelle.

C'est la pensée qui m'occupait, samedi 29 septembre, à la cime du Puy-Saint-Michel, lorsqu'un de mes amis que j'y rencontrai par hasard, m'apprit l'arrivée de M. Cornudet. —

« Vous plaisantez ? » lui dis-je. — « Du tout, me répondit-il, M. le député est bien ici, je vous l'assure : vous voyez qu'en attendant de se faire ermite, il ne dédaigne pas de se faire pèlerin d'occasion. Je dois seulement vous prévenir, ajouta-t-il d'un ton un peu malicieux, qu'un petit dîner fin de famille l'attend ce soir de l'autre côté de la montagne et que sa promenade au grand air pourrait bien avoir un tout autre but que celui d'exciter sa dévotion à saint Michel. »

Je ne sais pas si mon interlocuteur était bien informé. Ce qu'il y a de sûr, c'est que M. le comte, même comme simple touriste, a certainement admiré le vaste panorama qui se déroulait à ses pieds, et où les vieilles tours brisées de Crocq rappellent si mélancoliquement un passé qui ne fut pas sans gloire pour la contrée.

Quant à moi qui, depuis bien longtemps, n'avais pas assisté à cette fête, j'étais émerveillé, comme la première fois, de tout ce que je voyais. Sans doute, rien n'avait changé en apparence. C'était toujours la même montagne, avec son aspect sauvage et sa robe de bruyère fleurie où l'abeille butine son dernier rayon de miel. C'étaient toujours les mêmes gros hêtres séculaires avec leur épais feuillage sur lequel l'automne, de son terne pinceau, a déjà jeté quelques teintes jaunâtres. Mais il est si beau de contempler de là, à l'aube du jour, le lever du soleil, lorsque son disque de feu émerge du Puy-de-Dôme et darde ses premiers rayons sur la chapelle, ou d'apercevoir dans le sentier lointain la silhouette du pèlerin matinal qui s'achemine pieusement vers le sanctuaire, que le plaisir de ce spectacle ne lasse jamais !

Bientôt la chapelle, qui a été reconstruite et agrandie, ne tarde pas à s'emplit de fidèles pour ne plus se désempir que le soir. Voici la première messe qui commence. Et pendant que les prêtres se succèdent à l'autel et les âmes pieuses à la sainte table, les longues files de pèlerins, débouchant dans tous les sens, se rapprochent petit à petit, jusqu'à ce que, confondant leurs rangs, ils ensèrent enfin de leur masse

compacte l'enceinte sacrée devenue, ce jour-là, vingt fois trop étroite.

Tout à coup la petite cloche annonce la grand'messe et, pour l'entendre, je fais comme un grand nombre de personnes dont j'admire la tenue silencieuse et recueillie, je me place le plus près possible d'une croisée. Des voix d'artistes qui, malgré l'ingratitude de l'acoustique, se font entendre à l'intérieur m'arrivent un peu étouffées, mais elles le sont moins à coup sûr que l'auditoire qu'elles charment.

La messe finie, je me rends avec la foule au pied de la Croix qui est en face, pour assister à la prédication, seul acte religieux d'un grand nombre, et qui est comme le clou de la fête.

A l'empressement marqué, aux physionomies épanouies, on sent que celui qui va parler a la sympathie générale. On avait dit, en effet, que l'orateur, ce jour-là, serait l'estimable et éloquent apôtre qui, l'an dernier, évangélisa avec tant de succès la paroisse de Saint-Aignant. L'attente n'est point trompée. C'est bien lui, le R. P. Grellaud, des Oblats de Limoges, venu exprès, à la demande de M. le curé du lieu.

Après avoir salué la foule des pèlerins et la couronne des quinze ou vingt prêtres qui l'entouraient, et parmi lesquels la catholique Auvergne était noblement représentée, le jeune orateur a dit, de sa voix ardente et sonore, combien Dieu est admirable partout, mais plus encore sur les hauteurs, *mira-bilis in altis Dominus*, car c'est là où il s'est plu à faire éclater davantage sa puissance et son amour aux yeux des hommes.

Malheureusement, depuis Lucifer, il y a parmi eux des êtres avilis qui l'imitent dans sa révolte, qui nient, outragent cette puissance et cet amour. Il faut qu'à l'exemple de saint Michel, premier soldat de Dieu, nous sachions affirmer et défendre ses droits — pas de neutralité possible — il faut se prononcer, parler et agir, c'est-à-dire lutter pour Dieu sous peine d'être à l'ennemi; la parole de l'Évangile est claire et formelle : *Qui n'est pas pour moi est contre moi.*

En passant, le Révérend Père flétrit, comme elle le mérite, la conduite de ces chrétiens lâches et renégats qui sacrifient la foi de leur baptême à la crainte de la faire voir et respecter au dehors, et il le fait avec tant de verve et d'à-propos qu'en l'entendant, paraît-il, plus d'un visage s'est passablement allongé dans l'assistance.

Après s'être respectueusement inclinée devant l'image de l'Archange, la foule s'est de nouveau transportée autour de la chapelle, derrière laquelle étaient restés bon nombre de pèlerins, qui sans doute n'ont pas besoin ou craignent d'entendre parler de Dieu et de ses anges.

Étranger aux habitudes du pays, je ne voudrais m'exposer à calomnier qui que ce soit, mais en voyant la foule ainsi partagée en deux tronçons, je n'ai pu m'empêcher, pendant l'allocution, de penser à ce qui se passa jadis au ciel, où Lucifer entraîna la troisième partie des anges dans sa chute.

Il y a là cependant des réfractaires bien excusables : par exemple, les marchands forains, que l'autorité locale ferait bien d'éloigner un peu plus de la chapelle. Bien entendu que je ne veux pas parler des chevaux, mulets et ânes attachés çà et là aux troncs des arbres, et dont le chant, peu harmonieux du reste, tranche singulièrement sur le brouhaha monotone de la multitude.

C'est le moment où des groupes plus ou moins nombreux de parents et d'amis se retirent à l'écart, sur le flanc de la montagne, pour prendre part au frugal et traditionnel repas où l'eau est parfois plus rare que le vin. Comme ces rustiques et fraternelles agapes sont touchantes, et comme elles servent bien mieux à la solution du problème social que tous les banquets du monde, à tant par tête !

D'ailleurs, le coup d'œil que présentent ces groupes si variés, échelonnés çà et là et dont quelques-uns se chauffent à la flamme de branches de bruyère desséchée, qu'ils ont allumées, n'est pas sans charme et sans intérêt.

Oh ! sans doute, ce n'est plus la mise simple du vieux

temps : les chapeaux en cloches de paille qui coiffaient jadis nos grand'mères, ou les collerettes blanches qui ornaient leur taille, ont disparu pour faire place aux couffettis de la toilette moderne.

Grâce à Dieu cependant, la vanité fin de siècle, en faisant passer la piété par une crise terrible, ne l'a point éteinte dans les âmes ; bien au contraire, et il faut espérer que dans un avenir prochain, celle-ci dirigeant et modérant davantage celle-là, la fête du Puy-Saint-Michel redeviendra ce qu'elle fut à l'origine, et ce qu'elle doit être ; une fête tout imprégnée d'esprit chrétien et de joie sainte.

FIAT.

LA GARNISON DU MONT

Après la guerre de Cent Ans.

Se figure-t-on ce que fut la vie militaire au Mont après l'expulsion de l'étranger ? Plus d'un de ces hardis hommes d'armes blanchis sous le harnois se prenaient, je gage, dans la monotonie de la vie de garnison, à regretter le bon temps des alertes et des vaillantises, et les jeunes archers ne devaient pas, sans le regretter aussi, prêter l'oreille aux épiques réminiscences des anciens.

Il est vrai que l'afflux indiscontinu des pèlerins de toutes les nations donnait à la villette de saint Michel, à ses grèves, une animation d'un pittoresque intense où le plaisir des yeux trouvait amplement son compte. En somme, dans ce séjour merveilleux, les heures et les jours s'écoulaient sans laisser naître l'ennui.

Rivés à la roche héroïque et sainte par de solennels souvenirs, par l'honneur chevaleresque et la foi religieuse, les survivants de la grande guerre n'avaient pas repris le chemin

de leurs foyers et de leurs domaines ; la mort qu'ils avaient cent fois bravée dans les combats, maintenant ils l'attendaient paisiblement à l'ombre prestigieuse de la basilique aérienne, sous l'égide de « Monseigneur saint Michel », sur ce môle de granit où tout parlait de sa puissance et de leur gloire. C'est là, pour n'en citer qu'un, que voulut mourir Guillaume de la Luzerne, qui naguère avait défendu le Mont et combattu pour la patrie avec une incomparable valeur. Alain de Longues, autre héros de la défense, un des premiers à courir au Mont en 1417, s'y trouvait encore en 1454, comme homme d'armes, portant vigoureusement, comme on verra, le poids de soixante-dix hivers. En ce temps-là, du reste, les gens de guerre n'étaient pas tous d'un tempérament aventureux, et sous l'empire d'un attachement profond au pays natal, au lieu qui avait vu leurs premières armes, d'aucuns, à moins que le devoir n'y contredit, se cantonnaient volontiers pour la vie ; tel, par exemple, Othenin de Baleicourt, écuyer, qui, dans une enquête de 1433, se dit âgé de quatre-vingt-seize ans et résidant en la forteresse de son nom depuis environ quatre-vingts années.

Mais « si belle qu'ait été, au point de vue militaire et patriotique, la défense du Mont Saint-Michel, on se tromperait gravement si l'on se représentait sous la figure de petits saints les hommes d'armes qui y prirent part. Les saints se font rares partout au xv^e siècle, et dans les garnisons des forteresses plus que partout ailleurs. »

Les saints sont rares en tous les temps et dans tous les milieux ; mais il n'y avait pas que des mécréants parmi les hommes d'armes du pieux Jean d'Harcourt ; il y eut au moins un défenseur du Mont à qui vint la pensée de se sanctifier : Jean le Clerc, lieutenant du baron de Coulonces, « cheut en maladie, délaissa la guerre et le monde et se rendit hermite ». Au demeurant, les devises adoptées ou conservées par ces rudes batailleurs décèlent un état d'âme non moins profondément chrétien que royaliste :

Jean d'Harcour, comte d'Aumale : *Nemo adjutor mihi nisi Michael.*

Guillaume aux Épaules : *Non potest duobus dominis servire.*

Guillaume de Nantray : *Deo ac Regi.*

Richard et Colin de Clinchamp : *Pro Deo et Rege.*

Pierre Michel : *Quis ut Deus?*

Percy : *Espérance en Dieu!*

Grimonville : *Timor Dei Nobilitas.*

Argouges : *A la fé je croys.*

Bastard : *Cunctis nota fides.*

Le Charpentier : *Dieu m'ayde!*

Guiton : *Dieu aïe!*

C'est un cri des croisades, et comment s'en étonner, quand on sait que la plupart des noms magnifiés par la défense du Mont étaient grands déjà par l'antiquité, la noblesse, l'honneur, la vaillance et la foi ? Dès l'aurore du xi^e siècle, ils se rencontrent à chaque page du cartulaire du Mont Saint-Michel et dans les chartes des autres abbayes de la Basse-Normandie, — donations, pieuses restitutions, concessions, aveux et services féodaux, fondations de monastères, de léproseries, de maisons-Dieu. Nombreux sont les prêtres et les religieux portant ces mêmes noms ; une liste exacte des Moines du Mont Saint-Michel, du xi^e au xvi^e siècle, semblerait un catalogue de la vieille chevalerie normande.

Ce ne sont pas seulement les noms des preux compains de Du Guesclin ou des vainqueurs acclamés dans les tournois fameux, mais encore des volontaires de Guillaume le Conquérant et des héros des guerres saintes, « vasseaux de nostre Seigneur Jesus-Christ », ainsi qu'ils s'intitulaient avec une fière humilité. En 1191, au siège d'Acre, trois chevaliers bas-normands contractent un emprunt : Robert de Percy, Guillaume de Verdun, Jean Hay. Deux siècles après, nous trouvons parmi les défenseurs du Mont Saint-Michel : Robert de Percy, Guillaume de Verdun, C. Hay.

Quelle éclatante affirmation d'une merveilleuse et féconde tradition d'héroïsme, de foi, de sacrifice !

Sans doute, comme tout état, l'état militaire a ses vertus propres, et toute âme de soldat, imprégnée de la religion de l'honneur, est bien pénétrée de la même conviction, que ce colonel de Louis XIV, rappelant à son monde, au moment d'attaquer l'ennemi, que « le paradis n'est pas fait pour les lâches » ; mais la vie de garnison avec ses loisirs, est semée d'écueils et de pièges, et même ses distractions peuvent tourner au drame.

Au Mont Saint-Michel, comme ailleurs, on se distrait à tirer de l'arc, à jouer à la paume, aux palets ; le perdant payait la pinte « en l'hostel de la Charpenterie » ; les jeux et les beuveries dégénéraient parfois en rixes, et les dagues sortaient toutes seules des fourreaux. Pierre de Forges, homme d'armes de la compagnie d'Olivier de Broon, s'en va, le 8 janvier 1451, avec Guillaume Caignart, de la même compagnie, « tirer de l'arc entre la ville d'Avranches et le pont Gillebert », puis on joue à la paume, on se chamaille sur un coup douteux, on met dagues au clair, et Caignart est tué raide.

Pierre de Courcelles, « vaillant homme de guerre de la garnison du Mont Saint-Michel », se prend de querelle dans une taverne avec Raoulin Cécile, de la même garnison, qui lui a gagné « douze quartes de vin en jouant au tir de l'arc en la grève », et le tue. En 1450, à la foire d'Antrain où étaient venus « des gens de guerre de la garnison du Mont Saint-Michel au nombre de quatorze ou quinze », un d'eux, Cardin Langevin, est tué dans une rixe par un écuyer breton, Olivier de Sénéday, qui, déclare Charles VII, nous a grandement servy en nos guerres ».

C'est qu'à batailler toute sa vie on n'apprend guère la vertu de patience, et le caractère s'en ressent. Voyez Alain de Longues, à soixante-dix ans, tuant de sa dague un archer de la garnison du Mont qui l'a outragé de paroles ainsi que son frère. C'est

une véritable tragédie que les lettres de rémission par lesquelles nous sont révélées les navrantes péripéties de cette querelle sanglante. Par un autre document, nous constatons un religieux repentir : « Noble homme Alain de Longues, écuyer, seigneur du dit lieu, considérant *la fragilité humaine et la gloire du monde, qui passe comme une ombre* », fonde des prières pour l'âme de sa victime et pour l'âme de son frère, mort noyé dans les grèves en voulant le rejoindre pour le « conforter ».

Quel couronnement lamentable d'une longue vie d'honneur et de gloire ! Car Alain de Longues était de ceux qui, comme Michel d'Estouteville, avec un orgueil légitime, pouvaient dire à Charles VII : « Durant le temps que les Angloys ont occupé le pays de Normandie, j'ay tenu continuellement le « party du Roy nostre seigneur. »

Bien peu nombreux, d'ailleurs, parmi les survivants de la défense du Mont, étaient ceux qui n'auraient pu dire de même au Roi. Dans cette phalange d'élite il n'y eut qu'un traître, Henri Murdrac, qui ne recula pas devant un marché d'ignominie, et un déserteur, Jean de Manneville, qui accepta les bienfaits de l'Anglais ; mais Henri VI a soin de nous informer lui-même que le pauvre chevalier, « n'ayant de quoy vivre, est encheu en maladie dont il est demeuré *débilité de son sens et entendement* ». C'est là ce qui explique que ses frères d'armes, en 1427, l'aient maintenu sur le tableau d'honneur des Défenseurs du Mont-Saint-Michel.

A suivre.

O. DE POLI.

CORRESPONDANCE

Parmi les nombreuses actions de grâces adressées le mois dernier au sanctuaire de l'Archange nous nous bornons à insérer celles qui suivent :

Manche. — Ma confiance n'a pas été trompée, Dieu a exaucé vos prières et les nôtres, le jeune homme a très bien passé ses deux examens. C. L.

Manche. — Le succès a été complet, mon fils est reçu : actions de grâces à notre cher saint Michel. R. de L.

Aube. — Merci à saint Michel ! Par reconnaissance je m'abonne à vos *Annales*, envoyez-moi la *Notice de l'Œuvre*. A. S.

Bouches-du-Rhône. — Visiblement protégée par saint Michel, j'ai promis de faire connaître la dévotion à ce puissant Archange. M. M. D.

Côtes-du-Nord. — Une mère qui depuis de longs mois sollicitait le retour aux pratiques de la religion pour son cher fils et un bon établissement, a obtenu par saint Michel la double faveur implorée. M. de L.

Eure. — Une messe à saint Michel s. v. p. ; mon petit-fils a passé un bon examen. V^e R.

Finistère. — Merci à saint Michel et offrande de 10 francs. M. de B.

Haute-Savoie. — A la gloire de saint Michel, publiez le succès de mon fils aux examens de médecine. Une anonyme qui a grande confiance en saint Michel.

Hérault. — Succès d'un examen dû à l'intercession de saint Michel. F. C.

Loire-Inférieure. — Offrande de 5 francs à l'École Apostolique, en exécution d'une promesse pour faveur obtenue. G. B.

Lot-et-Garonne. — Dieu soit loué ! mon cher enfant est admissible. E. B.

Lozère. — Notre bonne et sainte Mère Supérieure, si pieuse envers saint Michel, a expérimenté dans sa dernière maladie l'assistance du glorieux archange ; c'est notre conviction : Quelle mort édifiante ! elle parait devant Dieu avec cinquante ans de vie religieuse, accompagnée de souffrances, de travaux, de vertus et de bonnes œuvres. E. B., *sélatrice*.

Maine-et-Loire. — Pour faveur obtenue, 10 francs en reconnaissance à saint Michel. V^e R.

Maine-et-Loire. — Pour l'École Apostolique, 10 francs, offrande d'un cœur reconnaissant à saint Michel. D. M.

Maine-et-Loire. Une messe d'actions de grâces pour un brevet obtenu. C. B.

Marne. — Merci à saint Michel pour le succès d'une affaire importante. A. G.

Mayenne. — Une messe et un cierge à saint Michel en reconnaissance de guérison. P.

Meurthe-et-Moselle. — Reconnaissance pour le succès de l'examen de mon fils ; j'avais tant prié mes saints préférés : saint Michel, saint Joseph, saint Expédit et saint Antoine de Padoue. V^e M. B.

Nièvre. — Saint Michel a bien voulu éclairer les juges de la terre, l'affaire a été réglée à mon entière satisfaction. R. C.

Sarthe. — Je vous envoie ci-joint la somme de 50 francs en reconnaissance d'une grande grâce obtenue. H. de P.

Sarthe. — Merci à saint Michel, il a protégé mon fils qui a heureusement passé ses examens. M.

Seine. — Un jeune homme recommandé à saint Michel pour ses examens a remporté le succès désiré. S^t M. de S. T.

Seine. — Mon fils a été reçu à ses examens de doctorat, nous en sommes bien heureux et bien reconnaissants. J. D.

Seine. — Actions de grâces pour une faveur que je regarde comme un vrai miracle. B.

Var. — L'enfant consacré à saint Michel a recouvré la santé et a été conservé à l'affection de ses parents. R. G.

Yonne. — Reconnaissance à saint Michel qui a protégé notre frère dans une dangereuse traversée et nous a obtenu le succès dans nos examens. MARIE ET ISABELLE.

X. — Ayant obtenu une grande grâce de saint Michel, je vous envoie 50 francs pour dégager ma promesse envers ce saint Archange. M. de B.

X. — Faites mention, s'il vous plaît, du succès de mon fils à ses examens et dites une messe d'actions de grâces. Un lecteur des *Annales*.

Belgique. — Béni soit le saint Archange ! je lui avais promis et je vous envoie les honoraires d'une neuvaine de messes ; il m'a obtenu une guérison et la consolation de voir tous mes enfants faire leurs Pâques.

Belgique. — J'avais promis une messe d'actions de grâces à saint Michel si les catholiques triomphaient aux élections : j'accomplis ma promesse. Veuve M.

Belgique. — Remercions saint Michel pour une très grande faveur que nous attribuons à sa protection toute-puissante. S^t L.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — La Haye-Pesnel : M. l'abbé Vignon, curé doyen.

Bouches-du-Rhône. — Marseille : M. Joseph Protti.

Eure. — Louviers : M^{me} la Comtesse de Briey ; M^{me} Guilbert.

Finistère. — Morlaix : M^{me} Emma Loison.

Hérault. — Béziers : M^{lle} Marie Rouanel.

Ille-et-Vilaine. — Saint-Servan : M^{me} Garoier.

Loire-Inférieure. — Châteaubriant : M^{me} veuve Dupré.

Maine-et-Loire. — Liré : Pierre Terrien. — Angers : M^{me} Buron.

Morbihan. — Ploërmel : M^{me} Capet, *bienfaitrice*. — Kermaria : S^r Marie-Sainte-Julienne ; S^r Marie-Armand de Saint-Joseph.

Nord. — Bailleul : Thérèse Deblonde, Mélanie Naye, Marie-Thérèse Geloën.

Orne. — Alençon : M^{lle} D. Jouin.

Pas-de-Calais. — Calais : Aimé Duniagou.

Sarthe. — M. de Jourdan Savonnières.

Seine. — Paris : M^{me} veuve Gentil ; M. Valentin Etennemare.

Seine-et-Oise. — Emery : M^{me} Victoire Lucile Marcelot, veuve T. Gentil.

Var. — La Seyne : M^{me} Vicard, M^{me} Lougier, M^{me} Bernard, M^{lle} Fany.

Alsace-Lorraine. — Saint-Avold : Michel Bouckenheimer, Joseph Biergensel.

Brésil. — Vassouras : M. Lucindo Pereira Passos Filho.

Sainte-Lucie (Antilles). — Castries : M^{me} veuve A. Mark.

Sanctus Michael representet eas in lucem sanctam!
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE : Sous le masque. — A Notre-Dame du Mont-Tombe (poésie).
— Les Anges et les Temps présents. — La chute des Anges (gravure).
— Chronique du Mont-Saint-Michel. — Salut au Mont-Saint-Michel.
— Correspondance. — Adieux à nos chers défunts.

SOUS LE MASQUE

L'homme peut lutter seul contre l'homme, mais quand une armée humaine entre en campagne après avoir fait sa jonction avec les légions infernales dont elle suit l'étendard, dont elle arbore la devise, quels auxiliaires sont plus nettement indiqués que les cohortes angéliques dont la mission est de contenir à travers les âges ces enfants de l'orgueil vaincus et chassés du ciel à l'origine du monde ? En triomphant d'eux alors ils méritèrent, c'est la pensée de Boudon, d'être associés à toutes les luttes soutenues contre eux par l'Église.

Le comte de Maistre écrivait de la phase principale de l'œuvre maçonnique : « La révolution française est satanique dans son principe ; elle ne peut être véritablement

finie, tuée, exterminée que par le principe contraire qu'il faut seulement délier (c'est tout ce que l'homme peut faire); ensuite il agira tout seul... si la contre-révolution n'est pas divine, elle est nulle. »

L'œuvre de la franc-maçonnerie est comme la révolution son préambule, l'œuvre de Satan, nous allons le démontrer. C'est nécessaire, car la secte agit sous le masque.

N'est-ce pas une loi non seulement de l'harmonie de la lutte, mais encore des nécessités de la défense, de « délier le principe contraire », d'opposer au démon, instigateur des sociétés secrètes, les anges, de même qu'à la milice humaine des Loges nous opposons la coalition des catholiques fidèles ?

Les sociétés secrètes présentent les caractères des choses diaboliques: la cruauté, le mensonge, le grotesque.

Le démon est grotesque par la perpétuelle disproportion entre sa force et sa volonté, ses facultés et ses actes. C'est un prince déchu qui prétend être encore chef de parti, il veut s'élancer jusqu'au ciel contre Dieu son rival, et le signe de croix d'un fidèle le précipite au fond des abîmes. C'est un génie détraqué, un saint manqué, et toutes ses manifestations aux hommes trahissent son ridicule : *Dummer Tensel*, disent les Allemands, bête comme le diable. S'il emprunte les formes corporelles, il préfère celles des animaux immondes; quand il se mêle de révélations, il extravague; quand il écrit par ses *mediums*, quand il parle par les possédés, il ne résiste pas au plaisir d'être incorrect et d'inclure la grammaire parmi les autorités contre lesquelles il est en révolte.

La franc-maçonnerie est à son image, c'est ce côté qu'un de nos spirituels députés a mis en relief dans son implacable raillerie. Pour ne rien dire des Mopses, de

leurs baisers rituels¹, et des grivoiseries des Loges d'adoption, quoi de plus baroque que les cérémonies maçonniques, et ces bijoux, ce tablier en peau semé d'étoiles et cet argot où les souvenirs judaïques, l'art militaire et l'architecture font hurler entre elles leurs métaphores ?

Que dire de l'œuvre et de l'impudence avec laquelle ils nous l'imposent ? C'est une bande d'Apaches ou de Comanches qui font irruption dans un village de colons sous couleur de leur apprendre la culture. « Apprenez d'abord à vous couvrir, » pourrait-on répondre. Après six mille ans d'histoire, dix-neuf siècles de christianisme, ces maîtres d'assassinat, ces professeurs de corruption viennent annoncer modestement : le christianisme n'est pas ce qu'il faut à l'humanité, la société qu'il a faite avec ses œuvres innombrables de bienfaisance, est à refaire; nous en avons la matrice... » et en preuve de ce dont ils sont capables ils présentent, après un siècle de déclamations, un orphelinat ouvert à l'humanité... maçonnique ! pour commercer !

Dans cette rassurante perspective, les voilà mettant résolument la mine et la sape à nos institutions. Nous avons vu les résultats, ils sont dignes de celui qui est le père du mensonge et le premier homicide : que peuvent amener le déchaînement des passions et le renversement de l'ordre, sinon la mort et les ruines ?

Tant de malice et de stupidité n'entre pas dans l'âme humaine abandonnée aux forces de sa nature; nous sommes en présence des œuvres et des sentiments diaboliques. S'il était donné aux esprits du mal de revêtir des corps, ils paraîtraient moins ineptes peut-être, mais ils n'agiraient et ne penseraient guère autrement. Cette

1. Le baiser honteux des Mopses et des Templiers inaugure et symbolise la dégradation systématique de l'homme : il est donné à un animal immonde pris à rebours.

ressemblance d'œuvres et d'idées n'est pas une simple rencontre; elle suppose, (que ne peut-on présumer de la perfidie du démon jointe à la malice de l'homme!) la communauté de vues résultant d'une complicité tacite, mieux que cela peut-être... mais n'anticipons pas.

Nous avons vu à propos du spiritisme la société contemporaine ouvrir ses salons à je ne sais quel être déclassé, qu'elle s'excusait de ses facilités à introduire précisément sur l'équivoque dont il s'enveloppait. A quoi rattacher les prestiges dont il payait sa bienvenue? à une science nouvelle, à une affection morbide, à l'intervention des âmes défuntées ou des esprits réprouvés? On s'amusait avec des alternatives de frayeur, ce qui est le sel du plaisir; l'inconnu avait le bon goût de laisser à la porte son attirail gothique de moyen âge, on s'abstenait donc de questions indiscrettes.

Le philosophisme et la franc-maçonnerie n'ont pas cette légèreté. Ce n'est pas à l'amuseur de société, au révélateur de secrets d'outre-tombe qu'ils font fête; ils saluent dans Satan le rival malheureux du Christ et l'acclament comme le chef d'une suprême revanche. C'est là un des plus étranges spectacles du XIX^e siècle, et un des plus dignes de l'hilarité des Anges. Après tant de négations brutales ou orgueilleusement scientifiques des êtres surnaturels et des choses de la grâce, finir par rentrer dans le surnaturel par la porte bâtarde, la foi au diable, c'est assurément une des vengeances les plus piquantes de ce Dieu qui daigne parfois se donner raison par les ridicules de ses ennemis.

Nous abaisserons davantage encore le masque sous lequel se dissimule l'inférieure secte.

P. GRAND-CLÉMENT.

A NOTRE-DAME DU MONT-TOMBE¹

Extrait de la *Voix du Précieux Sang* publié à Saint-Hyacinthe (Canada).

Auguste Dame du Mont-Tombe,
Gardienne de la vieille foi,
Si j'étais la blanche colombe,
Je prendrais mon essor vers toi;
Je partirais dès l'aube éclore,
Par ce renouveau solennel,
Te portant la plus belle rose
Que l'on cueille sous notre ciel²,

Et je dévorerais l'espace,
Et j'annoncerais à l'azur,
A l'onde, au nuage qui passe,
Mon bonheur qui serait si pur!
J'irais, Souveraine des Anges,
Sous le regard de l'Infini,
J'irais redisant tes louanges
Et roucoulant ton nom béni.

De loin, je verrais ta Montagne,
Dont les flancs se mirent dans l'eau,
Et j'apercevrais la Bretagne,
Et je chercherais Saint-Malo,
Comme une douce mélodie,
Un beau matin résonneraient
Les cloches de la Normandie
Dont les sites m'enchanteraient³,

Et là, je fermerais mon aile,
Là, sur ton rocher merveilleux,
En m'écriant : « Oh! qu'elle est belle,
Cette terre de mes aïeux! »
Et je croirais voir, dans un rêve,
Cartier avec ses matelots
Franchir pieusement la grève
Pour t'invoquer, Reine des flots.

1. Le Mont-Saint-Michel, où l'on rend hommage à Marie sous le double vocable de Notre-Dame du Mont-Tombe et de Notre-Dame des Anges, fut appelé Mont-Tombe jusqu'en 710.

2. Au Canada, les roses s'épanouissent ordinairement au commencement de Juin.

3. Nos pères étaient, pour la plupart, Bretons et Normands.

Oui, dans ton vaste sanctuaire,
A l'ombre des larges piliers
Où, jadis monta la prière
Des moines et des chevaliers,
Nos pères d'illustre mémoire,
Nos pères ont dû, bien des fois,
Vers leur antique Vierge Noire¹,
Elever leur fervente voix.

Tu leur as lui, brillante Étoile !
C'est ta lumière qui guida
Leur noble dessein et leur voile
Vers les plages du Canada.
C'est toi qui protégeas leur race,
C'est toi qui les rendis vainqueurs,
Et tu nous as gardé, vivace,
Ton culte si cher à leurs cœurs.

Blottie au pied de ton image,
Je te dirais : « Mère d'amour,
Souris à mon pèlerinage,
Comble tous mes vœux en ce jour !
Toi, des deux mondes l'espérance,
Toi dont le pouvoir est si grand,
Reçois, Madone de la France,
La fleur des bords du Saint-Laurent. »

JEANNE DE SAINT-MICHEL.

NOTA. — La basilique normande du chef des milices célestes, plusieurs fois détruite par le feu et réédifiée ou restaurée par la munificence de la nation française, se divise en deux églises distinctes : l'église *aérienne* et l'église inférieure où se trouve la chapelle de Notre-Dame-Sous-Terre.

Dans cette chapelle, nos ancêtres ont vénéré la madone de bois primitivement honorée dans la chapelle des Trente-Cierges, chapelle souterraine du temple élevé par saint Aubert à la gloire de l'Archange, l'an 709. Cette madone avait été miraculeusement épargnée par l'incendie de 1112 qui réduisit en cendres l'église et les logis monastiques. Elle était noire.

« Avant la révolution, dit M. l'abbé E. Soyer, Notre-Dame du Mont-Tombe fut surtout visitée par de longues files de marins sauvés des naufrages ; ces fils de l'Océan, avec une ferveur qui n'est pas rare parmi eux, entonnaient d'une voix rauque comme le bruit des vagues, l'*Ave Maris Stella* ou ce gracieux *Salve Regina* que les anges chantent eux-mêmes sur leurs harpes d'or. »

Jacques Cartier, qui découvrit le Canada, fit voile de Saint-Malo pour

1. La *Vierge Noire* porte sur son bras droit le Sauveur du monde et tient un sceptre de la main gauche. Le divin Enfant, de la main gauche supporte le globe surmonté d'une croix, et de la droite il donne sa bénédiction. Le Fils et la Mère sont revêtus du manteau royal et ils ont le front ceint du diadème.

LES ANGES ET LES TEMPS PRÉSENTS

L'auteur aux lecteurs des *Annales* tous réunis en une idée un sentiment commun, pas trop général, et par conséquent véritablement amis.

Ce n'est pas à vous qu'on adresse une réclame banale. Tous vous avez reçu des bienfaits des Anges et sentez l'opportunité de cette dévotion pour le salut de la patrie et de l'Église. Votre zèle et votre reconnaissance voudraient — *éterniser le souvenir de ces bienfaits* ; — *en accroître le sentiment*, — *propager cette dévotion*, — soit un monument de gratitude, un aliment à la piété, des éléments de propagande.

Un monument qui offrît sous un petit volume tout ce que la théologie, le paganisme, les vies des saints, l'histoire de l'Église et des missions ont d'intéressant sur les Anges.

Un aliment : le livre dira *tout ce que les anges sont*, le dogme et une partie absolument neuve, développement rationnel du dogme, les Anges tutélaires de l'homme, des sociétés, des êtres, de la grâce et de la nature ; *tout ce que les anges font*,

le Nouveau-Monde en 1534, c'est-à-dire seize ans après le pèlerinage de François I^{er} au Mont-Saint-Michel.

Nul doute qu'à l'exemple du roi *très chrétien*, le célèbre navigateur et ses compagnons de traversée n'aient aussi obéi à l'irrésistible impulsion qui, en ces temps-là, dirigeait les foules vers le « palais des Anges. »

A l'époque de la tourmente révolutionnaire, alors que l'impiété faisait main basse sur tout ce qu'elle rencontrait de sacré et de vénérable, la précieuse statue disparut avec toutes les richesses de la merveilleuse basilique, restée interdite au culte jusqu'en 1865.

Il était réservé à Mgr Bravard, évêque de Coutances et d'Avranches, de rouvrir les portes du sanctuaire archangélique.

M. Marquet, dernier directeur de la maison centrale de l'Abbaye, désireux de réintégrer dans ses droits l'auguste Mère de Dieu, et de ressusciter le culte qu'on lui rendait autrefois dans la « Jérusalem de l'Occident » dota la crypte des Gros-Piliers d'une statue de la Vierge Noire.

En 1886, cette statue a été transférée à l'église paroissiale, par les RR. PP. Missionnaires, Oblats du Sacré-Cœur, dévoués serviteurs des anges et de leur Reine sur le mont *au péril de la mer*.

JEANNE DE SAINT-MICHEL.

point de vue nouveau de l'histoire de l'Église et des âmes, les bienfaits des Anges divisés par les 14 œuvres de miséricorde.

Des éléments de propagande. Le livre dira nos devoirs envers les Anges, le culte et ses trois grandes divisions, tout le bien que nous pouvons faire par eux dans les trois Églises, et notre vaste rôle dans l'évangélisation des infidèles, et le rôle assigné aux Anges dans la grande lutte qui se prépare contre Satan et ses suppôts. Puis deux histoires de France, l'une par la franc-maçonnerie et l'autre par les Anges; et les brillantes destinées finales de la France.

C'est presque un livre parallèle de celui de Bataille, offrant avec son côté original et sa lecture moins troublante, tout ce qu'il faut savoir des diverses révélations lucifériennes. Il est donc très opportun.

Quand Satan allié à la franc-maçonnerie met en campagne les esprits du feu, quels alliés leurs opposerons-nous, sinon les Anges? Quand l'Église et la société sont partout investies par un ennemi qui dissimule sa marche, à qui donner l'alarme, sinon aux gardiens officiels de la société et de l'Église?

Nous avons d'autres dévotions; nous ne leur substituons pas celle des Anges, nous la leur unissons, car elle est destinée à infuser dans toutes une sève nouvelle.

Les Anges et les temps présents : 1 vol. in-8°, compacte, 800 pages, 6 fr. aux souscripteurs.

S'adresser à l'abbé P. GRAND-CLÉMENT, à l'abbaye de Lérins, par Cannes (Alpes-Mar.), ou au Mont Saint-Michel.

LA CHUTE DES ANGES¹

Le grand drame continue à se dérouler.

Un grand signe parut soudain dans le ciel, « une femme revêtue du soleil, ayant la lune sous ses pieds et sur sa tête

1. Pour faire suite à l'article publié en septembre.

une couronne de douze étoiles. » Le soleil est son vêtement, car la divinité qui contient son être ne saurait le remplir autrement sans le supprimer; la lune est sous ses pieds, parce que toute intelligence qui n'a pas la vie par elle-même la reconnaîtra pour reine. Ces étoiles, ô Lucifer, sont les douze plus beaux fleurons de ces astres de Dieu sur lesquels tu voulais ton trône. Voilà cette femme que tu veux perdre, voilà cette chair que tu méprises, baignée et fleurie dans la gloire!

Les cohortes romaines en signe d'allégresse heurtaient à grand bruit leurs épées contre les boucliers : ainsi les transports éclatent parmi les Anges. La beauté de cette femme est telle que ces puissantes intelligences frissonnent, elles à qui Dieu ne s'est pas encore dévoilé! Lucifer lui-même serait atteint, et, comme un guerrier repentant briserait son épée, s'il n'était pas déjà indigne de cette grâce.

Le trait original, saisissant de la beauté de Marie, c'est l'humilité qui respire dans tout son être, une humilité active, une lutte amoureuse, un assaut entre la puissance divine qui élève et le sentiment de l'indignité qui abîme : plus Dieu l'exalte, plus elle se cramponne au sol de son néant. Pour les autres créatures au contraire, quelle estime! Elle se prosternerait aux pieds de tous les Anges, et même aux pieds de Lucifer pour le fléchir! Aussi avec quel bonheur les Anges l'accablent et la veulent pour reine, plus même que Dieu, si leur désir pouvait être aussi fort!

Voilà la justice! tout à Dieu, rien à la créature!

Voilà la vérité : Dieu, tout l'être, la créature tout néant. L'humilité des bons Anges est justifiée et éclate en traits lumineux.

Voilà l'antithèse vivante de Lucifer!

Ah! il sent! tout ce qui reste de vérité en son être proteste contre sa folie; *Stulte egi nimis!* Son cœur est dissous dans le remords de David, mais sans repentir. Ce spectacle le crucifie. Ce n'est pas la force physique de Dieu qui l'accable,

le Tout-Puissant dédaigne cette armée, c'est la force du vrai : Qui est égal à Dieu? La torture lui vient de sa raison qui le condamne, c'est là que l'enfer s'allume, *ignem producam in medio tui!* Il voit que tout est donné et presque dû à celle qui s'humilie davantage. Dieu peut-il faire autrement? Ferait-il autrement lui-même, s'il était Dieu?... Et il n'a pas pris cette voie, il a dévié, *in veritate non stetit!*

O ver rongeur! désespoir! ô sentence du juge irrité! Celle dont tu as méprisé l'humble nature, cette femme transformée en Dieu devient ton ennemie : vaincu, tu chercheras dans tes replis, à lui mordre non pas le front, certes, mais le talon, et elle t'en écrasera la tête.

Voilà ce qu'elle sera par ma grâce! Et toi, enfant dénaturé, vois ton image; vois à quoi tu ressembles, toi qui veux ressembler à Dieu; vois les ravages de ta malice, le désordre de tes pensées rendu sensible! Moins terrible qu'affreux, tu l'auras en horreur et tu inspireras l'horreur même à tes complices!

Alors un autre signe parut dans le ciel, un immense dragon roux, portant sept têtes et dix cornes : dix cornes, emblème de sa puissance néfaste; sept têtes, image de l'anarchie du monde infernal et des sept étendards sous lesquels il rallie ses partisans.

Le dragon et la Vierge-Mère! la thèse et l'antithèse! Quel contraste!

O confusion! les provocations et le blasphème expirent sur les lèvres du monstre. Seuls les applaudissements des bons Anges emplissent le ciel de leurs joyeux éclats. C'était la mêlée, c'est la déroute. Le cri de Michel rayonne en traits de feu dans tout l'Empyrée. Où fuir? où se précipiter? Ténèbres, prêtez-nous votre linceul, ô terre, ouvre-nous tes entrailles!

« Et Dieu sépara la lumière des ténèbres. » Et les phalanges maudites s'abîment au plus profond de l'univers, autant dans l'horreur d'eux-mêmes que sous le choc triomphant des bons Anges.

Au même instant ce fut pour leurs fortunés rivaux comme un rideau immense qui tomba; les abîmes de la gloire s'ouvrirent, accueillant les êtres créés qui inauguraient dans l'éternité leur vie bienheureuse.

Les ciéux racontent à leur manière ce dénouement tragique de l'origine du monde : ce n'est pas seulement dans la voie lactée qui semblable à un dragon, le *coluber tortuosus* de Job (xxvi), les sillonne de ses replis¹.

Les astronomes ont encore relevé à l'occident ce fait étrange d'une vaste éclaircie dans le semis d'étoiles qui diaprent le firmament.

Quant à peindre la chute elle-même, cette fin d'un grand monde, nous ne l'essayerons pas, ni surtout de recourir à l'imagination enfantine des poètes qui, comme Milton, prétendent mesurer la profondeur du désastre de ces esprits détrônés à la durée de leur chute qui aurait été de neuf jours, et nous font assister au spectacle du chaos rugissant sous la multitude des ruines dont il est encombré. Le sujet est trop grand par lui-même pour gagner quelque chose aux amplifications de la rhétorique, trop grand, et trop plein d'enseignements.

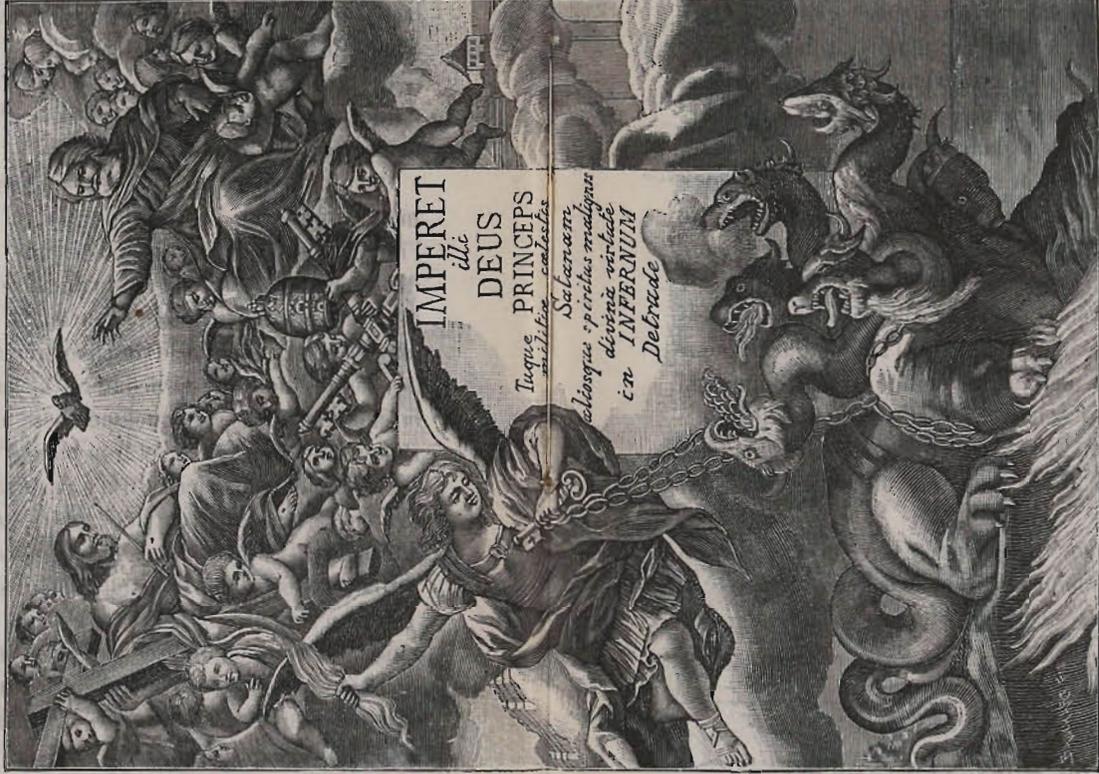
O jugements de Dieu! « Il n'a pas épargné ses Anges prévaricateurs, mais ils ont été précipités dans les ténèbres infernales et garottés avec des chaînes de fer ».

Que de motifs pourtant sollicitaient sa miséricorde!

Si ce n'étaient pas les services que ces puissantes intelligences pouvaient rendre au genre humain et le tribut de louanges qu'elles auraient élevé au trône de Dieu pendant toute l'éternité, le nombre et l'excellence de ces créatures, et après tout la durée si courte de leur faute ne plaident-ils pas en leur faveur? Un instant a consommé leur réprobation; quelques actes, un seul peut-être a été posé, et les affreuses

1. Les pratiques de la magie s'appellent œuvres de serpent, dit le Zohar, car tous les magiciens sont entourés de la lumière de ce serpent antique que tu vois dans le ciel comme une zone lumineuse de petites étoiles.

(P. III, col. 302).



IMPERET
Dei
DEUS
PRINCEPS
Satanam
Inique spiritus maligni
divinè virtutis
in
INFERNUM
Debrade

conséquences pèsent sur eux depuis plus de six mille ans ! Que fallait-il pour rendre efficace leur grâce suffisante ? Une pression légère, le poids d'un atôme de grâce, pour emporter la volonté créée, pour épargner à la Majesté de Dieu ces torrents de blasphèmes qui de chacune de ces nobles intelligences s'échappe et creuse sans fin son lit à travers l'éternité. Chacune était plus splendide qu'un de ces globes de feu suspendus dans l'espace, et leur multitude est immense : et tous ces chefs-d'œuvre, l'artiste souverain les a dédaignés et brisés en se jouant ! Ah ! si aucune considération prise hors de lui n'est capable de contrebalancer la rigueur de sa justice, ne s'est-il donc pas souvenu de son amour de Créateur source de l'amour paternel ? Oh ! l'amour dont une mère désire le visage de l'enfant qui s'agite dans ses entrailles, l'anxiété avec laquelle elle attend son premier regard, puis son premier sourire et son premier embrassement s'ils se tourneront vers elle, ne nous donneraient pas l'idée de l'amour du Créateur pour ses Anges. En les mettant au monde, il leur donnait la grâce comme pour ne pas laisser la nature un seul instant à elle-même ; et que veut dire ce pouvoir qu'ils eurent de se détourner de lui, sinon le prix qu'il mettait à être choisi par leur volonté ?

Hélas ! tout cet amour s'est changé en fureur ; ils ont méprisé l'amour, et l'amour les broie sous le pressoir avec la rigueur qui caractérise ses condamnations.

(Sera continué.)

Abbé Paul GRAND-CLÉMENT.

CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL

Nous disions au mois d'août : il vient toujours des pèlerinages au Mont-Saint-Michel. — Nous continuons à les signaler. Le 9 juillet, les Sœurs de la Sagesse de Rennes nous ame-

naient leurs enfants de Marie. A la messe dite pour elles, se trouvait un groupe d'enfants conduit par les Sœurs de Saint-Vincent de Paul de *Saint-Servan*.

Le 13, nos bons pèlerins de *Saint-Méloir des Ondes* (Ille-et-Vilaine), venaient chanter à saint Michel leurs mélodies grégoriennes et leur pieux cantique :

Toi dont la main de Dieu vengea la gloire
Et remporta sur Satan la victoire,
Grand saint Michel, en face de l'erreur,
Fais triompher tous les droits du Seigneur.

Au Mont-Saint-Michel on peut mêler l'utile et l'agréable. On y trouve l'un et l'autre. L'agréable ! nos pèlerins le trouvèrent dans leur joyeuse promenade, dans la visite de la montagne en bas et en haut, dans ces morceaux de musique qui égayèrent les échos de nos grèves si peu habitués à pareils accents.

Mais pour l'âme la bonne part, comme le savent faire nos Bretons ! Donc le matin, grand' Messe. Le R. P. Lévêque adresse la parole aux pèlerins et leur fait à grands traits l'histoire des merveilles du Mont-Saint-Michel. L'après-midi, vêpres solennelles et procession à la Croix de Jérusalem. Après le chant du *Vexilla regis*, le R. P. Videloup dit quelques mots sur la Croix. « Parler de la Croix, c'est encore parler de saint Michel. L'Église ne salue-t-elle pas saint Michel de ce titre qui fait sa gloire : *Michael salutis signifer*, Michel, le porte-étendard du salut. »

Au retour de la procession, bénédiction du Saint-Sacrement. Le chœur, si bien formé, rend avec âme la belle séquence d'Adam de Saint-Victor :

*Sub tutela Michaelis
Pax in terra, pax in caelis,
Laus et jubilatio.*

« Sous le patronage de saint Michel, paix sur la terre et paix au ciel, louange et allégresse ! »

Une fois encore on redit à saint Michel :

Ramène donc à Dieu les cœurs rebelles,
Des incroyants fais des âmes fidèles
Et du combat un présage de paix.

Puis il faut songer au départ.

De tout notre cœur nous disons à M. le Vicaire, qui a si bien discipliné cette jeunesse, merci ; à tous ces pieux pèlerins, au revoir !

Le 15, c'était le pensionnat des Dames du Sacré-Cœur de *Coutances*, 115 personnes, enfants et religieuses. M. l'abbé Poullain, chapelain, offrait le Saint Sacrifice, et les pèlerines chantaient les cantiques toujours aimés.

Quelques jours après venait le tour du patronage d'*Ernée* (Mayenne) élite de jeunes gens dont la bonne tenue fait l'éloge des prêtres zélés qui les dirigent. Leur première visite fut pour saint Michel et les premiers accords de leur fanfare saluèrent le Saint-Sacrement exposé pour la bénédiction que leur donna leur vénérable archiprêtre. Le R. P. Supérieur des Missionnaires voulut d'un mot les remercier et les encourager. « C'est faire acte de chrétien que faire acte de pèlerin. Soyez chrétiens toujours, en face des rieurs et des trembleurs levez hardiment votre front marqué du signe du chrétien, que saint Michel fasse de vous des hommes dans la force du mot, nous en avons besoin ! »

*
*
*

Pèlerinage Belge. — Le 31 avril nous arrivait le pèlerinage Belge depuis plusieurs mois annoncé, attendu, désiré. En doute qui l'osera, mais nous nous plaisons à reconnaître une marque spéciale de la puissance du saint Archange dans ce fait remarqué par tous, que le ciel pluvieux toute la nuit et menaçant le matin encore, devint pour l'arrivée de nos chers pèlerins d'une admirable sérénité.

L'un d'eux communique en ces termes ses impressions à la *Gazette de Liège* :

Le pèlerinage au Mont-Saint-Michel a dépassé toutes les espérances. A vrai dire c'était loin !

« Mais la seule vue de la basilique qui depuis huit siècles, domine à la fois la montagne, l'océan et le pays, arrive comme un réconfortant et fait oublier les fatigues. Les voitures ont franchi comme par enchantement les neuf kilomètres qui séparent Pontorson de la mer, et voici les pèlerins pacifiques contournant ces remparts et passant sous cette porte crénelée que jamais l'ennemi n'a réussi à franchir.

« Quelle hardiesse de la part des moines constructeurs, d'aller asseoir au sommet des rochers une église toute en pierre ! Par quel prodige a-t-on pu hisser à une pareille hauteur, des blocs de granit d'effrayantes dimensions ? Qui a ciselé avec cette délicatesse une dentelle de pierres dont les lignes se dessinent avec une suprême élégance au sommet de l'édifice ? L'admiration redouble quand on circule dans l'intérieur du temple, et que de là on redescend dans le cloître, la salle des chevaliers, en un mot dans ces trois étages de constructions superposées qui ont fait de Saint-Michel la merveille des merveilles. »

Ceci soit dit en preuve que les pèlerins, mieux que d'autres, savent admirer ; mieux encore, ils savent comprendre, ils savent prier.

Nous les avons vus entassés dans notre étroite église paroissiale, pieux et recueillis quand même. Ils étaient quatre-cent-quatre-vingts pèlerins, dont plus de quatre-vingts prêtres. Pendant que ceux-ci célébraient le Saint Sacrifice aux dix autels improvisés autour de l'église, les pèlerins en nombre assiégeaient la Table Sainte, la Messe du pèlerinage se célébrait, relevée par de fort beaux cantiques. Le Père Supérieur des Missionnaires devait à cette généreuse phalange un merci et un souhait du cœur. Félicitant ces chers pèlerins de leur courage et de leur piété, il dit sa tristesse de n'avoir à leur offrir pour une si belle réunion qu'une étroite et vulgaire chapelle quand là-haut, *inter nubes*, la basilique et

les splendides salles du monastère offrent de larges espaces préparés jadis pour les serviteurs de Dieu et de saint Michel. Des jours meilleurs seront accordés à nos supplications patientes; en attendant, honneur à ceux dont la foi sait rendre chez lui hommage à saint Michel! Leur présence restitue au Mont-Saint-Michel son caractère de lieu saint et sacré, caractère méconnu, hélas! par une génération matérialisée qui ne sait plus lever les yeux vers le ciel. En quelques paroles écoutées avec une attention religieuse, le R. P. a fait à grands traits l'histoire du pèlerinage, la vision de saint Aubert, les merveilles qui signalent les pèlerinages d'autrefois, les miracles semés par l'Archange sur la montagne et sur les grèves environnantes, l'audacieuse foi de ces grands siècles pétris de Christianisme qui ont su, en dépit de mille obstacles, élever la merveille de l'Occident, la défendre contre l'ennemi et contre le huguenot.

Tirant alors ses conclusions, l'orateur s'emparant de la pensée de Mgr Freppel que les lieux de pèlerinage sont comme des réservoirs et des mines où sont accumulés les mérites surabondants des générations passées, il a adjuré ses auditeurs de puiser largement dans ces trésors ouverts, de demander à l'Archange la vertu spéciale du temps présent, la vertu de force, la grâce de n'avoir pas peur; il les a conviés à se ranger sous l'étendard de l'Archange et à donner leur nom à son Archiconfrérie, à se souvenir de saint Michel pour mériter d'être à leur dernier jour reconnus par lui et par lui recommandés à la clémence du souverain juge.

L'appel du R. P. a été entendu, car dès cette heure jusqu'à midi, deux missionnaires ont à peine suffi à inscrire les nouveaux associés et à enregistrer leurs confiantes recommandations.

Les heures de nos pèlerins au Mont-Saint-Michel étaient comptées; leur regret de les avoir trouvées si courtes nous présage l'heureux espoir d'une nouvelle visite. *Fiat! fiat!*

* * *
Un Pèlerinage d'hommes. — C'est encore le diocèse de Séez qui, comme les années dernières, donne le pas.

Le 10 septembre, fête de saint Aubert, le fondateur du Mont-Saint-Michel, les paroisses de Pointel et d'Yvetaux près Briouze, de l'Orne, renouvelaient un pèlerinage d'il y a quatorze ans resté célèbre là-bas et au Mont-Saint-Michel. Ils étaient venus en 1882 avec leurs piques semblables aux bourdons des pèlerins des siècles passés. Cette année ils apportaient un drapeau et une bannière à bénir au sanctuaire de saint Michel, généralissime des armées de Dieu.

Beau et touchant pèlerinage dont il faut féliciter et les pieux fidèles et les dévoués pasteurs qui l'ont organisé!

Arrivés la veille, nos pèlerins consacrent une partie de leur temps à la visite de la basilique, déserte, hélas! et de la vieille abbaye sans religieux, ce qui ne les empêche nullement de se presser dans la soirée au saint tribunal et d'être tous fidèles au rendez-vous dans la petite église paroissiale, à la cérémonie de la bénédiction du drapeau.

Cantique superbement enlevé. Puis discours plein de flamme par le R. P. Grosset commentant cette cérémonie.

Qu'est-ce que le drapeau? C'est l'emblème, l'incarnation de la patrie. Aussi de quel amour il est environné!... quels héroïsmes il suscite... Dans la mêlée, sur le champ de bataille, à travers la fumée du combat il flotte... il tombe... toujours relevé. Criblé de balles, il n'est que plus cher et plus glorieux.

Nous sommes en temps de guerre. C'est un combat que la vie de l'homme ici-bas... Puis l'orateur fait le tableau de la situation actuelle... Les attaques de l'enfer contre l'Église n'ont jamais été plus multiples, plus savantes, plus haineuses ni par conséquent plus acharnées. A nous, chrétiens, de la défendre. A nous, les soldats de Jésus-Christ, de nous ranger sous l'étendard de saint Michel. Au cri de la révolte contre Dieu : « Nous n'obéirons pas; *non serviam*, » — répondons

tous avec l'Archange fidèle : *Quis ut Deus?* — Qui donc est comme Dieu ! Qui est grand, qui est puissant, qui est bon comme Dieu ? Et luttons sous les plis du drapeau levé par saint Michel. Un roi de France, avant une bataille célèbre, harangua ses soldats... « Si vous perdez vos enseignes, ralliez-vous à mon panache blanc... vous le trouverez toujours au chemin de l'honneur. »

Eh ! bien, nous, les soldats de saint Michel, rallions-nous à son drapeau, il nous conduira non seulement à l'honneur, mais au triomphe certain et éternel....

On procède à la bénédiction de la bannière selon les rites de la sainte Église.

Puis la procession se met en marche vers la Croix de Jérusalem. Ce sont les manœuvres drapeau déployé.

Il fallait entendre ces puissantes voix d'hommes jeter à tous les échos du Mont et de ses grèves le chant du combat : *Saint Michel à votre puissance...*

Ces chants dominaient la grande voix des eaux, et pourtant c'était à l'heure de la marée montante, cette marée de septembre, de l'équinoxe, dont la voix est aussi forte que son flot est rapide... Ah ! oui, il a dû monter jusqu'au ciel ce vieux cri de la France : Saint Michel, à notre secours...

Salut à la Croix, elle aussi étendard du chrétien, *O Crux ave*. Retour à l'église paroissiale pour la bénédiction du Saint-Sacrement.

Voilà certes une soirée bien employée.

Le lendemain de grand matin, ces braves sans peur et sans reproche se trouvaient de nouveau réunis au sanctuaire de Saint-Michel, entendaient la sainte Messe, recevaient la sainte Communion, ce pain des forts, et reprenaient, la joie au cœur et les cris d'enthousiasme aux lèvres, le chemin du foyer.

Belle journée. Noble exemple.

* * *
Le 17 septembre c'est le tour de l'Orphelinat des Franciscaines de Saint-Broladre (Ille-et-Vilaine).

Une cinquantaine des plus méritants, conduits par leur pieux aumônier et quelques-unes de ces admirables filles de Saint-François, sont venus, au nom de toute la maison, fêter près de saint Michel la solennité des stigmates du séraphique patriarche.

Touchante pensée de célébrer au sanctuaire privilégié de l'Archange la fête du stigmatisé de l'Alverne ! En effet, le séraphin qui lui exprima ces stigmates sacrées, n'est-ce pas saint Michel ? Et n'était-ce pas en ce mois de septembre pendant lequel le saint se préparait par le jeûne et la contemplation à la fête du 29 qu'il entourait toujours d'une piété extraordinaire ?

Entendre la sainte Messe et y faire la sainte Communion, tel est le début de ce pieux pèlerinage. Chanter le Dieu caché de l'Hostie reçu le matin et recevoir sa bénédiction, chanter aussi l'Archange aimé, tel en est le digne couronnement.

Peut-on encadrer dans de plus saintes joies la visite de la merveilleuse abbaye et de toutes les beautés de la montagne angélique ?

Cette chère jeunesse n'est du reste qu'une avant-garde. On nous l'a dit. Donc au revoir.

GROETE-AAN ST-MICHAËL'S BERG

(Salut au Mont-Saint-Michel)

Envoyé par une de nos Zélatrices de Hollande.

Ik groet u van de verre Noordzee-Stranden	Je vous salue des plages lointaines de la mer
St-Michel's rots, die, fier en onversaagd,	Rocher de Saint-Michel qui, fièrement et intré-
Door d'eeuwen heen, bij't woeste golven branden	A travers les siècles au milieu de la furie des
Zijn heiligdom ten hoogen hemel draagt.	Portez son sanctuaire vers le haut ciel.

Trouw beeld der Kerk van Godes Zoon op aarde,	Image fidèle de l'Église du Fils de Dieu sur la terre.
Die 's Heeren waarheid en des Heeren wet, Trots hel en wereld, onbesmet bewaarde,	Qui conserva intactes la Vérité du Seigneur Et la Loi du Seigneur malgré le démon et le monde
Bewaren zal, bij 't hevigeste verzet	Et les conservera malgré la plus terrible résistance,
St-Michaël, verwinnaar van den hooze, Kom ons te hulp, wij lijden groot geweld!	Saint-Michel, vainqueur du malin esprit, Venez à notre secours, nous souffrons une rude violence:
De vijand heeft tot offer zich gekozen, Dien God aan't hoofd der Herders heeft gesteld.	L'ennemi s'est choisi comme victime Celui qui a été placé par Dieu à la tête des Pasteurs.
St-Michaël, wij zuchten en wij strijden. Maar 't hart omhoog, wen Satan raast en tiert,	Saint-Michel, nous soupçons et nous combattons. Mais le cœur haut, tandis que Satan fait éclater sa rage,
Gij kampt met ons en d'uwen zult gij leiden	Vous combattez avec nous et vous conduirez les vôtres
Tot 's Heeren Kerk eindoverwinning viert!	Jusqu'à ce que l'Église du Seigneur célèbre son triomphe final.

CORRESPONDANCE

Les actions de grâces arrivent innombrables; gloire à saint Michel! mais il est impossible matériellement de les insérer toutes aux *Annales*, nous cueillons celles qui suivent :

Manche. — Actions de grâces à saint Michel; faites brûler une lampe pendant neuf jours devant son autel. L'examen de première communion a été couronné de succès. F. R.

Manche. — A l'occasion d'un pèlerinage au Mont-Saint-Michel, je sollicitais une neuvaine de prières à faire dans votre église pour l'obtention d'une grâce importante; j'ai été exaucée suivant mes espérances. E. L.

Manche. — Saint Michel m'a exaucé: voici 3 fr. Dites une messe d'actions de grâces. R. C.

Manche. — Reconnaissance à saint Michel pour une place avantageuse obtenue grâce à son intercession et à celle de saint Antoine de Padoue. V. G.

Ardennes. — A Bouzicourt, paroisse qui a pour patron saint Michel, les élections municipales avaient été annulées par le Conseil de préfecture. Le saint Archange fut supplié d'aider la cause catholique, et une neuvaine de messes fut demandée au Mont-Saint-Michel. Résultat: la liste catholique est réélue avec un nombre de suffrages plus grand encore que la première fois. M. Harmel adresse ses actions de grâces au saint Archange.

Bouches-du-Rhône. — Une malade recommandée à saint Michel a senti aussitôt son état s'améliorer. F. G.

Calvados. — Reconnaissance profonde à saint Michel pour sa protection et le succès de plusieurs examens. B. G.

Charente. — Une messe d'actions de grâces pour une faveur inespérée qu'une de mes amies vient d'obtenir. M. de St-M.

Haute-Saône. — Reconnaissance à saint Michel pour le succès d'un examen. C. C.

Hérault. — Vos prières ont été exaucées: les conservateurs sont sortis avec une majorité écrasante pour leurs adversaires. Vve B.

Hérault. — Toutes nos actions de grâces au saint Archange. Malgré une lutte acharnée, le triomphe a été accordé à la liste catholique. L. G., curé.

Ille-et-Vilaine. — Remerciements pour une grâce obtenue en mars 1896. V. T.

Loiret. — Merci à Notre-Dame des Anges et à saint Michel; une personne dévouée au saint Archange vient d'obtenir une grande grâce temporelle. E. G., zélatrice.

Mayenne. — Merci à saint Michel; mon fils vient de passer un bon examen. G.

Meurthe-et-Moselle. — Un enfant très malade a été recommandé à vos prières, il est aujourd'hui presque guéri. Th. H.

Oise. — 2 fr. pour une messe d'actions de grâces et 1 fr. pour l'École apostolique. Une fervente de saint Michel.

Orne. — Reconnaissance à saint Michel pour une grâce accordée le 29 juillet 1896. Telles sont les paroles que vous voudrez bien inscrire sur une plaque de marbre en *ex-voto*. Ci: 12 fr. J. Ch.

Rhône. — L'an passé j'ai beaucoup souffert; si je suis guérie, je l'attribue à saint Michel. Sr B.

Seine. — J'avais promis une petite offrande à saint Michel. Je tiens aujourd'hui ma promesse en vous adressant le mandat ci-inclus, 10 fr. Vve J.

Seine-Inférieure. — Grâce obtenue; offrande: 50 fr. M. Ch.

Seine-Inférieure. — En reconnaissance au glorieux Archange, M^{me} T. vous envoie 2 fr. et M^{me} veuve P. 1 fr. à l'intention de l'École apostolique. E. H., zélatrice.

Tarn-et-Garonne. — En reconnaissance d'une grâce obtenue, une associée demande une lampe à saint Michel pendant neuf jours. M. M.

Vendée. — Quand on prie saint Michel il faut avoir confiance en lui, mettez-le dans les *Annales*. Je vous fais une offrande par avance pour une grâce demandée et que j'attends encore. F. C.

Vendée. — Gloire à saint Michel! le jeune homme que je vous avais recommandé a été très brillamment reçu à son examen. Une zélatrice.

Brésil. — La semaine dernière, une des petites orphelines de l'Asile a eu une congestion cérébrale. Le médecin est venu, l'enfant se mourait. Les Sœurs ont eu peur et lui ont mis un chapelet de saint Michel sur la poitrine en invoquant le saint Archange. L'enfant est retournée à la vie et se porte bien. Les Sœurs m'ont fait demander des médailles de saint Michel pour les orphelines, etc. Le petit Onofre d'Oliveira, qui a la jambe cassée, a fait mettre une chaise près de son lit et puis son image de saint Michel soutenue par des livres et a fait brûler un cierge devant. C'est la mère qui me l'a conté. Il a été très content de sa médaille et de sa jolie coquille.

Notez qu'en 1891, à l'occasion de la révolution à la Parahyba, je priais saint Michel jour et nuit pour mon fils, toujours à commander, toujours exposé aux plus grands dangers. Il n'a pas eu une égratignure. M. W.

Canada (Québec). — S'il vous plaît faire dire deux messes au Mont-Saint-Michel aux intentions des associées de Québec et en reconnaissance de faveurs obtenues; nous avons promis de le faire insérer aux *Annales*. Sr S.-V. de P.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

- Manche.** — Chérencey-le-Héron : M^{lle} Armandine Letellier.
Bouches-du-Rhône. — Marseille : Sœur Marie de Saint-Ephrem.
Calvados. — Bayeux : M. Marc Le Sénécal. — Honfleur : M^{me} veuve Delassale. M^{lle} Victoire Charday.
Côte-d'Or. — Saint-Seine-l'Abbaye : M. Massenot. — Méloisey : M^{me} veuve Fortier-Cantin, *zélatrice et bienfaitrice*.
Doubs. — Besançon : Sœur Isidore, religieuse de la Sainte-Famille.
Gers. — Caseneuve : M. l'abbé Breuils, curé.
Ille-et-Vilaine. — Dol-de-Bretagne : M^{me} Marie Le Franc.
Indre. — Issoudun : M^{me} Jeanne Giraudeau, *dévouée zélatrice*.
Indre-et-Loire. — Tours : M^{me} Valérie Rocheron des Sablons.
Loire-Inférieure. — Nantes : Sœur Marie du Saint-Nom de Jésus.
Maine-et-Loire. — Angers : M^{lle} Marie Couette.
Haute-Marne. — Roches-sur-Rognon : M. Alph. Forfillier.
Morbihan. — Saint-Joseph de Kermaria : Sœur Marie-François Le Rochellec. Sœur Marie-Claver. Sœur Marie-Véronique.
Nièvre. — Nevers : Sœur Rosalie.
Nord. — Estaires : M^{me} Léonie Caboche.
Orne. — Saint-Bomer : Victorine Montaufront.
Pas-de-Calais. — Calais : M. Aimé Duniagou.
Seine. — Paris : Sœur Marie de Saint-Jean de la Croix. M^{me} René Cailliot.
Seine-Inférieure. — Yvetot : M^{me} veuve Bigot. M^{lle} Ernestine Le-febvre. — Rouen : M^{lle} Zoé Canu. M. Pierre Planquette. M. Peschet. M^{me} Poète. M. Peytlen. M^{me} Jouen.
Seine-et-Oise. — Guitancourt : M. l'abbé Brachiel, curé.
Vienne. — Poitiers : M^{me} veuve de Lasfond-Dubreuil.
Yonne. — Sens : M^{lle} Claire Genevoix.
Lorraine. — Saint-Avold : M^{me} Françoise Schemel.
Angleterre. — Londres : Sœur Marie-Joseph of Jesus, carmélite.
Irlande. — Omeath : Catherine Lynch.
Canada. — Sherrington : M. Denis Coalahan. M^{lle} Cordelia Patenaude.
- Sancius Michael representet eas in lucem sanctam!*
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE : Démasqué. — Lisez. — Nouvelles du Culte de saint Michel.
— Le Culte de saint Michel en France, Montsecrét. — Un bon avis.
— Correspondance. — Adieux à nos chers défunts.

DÉMASQUÉ

Une révolutionnaire au cerveau faible, mais au cœur généreux, Louise Michel, s'était éprise dans sa jeunesse d'une belle passion pour le diable. Obéissant à cet esprit qui ferait flotter contre le courant une femme noyée, comme dit Lafontaine, elle lui offrait son cœur en réparation des calomnies dont elle l'entendait abreuver chaque jour au catéchisme; elle alla jusqu'à lui adresser par lettre des déclarations d'amour.

N'obtenant pas de réponse, après plusieurs jours de sollicitations, elle finit par le mépriser et ne plus croire à son existence.

Les francs-maçons, eux, ont toutes sortes de raisons pour croire au diable. Ils ont même cette foi vive qui semble toucher du doigt son objet et se livre à toutes les démonstrations qu'inspire sa présence.

Proudhon l'appelait, comme Louise Michel, le bien-aimé de son cœur. Schelling, Voltaire, Michelet, Quinet et Renan veulent le substituer au Christ et l'établir l'antagoniste de Dieu¹.

Son apologie, l'apologie de la révolte, a été faite vingt fois à la face du public et du bon sens par les journaux tels que l'*Atéo* de Livourne, voire même les *Débats* et par des orateurs et des poètes. Le professeur Lannarelli a osé la prendre en 1884 pour sujet d'un discours prononcé à l'université romaine.

Les poètes de Lucifer sont les idoles de l'Italie révolutionnaire. Rapisardi, dans un voyage à Palerme, voit les élèves du Lycée dételer ses chevaux et traîner sa voiture en triomphe.

Joseph Cadurci est l'auteur de tout un recueil d'écrits sataniques, *Satana*. Son hymne à Lucifer adopté comme cantique des banquets maçonniques et chant national de la République universelle, est chanté en plein théâtre comme à Turin, aux applaudissements d'une foule en délire. Ces stupéfiantes aberrations nous expliquent ce que racontait Mgr de Ségur et ce que raconte aujourd'hui le Docteur Bataille du culte de Satan, culte qui semble inséparable de l'acte de foi sacrilège à la présence eucharistique. Les deux sectes vouées à ce culte infâme parodiaient le sacrifice chrétien, les satanistes, sous le nom de

1. Les satanistes accueillent Satan comme l'ange tombé, en révolte contre Dieu et prétendent s'armer pour sa cause. Les lucifériens, avec A. Pike, repoussent cette idée qui renferme un aveu et proscrivent le nom même de Satan. Lucifer est à leurs yeux le seul Dieu bon, de lui viennent tous les biens, ce qui est symbolisé par la corne d'abondance entre les mains de sa statue d'or dans le temple de Charleston. Il est seul adorable, parce qu'il favorise l'épanouissement des penchants de la nature. C'est donc la tendance sensualiste et manichéenne qui caractérise les lucifériens.

messe noire, et les lucifériens sous le nom de messe blanche.

Mgr de Ségur a décrit la messe noire telle qu'elle se célébrait déjà à Rome en 1848 au faubourg du Trans-tévère, et qu'elle se célèbre encore aujourd'hui dans certains quartiers de Paris.

Sur un autel orné de six cierges noirs, un ciboire était déposé. Chaque assistant, après avoir craché sur le crucifix et l'avoir foulé aux pieds, apportait et mettait dans le ciboire une hostie consacrée qu'il était allé recevoir le matin dans une église ou qu'il avait achetée à prix d'argent de quelque méchante pauvre. Puis commençait je ne sais quelle cérémonie diabolique qui se terminait par un ordre donné à tous de tirer le poignard, de monter à l'autel et de frapper le Saint Sacrement à coups redoublés. La messe finie, on éteignait toutes les lumières...

Ce qui suivait à la faveur des ténèbres, une plume chrétienne n'oserait le raconter. La révolte, pour être complète dans la nature humaine, doit présenter une seconde forme après le blasphème, la souillure de la chair : « *dominationem spernunt, carnem maculant* », disait l'Apôtre.

Le culte de Satan ne resta pas confiné dans les antres maçonniques; nous le voyons en 1884 se produire en Italie au grand jour.

Tous les siècles ont frémi contre le Christ, parce que tous les siècles ont eu leurs passions que le frein exaspère. Il était donné à notre fin de siècle d'arborer l'étendard de Satan pour rallier publiquement les peuples dans une guerre ouverte contre l'Église.

Il n'y a plus qu'un terme après celui-là, c'est le triomphe de l'un ou l'autre des deux belligérants.

Ce fut le 20 septembre que dans ce ciel d'Italie qu'ont réjoui le Labarum et la Santa Casa, se dressa le noir drapeau de l'enfer, à la hampe surmontée de l'effigie de la

République (la leur) foulant aux pieds la tiare, les clefs et la croix pontificales.

Les sectaires Génois se sont vantés d'arborer cet étendard maudit sur toutes nos églises et sur le Vatican, l'église des églises. Il a été du moins déjà possible de l'introduire dans un temple de Rome à l'occasion du pèlerinage français de 1892. Le 2 octobre, les hordes révolutionnaires ralliées par le sinistre étendard, envahirent le Panthéon où les pèlerins étaient réunis et les en chassèrent aux cris : A bas la France ! Vive Satan !

Les révélations de l'archevêque de Port-Louis, Mgr Meurin, et du Docteur Bataille nous donnent la clef de ces incompréhensibles aberrations.

C'est que le démon a pris en personne la haute direction de la franc-maçonnerie. Les faits sont là dans leur vérité historique et nous serions ridicules nous-mêmes de les pallier, pour les accommoder au septicisme plus ou moins sincère de notre siècle.

Entrons donc dans la démonologie historique.

En juillet 1870, quinze francs-maçons haut-gradés, parmi lesquels figurait Crispi, s'était rendu à Milan pour échanger leurs vues et prendre des résolutions immédiates au sujet des éventualités que le conflit franco-prussien pouvait faire naître. Dans l'intervalle de la discussion, un prêtre apostat avisant un morceau de pain qui se trouvait sur une table, le prit, et par dérision se mit à parodier le prêtre consacrant l'hostie, en prononçant même les paroles sacramentelles, puis il le jeta dans un brasier. Un des assistants dit au sacrilège : « Ce morceau de pain doit être devenu maintenant le corps du Christ, puisque tu l'as consacré. Eh bien, certes, puisqu'il brûle à présent dans ce feu, qu'il représente notre hommage à Lucifer. »

A l'instant même, d'après le récit du Docteur Riboli, le plancher s'entrouvrit, et Lucifer en personne parut alors dans une gerbe de flammes. Après un regard circulaire

sur les quinze francs-maçons surpris mais non effrayés de cette apparition, il laissa tomber ces mots d'une voix brève : « Le moment est venu de tirer le troisième coup de canon. » Aussitôt les flammes l'enveloppèrent en tourbillonnant et s'évanouirent avec lui.

Cette expression, bizarre en apparence, est conforme au langage palladique. Il s'agit de la légende des cinq coups de canon, dont l'explication est donnée aux initiés de certains grades. Les cinq coups de canon marquent cinq phases de progrès dans l'œuvre diabolique. Le premier coup a été tiré par la révolte de Luther; le deuxième par la décapitation de la royauté catholique dans la personne de Louis XVI; le troisième signifie la chute du pouvoir temporel de la papauté.

Il y aura encore deux coups de canon : la destruction du pouvoir spirituel de la papauté marquant l'avènement de l'Antechrist puis le triomphe final de Lucifer.

Le démon cherche donc à conduire à sa manière les événements, et quand il peut, il fait naître les coïncidences. Ce fut le 20 septembre 1870, le jour même où l'usurpateur piémontais s'emparait de Rome et proclamait l'abolition du pouvoir temporel du pape, que les bases du Palladisme étaient jetées à Charleston. Charleston fut donc le centre de l'unité anticatholique et l'ex-général des Peaux-Rouges en était le Souverain Pontife.

Le parallélisme avec la vraie Église est même poussé assez loin dans l'Église satanique. Celle-ci a mieux que l'inspiration des livres canoniques; car le rituel de Mage Élu a été rédigé en huit langues, de la main même du démon. Elle réunit simultanément les deux Testaments : son arche d'alliance est le Baphomet, corps de femme terminé par des pieds et une tête de bouc; au milieu des deux cornes, une flamme bleuâtre indique la présence du dieu-feu qui de là rend ses oracles. Ils ont la *chaise d'or*, rivale de la chaire de Pierre et où Belzébuth préside

en personne à l'initiation des mages élus; et il est hors de doute qu'à Charleston « les membres du Grand Collège sont en communication directe, le Vendredi de chaque semaine, à 3 heures après-midi, avec Lucifer qui apparaît sous forme humaine ailée ou sans ailes, et qu'A. Pike n'écrivait jamais une de ses encycliques sans s'être fait dicter par le dieu les passages essentiels. » (*Le Diable au XIX^e siècle, 165*).

Il ne saurait plus y avoir pour nous d'hésitation possible; les conditions de la défense sont réglées par celles de l'attaque.

Une armée de créatures humaines va à l'assaut de l'Église et de la société avec l'alliance des démons et sous le commandement de Lucifer; l'armée des fidèles doit, pour soutenir la lutte, requérir le secours des bons Anges et la direction de leur chef.

« L'esprit d'erreur porte les hommes à s'unir aux démons, dit saint Augustin, l'esprit de vérité leur indique dans les Anges des auxiliaires naturels. »

P. GRAND CLÉMENT. Tiré de « *Les Anges et les Temps Présents*. »

LISEZ

Le livre *Les Anges et les Temps Présents* est un livre de *combat* pour tous ceux qui appartiennent à la ligue antimaçonnique;

C'est un livre de *science* et d'*érudition* pour les gens instruits, les prédicateurs et les curieux;

C'est un livre de *révélations édifiantes* pour les personnes de piété.

Ceux qui ont acheté *Le Diable au XIX^e siècle* achèteront *les Anges et les Temps Présents* qui en est le pendant en quelque sorte.

Ceux qui ne peuvent ni acheter, ni lire les nombreuses publications sur le Diable et la maçonnerie, achèteront le livre *des Anges* qui les résume et nous apprend tout ce qu'il est utile d'en savoir.

1 vol. in-8° compacte, 800 pages : 6 fr. aux souscripteurs.
S'adresser à l'éditeur, Abbaye de Lérins, par Cannes (Alpes-Mar.), ou au Mont-Saint-Michel.

Pensée sur les Anges.

Une belle conférence sur les Anges, un livre attachant nous les font apprécier et aimer. Et le plus grand plaisir qu'on puisse leur faire est de leur procurer un ami de plus. P. G.

Une dévotion qui naît est comme une bonne valeur à ses débuts, il y a beaucoup à gagner. P. G.

NOUVELLES

Du Culte de saint Michel

La dévotion au glorieux Prince des Anges continue de faire partout de merveilleux et consolants progrès.

Lisez cette lettre qui nous arrive d'Alais (Gard) : « Mon Révérend Père, j'ai le plaisir de vous apprendre que nous avons installé, depuis quelques jours, dans notre chapelle, une belle et grande statue du glorieux saint Michel.

Nos orphelines, qui sont très dévouées à ce grand vainqueur du démon, ont voulu contribuer à l'achat de la statue. Elles ont appris des cantiques pour le louer à certains jours.

Dans toute la région nous ne savons pas qu'il y ait une

autre statue de saint Michel, ainsi notre chapelle sera comme un petit pèlerinage pour ceux qui viendront l'invoquer, et pour nous, il sera, je l'espère, un paratonnerre contre les embûches du démon, qui fait bien des siennes par ici. Oh comme les malades et les vieillards, qui viennent finir leurs jours dans notre hôpital ont besoin du bon Archange au moment de leur mort!

Comme vous êtes si dévoué à saint Michel, j'espère, mon Père, que vous serez content de savoir qu'ici nous faisons connaître et aimer saint Michel; et, en cela, nous entrons bien dans les vues de notre bon Père saint Vincent et dans celles de notre fondatrice, notre mère, Louise de Marillac, qui tous deux nous ont donné saint Michel pour protecteur et patron, avec recommandation de recourir souvent à sa protection, nous et nos pauvres. »

Les mêmes sentiments inspirent cette autre lettre de *Pont-d'Ouilly* (Calvados). « Saint Michel n'est plus ici un inconnu; nous étions près de 500 personnes à la bénédiction de sa petite statue, je dis trop petite pour le grand Archange. Monsieur le curé a fait ressortir les avantages de la dévotion à saint Michel et a commenté l'admirable prière composée par le Saint-Père et récitée après les messes basses. »

A l'autre bout de la France, dans le Doubs, l'hôtellerie de l'abbaye de la *Grâce-Dieu*, a été mise sous la sauvegarde de saint Michel et une statue de l'Archange y a été placée à la grande joie de notre pieux correspondant.

« Nous comptons avec confiance sur la protection de saint Michel, nous écrit la Supérieure de la communauté de *Saint-Cyr-au Mont-d'Or* (Rhône), nous avons placé sa statue dans notre oratoire. Tout le monde a recours à lui, je vous adresse cinq cents noms pour son archiconfrérie.

De *Négreville* près Valognes (Manche), on nous demande un cent de litanies de saint Michel, c'est pour favoriser la dévotion à l'Archange. Sa statue, récemment installée dans l'église, reçoit les hommages des paroissiens.

De *Mouveaux* (Nord), nous recevons cette relation : « Je suis heureuse de vous apprendre que la statue de saint Michel a été placée dans notre église (paroisse Saint-Germain), le 31 mai. Cette statue est belle et bien décorée, elle mesure 1^m, 80 de hauteur. Dans une allocution à la première messe, Monsieur le curé nous dit qu'on avait expressément choisi le jour de la fête de Jeanne d'Arc pour inaugurer la statue de saint Michel; l'Archange est en effet le protecteur de l'Église, il a été l'inspirateur de la mission de Jeanne d'Arc. La statue a été bénite avant la grand'messe, pendant laquelle le R. P. Daubigny, S. J. nous fit un beau sermon sur saint Michel. »

Monsieur le curé d'*Ozillac*, p. Jonzac (Charente-Inférieure), nous mentionne : « Nous avons inauguré cette année et fait bénir par M. l'archiprêtre de Jonzac, une superbe statue de saint Michel, sortie des ateliers de Vaucouleurs et offerte à notre église par M^{me} la marquise de Saint-Légier. Cette statue fait le plus bel ornement de notre église, dédiée, du reste, à saint Michel. »

La dévouée zélatrice de *Saint-Barthélemy* (Lot-et-Garonne), nous écrit : « Monsieur le curé a commandé un beau vitrail représentant saint Michel. J'ai le doux espoir que cela va raviver la dévotion au grand Archange. »

Le 29 septembre dernier a été bénite à *Langonnet* (Morbihan), une chapelle dédiée à saint Michel. La cérémonie a été faite par Mgr l'Évêque de Vannes, en présence de Mgr Le Roy, supérieur général du Saint-Esprit.

Le mouvement se propage au loin en dehors de France : une très dévouée zélatrice de Belgique est heureuse de nous annoncer : « Les PP. Barnabites, de *Bruxelles*, ont ouvert leur petite chapelle de l'Enfant-Jésus de Prague. Vis-à-vis de la statue, nous avons suspendu un tableau de saint Michel. . . . Quand je serai guérie, j'irai le remplacer par une belle statue de mon saint Archange. »

De *Sainte-Lucie* (Antilles), on nous avise que la Supérieure

du Couvent de Saint-Joseph, à Castries, a fait bénir le 20 juin une statue de saint Michel installée dans la chapelle.

Une religieuse de la Présentation de Windsor, dans le *Victoria* (Australie), nous écrit : « Nous avons ici un petit oratoire dédié à saint Michel, mais sa statue est trop petite, aussi je fais à Paris la commande d'une statue plus grande et plus digne du glorieux Archange. »

La Supérieure de l'Hospice des Sœurs de la Charité de *Québec* (Canada), se fait une joie de nous dire : « Nos chers enfants qui, depuis plusieurs années, ont dans leurs salles respectives une très belle statue de saint Michel Archange, ont témoigné une grande joie quand je leur ai montré la notice du Mont-Saint-Michel et que je leur ai distribué à chacun leur billet d'admission dans l'Archiconfrérie. »

Il est consolant et encourageant de constater que là où saint Michel est depuis longtemps installé, la piété ne se fatigue pas.

A *Saint-Michel des Batignolles* (Paris), la fête du saint Archange a été, suivant l'usage, précédée d'un triduum solennel.

A *Yvetot*, ville bien dévouée à saint Michel, la fête du 29 ne passe jamais inaperçue. La plus infatigable des zélatrices de l'Archange en cette ville nous écrit : « A 6 heures, 7 heures et 8 heures nous avons eu messe et nombreuses communions; à 9 heures, messe avec chants de cantiques à saint Michel et aux saints Anges. Toute la journée saint Michel a eu des cierges allumés devant sa statue. Le soir, à 8 heures, nous avons eu prière, nous étions unis d'intention avec vous, lecture des deux premiers chapitres du livre de M. Soyer, *Saint Michel protecteur*, et salut solennel du Très Saint Sacrement. On a encore chanté un cantique à saint Michel, et j'ai le plaisir de vous envoyer le produit de la quête que nous avons faite pour vos œuvres. »

De *Souppes* (Seine-et-Marne), Sœur A..., zélatrice, nous

écrit : « A l'aide du nouveau manuel que vous m'avez envoyé, j'ai appris un cantique à nos enfants pour le 29, et nous l'avons chanté après la messe; il a été trouvé magnifique. Le soir, nous avons fait une procession dans notre jardin avec nos enfants, et elles ont chanté saint Michel avec le même entrain que le matin. Dieu en tirera sa gloire et nous bénira. »

A *Villiers-le-Bel* (Seine-et-Oise), paroisse dont le Pasteur est vraiment dévoué à saint Michel, la fête du 29 a été célébrée en grande pompe : nombreuses communions, inauguration d'une bannière portant l'image de saint Michel et salut solennel du Très Saint Sacrement.

Nul doute que dans de telles paroisses ne se vérifie la promesse de la sainte liturgie que le culte de saint Michel est le gage de nombreux bienfaits.

* * *

Nos lecteurs savent que *Parcey*, dans le Jura, se distingue par sa dévotion à saint Michel, la grande fête de *Parcey* est le 8 mai, donc le vendredi 8 mai, la confrérie de Saint-Michel, de *Parcey*, célébrait la fête annuelle de son glorieux Patron et celle de la Vénérable Jeanne d'Arc. Favorisée par un temps superbe, cette cérémonie a été des plus intéressantes, et son éclat était rehaussé encore par la présence de près de trente prêtres, pèlerins de saint Michel, parmi lesquels on remarquait M. le doyen de Mont-sous-Vaudrey et M. l'abbé Payen, aumônier militaire du 7^e Corps d'armée.

M. l'abbé Chapuis, directeur des Orphelins, assisté à l'autel de MM. les curés d'Asnans et de Montholier, célébrait la Sainte Messe.

Comme toujours, le zèle du pasteur avait fait des merveilles pour la décoration de l'église et la bonne exécution des chants sacrés. Mais ce qu'on aimait surtout à voir, c'était ce noyau d'hommes et de jeunes gens heureux et fiers d'appartenir à la milice de saint Michel, et d'en porter les glorieux insignes; c'était cette foule nombreuse et recueillie, écoutant avidement

ment la parole éloquentة qui racontait les gloires de saint Michel, protecteur de l'Église et patron de la France.

Pour remuer les cœurs, en effet, M. l'abbé Jay, aumônier militaire de Belfort, a mieux que les éclats d'une voix sonore : il a une âme de prêtre et de soldat, il a le souffle ardent du patriotisme et de la foi. Aussi nous a-t-il profondément émus lorsqu'il nous a montré saint Michel mêlé aux grands événements de l'Église, présidant aux destinées de la France, puisqu'il a apporté la Sainte Ampoule qui servait au sacre de nos rois, inspiré Jeanne d'Arc dont la brillante chevauchée a délivré la patrie, sauvé l'honneur du pays quand tout le reste était perdu, et enfin relevé le prestige de la France en suggérant au chef de l'armée et au général Metzinger cette marche en avant qui a sauvé l'expédition de Madagascar. Aussi, l'orateur a-t-il conclu d'un tel passé à un avenir plein d'espérance.

En somme, journée reconfortante pour tous les pèlerins de Saint-Michel, mais surtout pour l'excellent curé, qui, malgré les difficultés des temps, a su grouper et maintenir en un faisceau compact les forces vives de sa paroisse. Aussi lui disons-nous pour sa paroisse ce que le prédicateur disait pour l'Église et pour la France :

— Courage et espérance !

*

**

A *Cousson*, banlieue de Digne (Basses-Alpes), saint Michel possède un sanctuaire aimé et fréquenté.

Notre vénérable correspondant nous rend ainsi compte du pèlerinage qui a eu lieu à ce sanctuaire le lundi de la Pentecôte :

L'image de saint Michel avait été rafraîchie pour la circonstance. Le peintre, qui est de Digne, avait fort bien réussi. Mgr l'Évêque avait promis de bénir solennellement le tableau le jour de la Pentecôte. Mais Sa Grandeur ayant été empêchée se fit remplacer par M. le Vicaire général. La bénédiction eut lieu d'une manière fort touchante après la grand-messe. La procession, fort longue à cause de la présence des

élèves du grand séminaire, se rendit vers la chapelle où avait été déposé le tableau. M. le Vicaire général récita les prières, puis on salua saint Michel par l'invocation : *Sancte Michael, ora pro nobis!* Après quoi les fidèles s'empressèrent de venir vénérer la sainte image qu'on devait emporter le lendemain matin.

Le lendemain, nous commençâmes l'ascension de la montagne, vers 4 heures. A 7 heures, nous étions à la chapelle et déposions l'image du saint Archange au-dessus de l'autel.

Pour ce même jour, il y avait double attrait. Une personne dévouée à saint Michel avait donné une cloche, et on devait en faire la bénédiction. Un vicaire de la cathédrale, autorisé par Mgr l'Évêque, récita les prières. La cloche eut pour parrain un petit garçon de neuf ans, et pour marraine une petite fille de cinq ans. Tous les deux, avec une grande joie, usèrent de leur privilège de donner le premier coup de cloche. Puis eut lieu la distribution des dragées; ce qui mit tout le monde en grande liesse.

La sainte messe fut alors célébrée pour les associés défunts de *Digne* et de *Gaubert*, paroisse de la banlieue de la ville. Une seconde messe fut dite pour le pèlerinage de *Gaubert*. Après la messe eut lieu la bénédiction des fruits de la terre... »

L'Archiconfrérie de Saint-Michel, grâce au zèle de notre infatigable zéléateur et à l'appui que lui donne le vénérable archiprêtre de la Cathédrale de Digne, est en très grande estime dans la ville et la banlieue. La fête de saint Michel au 29 septembre a été célébrée dans l'ancienne chapelle du Collège, devenue chapelle de secours. M. l'archiprêtre a célébré lui-même la sainte messe, il a prononcé une allocution, la chapelle était pleine de monde, de fort beaux cantiques y ont été exécutés, et, ce qui vaut mieux, de nombreuses communions y ont été faites.

Il eût été impossible d'aller célébrer la fête sur le sommet de *Cousson*, car la chapelle vénérée est située si haut dans la montagne, qu'il y a déjà de la neige aux environs et qu'on y est exposé à des coups de vent terribles.

Les missionnaires qui vont livrer assaut au diable dans les pays infidèles continuent de se mettre sous la sauvegarde de saint Michel.

Nous savions déjà qu'au pays des *Gallas* un saint religieux capucin a placé sous la protection de saint Michel la mission qu'il dirige (Saint-Michel d'Avalé); on nous annonce aujourd'hui que le R. P. Paul Vial, missionnaire au *Yun-nan* (Chine) a pris lui aussi saint Michel pour patron du district confié à son zèle.

Au *Brésil* le culte du glorieux Archange entre dans une phase de progrès. « Depuis qu'on comprend ce que c'est que notre belle archiconfrérie tous veulent en être. Les Brésiliens aiment surtout à réciter le chapelet et le nombre de ceux qui le disent journellement est surprenant ». — L'excellente zélatrice qui nous envoie ce rapport ajoute : « Hélas ! je ne suis point de ce nombre, je ne le récite qu'aux grandes occasions, mais je dis tous les jours le « Saint Michel Archange, défendez-nous, etc. », et, depuis plus de 20 ans, journellement le « Te splendor » et « Ange de Dieu qui êtes mon gardien » et le « De Profundis » pour les défunts une heure après la tombée de la nuit.

Voilà que s'évanouissent les derniers échos des fêtes franco-russes, fêtes de l'Espérance et sourires de Dieu, pour ceux qui croient à l'intervention de la puissance divine dans les choses de ce monde. Le Tsar dans ses allées et venues triomphales à travers Paris a-t-il rencontré la statue de saint Michel dressée dans l'attitude du vainqueur comme le plus bel ornement de la fontaine qui porte son nom ? S'il l'a vue, il l'a facilement reconnue, car le culte de l'Archange est en grand honneur chez le peuple ami. N'avons-nous pas vu que le Couronnement du Czar se fait à Moscou dans la cathédrale

de l'Assomption. Quand tout l'office, très majestueux, est terminé, le Czar, couronné en tête, ayant d'une main le globe impérial et de l'autre le sceptre, et suivi de la Czaritza et de toute la cour, sort de l'« Assomption » passe entre une double haie de Cosaques armés de lances et de grenadiers aux casques dorés, va à la cathédrale de l'archange saint Michel, y vénère les saintes images et regagne le palais impérial.

Que signifient encore ces tableaux que l'empereur d'Allemagne se plaît à dessiner et dans lesquels il met en place d'honneur le glorieux et invincible Archange et lui attribue le rôle de protecteur de la paix ? Se doute-t-il qu'il tombe d'accord avec notre liturgie catholique qui appelle l'Archange *Angelus Pacis* ?

Notre France serait-elle à la veille de perdre sa qualité de fille aînée de l'Église et d'abandonner son rôle de sergent du Christ dans le monde ? Non, car elle reste toujours l'infatigable zélatrice des grandes œuvres de Dieu ; non, car elle se reprend à aimer, à prier saint Michel.

Notre fête du 29 septembre s'est ressentie (il fallait s'y résigner) des exceptionnelles intempéries de la saison. Pourtant les fidèles de saint Michel s'y sont, comme de coutume, rencontrés dans un très pieux rendez-vous. La piété c'est là le caractère distinctif de cette fête en ce lieu livré d'ordinaire au va-et-vient des pèlerins et des voyageurs empressés. Nous étions donc moins nombreux, mais combien plus recueillis ! M. l'archiprêtre d'Avranches présida à tous les offices de la journée. M. l'archiprêtre de Dinan, MM. les doyens de Saint-Malo de la Lande et de Saint-James, M. le recteur de Saint-Georges de Grehaigne, MM. les curés de Genêts et des Pas, d'Aucey, de Huisnes, de Macey, de Beauvoir, de Moidrey, et d'Ardevon et plusieurs de MM. les vicaires du canton, représentaient dignement le clergé normand et breton si sympathique à saint Michel. Les décorations de l'Église étaient plus que

jamais superbes. L'orateur de la fête fut le R. P. Videloup, des missionnaires du Mont-Saint-Michel. Dans un style sobre mais vigoureux, animé d'une apostolique énergie, le R. P. nous montra dans le *Quis ut Deus!* un cri d'humilité et de fidélité; cri à admirer, oui, mais à opposer à l'indifférence qui caractérise les hommes de ce siècle finissant. Dans le *Quis ut Deus!* saint Michel affirme la grandeur, la force, la bonté de Dieu, de ce Dieu dont on ne peut se passer quoi qu'on fasse. Dans le *Quis ut Deus!* saint Michel proclame sa fidélité absolue à Dieu, vertu trop oubliée de nos jours, où l'indépendance à l'égard de Dieu, à l'égard de J.-C., à l'égard de l'Église semble devenue le mot d'ordre trop écouté des foules.

Notre sanctuaire n'a donc pas cessé d'être visité pendant toute la belle saison. Il nous semble que les pèlerins ont plus et mieux prié que par le passé. L'esprit de prière se répandant sur le monde nous prépare-t-il le salut tant désiré? Dieu le veuille!

Des prêtres étrangers de presque tous les diocèses de France figurent sur notre registre des messes, d'autres sont venus de l'Alsace-Lorraine et de la Belgique. Plusieurs diocèses d'Angleterre s'y trouvent représentés. L'Algérie, la Guadeloupe, Madagascar, en la personne du T. R. P. de Villèle, supérieur de la mission des Jésuites, ont visité Saint-Michel en pèlerins. Le Canada, cette nouvelle France, figure honorablement dans la liste. Des missionnaires de Malacca et du Japon sont accourus ici confier leurs églises lointaines à la protection de l'invincible Archange. C'est la piété vivante qui se manifeste et cette vie dénote une force qui, à l'heure voulue de Dieu, fera reculer l'Enfer. Fasse le Ciel que cette heure-là sonne sans retard!

L. P.

RECHERCHES

Sur le culte de saint Michel en France.

Diocèse de Séez.

MONTSECRET

La paroisse de Montsecret, située près de Tinchebray, se glorifie d'être sous le patronage de saint Michel, au moins depuis le XII^e siècle.

Dans le cartulaire du Plessis Grimould¹ on trouve une charte de Herbert d'Arry, chevalier et seigneur de Montsecret, donnant aux chanoines réguliers du Plessis, en présence de Henry, évêque de Bayeux (1165-1205), l'église de Saint-Michel de Montsecret, à condition que lesdits chanoines le recevront comme frère, soit pendant sa vie, soit à sa mort, suivant sa volonté.

Le même cartulaire contient toute une série de chartes aussi intéressantes pour l'histoire de la paroisse de Montsecret que pour le culte de saint Michel dans cette paroisse.

Au commencement du XIII^e siècle, en 1203, probablement, Osmond d'Arry, fils de Herbert, donne aux chanoines réguliers du Plessis le droit de patronage et de présentation de l'église de Saint-Michel de Montsecret que son père s'était réservé.

Le doyen et le chapitre avaient des droits et des rentes sur l'église et les dîmes de Saint-Michel de Montsecret. Pour éviter tout conflit entre eux et les chanoines réguliers du Plessis, ils

1. Prieuré célèbre du diocèse de Bayeux fondé en 1130.

leur cédèrent tous ces droits et ceux du même genre qu'ils avaient sur les églises de Fresnes et de Couville, et reçurent en échange l'église de Saint-Exupère, près Bayeux (cet échange avait besoin d'être confirmé par l'évêque).

Robert, évêque de Bayeux (1205-1231) donna une charte par laquelle il déclarait consentir à ce que son chapitre cédât au prieur et aux chanoines du Plessis tous les droits qu'ils avaient sur les églises de Saint-Michel de Montsecret et de Fresnes, à la charge toutefois de 50 sols angevins que ledit prieur paierait annuellement au chapitre de Bayeux.

Plusieurs seigneurs de Montsecret, particulièrement Raoul d'Arry, donnèrent d'autres biens aux chanoines du Plessis, afin qu'ils assignassent au prieur-curé de Saint-Michel de Montsecret les revenus nécessaires pour son honnête entretien et le soulagement des pauvres.

Comme cette paroisse appartenait avant le concordat au diocèse de Bayeux, on ne conserve à Sées aucun mémoire sur les prêtres qui l'ont desservie et qui ont travaillé à propager le culte de saint Michel. Ce qu'on sait d'une manière certaine, c'est qu'au *xvii*^e siècle, l'hérésie de Calvin fit beaucoup de ravages dans le pays de Tinchebray, quelques paroisses, Fresnes surtout, en furent comme empoisonnées, mais saint Michel protégea les âmes qui étaient recommandées spécialement à sa charité, et tout Montsecret resta fidèle au catholicisme.

Ce qu'on sait encore, c'est que les prêtres chargés de gouverner cette paroisse avaient soin d'y entretenir la dévotion envers l'Archange protecteur de ses intérêts spirituels auprès de Dieu.

M. l'abbé Pouclée, doyen du chapitre de Chartres, originaire de la paroisse de Montsecret, nous apprend que longtemps avant la Révolution, « les hommes de Montsecret, ou peut-être seulement les hommes de la confrérie, allaient en pèlerinage au Mont-Saint-Michel. Était-ce à des époques fixes ou bien à l'occasion de besoins spirituels ou corporels? Je l'ignore.

Mais je sais qu'on y allait, et qu'avant de partir on chantait quelques prières en l'honneur du patron de Montsecret. »

« Je sais par suite de circonstances particulières que mon grand-père maternel, Guillaume Pôtel, a fait ce voyage vers l'an 1790. »

Fidèle à l'Archange pendant les troubles du protestantisme, la paroisse de Montsecret lui resta fidèle encore au moment de la Révolution. En vain les persécuteurs à force de menaces essayèrent-ils de lui arracher la foi, en vain l'abbé Boussu, curé indigne d'une population chrétienne, prêta-t-il le serment constitutionnel, et multiplia-t-il les scandales, saint Michel protégea le troupeau confié à sa garde, et malgré les vexations des révolutionnaires, la paroisse de Montsecret demeura attachée à la religion catholique. Un de ses prêtres, M. Berthout, souffrit même l'exil pour la foi. Un autre enfant de Saint-Michel de Montsecret, M. Collet, n'ayant pas voulu prêter le serment constitutionnel, fut arrêté, en 1796, par une colonne mobile qui parcourait en tous sens le canton de Tinchebray, afin d'égorger les prêtres et les personnes les plus connues pour leur fidélité à l'Église. Les persécuteurs, après l'avoir accablé d'outrages, le fusillèrent au cri de : « Vive la République. » Notre Seigneur, qui éprouve ses serviteurs sur la terre, afin de les couronner glorieusement au ciel, récompensait ainsi par les souffrances la dévotion de ses serviteurs envers l'Archange de la fidélité¹.

Quand la paix et la liberté religieuse eurent été rendues à la France, les fidèles de Montsecret s'empressèrent de revenir à leur antique église de Saint-Michel. Comme ils la trouvaient belle malgré les injures que le temps et surtout la Révolution lui avaient faite! Comme ils revoyaient avec bonheur, au fond de l'abside la statue de l'Archange terrassant le démon et leur promettant de combattre encore avec eux pour leur assurer la victoire!

1. Citons encore au nombre des confesseurs de la foi M. Louvel (exilé), prêtre de Saint-Michel de Montsecret.

Depuis ce temps de saints prêtres ont cultivé avec zèle cette bonne paroisse, ils ont fait donner des missions qui ont ranimé la piété.

Une feuille de visite épiscopale, faite à Monsecret, le 22 mars 1881, nous donne sur l'église les détails suivants :

« Le patron de la paroisse est saint Michel. La fête patronale religieuse n'occasionne aucun désordre; on la célèbre même avec piété.

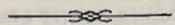
« L'église fut reconstruite en 1750, son style a du rapport avec le roman. Elle a deux bas-côtés, la solidité de l'un d'eux laisse à désirer. Il y a deux petits autels, dont l'un est dédié à la Sainte Vierge et l'autre à saint Roch. »

M. l'abbé Letellier, curé actuel de Saint-Michel de Montsecret, a entrepris et conduit à bonne fin, la réparation de cette église, et, si elle n'est pas un bijou d'architecture, elle est au moins très propre, inspire la piété et reste dans le pays comme un des plus anciens et des plus vénérables monuments des âges de foi¹.

Glorieux Archange, avant de quitter ce vénéré sanctuaire, où vous aimez à exaucer les prières de vos serviteurs, nous vous prions de protéger de plus en plus cette pieuse paroisse. Gardez-la, et gardez-nous fidèles à la charité de Jésus-Christ. Que comme vous nous sachiez combattre pour sa gloire, étendre son règne en résistant à ses ennemis et lui gagner des cœurs par une vie pleine d'édification.

Chanoine BLIN.

1. La paroisse compte aujourd'hui 902 habitants. En 1726 elle en avait 1240, elle était du parlement de Rouen, de l'intendance de Caen, et de l'élection de Vire.



UN BON AVIS

Vous désirez que l'on dise des messes pour vous après votre mort, et vous prenez des dispositions en conséquence. C'est bien, mais peut-être serait-il plus sage encore de les faire célébrer de votre vivant, sans trop vous en rapporter à ceux qui vous survivront. Saint Anselme nous apprend qu'une messe dite pour les besoins de notre âme tandis que nous vivons, nous est beaucoup plus avantageuse que plusieurs messes dites à notre intention quand nous ne serons plus.

Un riche marchand de la République de Gênes, qui avait parfaitement compris cette vérité, se trouvant à l'article de la mort, ne prit aucune disposition, pour le soulagement de son âme. Chacun s'étonnait qu'un homme si opulent, si pieux, si généreux envers tout le monde, fût si cruel envers lui-même. Mais lorsque après son trépas, on procéda à la visite de ses papiers, on trouva un livret où il avait inscrit toutes les largesses qu'il avait faites de son vivant pour le salut de son âme.

« Pour messes que j'ai fait célébrer de mon vivant : *deux mille francs*.

« Pour dots de jeunes filles pauvres : *dix mille francs*.

« Pour l'hôpital : *deux cents francs*.

Et à la fin de son livret, on lisait la maxime suivante : « Que celui qui se souhaite du bien se le fasse à lui-même de son vivant, et ne s'en repose pas sur ceux qui lui survivront. » C'est un proverbe très populaire en Italie « qu'une chandelle devant les yeux éclaire plus qu'une torche derrière le dos. »



CORRESPONDANCE

Nous cueillons parmi les lettres d'actions de grâces parvenues au sanctuaire le mois dernier :

Manche. — Vous trouverez ci-joint un mandat de 10 francs pour vos apostoliques, c'est en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de saint Michel. V. G.

Eure. — Je m'étais adressée à saint Michel pour la location d'une ferme, ayant lu dans la *Correspondance* une grâce obtenue par l'intercession de saint Expédit que nous ne connaissions pas, nous nous sommes mis à l'invoquer, et comme la chose s'est terminée plus vite, nous lui en avons reconnaissance. Obligez-nous d'en faire mention dans vos *Annales*. M. M.

Gard. — Reconnaissance à saint Michel pour diverses créances qu'il m'a fait rentrer. Offrande : 5 francs. A. C.

Haute-Saône. — Prière de célébrer trois messes d'actions de grâces, pour guérison obtenue par l'intercession de saint Michel. Mettez-le aux *Annales*, s. v. p. M. M.

Haute-Saône. — Merci à saint Michel pour la protection qu'il m'a accordée pendant les vacances. Ci-joint 3 francs. *Une zélatrice.*

Ille-et-Vilaine. — Actions de grâces à saint Michel pour l'heureux succès d'une affaire importante, faites célébrer une neuvaine de messes : ci-joint 20 francs.

Ille-et-Vilaine. — Un enfant recommandé à saint Michel a été guéri quasi miraculeusement, dites une messe d'actions de grâces ; 2 francs. Vve C.

Indre-et-Loire. — Merci à saint Michel qui a exaucé nos vœux ! Nous l'avons pendant un an supplié de prendre la cause d'une âme en grand danger. Encore une fois Satan a été vaincu. Sr S^r M.

Loire-Inférieure. — Actions de grâces pour une guérison obtenue. A. B.

Loiret. — Mon R. P., nous sommes dans le commerce et par conséquent le repos de la nuit nous est bien précieux. Or, depuis le commencement d'avril dernier, chaque nuit il se faisait des bruits étranges chez nous. N'étant que trois dames seules dans la maison nous sommes sûres que ces bruits n'ont rien de naturel et nous étions fort effrayées. Ces bruits affectaient le son d'un coup de fouet ou d'un pétard, impossible de préciser, d'autres fois c'était comme une pluie de sable dans les glaces de notre magasin et des coups secs frappés sur les volets. Nous étions tenues constamment éveillées. M. le Curé, à qui nous avons rapporté la chose, est venu bénir la maison, nous avons eu de la tranquillité pendant quelque temps. Apparavant l'une de nous était allée à Lourdes ; pendant qu'elle y était les coups avaient fait rage ; bref, un peu de tranquillité nous avait été donnée. Enfin dans ces derniers temps, une personne pieuse nous fit connaître saint Michel, nous avons dit son chapelet et les litanies pendant 9 jours à partir du 22 septembre ; depuis, nous n'avons presque rien entendu. Nous avons confiance que saint Michel va le chasser, mais priez encore pour nous. C. V.

Lot. — J'avais promis 5 fr. pour vos petits Apostoliques si mon fils passait un bon examen. Il a complètement réussi. P. M.

Pyrénées-Orientales. — Une enfant atteinte de la fièvre typhoïde a été recommandée à saint Michel et est guérie. Moi-même j'attribue à saint Michel d'être sorti indemne d'une chute qui aurait pu avoir de graves conséquences. V. A.

Rhône. — Une messe d'actions de grâces demandée par un monsieur qui lisait vos *Annales* a promis un don à saint Michel s'il réussissait dans ses examens. Il a réussi et vous envoie 5 fr.

Rhône. — Merci à saint Michel ; une personne de ma famille reconnaît avoir obtenu par lui une grâce temporelle. F. M.

Rhône. — J'avais fait à saint Michel la promesse que si grand-mère guérissait, je formerais trois neuvaines en l'honneur des neuf cœurs des Anges. J'ai été exaucée, j'accrois ma promesse. C. L.

Seine. — Vous recevrez par la poste une nappe d'autel que je destine à saint Michel ; c'est un acte de reconnaissance. Vve C.

Seine. — Actions de grâces à saint Michel pour la préservation de deux grands dangers courus par un bateau qui porte son nom. P. B.

Seine. — Actions de grâces pour une demande que j'ai faite à saint Michel le jour de sa fête et qui a été exaucée deux jours après. C. de C.

Seine. — Au bout d'une neuvaine à saint Michel et à saint Antoine, j'ai trouvé à louer un pavillon que j'avais à louer depuis deux ans. Vve G.

Seine-Inférieure. — Ci-inclus 10 fr. ; c'est une offrande faite à saint Michel, grâce à qui mon petit-fils a heureusement passé son examen. A. de L.

Seine-Inférieure. — Merci à saint Michel et messe d'actions de grâces pour la guérison du docteur B. Nous sommes si heureux qu'il ait repris son service. A. M.

Seine-et-Marne. — Merci à saint Michel au nom d'une enfant adulte qui vient d'être baptisée et qui a fait sa première communion, nonobstant les difficultés que l'on redoutait pour elle.

Reconnaissance au grand Archevêque pour plusieurs faveurs accordées pendant le mois de septembre.

Actions de grâces à saint Michel et aux anges gardiens pour l'heureux succès temporel et spirituel d'un pèlerinage effectué.

Seine-et-Oise. — Reconnaissance à saint Michel pour une grande grâce obtenue. Nous avons été merveilleusement secourus ; ne manquez pas de l'insérer dans les *Annales*. Vve D.

Somme. — Actions de grâces à saint Michel et offrande de 10 francs pour le succès d'un examen. A. L.

Var. — Grâce à saint Michel que nous avons invoqué, nous avons vu disparaître une concurrence hostile à notre entreprise. C. P.

Yonne. — Merci à saint Michel qui m'a accordé plusieurs faveurs spirituelles sollicitées par les prières de son archiconfrérie. A. L.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Romagny : M. l'abbé Lenicolas, curé. — Le Val Saint-Père : M. Louis Grivel. — Avranches : M^{lle} de Brée, ancienne bienfaitrice. M^{lle} Houssin, mère Saint-Stanislas, ex-supérieure des Ursulines. — M. Jacques Michel Marie.

Ain. — Grièges : M^{lle} Marie Bléger. — Bourg : M. Julien Le Duc.

Calvados. — Condé-sur-Noireau : M. Maurice Duval. — Vieux : M. l'abbé Deschamps, curé.

Gers. — Lectoure : M. Ducassé, fils.

Gironde. — Bordeaux : M. Henri Miocque.

Hérault. — Béziers : M^{me} Lenthalie, M. Azéma.

Ille-et-Vilaine. — Cancale : M. Emmanuel Dumont.

Indre-et-Loire. — Tours : M^{me} veuve Rocheron, née Valérie Tessié des Sablons.

Maine-et-Loire. — Loiré : M^{me} Cadot. — Angers : M^{me} Desmès-Delisle. — Montilliers : M^{me} veuve Denys.

Mayenne. — Lassay : M. Mars, fils. — Laval : S^r M. Maure, religieuse Trappiste.

Morbihan. — Kermaria : S^r Marie Saint-Omer.

Nièvre. — Nevers : Sœur Rosalie.

Oise. — Maignelay : M. Jules Alexandre Pillon.

Rhône. — Lyon : M. Docion. M^{lle} Gabrielle Fillion. M^{me} veuve Joséphine Delpeuch-Sergent. M. Narbonnet.

Seine-et-Oise. — Lardy : M^{me} veuve Ingé.

Seine-Inférieure. — Berville-sur-Mer : M. Charles Hulin.

Lorraine. — Roussy : M^{lle} Collet. M. Adolphe Masercel. M. Masercel. M. Lamort.

Belgique. — Bruxelles : M^{me} de Fandear d'Orja de Marchoverlette.

Canada. — Malbaie : Modeste Blackburn.

Sanctus Michael representet eas in lucem sanctam!
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE : L'empire du Diable. — Saint Michel en Afrique. — Un pardon de Saint-Michel en Bretagne. — Le Saint-Michel de l'Hôtel-de-Ville de Bruxelles. — Les Tableaux de l'empereur Guillaume. — Saint Rémi baptisant Clovis (poésie). — Correspondance. — Adieux à nos chers défunts.

L'EMPIRE DU DIABLE

Il y a deux ans le R. P. Monsabré publia dans la *Revue Thomiste* un très remarquable article sur ce sujet. Il est aujourd'hui d'une actualité indiscutable. Nous en reproduisons quelques extraits pris dans la *Semaine catholique* de Coutances, du 7 septembre 1894.

Le vrai chrétien croit, avec l'Église, que le Créateur a rempli les abîmes qui séparent le monde divin du monde inférieur, où s'accomplit notre épreuve, d'esprits plus parfaitement configurés à sa très pure essence que nous ne le sommes nous-mêmes. Il croit que ces esprits étant libres, ont pu prévariquer et déchoir de leur perfection native. Il croit que l'orgueil et l'envie ont provoqué dans

le ciel un immense conflit, et que Lucifer et ses tenants ont été précipités dans les abîmes où Dieu les châtie éternellement. Il croit que le diable et ses anges, ne pouvant plus trouver le bonheur dans la paix, cherchent à se procurer les fausses et cruelles joies de la vengeance, et qu'ils y déploient toutes les forces de leur admirable nature.

Redoutable puissance des mauvais esprits! On se demande s'il est possible que Dieu lui permette de se déchaîner sur la pauvre humanité! Eh oui, cela est possible, puisque cela est : et cela est, parce qu'il a plu à Dieu de donner plus de solennité à notre épreuve et plus de lustre au triomphe de la vertu.

Entendons-nous bien cependant sur le pouvoir de Satan et gardons-nous de trembler devant lui comme devant une inéluctable fatalité. Il lui est défendu de toucher à notre âme et de faire violence à notre volonté. S'il nous entraîne au mal, c'est que nous l'avons voulu. Mais malheur à nous si nous sommes vaincus, car il emploie toute l'énergie de sa grande et puissante nature à nous retenir captifs.

Hélas! il l'a exercé, ce pouvoir de détention, sur la plus grande partie du genre humain. Au lendemain de la chute, il s'est emparé de la race de Caïn; il a flétri et corrompu celle de Seth; il a attiré sur ses misérables esclaves l'immense catastrophe du déluge. Après cette effroyable leçon, il a repris la guerre et est devenu tellement maître qu'un Dieu seul pouvait délivrer l'humanité de son exécration tyrannique. On l'a vu à l'œuvre ce Dieu, dans le vieux monde où Satan régnait et tenait si bien l'empire de la mort que les justes eux-mêmes, pieusement endormis dans le Seigneur et embaumés de leurs vertus, étaient obligés d'attendre sous son joug odieux la fin d'un long exil.

Il a dissipé les ombres de la mort au milieu desquelles

le genre humain était assis; il a renversé les autels où, sous mille noms et mille figures, Satan était adoré par le monde païen; il a imposé silence à ses oracles menteurs; il a armé l'homme régénéré contre ses tentations et ses prestiges; il a établi un royaume de lumière et de paix où retentit ce cri d'une nouvelle humanité : *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat.*

Triste royaume! dira-t-on. Triste royaume que notre petit monde européen, en regard de ces immenses contrées de l'Orient où Satan règne encore sur des centaines de millions d'âmes. Non, le Christ n'a pas détruit le pouvoir de celui qui avait l'empire de la mort; non, la promesse qu'il a faite de mettre dehors le prince de ce monde n'est pas accomplie : à moins qu'on entende par *ce dehors* la vaste agglomération des peuples que Dieu a déjà voués à une éternelle réprobation. Ce qui serait monstrueux.

Ne nous hâtons pas de juger les desseins de Dieu, la conduite de sa providence et l'œuvre de son Christ. Il est très vrai que, depuis les temps les plus reculés, Satan a établi son empire sur les infortunés peuples de l'extrême Orient; mais il est très vrai aussi qu'il n'a pu devenir maître que par le lâche et monstrueux acquiescement de ceux qu'il a vaincus. Partout et en tout on reconnaît son orgueilleuse domination et l'ambition qui le tourmente de s'égalier à Dieu et de se mettre à sa place...

*
*

Il a multiplié les dieux et les idoles : non plus ces chefs-d'œuvre d'art du polythéisme occidental, où se révèle une perfection exquise des grâces de la forme et un profond sentiment de la vie, mais des géants monstrueux, des figures grimaçantes, des corps aux cent têtes, aux cent mamelles, aux cent bras et aux cent jambes; bien plus, des représentations de membres et d'actes obscènes;

mieux encore, pour narguer la malédiction qui l'a frappé sous la figure du serpent, il a fait de cet animal un être sacré à qui il faut des temples et des adorateurs.

Autour de ces idoles, il a ses prêtres : orgueilleux mendiants qui se croient sortis de la tête d'un Dieu et considèrent l'aumône qu'on leur fait comme le plus grand acte de religion, impitoyables bourreaux qui fouillent les entrailles humaines, sinistres étranglants qui surprennent en trahison les victimes destinées à apaiser la colère de Kali, audacieux nécromanciens, sombres fakirs, hideux sorciers adonnés aux évocations d'outre-tombe et aux plus noires pratiques de la magie. Il a ses pèlerins et ses ascètes, condamnés pour lui plaire aux longs voyages, aux interminables jeûnes, aux crucifiantes immobilités, aux poses désordonnées, aux emmurements, aux plus intolérables supplices. Il a ses martyrs, légions de fanatiques qui se font écraser sous les roues du char où trône un hideux *poussah*, ou se laissent immoler en de ténébreux mystères.

Il a ses miracles, orgueilleuses contrefaçons des merveilles de la toute-puissance de Dieu, œuvres prestigieuses qui surpassent le pouvoir de l'homme et étonnent son ignorance des forces cachées de la nature et du monde invisible. C'est le *Koundoun*, arbre unique et irréproductible, aux feuilles et à l'écorce couvertes de caractères thibétains parfaitement formés, dont on cherche en vain le sens mystérieux. Caractères dont on voit germer les formes indéterminées sur chaque feuille qui naît et sur chaque nouvelle écorce. Ce sont encore les abioses, suspensions de vie ou fausses morts, suivies, à la distance de plusieurs semaines, de plusieurs mois, et quelquefois de plusieurs années, par de fausses résurrections. Rien de plus étrange et de plus saisissant que ces phénomènes qui, comme tous les prestiges diaboliques, n'ont évidemment pas d'autre but que d'étonner

et de séduire. Ils ont été constatés officiellement par des mandataires du gouvernement anglais, relatés dans les annales de l'*Indiana Company* et jusque dans nos revues.

Un fakir, par exemple, annonce qu'il va mourir et renaître au bout de cent jours. Après s'être étourdi par une ronde vertigineuse, il s'immobilise et se momifie en quelque sorte; on n'a plus sous les yeux qu'un cadavre. « Le cadavre est enfermé dans un sépulcre de pierre, dont le couvercle est fixé par des écrous sur lesquels on appose le sceau de l'Amirauté. Puis des sentinelles anglaises montent la garde pendant cent jours, aux pieds et à la tête du prétendu défunt. Le centième jour, les brahmes viennent, ouvrent le sépulcre en présence des officiers envoyés par l'Amirauté. Ils en retirent une sorte de squelette jaune, ratatiné, affreux, qu'ils étendent délicatement sur un matelas. Les frictions d'huile parfumée commencent sur tous les membres à la fois, de la tête à la plante des pieds. Au bout de seize heures, l'épiderme, perdant peu à peu la couleur de parchemin, devient souple et blanc. Un brahme desserre les dents du fakir et lui verse dans la bouche un cordial magique. Les frictions recommencent et finalement, après trente-deux heures de manipulation, le cadavre exhalant un soupir se relève... Quelques minutes plus tard il parle¹. »

Ajoutons à cela les maladies sans causes naturelles subitement guéries par des enchantements; les fanfaronnades cruelles et dégoûtantes des Lamas *bockte*, qui s'ouvrent le ventre avec un coutelas, arrachent leurs entrailles, les étalent devant eux, aspergent de leur sang la foule qui les admire et les invoque, ferment leur blessure et rentrent tranquillement dans leur premier état; la disparition ou évaporation soudaine de personnes vivantes; les prestiges, les jongleries stupéfiantes des

1. Collection de l'*Indépendant*, 1881. Henri Teissier.

fakirs, près desquelles les plus habiles opérations de nos prestidigitateurs ne sont que des jeux d'enfants. D'autres manières encore, Satan rappelle à ses esclaves sa présence et son pouvoir. Il trouble la paix des foyers, hante les maisons, bouleverse, brise, détruit, chasse les familles et répand partout la terreur. Il simule l'envahissement divin par de soudaines possessions. Il marque d'un signe mystérieux les Lamas suprêmes qu'il destine aux adorations de la foule hébétée.

Il faudrait un gros volume pour raconter en détail la lugubre histoire de l'empire de Satan dans l'extrême Orient. Ce qu'on vient de lire est le résumé des récits que nous tenons, non pas seulement des rapides voyageurs qui ne visitent que les côtes et n'y voient guère que la superficie des religions et des mœurs, mais des missionnaires dont la vie est entrée dans la vie des populations qu'ils ont évangélisées, jusqu'à l'épuisement de leurs forces et souvent jusqu'au martyre. Nous croyons entendre l'un d'eux nous dire avec une profonde tristesse : « Dans notre monde occidental, Satan est contenu par la présence et l'action du Christ libérateur ; mais, là-bas il triomphe sur des vaincus et l'on peut dire : *Diabolus vincit, Diabolus regnat, Diabolus imperat.* »

* * *

L'empire du diable doit disparaître. « L'Église, dit Isaïe, verra se lever la lumière et briller sur elle le grand jour de la gloire du Seigneur. Les nations et les rois voudront marcher dans sa lumière ; les peuples voleront vers elle comme des nuées légères ou comme des colombes empressées de gagner leur gîte ; ses portes seront ouvertes la nuit et le jour, afin de laisser entrer les rois et l'élite des nations ; ses ennemis convertis adoreront la trace de ses pas et l'appelleront la cité du Seigneur¹. »

1. Isaïe, chap. ix.

Voilà le miracle promis, le miracle que nous attendons et par lui, le règne universel du Christ, car « il faut qu'il règne et que ses ennemis, Satan le premier de tous, soient couchés à ses pieds. »

Mais, pour cela, il faut combattre encore. « Armez-vous donc, ô Christ libérateur, de tous les attraits de votre beauté ; marchez, que les chemins vous soient prospères et régnez. » Et nous, enfants des pays que le Christ a conquis et où il règne encore malgré la guerre que lui font la science, la politique et les passions, marchons sur les traces de notre divin capitaine ; chantons la Marseillaise de l'apostolat : Aux armes, aux armes ! — Aux armes, vaillants et généreux apôtres ! Traversez les mers, entrez hardiment dans les régions inhospitalières où vous ont précédés tant de martyrs. Combattez jusqu'à la mort et noyez, s'il le faut, dans votre sang, le pouvoir tyrannique du démon ! Aux armes, prêtres du Seigneur ! En paissant le troupeau qui vous est confié, n'oubliez pas les brebis dévorées là-bas par les loups d'enfer. Envoyez-leur, avec les vœux de vos cœurs, les mérites de la divine victime chaque jour immolée par vous sur les autels ! Aux armes, chrétiens, hommes, femmes et enfants ! Volez au secours des milices sacrées qui luttent en Orient contre l'empire du diable, et par vos aumônes et vos prières, soyez, comme les anges, les compagnons et les soutiens invisibles de leurs combats ! Aux armes ! Aux armes ! Chassez dehors le prince de ce monde et puisse le vingtième siècle, qui va bientôt s'ouvrir, entendre de l'Orient à l'Occident ce cri de triomphe : *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat !*

LES ANGES ET LES TEMPS PRÉSENTS

Pour souscrire, envoyer sa carte ou son adresse à M. l'abbé Grand-Clément, *éditeur*, au Mont Saint-Michel ou à Lérins par Cannes (Alpes-Maritimes).

Partie théologique et militante..... 200 pages.

Histoire et récits édifiants..... 600 pages.

800 pages..... 6 francs net.

C'est cher. — Pardon, tous les in-8° se vendent 4 à 5 fr. les 400 pages.

SAINT MICHEL EN AFRIQUE

Un religieux missionnaire de la Société des Pères Blancs (missions d'Afrique d'Alger) très dévoué à saint Michel, nous envoie une relation qui intéressera, nous le croyons, nos pieux lecteurs.

Kirando, 25 mars 1896.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Nos sauvages du Tanganika sont, à quelques tribus près, assez doux de caractère et se montrent, en général, bien disposés pour le missionnaire, aussi le reçoivent-ils avec plaisir, quand il va dans leurs villages pour leur faire le catéchisme et enseigner les prières, aussi viennent-ils en très grand nombre les dimanches et les jours de fête à la mission pour faire leurs prières. Ne concluez pourtant pas de là qu'ils soient sans défaut et tout prêts à devenir chrétiens; non, car la nature humaine est partout la même, et ici, où Satan a régné

tant de siècles en maître absolu, il n'a pas perdu son temps, il a su imprimer profondément ses maximes dans les mœurs des indigènes et les nombreux sorciers, vrais et faux, l'ont servi fidèlement.

Toutefois l'influence du missionnaire a obtenu des résultats surprenants. Là où des crânes humains ornaient le *Boma* (remparts) du village, on trouve la croix, et dans les villages la croix qui s'élève encore au-dessus d'une maison plus grande que les autres indique l'église; là, les sauvages font la prière matin et soir sous la direction d'un catéchiste ou du chef du village.

C'est après quatre ans d'épreuves et quand ils savent bien leur catéchisme, qu'ils sont admis au baptême.

Le catéchisme se fait tous les jours à la mission et aux villages des environs; ici, à Kirando, le missionnaire visite vingt villages toutes les semaines; dans d'autres missions le nombre va jusqu'à soixante.

Le missionnaire cumule avec ses fonctions apostoliques, la charge de médecin et de juge de paix, aussi vous pensez si le travail lui fait défaut.

Bien souvent le missionnaire a la chance d'envoyer de petits anges au ciel, car il est rare que quelqu'un meure sans baptême dans les villages où se fait le catéchisme.

Comme, hélas, les missionnaires sont trop peu nombreux, notre vicaire apostolique, Mgr Lechaptois, a établi une école de catéchistes où les plus intelligents de nos enfants rachetés de l'esclavage sont instruits; à leur tour, il vont dans les villages les plus éloignés de la mission, instruire les indigènes. D'autres sont établis dans les villages, à deux ou trois jours de marche de la mission, de temps en temps le missionnaire va voir lui-même et complète l'instruction donnée par les catéchistes.

Quand les indigènes savent leurs prières on leur donne des médailles pour remplacer les amulettes dont ils font un ample usage, ainsi vous voyez que les médailles de saint

Michel chassent le diable et font entendre jusque dans l'intérieur de l'Afrique, son cri de guerre et de victoire : *Quis ut Deus!*

J'ai été une fois agréablement surpris à Usige, qui se trouve à l'extrême point Nord du lac Tanganika, où j'allais faire différents achats — c'est un voyage de quinze jours de barque. Arrivant chez le roi du pays, je constatai que le roi et son premier conseiller portaient chacun une grande médaille de saint Michel que leur avait donnée, il y a dix ans, un de nos missionnaires. Le Père voulait s'établir chez lui, mais fut forcé de partir à cause des Arabes, alors tout-puissants au Tanganika. Il m'a demandé d'autres médailles pour ses gens; n'en ayant pas avec moi, je m'adressai à un de nos marins chrétiens qui m'a cédé la sienne, de cette façon je pus satisfaire le désir de ce bon vieux roi sauvage qui n'avait aucun respect humain de porter l'image du grand saint Michel publiquement sur sa poitrine noire. Nos chrétiens aiment beaucoup la médaille de saint Michel, mais surtout les marins, souvent exposés aux orages du Tanganika, véritable mer intérieure, vaste et magnifique, mais fertile en naufrages.

Vous comprenez dès lors la dévotion de nos marins aux anges gardiens. Ils ne quittent jamais le port sans réciter leur *sala y a Malaiika Mlinzi* (prière à l'ange gardien), leur premier chant s'adresse à Dieu, et quand il y a du danger, c'est à saint Michel qu'ils ont recours.

Les nègres chantent toujours en travaillant ou en ramant, aussi quand le missionnaire entend l'air suppliant du chant de saint Michel au milieu du fracas de la tempête et des éclats de la foudre, la pensée de Dieu et de l'éternité s'empare de lui; hélas, sa faible barque, creusée dans un tronc d'arbre, est peu de chose pour le défendre contre les menaces du trépas. Malgré tout, dans de tels moments, on est heureux d'être au service du bon Dieu et on répète avec confiance le *Quis ut Deus!* de saint Michel. Jusqu'ici la Providence nous a toujours protégés dans nos voyages sur le Tanganika et saint Michel

a défendu nos missions contre les entreprises des Arabes esclavagistes.

Il s'ensuit que les missionnaires ont choisi le grand Archange pour leur protecteur spécial et plus d'un village chrétien porte le nom de Saint-Michel, et parmi nos chrétiens un bon nombre portent le nom de Michel. Il n'y a pas jusqu'à une île située en face de la mission à qui nous n'ayons donné le nom de Mont-Saint-Michel, en raison d'une certaine ressemblance, moins les constructions, avec le fameux rocher qui là-bas, sur les côtes normandes, porte jusqu'aux nues le grand sanctuaire de l'Archange.

UN PARDON DE SAINT MICHEL EN BRETAGNE

Saint-Michel-en-Grève.

M. Gaultier du Mottay, dans une étude sur le culte de saint Michel dans le diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier, écrit à l'article *Saint-Michel-en-Grève* :

« Contrairement à l'usage observé partout de consacrer à « l'Archange saint Michel des oratoires sur des hauteurs, « l'église de cette paroisse est située dans un bas-fond, au bord « de la grève, et les flots viennent battre, lorsque la mer est « haute, les murs du cimetière qui l'entourent¹. »

Le culte de saint Michel n'est pas seulement établi sur les hauteurs de nos montagnes, sur les falaises de nos rivages, mais encore partout où il y a péril de la mer. C'est bien le cas de notre petite paroisse, nous sommes bien au péril de la

1. Voir *Annales du Mont-Saint-Michel*, 7^e année, août 1880, p. 67.

mer, *in periculo maris*. Comme au mont Tombe, la mer nous sape par la base; le cimetière, encaissé dans une digue en brise-lames construite par les Ponts-et-Chaussées, le cimetière a été dévasté par les vagues en furie, les cadavres de nos défunts ont vogué jusqu'au village d'en face, Loquirec, dans le Finistère. Quand les voyageurs de la malle-poste traversaient jadis la Lieuc-de-Grève, ils invoquaient saint Michel contre les dangers de ce parcours difficile, car ils étaient au péril de la mer.

Le patronage de saint Michel, ici, a de plus une raison d'être que j'appellerai symbolique.

Le dernier tenant du druidisme expirant contre le christianisme naissant était en Bretagne le barde Kian, surnommé Gwenc'hlan. Il habitait près notre village, sur une colline nommée Roc'h-Allaz. De là, le sectateur du druidisme celtique vomissait ses malédictions sur les moines et sur les chrétiens. « Ce n'est pas, dit-il, de la chair pourrie de chiens ou de brebis, c'est de la chair chrétienne qu'il nous faut! » « Un jour viendra où les prêtres du Christ seront poursuivis, où on les huera comme des bêtes fauves. Le carnage qu'on en fera sera tel qu'ils mourront tous par bandes, sur le Ménez Bré, par bataillons. Dans ce temps-là, la roue du moulin moudra menu, le sang des moines lui servira d'eau². » Rien d'étonnant que dans ces tristes conjonctures, devant ces terribles menaces, les habitants du pays aient eu recours à la protection de saint Michel, aient opposé le grand Archange au suppôt de Satan.

Saint Michel avait terrassé le dragon infernal. Si l'Archange est tant invoqué en Bretagne, c'est qu'il terrassa le paganisme druidique figuré dans nos légendes sous la forme d'un dragon. Ainsi, est-il à Trégoier où saint Tudual, le premier évêque

1. Voir HERSART DE LA VILLEMARQUÉ, de l'Institut, *Chants populaires de la Bretagne. La Prophétie de Gwenc'hlan*, p. 21.

2. Voir *ibid.*, p. 23, et A. DE LA BORDERIE, de l'Institut, *Études hist. bretonnes*, p. 149.

de cette ville et l'apôtre de la contrée, est représenté dans les Actes de sa Vie¹ et sur les stalles de la Cathédrale « terrassant le dragon². »

Aux environs de Saint-Michel-en-Grève, les ennemis de Satan et de Gwenc'hlan furent saint Gestin et saint Efflamm. A leur arrivée, ils eurent à combattre le dragon. Encouragé par la présence des serviteurs de Dieu, fort de leur bénédiction, après avoir bu l'eau sortie miraculeusement du rocher à la prière d'Efflamm, un noble breton, nommé Arthur, lutte contre le dragon, le terrasse et le précipite pour jamais dans la mer. Cette description est poétiquement faite dans la Légende latine de saint Efflamm récemment publiée par M. Arthur de la Borderie, membre de l'Institut.

De la légende d'Arthur terrassant le dragon, le perçant de son épée, le refoulant au large dans la mer, les Bretons du canton de Plestin ont vite fait saint Michel défendant sur la terre l'Église de Dieu contre le démon et ses suppôts, comme autrefois le grand Archange défendit l'Église du Ciel contre Lucifer et ses satellites.

De temps immémorial, le culte de saint Michel a toujours été en honneur sur notre petite paroisse. L'église, qui lui est dédiée, est entretenue avec une exquise propreté, la tour et la flèche sont d'un style assez remarquable, la statue du Saint armé en chevalier, brandissant l'épée flamboyante et portant le bouclier d'azur à la croix alésée d'or, est d'une sculpture sur bois peu commune³, et les six angelots qui entourent

1. Voir *Deuxième vie latine de saint Tudual*, éditée par M. DE LA BORDERIE, n° 7.

2. Voir le dessin de Paul Chardin « Saint Tudual exorcisant le dragon, » dans la *Légende merveilleuse de Monseigneur saint Yves*, p. 147.

3. Cette statue de saint Michel a sa petite histoire. Messire Jean Dollo, recteur ici par trois fois, de 1813 à 1820, de 1821 à 1822, de 1825 à 1851, fit repeindre l'image. En exergue du bouclier d'azur le bon recteur fit écrire en lettres d'or : *Quis ut Deus?* Au-dessous : *Joannes Dollo*. De telle sorte que les prêtres bretons ne sont pas du tout gênés pour répondre à l'embarrassante question de saint Michel : *Quis ut Deus?* *Joannes Dollo*. L'inscription a disparu. Elle a immortalisé son auteur.

l'Archange, balançant leurs encensoirs d'or, sont d'une ravissante finesse.

La fête de saint Michel, qui est la fête patronale, se célèbre le dernier dimanche de septembre.

Cette année, cette solennité était précédée d'un *Triduum* préparatoire pendant lequel les Fidèles ont pu gagner l'Indulgence du Jubilé accordé par le Pape à la France.

Le *Triduum* était prêché à six heures du soir par M. l'abbé Yves-Marie Durand, recteur de Trédrez, missionnaire au zèle d'apôtre, au cœur de feu, à l'âme embrasée de l'amour de Dieu et du salut du prochain.

Dans un premier sermon (jeudi) le prédicateur nous montre saint Michel, prince de la milice céleste. *Quis ut Deus?* Tel est le nom du grand Archange, nom qu'il a mérité en terrassant le dragon infernal dans le combat que saint Michel a livré dans le ciel à Lucifer, chef des démons. Pour les éprouver Dieu ordonna à ses anges d'adorer son Fils qui devait s'incarner un jour dans le sein de Marie. Lucifer a levé l'étendard de la révolte en s'écriant : *Non serviam!* Je n'adorerai pas le Verbe fait homme. Si Dieu avait voulu prendre la nature angélique pour déifier la création, j'eusse adoré le Verbe fait Ange, mais jamais je ne servirai le Verbe fait Chair. De là la chute des anges rebelles, l'exaltation et la confirmation en grâce des anges restés fidèles à Dieu sous le drapeau de saint Michel qui est établi depuis prince de la milice céleste. Saint Michel, en effet, est Prince des Séraphins par son cœur brûlant d'amour pour Dieu. Il est le Chef des Chérubins par sa connaissance de tous les mystères et principalement du mystère de l'Incarnation qu'il a compris et adoré le premier. Il est prince des Dominations très élevées qui règnent sur nos esprits et sur nos cœurs et nous aident à accomplir la volonté divine. Il est le chef des Principautés souveraines qui veillent sur les États et sur les Provinces, qui nous aident à marcher dans le chemin de la vérité et de la justice. Il commande aux Puissances invincibles qui nous défendent contre les attaques

du démon. Saint Michel est le chef des Vertus célestes qui opèrent des miracles en commandant aux lois de la nature. Il est le Prince très glorieux des Archanges très nobles qui sont envoyés par Dieu comme messagers des grandes nouvelles. Enfin, il commande toute l'armée des Anges très saints qui ont reçu de Dieu la mission de conduire chaque individu depuis sa naissance jusqu'à sa mort.

Nous devons encore invoquer saint Michel comme prince des sept Anges assistants au trône de Dieu : saint Gabriel, la force de Dieu ; saint Raphaël, le médecin de Dieu ; saint Uriel, la lumière de Dieu ; saint Schealtiel, la prière de Dieu ; saint Jéhudiel, la louange de Dieu, et saint Barachiel, la bénédiction de Dieu.

Dans un second sermon (vendredi), l'abbé Durand nous montre saint Michel, prince du Purgatoire. *Representet eas signifer sanctus Michael in lucem sanctam!* Saint Michel est le patron de la bonne mort, car il assista le Sauveur au jardin des Oliviers, et apparut *Angelus confortans eum*. Il a conduit avec ses Anges Notre Seigneur en triomphe au Ciel le jour de l'Ascension, et il a porté en paradis la Sainte Vierge après l'avoir assistée à sa mort. Il est le prince du Purgatoire, car il descend souvent dans cette prison de l'espérance pour y verser les prières, les indulgences, les aumônes et surtout le prix infini du saint sacrifice de la messe.

Enfin, (dans un troisième sermon, samedi), saint Michel est le patron de l'Église universelle. L'orateur nous montre l'Archange veillant pendant quatre mille ans sur la synagogue ; apparaissant à Abraham, à Jacob, aux patriarches, aux prophètes ; défendant le peuple juif et le temple de Jérusalem contre leurs ennemis ; tuant 185 000 hommes dans l'armée de Sennachérib ; frappant de verges dans le temple Héliodore venu pour le dépouiller, conduisant le peuple d'Israël à travers la mer Rouge et le désert pour le ramener dans la Judée.

Saint Michel a veillé sur l'Église catholique en venant briser les chaînes de saint Pierre et depuis il est l'ange gardien de

tous les Papes; en portant le *Labarum* de la croix devant Constantin, qui lui dédie par reconnaissance la belle église du Michaelion à Constantinople. Il est chargé par l'Église militante de présenter dans son encensoir d'or les prières des fidèles de la terre au Souverain Seigneur : *Stetit Angelus juxtâ aram templi, habens thuribulum aureum in manu suâ.*

Saint Michel est le patron de la France depuis qu'il a fait remporter la victoire à Clovis dans les plaines de Tolbiac, à la prière de sainte Clotilde. Il a sauvé la France de la domination anglaise en apparaissant à Jeanne d'Arc, en lui intimant l'ordre d'aller faire sacrer le roi à Reims, de sauver la France en boutant les Anglais hors du royaume. Il a apparu sur le mont Tombe, entre la Normandie et la Bretagne, pour prouver qu'il prenait la France sous sa spéciale tutelle et sous sa haute protection. La France, de son côté, a bâti partout des temples et des chapelles en l'honneur de saint Michel, — l'orateur cite les églises du diocèse — et tous les rois de France l'ont regardé comme leur puissant protecteur. Louis XI institua le principal ordre de chevalerie sous le vocable de saint Michel, et plusieurs Bretons de marque se sont distingués sous le titre de chevaliers de Saint-Michel.

La fin au prochain numéro.

LE SAINT-MICHEL

de l'Hôtel-de-Ville de Bruxelles

Chacun sait que la tour restaurée de la Basilique du Mont-Saint-Michel doit être surmontée d'une flèche qui portera à son sommet une statue de l'Archange.

Cette statue, exposée cette année au Salon et signée *Frémiet*, a été reproduite en gravure par l'*Illustration*.

Quand cette statue ira-t-elle reprendre là-haut la place de l'ancienne qui, à six cents pieds au-dessus des grèves, flamboyait au soleil et tenait tête aux orages? C'est le secret des dieux.

En attendant, parlons du saint Michel de l'Hôtel-de-Ville de Bruxelles. Nous lisons à son propos dans un journal belge :

Depuis quelques jours un échafaudage couronnant l'enchevêtrement audacieux de poutres et de madriers qui enveloppent la tour de l'Hôtel-de-Ville voile aux regards l'effigie gracieuse du « patron de Bruxelles ».

Saint Michel va faire peau neuve. Après un minutieux nettoyage qui le débarrassera des outrages du temps accumulés depuis 1863, date de sa dernière restauration, la statue sera entièrement redorée.

Les travaux prendront quelques semaines, à l'issue desquelles reparaitra plus étincelant et majestueux le groupe symbolique qui depuis plus de quatre-cents ans giroie, au gré des vents, sur la flèche de la maison communale.

Quelques mots sur l'origine et la conception de cette statue faite par Martin Van Rode, xv^e siècle.

On sait que, d'après l'*Apocalypse*, l'archange Michel terrassa le Génie du Mal symbolisant le triomphe de l'Église par la foi et celui de l'autorité par la force, il fut souvent choisi pour patron par les princes et les populations, dans les temps reculés.

Depuis sept-cents ans, ce saint forme le sceau de notre cité.

Sa haute mission devait tenter le génie des artistes : on connaît le *Saint-Michel terrassant le démon*, par Raphaël, au musée du Louvre, et le groupe en bronze représentant le même sujet, qui décore le jubé de la cathédrale de Tournai.

Memling, dans son magnifique tableau de l'église Notre-Dame de Dantzig, a peint l'Archange avec des ailes, un glaive et une cuirasse.

C'est de cette dernière représentation que s'inspira le chaudronnier bruxellois Van Rode.

Copié en tous points sur celui de Memling, son saint Michel tient en outre dans la main gauche un petit bouclier ou *rondache* destiné à le préserver des atteintes de l'ange des ténèbres qui rugit à ses pieds.

Van Rode a combiné son travail de telle façon que tous les membres du personnage principal soient sur la même ligne et donne ainsi sur tous les points une égale prise au vent. Le groupe entier, étant monté sur pivot, tourne comme une simple girouette à la plus faible brise.

Vue de près, la statue n'a rien de la pureté de formes d'un Adonis; elle est composée de plaques de bronze ingénieusement agencées, mais sans grand souci de l'esthétique. La laideur presque grotesque de saint Michel s'évanouit lorsqu'il est campé sur la flèche de l'Hôtel-de-Ville, la tête haute et l'épée au vent; il découpe alors dans l'air une silhouette à la fois gracieuse et hardie.

En quelle année « saint Michel » fut-il hissé sur la tour?

La question n'a jamais pu être résolue d'une façon formelle, et elle a fait naître de nombreuses controverses. 1443 et 1455 sont les dates qui ont recueilli le plus d'adhésions parmi les historiens que ce fait préoccupa. Quoi qu'il en soit, le journal *l'Indépendant*, du 14 septembre 1841, rappelle que lorsqu'en cette année on descendit le Saint-Michel de la tour pour le redorer, on trouva à la base du groupe, scellé dans le pivot qui supporte l'archange, un *Agnus Dei* du pape Martin V. On sait que ce pape exerça le pontificat de 1417 à 1431 (date de sa mort), époque qui correspond à celle du règne de Jean IV, fils aîné d'Antoine de Bourgogne, époux de Jacqueline de Bavière et fondateur de l'université de Louvain. Le bourgmestre fit graver une médaille en argent en tout semblable à l'ancienne et qui fut réunie à une nouvelle médaille portant le nom du roi, celui des magistrats communaux et l'époque de la restauration de la tour de l'Hôtel-de-Ville.

Ces deux médailles furent enfermées dans une boîte solide, laquelle fut scellée, le 13 septembre 1841, au haut de la flèche, dans le nouveau pivot.

La carcasse de saint Michel est toujours restée la même, mais elle a été redorée à différentes reprises : en 1559, 1608, 1617, 1698, 1770, 1825, 1841 et 1863.

En cette dernière année, le 10 septembre, un orage d'une extrême violence éclata sur la capitale et la foudre atteignit en plusieurs endroits la flèche de l'Hôtel-de-Ville.

Le groupe de l'Archange fut aussi endommagé.

On le descendit alors dans la cour, et pendant plusieurs jours il fut exhibé au profit des pauvres.

Cette exposition rapporta plus de trois mille francs.

Quarante-trois ans auparavant, en 1820, des réparations urgentes à faire à la tour avaient encore nécessité la descente de saint Michel, qu'on exposa dans une salle de l'estaminet *le Cygne*, Grand'Place.

Dans le cours des ans, il fut plusieurs fois menacé d'être jeté à bas de son piédestal : au XVI^e siècle, pendant les guerres de religion, il fut heureux pour lui d'être placé si haut, car les protestants trouvaient mauvais qu'il y eût un saint sur la tour et l'en auraient volontiers fait descendre. De même plus tard les sans-culottes le regardèrent de fort mauvais œil.

Et en 1876 il fut l'objet d'une attaque diurne. Un jeune ouvrier couvreur de Boitsfort, à la suite d'un pari, fit deux fois l'ascension de la tour sans autre secours que les fils du paratonnerre, auxquels il s'accrochait, et après avoir couru à tous moments le risque d'une chute mortelle, atteignit la statue qu'il escalada et sur les épaules de laquelle, insolemment, il se posa.

LES TABLEAUX DE L'EMPEREUR GUILLAUME

Au mois d'avril dernier, on répandait en Allemagne la reproduction d'un tableau peint par l'empereur lui-même; tout récemment, il n'était bruit que d'un autre tableau allégorique, œuvre aussi des mains impériales.

La place assignée à saint Michel dans ces deux dessins les signale à notre attention.

Le premier tableau porte cette devise qui est en même temps son explication : *Peuples, sauvegardez vos biens sacrés*. Il symbolise, dit le *Petit Belge*, le devoir présent de nos États trop peu unis : l'ange guerrier de la chrétienté, saint Michel bardé de fer, la croix sur la poitrine, montre aux nations européennes les contrées lointaines où, assis sur son lotus mystique, un Bouddha rêve non plus sur les eaux calmes et azurées du Gange, mais au milieu d'un tourbillon de flammes dévastatrices; et d'un geste belliqueux, l'épée flamboyante à la main, l'Archange appelle les peuples de l'Occident aux résolutions héroïques. Le tableau impérial ne fait que traduire les préoccupations de tous ceux qui ont tourné les yeux vers l'Orient. Sans cesse des brochures, des livres, des articles de revue attirent l'attention de l'opinion publique sur ce *péril jaune*, qui de jour en jour apparaît plus menaçant. C'est l'écho des canons japonais qui ont grondé en Corée, puis à Port-Arthur et à Weï-Haï-Weï. Leur rugissement a réveillé l'Asie et fait tressaillir la vieille Europe. Il semble que celle-ci soit prise d'une vraie peur. Le *péril jaune* lui est apparu tout à coup avec une netteté effrayante. Elle sent approcher l'heure d'une lutte titanique où elle n'aura pas trop de toutes ses forces pour résister à l'assaut du terrible ennemi qu'elle aperçoit là-bas, à l'autre bout de l'ancien continent.

Quelle que soit la vraisemblance du péril signalé, rien

n'indique, toutefois, que l'Europe soit à la veille d'avoir à soutenir l'effort d'un nouveau Tamerlan accouru du fond de l'Asie à la tête de hordes envahissantes.

L'Europe est menacée d'une lutte autrement imminente et désastreuse. L'empereur allemand s'en préoccupe et son tableau paru à la fin d'octobre dernier figure la victoire de la Paix, représentée par saint Michel, sur les démons de la guerre et de la révolution.

Michel, avec l'écusson de Prusse, protège en un temple de la paix, la musique, l'instruction, l'agriculture, le commerce et l'industrie représentés par quatre femmes.

Au bas, les démons de la guerre ont des armes et ceux de la révolution des torches.

Le tableau est signé avec cette devise qui est le titre de l'œuvre : *Ni complaisance, ni malfaisance*.

SAINT RÉMI BAPTISANT CLOVIS

A S. ÉM. MONSIEUR LE CARDINAL LANGÉNIEUX,
ARCHEVÊQUE DE REIMS.

Courbe la tête, fier Sicambre, et dis : « Je crois !
« Ce que je brisais hier, aujourd'hui je l'adore ;
« Je veux être à jamais le soldat de la Croix,
« Et le Dieu de Clotilde est le Dieu que j'implore ! »

Le Christ aime les Francs ! Il est le Roi des rois,
L'éternelle splendeur, sans déclin, sans aurore ;
Le soleil est son ombre, et le ciel son pavois ;
La victoire appartient à qui l'aime et l'honore.

Plus fort que le destin, plus grand que l'infini,
Lui, le Verbe incréé, pour rédimmer ton âme
Il accepta la mort dans le supplice infâme !...

Reçois au front l'eau sainte ! O jour trois fois béni
Qui donne à tes guerriers, à ta race, à la France,
Une immortalité de gloire et de puissance !

Oscar DE POLI.

CORRESPONDANCE

Manche. — Les Séminaristes obligés de quitter leurs études et de s'arracher aux sanctifiantes occupations du séminaire pour subir la loi militaire ont voulu constituer saint Michel protecteur et gardien de leur vertu et de leur vocation. Ils ont dressé et souscrit un acte de consécration déposé dans un cœur suspendu à l'autel du saint Archange. ***

Manche. — Actions de grâce à saint Michel pour une guérison.
V. V.

Manche. — Que saint Michel soit béni ! Ci 20 francs pour une neuvaïne de messes à dire en reconnaissance d'une conversion. ***

Manche. — Merci à saint Michel et offrande de 5 francs. A. L.

Manche. — Actions de grâces à saint Michel ; mon fils est reçu.
M. de B.

Manche. — Hommage de reconnaissance à saint Michel pour une grâce obtenue et offrande de 20 francs.
Anonyme.

Manche. — Reçu 6 francs pour trois messes à saint Michel.
Un abonné.

Ain. — Actions de grâces à saint Michel ! Acceptez ces dix francs, l'affaire s'est bien terminée.
B. de B.

Aisne. — Je vous adresse 20 fr. comme acquit d'une promesse à saint Michel qui m'a exaucée.
M. D.

Aisne. — A la gloire de saint Michel, insérez aux *Annales* le succès de mon fils F. aux examens que je vous avais recommandés. Ci 15 fr.

Bouches-du-Rhône. — Saint Michel nous a exaucés au delà de nos espérances.
Sr M. Sr E.

Cantal. — L'examen si important que nous avons recommandé à saint Michel a été couronné de succès. Ci-joint 20 francs.
M. d'H.

Dordogne. — Merci à saint Michel : nos deux aspirantes au brevet supérieur ont parfaitement réussi.
Sr S^r A.

Drôme. — Les trois enfants mises sous la protection de saint Michel ont réussi à leurs examens. Inscrivez-le aux *Annales*.
L. P.

Haute-Saône. — La personne recommandée à saint Michel est guérie. Elle envoie 5 francs.
Une zélatrice.

Hérault. — Deux messes d'actions de grâces à saint Michel. E. O.

Isère. — Dites avec moi merci à saint Michel pour plusieurs faveurs extraordinaires que j'attribue à sa puissante intercession.
A.

Loiret. — Pour accomplir une promesse faite à saint Michel je vous envoie 5 francs.
M. de la B.

Loire-Inférieure. — M'étant trouvée dans la détresse, je me suis adressée à saint Michel et il m'a exaucée.
M. P.

Maine-et-Loire. — Nous avons un enfant malade, âgé seulement de 26 mois, nous étions dans l'angoisse, craignant de le perdre, je promis une

messe et un cierge à saint Michel, presque aussitôt le visage de l'enfant, de livide qu'il était, prit de l'animation, c'était les signes de la guérison qui a suivi.
Vve H. J.

Maine-et-Loire. — Après recommandation à saint Michel, un élève du Petit Séminaire de M. a passé avec succès ses examens. A. G. zélateur.

Maine-et-Loire. — Actions de grâces pour une entrée à Saint-Cyr. C. de la M.

Maine-et-Loire. — Merci à saint Michel — Ci 15 francs. J'ai passé avec succès mes examens de doctorat en droit.
M.

Oise. — En actions de grâces d'un examen bien passé. 5 fr. M. W.

Oise. — Merci à saint Michel pour l'heureux résultat d'un examen. 2 fr.
M. M.

Pyrénées-Orientales. — Saint Michel continue toujours à nous protéger.
M. B.

Rhône. — Notre candidat a brillamment réussi au concours. L. L.

Saône-et-Loire. — Je viens d'être très malade, j'ai invoqué saint Michel et je suis guérie.
V. B.

Seine. — L'examen de mon petit-fils a parfaitement réussi. B. de C.

Seine. — Reconnaissance pour une grâce demandée et obtenue par l'intercession de saint Michel.
G. B.

Seine-Inférieure. — Actions de grâces à saint Michel pour l'heureux succès de mon petit-fils aux examens.
L.

Seine-et-Oise. — Merci à saint Michel pour l'heureux arrangement d'une affaire de famille.
T. V.

Belgique. — L'affaire pour laquelle j'ai demandé des prières commence à se dessiner. A saint Michel les premiers cent francs. Cl. de V. M.

Brésil. — Merci pour les prières demandées pour M. L... Une charmante petite fille, unique enfant de parents très modestes, a manqué mourir ; le pauvre père dans son angoisse, a promis une offrande à saint Michel. L'enfant est sauvée.
de M. W.

Canada. — Un petit associé de Sherrington, âgé d'environ dix ans, vient de m'apporter 0 fr. 50, voulant que cela soit offert à saint Michel qui, dit-il, l'a préservé d'un accident. Ce petit garçon récite presque tous les jours la couronne angélique.
E. L. zélatrice.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Avranches : M. J. M. Marie. — Coutances : Sr Monique. — Saint-Lô : M^{lle} Blanchet. — Le Val-Saint-Père : M^{me} Corbin. M^{me} Bouffaré.

Aude. — Limousis : M. J. Teisseire. M^{me} R. Teisseire — Salles d'Aude : M. Aubiel, fils. — Saint-Michel-de-Lanès : M^{me} Vve A. Barbaste.

Côte-d'Or. — Marsannay-la-Côte : M. L. A. Changenet. — Saulieu : M^{lle} Bonnard, *bienfaitrice*.

Creuse. — Villard : M^{me} Chabreron.

Haute-Garonne. — Cazères-sur-Garonne : Révérende Mère Marie J. Basque.

Haute-Vienne. — Proximard : M^{me} Claire Disnemartin de Salles, V^{esse} de Roumefort.

Hérault. — Béziers : Marguerite Albergne.

Isère. — Vienne : M^{me} Martinot. M^{lle} M. Munier.

Landes. — Tartas : S^r Elisabeth.

Loiret. — Orléans : M. Doisneau.

Lot. — Calus : M. P. Liaron. M^{me} J. Liaron.

Lot-et-Garonne. — Saint-Barthélemy : M^{me} Anne Boulin.

Lozère. — Ispagnac : M^{me} Marie Gleize.

Maine-et-Loire. — Le Longeron : Arsène Levron. Auguste Poirier.

Mayenne. — Château-Gontier : M^{me} Vve Jules Leuerre.

Meurthe-et-Moselle. — Foug : M^{me} Anne-Coralie Batail.

Morbihan. — Kermaria : S^r M. J. des Anges. S^r M. Saint-Omer. S^r Saint-Ange.

Oise. — Beauvais : Louise Dangoisse.

Orne. — Argentan : M^{lle} M. Lajéhannière.

Pas-de-Calais. — Calais : M. Edmond Duniagou.

Pyrénées-Orientales. — Sainte-Colombe : Françoise Roig.

Seine. — Paris : M^{me} veuve A. Leroy. M^{me} C. Bastgen. M. J. Bastgen. M. A. Fontaine. M. Martin Vuchy.

Seine-et-Marne. — Coulomniens : M^{me} Huel née de la Moissonnière.

Seine-Inférieure. — Angerville-l'Orcher : M^{me} Fiant, née Anaïs Ricouard.

Tarn. — Sorèze : M^{me} P. Saussol.

Vendée. — Saint-Michel-Mont-Mercure : M. l'abbé Piveteau, vicaire.

Yonne. — Avrolles : M^{me} de la Bourdonnaye Blossac.

Alsace. — Soulz-les-Bains : M. J. R. Kenny.

Brésil. — Vassouras : M. le Dr Ant. José Fernandès. M^{lle} Maria José de Souza.

Canada. — Varennes : M^{lle} Ch. de Martigny. M^{me} L. Roch. — Montréal : M^{me} A. Malo, née Lefebvre. — Sherrington : M. J. Laurin.

États-Unis d'Amérique. — (Vermont) Swanton : le R. P. Filiard O. S. C.

Sanctus Michael representet eas in lucem sanctam!
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

A nos dévoués Zélateurs, A nos fidèles Zélatrices,

A nos bienveillants Lecteurs,

A tous les Amis des Œuvres de saint Michel,

Bonne et Heureuse Année!

LA RÉDACTION.

ANNALES
DU
Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE : Les Anges et la Nativité de N. S. — La question luciférienne. — Extension du Culte de saint Michel : saint Michel au Tonkin ; saint Michel au Brésil. — Un pardon de Saint-Michel en Bretagne. — Faites place. — Correspondance. — Adieux à nos chers défunts.

LES ANGES

ET

La Nativité de Notre-Seigneur

« Aujourd'hui le Christ est né ; aujourd'hui le Sauveur a apparu ; aujourd'hui, sur la terre, chantent les Anges, se réjouissent les Archanges ; aujourd'hui les justes répètent dans l'allégresse : Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, *Alleluia*¹. » C'est en ces termes empreints d'une si suave poésie que la liturgie catholique nous rappelle le grand événement de la naissance du Seigneur Jésus, la part des Anges dans ce mystère, et nous montre l'allégresse des âmes fidèles, empruntant le beau cantique des Esprits Célestes, pour célébrer dignement la venue de l'Eufant de Bethléem.

1. Liturgie Romaine : Antienne des vêpres de Noël.

Et cet Eufant c'est « le Dieu fort, le Prince de la paix ; il porte la marque de la royauté sur son épaule. » Quand il sera dans la force de l'âge humaine, il dira : « Je n'aurais qu'à prier mon Père, et il me donnerait aussitôt plus de douze légions d'Anges¹. » Mais aujourd'hui qu'il cache sa puissance et sa divinité sous les formes d'un enfant faible et sans langage, les Esprits bienheureux, qui n'en forment pas moins sa cour, n'attendent pas ses ordres pour venir chanter et célébrer son nom.

Non loin de l'humble abri où la Vierge Marie avait déposé son premier-né, des bergers veillaient à la garde de leurs troupeaux. L'Ange du Seigneur leur apparut ; une lumière céleste les environna ; et ils restèrent saisis d'épouvante. « Ne craignez point, dit l'Ange, car je viens vous apporter une nouvelle qui sera pour tout le peuple d'Israël le sujet d'une grande joie. Aujourd'hui, dans la cité de David, vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Voici le signe auquel vous le reconnaîtrez : vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. » Soudain, une multitude d'Esprits célestes se joignirent à l'Ange ; ils chantaient les louanges du Seigneur et disaient : Gloire à Dieu, dans les hauteurs du ciel ; et, sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté².

Aujourd'hui encore, à mille pas environ de Bethléem, on montre le « champ des pasteurs » qui est planté d'oliviers et entouré de murs. Sainte Hélène y fit bâtir une église dédiée aux saints Anges³.

Quel fut l'Ange choisi de Dieu pour porter aux bergers le message céleste ? La tradition chrétienne s'est partagée sur son nom. Tantôt elle désigne l'archange Gabriel, chargé d'être, pour la seconde fois, le héraut de la bonne

1. Cf. S. MAT., XXVI, 53.

2. Cf. S. LUC, II, 8 et ssq.

3. DE GUINAUMONT, *La Terre sainte*, t. II, p. 417.

nouvelle. Tantôt elle reconnaît saint Michel, le féal chevalier, spécialement attaché à la personne adorable du Fils de Dieu, depuis le jour où il s'est incarné dans le sein de Marie.

Le Moyen Age a même consacré une des pages les plus suaves de sa littérature à raconter et à dépeindre cette mission de l'Archange :

« Adonc Dieu le Père dit à saint Michel :
— Va en Bethléem aux pastoureaux qui gardent les brebis, et leur dis que mon benoît Fils le Sauveur de tout le monde, est aujourd'hui né, et qu'ils fassent grande joie de sa nativité. — Tantôt saint Michel descendit du ciel en terre et alla aux pastoureaux, et, quand il fut devant eux, il jeta une si grande clarté qu'ils furent tous épouvantés : *et timuerunt timore magno*; et ils eurent grand peur. — Et adonc l'Ange dit aux pastoureaux : *Notite timere, quia ego sum Angelus Domini* : n'ayez peur, car, pour certain, je suis l'Ange de Dieu qui vous suis envoyé. Je vous annonce que aujourd'hui est né le Sauveur du monde, et en tels enseignes : vous trouverez l'enfant enveloppé de petits drapeaux dedans la crèche du bœuf et de l'âne. — Et quand il eut ce dit, une grande compagnie d'Ange se mit à chanter : *Gloria in excelsis Deo*¹. »

Peut-être toute la cour céleste était-elle descendue vers les solitudes de Bethléem. Car, dit un célèbre prédicateur du Moyen Age, si tous les grands, si tous les puissants d'un état se rassemblent pour fêter l'avènement d'un nouveau roi, nous pouvons pieusement penser qu'au jour de la naissance du Roi des rois, sur la terre, tous les Anges se réunirent pour chanter la gloire de leur créateur. S'ils n'étaient pas tous là, une grande partie dut s'y rencontrer².

1. VID., *Vie de Notre-Dame*, récit composé au Moyen Age.
2. R. P. PÉPIN, *Serm. de Nativitate*.

Afin que l'humanité tout entière eût sa part dans la joie d'un si beau jour, un Ange, peut-être saint Michel ou saint Gabriel, se détacha des célestes cohortes et prit son vol vers les régions où se trouvaient les âmes des justes morts avant la nativité du Christ. Une brillante lumière l'entourait. Il annonça aux captifs que le Messie, objet pour plusieurs d'entre eux d'une si longue attente, venait de naître d'une vierge. Et dans les profondeurs des Limbes retentit, comme sur la terre, l'hymne angélique : Gloire à Dieu au plus haut des Cieux¹ !

Les Anges étaient allés, un instant, remplir d'allégresse le cœur des bergers ; mais la crèche était le centre autour duquel rayonnaient leurs phalanges. Il n'est donc pas étonnant que l'art s'emparant de cette idée nous ait montré dans presque toutes ses œuvres des Anges mêlés aux bergers, près du berceau de l'Enfant-Dieu. C'est là que nous aimons à nous les représenter comme au jour où leur fut révélé le grand mystère de l'Incarnation. Ils s'inclinent révérencieusement devant leur souverain, et sur leurs harpes d'or, ils font entendre leurs plus mélodieux cantiques.

« O Toi, disent-ils, nous te chantons, Fils engendré, divine Ressemblance, sur le clair visage duquel brille le Père tout-puissant... En Toi, imprimée la splendeur de sa gloire habite; transfusé dans Toi son vaste Esprit réside. Par Toi, il créa le Ciel des cieux et toutes les Puissances qu'il renferme, et par Toi il précipita les ambitieuses Dominations. Ce jour-là, tu n'épargnas pas le terrible tonnerre de ton Père ! tu n'arrêtas pas les roues de ton chariot flamboyant, qui ébranlaient la structure éternelle du Ciel, tandis que tu passais sur le cou des Anges rebelles dispersés : revenu de la poursuite, tes Saints, par d'immenses acclamations exaltèrent, Toi

1. P. BERNARDIN DE BUSTIS, *Mariale*.

unique Fils de la puissance de ton Père, exécuter de sa fière vengeance sur ses ennemis¹. Il n'en a pas été ainsi à l'égard de l'homme!... Tu ne condamnas pas avec tant de rigueur l'homme tombé par la malice des esprits rebelles, ô Père de grâce et de miséricorde; mais tu inclines beaucoup plus à la pitié. Ton cher et unique Fils n'eut pas plutôt aperçu ta résolution de ne pas condamner avec tant de rigueur l'homme fragile, mais d'incliner beaucoup plus à la pitié, que pour apaiser ta colère, pour finir le combat entre la miséricorde et la justice que l'on discernait sur ta face, ton Fils, sans égard à la félicité dont il jouissait assis près de Toi, s'offrit lui-même à la mort pour l'offense de l'homme. O amour sans exemple, amour qui ne pouvait être trouvé que dans l'amour divin! Salut, Fils de Dieu, sauveur des hommes! Ton nom désormais sera l'ample matière de mon chant! Jamais ma harpe n'oubliera tes louanges et ne les séparera de la louange de ton Père². »

Dix-neuf siècles se sont écoulés depuis que les Anges chantaient ainsi, dans leurs mystérieux concerts, les inénarrables inventions de la charité divine. Nous les retrouvons chaque année, pendant les poétiques fêtes de Noël, toujours fidèles à exalter la miséricordieuse tendresse du Fils de Dieu et l'heureuse destinée de la race humaine. « Ils sont là autour de l'autel, dit l'illustre dom Guéranger, abbé de Solesmes, ils sont là comme autour de la crèche, et ils chantent notre bonheur. Ils adorent cette justice qui n'a pas donné de rédempteur à leurs frères tombés, et qui nous envoie pour libérateur le propre Fils de Dieu. Ils glorifient cet abaissement si plein d'amour dans celui qui a fait l'ange et l'homme et qui s'incline vers ce qu'il y a de plus faible. Ils nous prêtent

1. Il est regrettable que Milton ait uniquement attribué au Verbe ce qu'il exécuta par le ministère de saint Michel.

2. Cf. MILTON, *Paradis perdu*, ch. III. Traduction de Châteaubriand.

leurs voix célestes pour rendre grâces à celui qui, par un si doux et si puissant mystère, nous appelle, nous humbles créatures humaines, à remplir un jour dans les chœurs angéliques les places laissées vacantes par la chute des esprits rebelles. Anges et mortels, Église du ciel, Église de la terre, chantons la gloire de Dieu, la paix donnée aux hommes; et, plus le Fils de l'Éternel s'abaisse pour nous apporter de si grands biens, plus ardemment devons-nous chanter d'une voix : *Solus sanctus, Solus Dominus, Solus Altissimus, Jesu Christe!* — Seul Saint, seul Seigneur, seul Très-Haut, Jésus-Christ!¹

Oui, chantons avec les Anges! Noël! Gloire à Dieu au plus haut des cieux. Le mur de division a été renversé, le glaive de feu est détourné; le chérubin ne défend plus l'approche de l'arbre de vie. Et moi, je deviens participant des délices du Paradis, d'où, par désobéissance, j'avais été chassé. L'image immuable du Père, le type de son éternité, prend la forme d'un esclave, naissant d'une Vierge Mère, sans souffrir nul changement, car, il est demeuré ce qu'il était : Dieu véritable; il a pris ce qu'il n'était pas, devenu homme par amour des hommes².

Noël! Gloire à Dieu au plus haut des cieux! — Si aujourd'hui nous ne sommes plus enveloppés des ténèbres du paganisme, si nous jouissons d'une civilisation qui fait pâlir les civilisations les plus vantées de l'antiquité, c'est à l'Enfant de la crèche que nous le devons.

Noël! Gloire à Dieu au plus haut des cieux! — Si la France a joué un rôle unique au sein des nations; si, malgré ses faiblesses et l'apostasie d'un certain nombre de ses fils, elle mérite de porter encore le titre auguste de « fille aînée de l'Église », c'est à l'Enfant de la crèche qu'elle le doit.

Noël! Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix aux

1. DOM GUÉRANGER, *L'année liturgique*, t. I, p. 226.

2. Liturgie de l'église grecque.

hommes de bonne volonté! — Dieu qui sait si bien mesurer les forces de l'homme n'a promis sa paix ni à la force du génie, ni à la force physique, ni à la force du miracle; il en a fait la récompense de la bonne volonté. Que les Anges, nos frères, nous obtiennent de mériter cette paix qu'ils sont venus annoncer au monde, et, avec eux, nous répéterons dans l'allégresse de la foi chrétienne : *Gloria in excelsis Deo, et pax hominibus bonae voluntatis!*

LA QUESTION LUCIFÉRIENNE

La question luciférienne est plus que jamais à l'ordre du jour. Nous ne prétendons pas l'élucider ici; des hommes compétents ont entrepris ce travail et le mèneront à bonne fin, nous en avons confiance.

Les polémiques élevées autour du nom de Diana Vaughan et l'attitude inqualifiable prise devant le public chrétien par celui qui signait *Docteur Bataille* nous commandent de ne pas prêter notre confiance au premier venu.

Mais ce serait faire le jeu de la franc-maçonnerie que d'envelopper du même mépris irrité et les révélations fantaisistes signées du nom d'auteurs déconsidérés ou suspects et les affirmations graves d'hommes journallement aux prises avec le surnaturel diabolique.

Nous lisons dans les *Annales* de l'Archiconfrérie de la Sainte Face la relation qui suit, signée du R. P. Lacombe, S. J.

« Trichinopoly, février 1894. — « ... Une agence américaine, établie à Calcutta, vend pour trois roupies de petites planchettes en forme de cœur; à la base sont fixées de petites roulettes et à l'extrémité un trou permet d'y passer un crayon. Il suffit que deux personnes mettant la main sur la

planchette, invoquent l'esprit; celui-ci répond à toutes les questions. Mais il veut être interpellé en termes polis, et la formule est ordinairement celle-ci : « Madame, je vous salue. » Jugez de la vogue de ces merveilleuses planchettes! La poste en distribue presque tous les jours, et païens de toutes sectes s'amuse avec le diable. La tentation est bien forte pour nos chrétiens, et il a fallu en menacer plusieurs du refus des sacrements pour les empêcher de se mêler à ces diableries, ou d'acheter l'instrument.

« Voici un fait qui a causé un grand émoi parmi tous les spirites : Un jour, pendant que je disais mon bréviaire, un jeune brahme que je puis appeler catéchumène, tant il désire le baptême, vint me trouver pour me dire qu'il était tout bouleversé de ce qu'il venait de voir et d'entendre. On l'avait conduit dans une maison où la planchette fonctionnait, et voici les demandes et les réponses qui avaient été faites en sa présence : « L'hindouisme est-il vrai? — Oui. — Le bouddhisme est-il vrai? — Oui. — Le christianisme est-il vrai? — Non. » — A cette dernière réponse, le jeune brahme n'avait pu s'empêcher de dire : « Oh! la planchette est une menteuse, et je la défie bien d'écrire si je place sur elle une croix ou médaille de saint Benoît, comme celle que portent les chrétiens. » Immédiatement la question avait été posée à la planchette : « Madame, écrirez-vous devant la croix ou médaille de saint Benoît? » — Une réponse affirmative avait déconcerté le brahme, et c'était pour avoir une médaille de saint Benoît qu'il était venu me voir. — Que faire? Après un semblable défi, il était bien difficile de reculer... Confiant dans la foi naïve du jeune Indien, je lui donne une médaille et l'engage à aller prier devant le Saint-Sacrement. Il le fit et partit aussitôt pour fermer la bouche au diable.

« Arrivé sur les lieux, il place la médaille sur la planchette et, au grand étonnement de tous les spectateurs, cet esprit si complaisant qui avait répondu jusque-là à toutes les questions, se tient coi et reste complètement muet. La planchette

qui s'agitait continuellement, même quand on ne l'interrogeait pas, ne bouge plus. Pendant une demi-heure on continue à interroger ; on insiste : silence obstiné. — Le jeune brahme enlève la médaille : même résultat. Mais alors, pour achever de confondre le diable et ses clients, le jeune homme s'adresse à la planchette : « Parle, maintenant ; écriras-tu de nouveau devant cette médaille ? » La planchette s'ébranle et écrit un gros « Non » ! On répète plusieurs fois la question, et la planchette donne toujours la même réponse. Elle finit même par dire qu'elle ne voulait plus écrire en présence du jeune brahme. — Je tiens tous ces détails du héros même de l'histoire qui vint immédiatement me la raconter, et son récit m'a été confirmé par un témoin oculaire, grand partisan de la planchette. »

EXTENSION DU CULTÉ DE SAINT MICHEL

Saint Michel au Tonkin.

Yèn-Baï.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Gloire à saint Michel ! C'est un devoir pour moi de vous écrire aujourd'hui que la fête du grand archange protecteur de la France a été célébrée à Yèn-Baï avec toute la solennité possible.

J'avais prié M. le Colonel commandant du 4^e territoire de vouloir bien prévenir la garnison que le dimanche 29 septembre, fête de saint Michel, patron de notre jeune église de Yèn-Baï, je célébrerais la messe pour la France et l'armée.

Mon invitation a été acceptée avec plaisir, et dimanche matin, j'avais le bonheur de voir réunis à l'Église les deux Colonels, les deux Commandants et tous les officiers ainsi

qu'une grande partie des troupes de la garnison. Les quelques civils de Yèn-Baï avaient aussi tenu à honneur de fêter le patron de la nouvelle paroisse. Grâce à la présence de deux confrères, les PP. Châtelier et d'Abrigeon, nous avons pu chanter la messe avec le concours de quelques artilleurs et légionnaires, gens de bonne volonté et munis d'une belle voix. Le concours des chrétiens des villages voisins était considérable. Plusieurs accompagnèrent à la Table sainte nos pieux catéchistes. Le P. Châtelier a fait en annamite le panégyrique de saint Michel.

Moi, de mon côté, pour l'assistance française j'ai essayé de retracer en quelques mots religieux et patriotiques ce qu'on peut appeler militairement la brillante carrière et les magnifiques états de service du général en chef des armées célestes accouru si souvent au service de la France.

Soyez certain, mon R. P., que nous avons prié en union avec tous les membres de l'Archiconfrérie. A la sortie de la messe le cantique « Puissant protecteur de la France, Michel donnez-nous votre ardeur » a été brillamment enlevé par nos artistes militaires.

Daigne saint Michel avoir pour agréables les faibles efforts que je suis heureux et fier de consacrer à la propagation de son culte dans le vicariat apostolique du Haut Tonkin.

L. GROB, *mission. apost.*

Ngô-Khé par Hung-Yèn.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Nous avons fait cette année une fête du 29 septembre qui a éclipsé toutes les précédentes. Mgr Gendreau, notre vicaire apostolique, est venu lui-même la présider. Les mâts s'élevaient sur l'avenue de l'église et dans tout le marché de Ngô-Khé jusqu'au fleuve; les nuits du 28 et du 29 il y eut illumination générale. A mesure que les missionnaires

arrivaient, la musique annamite allait les prendre au port et la cloche sonnait à toutes volées.

Il y eut messe pontificale très solennelle et sermon par Sa Grandeur. L'église était pleine, les alentours pleins, les dépendances regorgeaient de monde; des centaines de païens étaient mêlés aux fidèles et ont pu voir la différence qui existe entre leurs fêtes et nos fêtes!

La veille, Monseigneur avait baptisé six adultes; trois reçurent le nom de Michel, *Mighé*, en annamite; ce sont trois frères. Un autre était fils d'un catéchumène, tué pour la foi dans la nuit du 4 au 5 août dernier. Depuis longtemps ce brave homme voulait se faire chrétien; les païens de son village le menaçaient de mort s'il persistait, rien ne l'ébranla et le 3 août il prépara sa maison pour recevoir un catéchiste qui devait l'instruire, lui et ses compagnons. Les payens voyant cette conversion définitive, firent irruption la nuit dans sa demeure, le tuèrent à coups de massue et de coupe-coupe; le ligottèrent solidement par six liens à long bambou, passèrent une pierre de 50 kilogs dans ce bambou et jetèrent la victime dans un étang profond. Six jours après, le martyr fut retrouvé se balançant sur les eaux malgré la pierre et les liens. Enquête fut faite par l'autorité civile, aujourd'hui les assassins sont en prison, attendant leur sentence. Une trentaine de maisons étudient la doctrine dans le village du martyr : *Sanguis martyrum semen Christianorum*.

La dévotion à saint Michel prend de l'extension au Tonkin; les missionnaires viennent nombreux célébrer sa fête et demandent à entrer dans l'Archiconfrérie. Cette année nous étions quatorze prêtres européens, plus trois prêtres annamites, une cinquantaine de catéchistes et la foule des chrétiens. Ceux-ci aiment beaucoup l'Archange et veulent tous s'appeler Michel, même ceux qui ont reçu un autre nom au baptême.

Le 29 septembre ils ont fait, en commun, à leurs frais, un grand festin à Ngô-Khê; c'était des agapes chrétiennes. —

Avec tout cela je suis déçu, j'avais fait une église joliette croyant qu'elle serait plus que suffisante, il y a de cela cinq ou six ans, et voici qu'elle est devenue deux fois trop petite, grâce aux conversions et aux nombreux fidèles d'ailleurs qui y viennent visiter *le Seigneur Saint Michel*. Il faut donc que je songe à l'agrandir ou mieux à en faire une autre. La première sera vendue pour devenir l'église d'un village chrétien qui la démolira pièce par pièce et la transportera chez lui, — au Tonkin comme nous bâtissons en bois (en beau bois de fer), ces transferts sont assez commodes, — mais ma future église, je songe à la bâtir toute en briques....

Priez bien pour moi, s'il vous plaît, priez pour mes nouveaux chrétiens afin qu'ils soient solides dans la foi.

J.-M. MARTIN, Missionnaire apostolique.

Saint Michel au Brésil.

Vassouras.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Nous avons eu notre petite fête en l'honneur du saint Archange!

Elle nous a donné bien du travail. M. le curé a été très bienveillant pour nous. Non seulement il m'a donné carte blanche pour tout, même pour le choix des statues qui doivent accompagner notre saint Archange il a même prêché un beau sermon après la procession, malgré la défense de son médecin. M. le curé de la Barra, n'ayant pu venir, M. le curé m'a répondu, quand je lui disais toute consternée : « Qu'allons-nous faire ? » — « Et bien il faudrait que je dise quelques mots » — « Et si cela vous fait mal ? » — « En ce cas, saint Michel me payera au ciel. »

Il a encore composé une petite hymne à saint Michel que le chef d'orchestre nous a mise en musique et trois dames

(associées de saint Michel) nous ont chanté cela au retour de la procession.

La messe a été célébrée à l'autel de la Sainte-Famille, où se trouve placé aussi notre cher Archange qui était splendide de décorations.

Que je vous dise quelque chose de la procession.

D'abord, la bannière, la croix, les enfants de chœur, ensuite saint François d'Assise (dont c'était la fête le 4 octobre), porté par les jeunes filles; venait alors le bataillon de saint Michel et ses petits Anges, puis saint Michel porté par ses vierges (Olza et d'autres); ensuite N.-D. de l'Immaculée-Conception, patronne de Vassouras, portée par des dames; M. le curé suivait avec ses enfants de chœur; derrière eux, la musique et la foule; la foule qui n'en finissait pas. Les associés de saint Michel et les dames de l'apostolat faisaient la file avec leurs torches, et tous les associés avaient des coquilles de saint Michel comme décoration. La foule ne jouissait pas de cet honneur. Au retour de la procession nous avons eu la bénédiction du Très Saint Sacrement, le sermon de M. le curé et l'hymne à saint Michel. La loterie à la porte de l'église, et tout cela avec beaucoup de fusées, de bruit de cloches, et la police aussi (*sic*).

Plus on a, plus on veut avoir. Au commencement, nous avons eu à lutter contre l'apathie de nos *Vassourenses* qui ne nous donnaient que des annués très mesquines, disant que jamais on n'avait vu à *Vassouras* une fête de saint Michel. Ils sont accoutumés, les bonnes gens, aux mêmes fêtes tous les ans. J'avais presque abandonné l'idée, M^{me} G. aussi était toute découragée. M. le curé riait. C'est M^{lle} P. d'A. qui nous a donné du courage. J'ai passé une nuit bien tracassée et j'ai prié mon bon saint Michel de nous venir en aide. M. le curé ne pouvait faire la fête le dimanche 27, le 29 tombait un mardi, et c'était très décourageant. Le lendemain, M^{lle} P. vient me dire qu'il vaudrait mieux remettre notre fête à un dimanche quelconque, parce qu'on commençait à dire qu'on irait, si c'était un

dimanche. J'en parle à M. le curé, qui était prêt à tout, et je fais mettre dans le *Vassourense* que dimanche 4 octobre aurait lieu la procession en l'honneur de saint Michel. Vous me croyez délivrée de souci. Voilà mon mari qui tombe malade! puis, la veille, voici le ciel qui se couvre et nous présage la pluie, j'ai eu recours à mon ange gardien, à tous les anges, à saint Michel, au Sacré Cœur de Jésus. J'ai promis de faire allumer une lampe pendant neuf jours devant le saint Archange dans son sanctuaire, si je réussissais à faire une petite fête en son honneur. Veuillez, mon Père, acquitter ma dette, je vous enverrai l'offrande à la première occasion.

Maintenant, les *Vassourenses* deviennent ambitieux, ils veulent une statue d'un mètre de hauteur. Je disais à M. le curé: « J'espère ne pas mourir sans avoir vu un autel à saint Michel Archange dans l'église de Vassouras. » Et il m'a répondu: « Si vous trouvez la statue, je vous donnerai un des autels latéraux. » Nous allons arranger la souscription, quand nous serons remis de nos fatigues, M^{me} G. et moi.

Priez Dieu pour nous.

Le pied du petit Bain a paru dimanche¹. Je vais écrire une petite notice sur le Mont-Saint-Michel, son histoire, son origine. Cela sera peu de chose; je glanerais dans les *Annales* et je ferai un petit article pour le *Vassourense*. Dans le cas où on trouverait cela bien, je le ferais passer dans quelque journal de *Rio*.

À *Rio*, il y a une confrérie de Saint-Michel et les âmes qui l'ont bien fêté le 29 septembre. Des messes, des processions, etc., dans trois églises. Je ne sais ce qu'aura fait Saint-Paul, mais je crois que pour cette année il ne faut rien attendre. Cette confrérie, je crois, n'existe qu'à *Rio*, et elle n'est pas des nôtres. Pour le moment, c'est à *Vassouras* seulement (au Brésil) que notre *Archiconfrérie du Mont-Saint-Michel* a fêté son glorieux protecteur. Je le crois du moins, si cela n'est point, veuillez me le dire.

E. DE M. W.

1. Dans le journal de Vassouras.

UN PARDON DE SAINT MICHEL EN BRETAGNE

Saint-Michel-en-Grève.

(SUITE ET FIN).

En inspirant au peuple breton la dévotion à saint Michel, les missionnaires du XIX^e siècle suivent l'exemple de leurs devanciers du XVII^e siècle : les vénérables Michel Le Nobletz et Julien Maunoir mettaient tous leurs travaux apostoliques sous la protection du grand Archange. Alors comme aujourd'hui le diable était puissant et ne craignait rien tant que le glaive et le cri de guerre de son premier vainqueur : *Quis ut Deus ?*¹.

Ici, depuis longtemps, saint Michel a triomphé du démon et l'iniquité de la montagne n'est plus qu'un lointain souvenir. Par un dessein tout providentiel, la colline de Roc'h Allaz d'où le barde païen Gwenc'hlan lançait ses sanguinaires imprécations contre les moines fut donnée en 1086 aux religieux du Mont-Saint-Michel par un de nos évêques de Tréguier, Hugues de Saint-Pabutual².

Au péril de la mer, au milieu de la Lieue de Grève, se dresse la croix qui nous guide. Le voyageur aperçoit-il ce signe du salut, il peut traverser sans crainte. La croix est-elle submergée par les flots, prenons vite un autre chemin et ne nous aventurons point sur la plage, car bientôt la mer pourrait nous engloutir. Cette croix de saint Michel, et de la

1. V. les auteurs : les RR. PP. VERJUS, BOSCHET, LE ROUX, SÉJOURNÉ. L'abbé THOMAS, *Vie de saint Corentin* et l'abbé FRANCE, *Kerduel*.

2. V. *Hist. eccl. de Bret.* par dom MORICE et dom TAILLANDIER, tome II, p. LXXIV, et TRESVAUX, *L'Église de Bretagne*, p. 552.

Lieue de Grève a été poétiquement célébrée dans une circonstance solennelle par un évêque breton qui a su marquer sa place dans l'éloquence pastorale de notre temps¹.

Mais revenons au P. Durand et au pardon de Saint-Michel. Toujours infatigable, M. le recteur de Trédrez conduit la foule en procession au feu de joie allumé sur la grève. Le bûcher est gracieusement offert par l'excellent maire de Saint-Michel, M. Jean-Baptiste Le Gac, conseiller d'arrondissement du canton de Plestin.

Tandis que les flammèches pétillent dans les airs au gré d'un vent très fort, pendant que les flots de la mer viennent caresser le brasier ardent et reflètent en mille couleurs le mirage de l'incendie volontairement allumé, le bon peuple de Saint-Michel chante dans la langue des aïeux, des bardes et des druides les cantiques sacrés et pousse des acclamations en l'honneur de son céleste Patron.

A la rentrée à l'église pour le salut solennel du Très Saint Sacrement, le peuple paraît émerveillé. Pendant la procession et l'incendie du feu de joie l'intérieur de l'édifice a été brillamment illuminé. Cette illumination est simple, mais d'un nouveau genre pour nous. Elle consiste en lanternes vénitiennes de toutes les couleurs apposées en festons sous l'arcature des piliers ou tombant de la voûte en sautoirs surmontés d'une couronne de feu. Le bourg tout entier devait être illuminé ce samedi soir en l'honneur de saint Michel. Oui, grande est la bonne volonté des habitants, tout est préparé jusque sous les plus humbles toits, mais le temps n'est rien moins que favorable à cette pieuse manifestation. Le vent souffle avec violence.

Les prédications de M. l'abbé Durand ont porté des fruits de grâce et de salut. Pour une population totale de 500 âmes le recteur a été heureux de distribuer environ 250 communions. Voilà bien un véritable *pardon*, une fête religieuse où

1. V. Mgr DUBOURG, évêque de Moulins, *La Mission de l'Église enseignante*, discours prononcé à la primatiale de Lyon.

le pécheur repentant trouve le pardon de ses péchés et gagne une indulgence plénière à l'occasion de la fête patronale. Hélas ! les anciens *pardons* de nos pères tendent à dégénérer en assemblées mondaines où les danses tapageuses et les jeux bruyants ont le pas et l'attrait sur les cérémonies de l'Église. Plaise à Dieu que le *pardon* de Saint-Michel en Grève ne soit jamais célébré à cette nouvelle mode ! Il y a un autre jour dans l'année consacré à ces divertissements.

Le *pardon* de cette année est présidé par un jeune prêtre dont l'éloge est sur toutes les lèvres : M. l'abbé Joseph Menguy, vicaire à Guingamp. Le pardonneur, ancien musicien au 48^e de ligne, conquiert la sympathie du public dès le commencement de la messe, par sa voix claire et mélodieuse, par son extérieur affable où se lit la bonté. L'auditoire reste charmé sous sa parole pleine d'onction et de piété. M. Menguy nous parle de saint Michel patron de notre paroisse et nous envoie le salut de Notre-Dame de Bon-Secours en nous rappelant qu'à Guingamp¹ il existait jadis une belle paroisse de Saint-Michel ; puis entrant dans le cœur de son sujet, le prédicateur nous offre dans saint Michel la réunion de toutes les vertus dont l'humilité est le fondement indispensable. Nous devons honorer notre Patron, nous devons imiter notre Patron, telle est la thèse développée par M. Menguy.

La grand'messe est célébrée en plain-chant alternativement par le chœur et le peuple. L'harmonium d'accompagnement est tenu par M. Ange Ulliac, trésorier de la Fabrique et conseiller municipal à Lannion. M. l'abbé Geffroy, premier vicaire à Lannion, suffit à lui seul pour constituer notre maîtrise. Les oreilles les plus délicates ont été charmées par les mélodies de Gounod exécutées sur l'harmonium, par M^{me} Bertrand, accompagnée de son mari qui joue du saxophone avec la perfection d'un chef d'orchestre.

Après la messe le recteur de Saint-Michel a réuni dans un modeste déjeuner la colonie balnéaire de Lannion. Je suis

1. Saint-Michel de Guingamp, autrefois trève de Plouisi.

heureux de leur rendre ce témoignage qu'il tiendront à mériter : les Lannionnais résidant ici pour la saison des bains nous apportent le bon exemple de l'assiduité aux offices, de la fréquentation des sacrements, de la régularité de la vie. Exemple qui ne nous vient pas de Paris et d'ailleurs, hélas !

Un seul des convives manquait : M. le marquis Le Peletier de Rosambo, conseiller général du canton, et bienfaiteur de notre église. Appelé sous les drapeaux en qualité d'officier de réserve dans la cavalerie, M. le marquis de Rosambo, rentré seulement très tard de la ville dans son château, n'a pu assister à la grand'messe. Mais il nous arriva pour les vêpres, accompagné de sa jeune femme, M^{me} la marquise de Rosambo, et de sa vénérable mère, M^{me} la marquise douairière de Rosambo.

Après vêpres, la procession se déroule autour du bourg. La violence du vent empêche encore de porter les grandes et belles bannières de nos patrons. Mais nos jeunes filles vêtues de bleu et de blanc, portent allègrement sur leurs épaules la statue de la Sainte Vierge. Les enfants des écoles marchent en cortège sous la conduite de M. l'Instituteur et de M^{me} l'Institutrice. Le recueillement du peuple monte vers Dieu plus haut que les riches oriflammes et l'éclat de quelques bannières brodées d'or, de soie ou d'argent.

Ainsi s'est passée la fête de saint Michel en notre paroisse le 27 septembre de l'an de grâce 1896.

Cette paroisse Saint-Michel en Grève est petite, est pauvre, et l'église a bien besoin d'un nouveau dallage que les ressources fabriciennes sont insuffisantes à mettre en chantier. Les dévots de saint Michel feraient une bonne action en s'intéressant à l'un des plus humbles sanctuaires érigés en Bretagne en l'honneur du Prince de la milice céleste.

N. B. — Adresser les offrandes à M. le Recteur de Saint-Michel-en-Grève, par Ploumilliau (Côtes-du-Nord).

FAITES PLACE

« Aujourd'hui saint Michel est peu ou point connu. On ignore sa mission et la place qu'il tient dans le plan divin; on a mis en oubli ses apparitions; et son culte autrefois si florissant est, de nos jours, presque méconnu. Il est opportun de réagir contre tant d'ingratitude et d'oubli. »

Cette réflexion inscrite, il y a quinze ans, dans la première préface de son livre, par M. l'abbé Soyer, le pieux et consciencieux auteur de *Saint Michel archange, protecteur de l'Église et de la France*, n'a pas cessé, hélas! d'être exacte pour beaucoup de personnes.

C'est l'un des grands triomphes du démon d'avoir accumulé les ténèbres de l'oubli sur cette dévotion si consolante.

A tout prix, il faut, — et n'est-ce pas la pensée et le désir du Souverain Pontife? — décider saint Michel à briser la force de Satan et à le lier au fond des abîmes.

La dévotion à saint Michel et aux saints Anges est pleine d'intérêt et d'attraits.

Donc, faites place, bienveillants et pieux lecteurs, faites place dans votre bibliothèque pieuse aux livres qui traitent de la dévotion à saint Michel et aux saints Anges.

M. l'abbé Soyer — le premier vulgarisateur de la dévotion angélique — a composé des livres qui, il est vrai, n'ont rien de commun avec le roman et les œuvres d'imagination, mais n'en sont pas moins intéressants et instructifs; les approbations épiscopales qu'ils ont obtenues en garantissent pour le lecteur la parfaite orthodoxie. Ils ont de plus un mérite appréciable, ils ne coûtent pas cher et M. l'abbé Soyer a voulu abaisser encore le prix de ses ouvrages pour permettre à la propagande d'en favoriser la diffusion. L. P.

Ouvrages de M. Soyer. — Voir le catalogue imprimé sur la couverture des *Annales* pour le détail des livres et des prix.

CORRESPONDANCE

Manche. — S'il vous plaît, une messe d'actions de grâces pour une faveur obtenue et un cierge pour solliciter un nouveau bienfait de saint Michel.

E. L.

Manche. — Mon fils a été reçu à son examen; j'avais promis et je viens vous demander une messe d'actions de grâces.

A. M. L.

Manche. — Reconnaissance à saint Michel pour une grâce importante obtenue.

G. F.

Manche. — Actions de grâces à saint Michel pour le succès complet de mon cher fils à ses examens.

F.

Manche. — Merci à saint Michel pour succès obtenu dans un examen au brevet.

A. L.

Ain. — Grâce à l'intercession de saint Michel, j'ai obtenu de réussir à mes examens, ma satisfaction est complète et ma reconnaissance est grande.

H. B.

Cher. — Remerciement à saint Michel pour une faveur obtenue et offrande de 10 francs.

Une Associée.

Eure-et-Loir. — Merci à saint Michel pour une grâce obtenue par son intercession. Dites une messe à cette intention.

S. F.

Finistère. — Actions de grâces à saint Michel et offrande de 20 francs pour le succès d'un examen.

E. L.

Haute-Garonne. — La jeune Sœur qu'on avait recommandée à vos bonnes prières a passé avec succès l'examen du brevet supérieur.

Sr M. H.

Hérault. — Le succès d'un jeune homme aux examens est attribué à la protection de saint Michel.

Vve G. B.

Ille-et-Vilaine. — Actions de grâces à saint Michel pour la guérison d'un jeune homme.

L.

Ille-et-Vilaine. — Pour remercier saint Michel, veuillez célébrer une messe et allumer une lampe pendant neuf jours.

P. L.

Loire-Inférieure. — Que vos *Annales* publient notre reconnaissance à saint Michel pour les faveurs que nous devons à son intercession.

M. L.

Loire-Inférieure. — Faites dire deux messes pour remercier Dieu par Notre-Dame des Anges et saint Michel de nous avoir accordé ce que nous lui demandions par leur intercession.

G. B.

Loir-et-Cher. — Réussite d'un examen recommandé à saint Michel. Ferventes actions de grâces au puissant Archange.

M.

Maine-et Loire. — Saint Michel nous a fait sentir sa protection puissante dans une petite épidémie qui s'est arrêtée dès que nous avons eu recours à son intercession. M. H. P.

Maine-et-Loire. — A la suite d'une neuvaine à saint Michel mon fils est guéri. Vve C., *zélatrice.*

Mayenne. — J'envoie 2 francs pour une messe d'actions de grâces en reconnaissance d'une faveur temporelle obtenue. D. de B.

Morbihan. — Voulant m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers Notre-Dame des Anges et saint Michel, je vous adresse le bon de 5 francs ci-inclus pour une messe à dire et un cierge à mettre à Notre-Dame des Anges. A. S., *zélatrice.*

Oise. — S'il vous plaît, dire une messe pour les âmes du Purgatoire en reconnaissance du succès de mon fils à ses examens. H. C. D.

Oise. — Je vous envoie ci-joint un mandat de 2 francs pour une messe à dire à saint Michel en reconnaissance d'une faveur obtenue. Une Abonnée.

Oise. — Action de grâces pour la guérison d'un enfant. B. B.

Orne. — S'il vous plaît, une messe d'actions de grâces à saint Michel à qui je suis redevable d'une grande faveur. E. L.

Seine. — Je dois acquitter la dette de ma reconnaissance à saint Michel pour les si nombreuses faveurs que j'ai reçues de lui au cours de cette année. Amener à cette dévotion si consolante le plus grand nombre d'âmes possible, tel est mon but. Envoyez-moi pour la propagande 3000 litanies de saint Michel, 6 grosses de médailles du saint Archange et 200 signets-images de saint Michel; tout cela trouvera admirablement son emploi au cours d'une grande mission qui doit se donner à M., où je compte des amis qui feront la propagande de saint Michel. B. G., *zélatrice.*

Seine. — Une affaire qui s'est terminée au mieux de mes intérêts avait été recommandée à saint Michel; dites une messe d'actions de grâces au saint Archange. M. C.

Seine. — En accomplissement d'une promesse faite à saint Michel, veuillez célébrer une messe pour les âmes du purgatoire. G. B.

Seine-Inférieure. — Reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de la Sainte Vierge et de saint Michel. — Offr. 2 francs. L.

Seine-Inférieure. — Une messe d'actions de grâces à saint Michel et à saint Antoine pour plusieurs faveurs accordées pendant l'année. X.

Var. — Deux messes et deux neuvaines de lampes en actions de grâces d'un examen bien passé. D'E.

X. — Veuillez dire une messe d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel pour le succès d'un examen important. Je mets 20 francs pour les honoraires de cette messe et pour l'École Apostolique. N. C.

Martinique. — Mon Révérend Père, j'ai fait célébrer la Sainte Messe ci le 29 septembre. Beaucoup d'associés ont communiqué ce jour-là.

J'avais chargé une demoiselle de Castries (Ile Sainte-Lucie), d'y faire célébrer la Sainte Messe le 29 septembre et d'inviter les associés à y assister. Elle m'écrivit à la date du 7 octobre, que selon ma recommandation,

elle a demandé la messe chantée, l'orgue a joué et les associés ont chanté superbement. Il y a eu beaucoup de communions. A. D., *zélatrice.*

Algérie. — J'ai consacré en juin dernier une propriété à saint Michel. Que le saint Archange veuille la prendre sous sa sainte protection. Mettez un cierge à son autel à cette intention. Prélevez sur la somme de 30 francs que je vous offre, mon abonnement aux *Annales* et une offrande en faveur de l'École Apostolique. Vve S.

Hollande. — Rendant visite à un Pensionnat, j'appris que l'établissement ne prospérait pas. J'invitai la Supérieure à recourir à saint Michel. Plusieurs neuvaines furent faites au glorieux Archange, au cours desquelles le chiffre des élèves est monté de dix-huit à trente. Diverses affaires recommandées à saint Michel ont été heureusement terminées. Qu'il en soit fait mention dans les *Annales*. M. H., *zélatrice.*

Canada. — Une personne ayant obtenu une grâce signalée par l'entremise de saint Michel, me charge de vous en faire part, afin que vous unissiez vos ferventes actions de grâces aux siennes pour cette faveur qui la retire de tout trouble et inquiétude dans ses affaires.

(La voix du Précieux Sang.)

Canada. — Voulez-vous insérer dans vos *Annales*, que j'ai par l'intercession de saint Michel obtenu une grâce très importante. D. S.

Brésil. — Je trouve que la médaille et surtout le chapelet angélique sont d'un grand secours aux agonisants. Avant-hier on est venu me dire qu'une pauvre jeune mulâtresse se mourait et que sa pauvre mère en était felle de douleur. J'allai voir la mourante, elle était dans un état d'agitation effrayant. Je lui passai au bras un chapelet angélique et lui fis mettre au cou une médaille, l'agitation cessa.

Je me mis à genoux pour dire le Rosaire, les assistants répondirent. Survint la mère de la mourante, je craignais une scène, elle accepta une médaille et répondit, elle aussi, avec calme, à toutes les prières. La pauvre enfant est morte dans la nuit tranquille et apaisée. E. de M. W., *zélatrice.*

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier Bulletin :

Manche. — Clitourps : M. François le Maître. — St-Hilaire-Petitville : M. Pierre Lelièvre. — Le Val Saint-Père : M^{me} J. Chestel.

Ardennes. — Raucourt : M. l'abbé Th.-Gustave Verzeaux, curé-doyen.

Ariège. — Caumont : M^{me} Catherine Pujol, née Moulis.

Basses-Pyrénées. — Monein : Marie Canard. Léontine Lécuna.

Bouches-du-Rhône. — Marseille : M^{me} Elise Grivel, *zélatrice.*

Calvados. — Mesnil-Clinchamp : M^{me} Adèle Leroy.

Corrèze. — Saint-Fréjoux : M. Jean Bleu. M^{me} Marie Grellet.

- Côte-d'Or.** — Nuits-Saint-Georges : Anne Bavard.
Finistère. — Quimperlé : Anne-Marie Audran, en religion Mère Sainte-Rose. — Brest : M. Augustin Quillien.
Gers. — Lectoure : M. le Dr Ducassé-David.
Loire-Inférieure. — Nantes : Sœur Marie-Elisabeth, née Foret. M^{me} Claire Ecan. M^{lle} Georgina Ulting.
Lot. — Saint-Chamarand : Alexandre Lagrèze.
Lot-et-Garonne. — Seyches : M^{me} Duchant.
Maine-et-Loire. — Saumur : M^{lle} Justine Godard.
Mayenne. — Château-Gontier : M^{me} Carry, née Elisabeth Potier. — Mayenne : M. Joseph Ragot.
Morbihan. — St-Joseph de Kermaria, près Locminé : Sr Marie-Anne du Sacré-Cœur.
Nord. — Bavinchove : M^{lle} Poriez, *zélatrice*.
Orne. — Méhoudin : M^{lle} Marie Ferron, *zélatrice*.
Saône-et-Loire. — Fretterans : M^{lle} Marie Perrusson. — La Chapelle de Guinchay : M. Ph. Desvignes.
Savoie. — Héry-sur-Ugine : M^{lle} Deschamps, *zélatrice*.
Seine. — Paris : M. l'abbé Louis Firmin. M^{me} Durand. M^{me} Augustine-Zoé Le Royer, *bienfaitrice*.
Seine-Inférieure. — Cléon : M. l'abbé Victor Molé.
Var. — Bandol : M^{me} Clorinde Laurent.
Belgique. — Annevoie (Namur) : M^{lle} Sidonie-Olympe-Julienne de Montpellier d'Annevoie.
Haiti. — Port-au-Prince : Le R. P. Eglein (de la Congr. du Saint-Esprit).
La Martinique. — Fort-de-France : Marie-Caroline Phebiers. M. P.-A. Bontemps. M^{me} Pusion, née Marie Hermance.
Queensland (Australie.) — Brisbane : M^{mes} Honora Brady, Sara Hall, Miss Mary Maker.

Sanctus Michael representet eas in lucem sanctam!
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE : Causerie. — Nouvelles du Culte de saint Michel. — Recherches sur le culte de saint Michel (*Tinchebray*). — Nécrologie : le R. P. Filiord. — Bien dit. — La légende des temps modernes. — Correspondance. — Adieux à nos chers défunts.

CAUSERIE

Les longues soirées d'hiver sont propices aux longues causeries. Si nous causions un peu, chers Zélateurs et vous dévouées Zélatrices, nos meilleurs amis, nos auxiliaires indispensables dans la propagation du culte de notre cher saint Michel. Oh qu'il y en a parmi vous qui l'aiment !

Bref, ne commençons pas par où il faudrait finir.

— Où en est le Mont-Saint-Michel ? — Il tient bon ; les tempêtes de l'année dernière ont été, comme celles des siècles derniers, impuissantes contre ses murs de granit.

Et sa tour ? — La tour de la basilique fait comme nous, elle attend toujours sa flèche. Songez donc, on parle

d'une flèche de quarante mètres, cela fait rêver; avec, là-haut, bien campé, hardiment posé au sein des airs, un Archange triomphateur. L'attente, vous le comprenez, excite le désir de contempler cette exaltation de saint Michel; toutefois on prend patience en répétant le proverbe, ici populaire, que *le Mont-Saint-Michel ne s'est pas fait en un jour*.

Justement parce que la sainte et noble basilique mettra longtemps encore à voir fermer ses plaies béantes, nous travaillons à rendre plus acceptable le provisoire auquel, en attendant, nous sommes réduits.

Vous remarquez : je dis : *nous travaillons*, car c'est commencé. Les nombreux pèlerins de cette année se sont extasiés devant la riche et belle chapelle de saint Michel¹. Nous avons l'ambition de faire davantage et notre désir — nous vous le confions — est que Saint-Pierre-du-Mont garde plus tard et longtemps le souvenir d'avoir servi d'abri au grand saint Michel de l'Abbaye. La sacristie actuelle redeviendra une chapelle comme elle l'était primitivement; une nouvelle sacristie s'élève plus commode et plus spacieuse, le porche nord et les abords de l'église vont être modifiés tant et si bien que les passants verront enfin que c'est là l'église de la paroisse.

Il y a bien d'autres plans en tête, mais il importe, avant de se lancer, de savoir ce que cela coûte, pour ne pas faire rire de nous en montrant que nous avons commencé et que nous n'avons pas pu finir. Le saint Évangile nous prévient de ne pas nous y exposer.

Et l'Archiconfrérie ?

Vous vous rappelez qu'elle jouit maintenant du magnifique privilège de *l'universalité*; que tous les Zélateurs et Zélatrices, du moment qu'ils ont inscrit un nouvel

1. Chaque premier samedi du mois, chaque lundi de l'année, la sainte messe y est célébrée à l'intention exclusive des Bienfaiteurs et Bienfaitrices, Zélateurs et Zélatrices, Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie.

associé sur leur liste particulière, lui donnent dès lors le droit à toutes les indulgences et avantages de l'Association, avant même que son nom soit reporté sur nos registres ici.

Elle va bien l'Archiconfrérie : c'est chaque année au moins *cinquante mille* nouveaux adhérents que recrutent nos Zélateurs et Zélatrices dans les cinq parties du monde — et ceci n'est pas une tournure de rhétorique. Une liste nous parvenait récemment du Tonkin : c'est un évêque, ce sont des missionnaires, des prêtres indigènes, des catéchistes, des chrétiens, un mandarin même, qui se mettent sous la protection de saint Michel.

Nos billets d'admission et nos formules de prières au saint Archange sont traduits en *dix langues étrangères* : anglais, allemand, espagnol, flamand, hollandais, hongrois, italien, polonais, portugais, ruthène.

S. S. Léon XIII, cette année même, a fait, de notre autel de Saint-Michel, un *autel privilégié à perpétuité* pour les défunts.

C'est surprenant combien est goûtée et pratiquée la touchante dévotion du chapelet angélique et saint Michel se plaît à l'encourager par des faveurs qui tiennent du prodige.

Nous sommes forcés de relater en termes brefs et succincts les actions de grâces qui chaque jour parviennent au sanctuaire, mais ces faveurs obtenues redisent hautement la bonté et la puissance du saint Archange.

Quelqu'un nous écrivait il y a quelques jours : *Jamais je n'ai rien demandé à saint Michel, par l'entremise de ses Apostoliques, sans l'avoir obtenu*.

Donné dans cette forme solennelle, ce témoignage est pour nous un vif encouragement et une douce récompense.

Il nous plaît d'admettre, sur la foi de tels témoins, que nos enfants prient bien. Je dis : nos enfants, ce sont les enfants de saint Michel. Oui, c'est le nom et la gloire de l'Archange qui les font vivre. Sans souci des nuages si-

nistres que la haine de l'enfer amoncelle à l'horizon, sans souci de la tempête qui s'annonce, ils grandissent sous les ailes de saint Michel; leurs cantiques relèvent nos solennités — car nous avons toujours des fêtes et de belles fêtes au Mont-Saint-Michel —; leurs jeux égalaient notre solitude, leurs sourires dissipent par instant les craintes que pour eux nous inspire l'avenir gros de menaces. Ils travaillent, ils devinent qu'il faut être savant pour plus tard discuter, réfuter, triompher, convertir. Ils prient, ils savent, on le leur redit sans cesse, que leurs bienfaiteurs réclament des prières, pas des prières molles, faibles, inertes, mais des prières ardentes, puissantes, victorieuses.

— Dieu les entende! chers zélateurs et dévouées zélatrices. Dieu nous entende aussi nous autres! qu'il nous conserve force et courage! Ah puissions-nous rendre à saint Michel la grande et prépondérante place qu'il tint jadis dans la dévotion catholique. La cause de Dieu qui triompha là-haut au ciel par saint Michel, par saint Michel et saint Michel seul, triomphera sur la terre. L. P.

LE LIVRE

L'auteur des *Anges et les temps présents* remercie ses souscripteurs et les prie d'excuser son retard. La partie militante a dû être retouchée en raison de l'incident Vaughan-Bataille et sera abondamment complétée : *près de 900 pages avec des gravures.*

Tout ce qui a été écrit d'intéressant sur saint Michel aura une table à part.

Pour souscrire, envoyer sa carte ou son adresse à M. l'abbé Grand-Clément, éditeur à Lérins, par Cannes, Alpes-Maritimes; on peut encore demander le livre au Mont-Saint-Michel. — 6 fr. net.

NOUVELLES DU CULTE DE SAINT MICHEL

Nous nous faisons un devoir de porter à la connaissance de nos lecteurs les lignes suivantes parues dans la *Semaine du fidèle du Mans* : c'est la relation de la fête du 29 septembre. Ce que le narrateur passe sous silence, nous l'ajouterons ici : une magnifique aumône de 400 francs, produit de la collecte faite à l'occasion de cette solennité, a été envoyée au Mont-Saint-Michel, par la toute dévouée zélatrice et inspiratrice de la fête.

3 Octobre 1896.

La Saint-Michel à la Visitation. — Grâce à une pieuse et très louable initiative, tous les ans, une messe est célébrée dans l'église de la Visitation en l'honneur de saint Michel, patron de nos armées. Officiers et patriotes sont fidèles à ce rendez-vous; tous aiment à entendre une voix qui leur rappelle, qu'on peut être à la fois Chrétiens et Français, qu'on peut d'un même cœur servir Dieu et la Patrie. Après le R. P. de Beaucourt, le R. P. François-Xavier, c'était l'année dernière, à pareil jour, Mgr de Bonfils, aujourd'hui curé de Saint-Roch, à Paris, qui nous édifiait de sa parole éminemment sympathique. On se rappelle son beau commentaire du cri de l'Archange : *Quis ut Deus*. Ce matin, à la messe célébrée par M. l'abbé Morancé, aumônier du 4^e corps d'armée, sous la présidence de notre évêque vénéré, c'est M. le Curé de Saint-Benoît lui-même qui a redit — si nous pouvons parler ainsi — l'hymne au Christ et au drapeau. Avant de commencer, M. l'abbé Dubois exprime à Sa Grandeur toute sa gratitude, et après un hommage discret délicatement adressé à notre Evêque, l'orateur passe en revue nos gloires militaires, gloires chrétiennes, s'il en fut, car depuis son baptême à Reims, il y a quatorze siècles écoulés, notre pays n'a jamais oublié complè-

tement, même aux jours les plus néfastes, ses croyances et son Dieu. Les héros qui s'appellent Clovis et Charlemagne, Philippe-Auguste et saint Louis, Bayard et Luxembourg, Lamoricière et de Sonis, appartiennent aussi bien à l'histoire de l'Église qu'à l'histoire de France. Ils ont pu ne pas vaincre, sans doute, mais ils ont écrit avec l'épée des pages immortelles; et cela, aussi bien sous la République et l'Empire que sous la Monarchie. Exaltant l'héroïsme sur les champs de bataille, les dévouements cachés connus de Dieu seul, M. l'abbé Dubois n'a eu garde de laisser dans l'ombre les Frères des écoles chrétiennes, les Sœurs de Charité, et ces aumôniers qu'on a vus en 1870 et depuis, au delà des mers, braver les balles et la mitraille pour consoler les derniers instants de nos soldats. Par un mot d'une exquise délicatesse, il a évoqué le souvenir du vaillant aumônier du 33^e mobiles, toujours aimé par les survivants de l'année terrible et au 4^e corps.

Il est une figure que le prédicateur nous a fait particulièrement admirer, c'est celle de Gaston de Sonis, le héros de Patay, *Miles Christi* « soldat du Christ ». C'est tout ce qu'on lit sur le simple granit qui recouvre ses restes dans l'ossuaire de Loigny. Il dort là dans la paix, en attendant la gloire... Eh bien, fut-il jamais plus fier soldat que ce glorieux mutilé? fut-il jamais plus admirable chrétien que cet apôtre du Sacré-Cœur? il avait communié le matin de la bataille, ce qui lui faisait dire : J'ai Dieu dans ma poitrine.... Avec Lui on ne capitule jamais.

Et il est tombé dans cette lutte inégale, empourprant de son sang généreux, la bannière des zouaves pontificaux. La foi n'amollit donc pas les âmes; elle les fortifie au contraire, les relève en leur montrant le ciel, promis aux martyrs des nobles et saintes causes.

Après avoir énuméré ces faits glorieux, tous à l'honneur du nom français, M. le Curé de Saint-Benoît a rendu un délicat hommage au vaillant général, qui, lors des manœuvres de 1894, saluait et faisait saluer par ses régiments les restes

mortels de Gaston de Sonis et des braves qu'il commandait. Dans une péroraison qui n'a laissé froid nul d'entre nous, l'orateur adjure l'auditoire d'élite qui l'écoute, et cette armée française toujours si belle d'héroïsme, si passionnée pour l'honneur qu'elle estime au-dessus de la vie, de ne jamais séparer la religion du devoir militaire. A l'exemple du grand peuple qui nous a tendu sa main loyale, et dont les destinées semblent se confondre avec les nôtres, que notre devise soit aujourd'hui, celle de nos pères : *Dieu et Patrie*.

Que ne pouvons-nous donner de longs extraits du beau discours de M. l'abbé Dubois, discours émouvant, plein de charité, de dévouement aux âmes, au drapeau, à la France? Nous ne saurions manquer en finissant d'adresser nos plus chaudes félicitations aux artistes de bonne volonté qui ont exécuté avec un réel succès les divers morceaux portés au programme.

De telles fêtes remuent profondément les âmes; elles font plaisir, elles font du bien surtout et nous engagent à nous tenir groupés et compacts autour du drapeau, pour la défense de nos droits de Catholiques et de Français.

Un Officier.

RECHERCHES

Sur le Culte de Saint Michel en France

Diocèse de Séez

(Suite).

LA CONFRAIRIE HÉRÉDITAIRE DE MONSIEUR SAINT MICHEL A TINCHEBRAY

D'après le Matrologe des Confrères et un registre des comptes 1632-1792.

L'érection. — La Confrérie de Monsieur Saint Michel à Tinchebray remonte à l'époque où le culte de l'Archange reconquit sa popularité dans nos contrées.

Deux caractères la distinguent de la Confrérie du Rosaire et de la Confrérie de Sainte-Anne qui naquirent comme elle dans la première moitié du XVII^e siècle et qui lui ont survécu.

Exclusivement réservée aux hommes, elle ne comptait qu'un nombre déterminé de membres et ceux-ci avaient le privilège de transmettre leur titre à quelqu'un des leurs. On pourrait l'appeler « confrérie fermée et héréditaire ». Sa fondation date du « 23^e jour d'avril de l'an mil six cents trente-deux ». Ses fondateurs furent treize notables habitants de la paroisse de Notre-Dame « charitablement congrégez et associez pour le salut de leur âme », savoir :

L'acte de fondation fut dressé par Louis Maillot et Gilles Pétiot, « tabellions roïaux en la chastellenie de Tinchebray, après le consentement et bon vouloir de M^e Guillaume Laurens, curé de Notre Dame de Tinchebray. Les avantages que

procuraient les actes de ce genre passés devant notaire se ramènent à trois principaux :

1^o L'acte portait par lui-même la preuve de sa vérité et faisait foi en justice jusqu'à l'inscription de faux ;

2^o Il donnait hypothèque sur les biens des Contractants pour l'exécution de leur contrat ;

3^o Une fois mis en forme exécutoire, il constituait contre celui qui avait une obligation à remplir, un titre aussi formel qu'un arrêt, titre en vertu duquel on pouvait saisir ses biens pour le contraindre à tenir ses engagements.

Aussi lisons-nous à la fin de l'acte du 23 avril 1632 que « les frères à ce tenir en obligèrent tous leurs biens à estre pour ce prins et vendus par exécution, vertu de ces présentes ».

Ce premier acte, dûment signé et « scellé des sceaux de la Vicomté de Mortaing » constituait légalement la Confrérie de Saint-Michel comme société civile. Restait à lui obtenir l'approbation officielle et solennelle de l'autorité ecclésiastique.

A cet effet, « Nobles hommes Barnabé Bellier, sieur de Martigny, Charles Duchemin, sieur de la Pommerée et autres personnes de qualité, jusques au nombre de dix, tous associés et paroissiens de Notre-Dame de Tinchebray, adressèrent une requête « par escript » à M^e Ambroise Le Gauffre, vicaire général de M^e l'Illustrissime et Révérendissime évêque de Baïeux, et son official à Caen. »

Les suppliants demandaient en termes assez étranges qu'il plût au dit official « advouer les érections qu'ils avaient érigées par manière d'association et confraternité dans la chapelle Saint-Rémy, » en la paroisse de Notre-Dame.

M^e Le Gauffre, que l'Université de Caen avait appelé d'une province étrangère (le Maine) pour lui confier une de ses chaires de droit et que l'évêque de Bayeux avait fait succes-

1. Cf. *Traité des connaissances nécessaires à un notaire*, t. I, p. 272.
— Paris, Nyon aîné, 1788.

sivement chanoine, trésorier de sa Cathédrale et grand-vicaire, chargé d'administrer le diocèse en son absence, apportait à tous ses emplois, dit Daniel Huet, « une modestie, une intégrité, une tempérance, une charité, et un zèle qui luy acquirent l'amour et l'estime universelle et le firent regretter de toute la province, quand il mourut à l'âge de 67 ans. en l'année 1735. » Il avait particulièrement à cœur le maintien de la discipline ecclésiastique. Aussi ordonna-t-il d'informer canoniquement « de la commodité ou incommodité » de la Confrérie de Saint-Michel et « du bien qui en pouvait réussir. »

L'information fut confiée le 3 juin 1633 à M^e Adrien Gauquelin, prêtre, doyen-rural de Condé-sur-Noireau, doyenné dont Tinchebray dépendait, au for religieux. Dans son procès-verbal du mois de janvier 1634, le commissaire enquêteur affirma « croire que la confrérie avait porté du fruit, et qu'il y avait lieu d'espérer que, si elle était continuée, il en réussirait au dit lieu de Tinchebray et aux paroisses d'alentour de l'édification. »

Sur ce rapport, l'Officiel tint la requête des confrères de Saint-Michel pour agréable et approuva définitivement l'érection de leur société, « le seizième jour de janvier de l'an de grâce mil six cens trente cinq. »

L'acte d'approbation signé par M^e Le Gauffre, vicaire général, et contresigné par M^e Jacques Lefebvre, prebtre, bachelier en théologie, nottaire et secrétaire de Monseigneur de Bayeux, fut scellé de cire verte, et l'original en fut remis aux mains de Maître Charles Le Gallois. Cette dernière circonstance est à noter.

Le Chapelain. — Les confrères de Saint-Michel avaient choisi et reconnu M^e Le Gallois, sa vie durant, comme leur chapelain dans le contrat du 23 avril 1632.

Pourvu bientôt de la cure de Notre-Dame, celui-ci n'eut garde de renoncer à un titre qui lui assurait la direction d'une

société dont les membres étaient chefs des plus influentes familles de la localité.

La première et la plus importante de ses fonctions est ainsi énoncée dans les statuts :

« Les confrères, de leur bonne volonté ont fondé une messe basse, laquelle soubz la volonté de Notre-Seigneur Jésus-Christ sera dicte et célébrée dans la chapelle Saint-Rémy, en la paroisse de Notre-Dame de Tinchebray, par M^e Charles Le Gallois, prêtre en la dicte église de Nostre-Dame : lequel les congrégés et assemblez ont nommé et constitué pour en faire le divin service, lequel soubz le plaisir de Dieu sera dict tous les mercredis de la sepmaine, recommençant mercredy prochain, par le dict Chapelain, en la dite Chapelle, à l'autel Saint-Michel, à l'heure de six heures du matin, heure qui sera depuis la saint Michel à Pasques, et à cinq heures du matin le reste de l'année.

L'official ratifia ainsi cette clause des statuts :

« Nous avons permis et permettons aux associés et fondateurs de faire célébrer la dicte sainte Messe à leurs frais communs en la dicte chapelle Saint-Remy qu'ils ont desjà choisie comme la plus commode ou autre de l'église qu'ils voudront. » Au Chapelain de confesser et communier les associés, ensemble leurs femmes, aux festes de la Pentecoste, Saint-Michel, Noël et Nostre-Dame Chandeleur ; à lui « de porter le suaire après les corps mortz des associés, quand il plaira à Dieu en faire son commandement, ayant son surplis sur luy et ayder à faire la charité desd. deffants, sy quelques-uns il y en a » ; à lui de présider aux réunions et délibérations des confrères concernant les intérêts de la société et de garder une copie du matrologe dont l'original restait aux mains des marguilliers.

Mais aucune de ces fonctions dévolues au chapelain n'est mentionnée sur l'acte de fondation. Il y est dit seulement que les confrères pouvaient faire célébrer la messe du mercredi par le curé du lieu, son vicaire ou tel autre prebtre

dument approuvé de monseigneur de Baieux, ou de nous son vicaire général que les associés pourront établir de son consentement. L'Official a déclaré aussi que les droits des associés « ne préjudicieront en rien aux devoirs qu'ils sont tenus et obligés de rendre à leur curé en qualité de paroissiens. »

Fort de cette clause, celui-ci obtient de la Confrérie un nouveau contrat qui est passé « devant Félicien Legot et Louis Maillot, tabellions roïaux en la chastellenie de Tinchebray, le premier jour de juillet 1645. Nous y lisons :

« Les associés... pour l'amitié qu'ils portent à discrepte personne Me Charles Le Gallois, prebtre curé de la paroisse Notre-Dame, leur chapelain [autorisent] que s'il arrive à l'avenir quelque fête ou inhumation et trentain pour quelques ungs des principaux habitans ou habitantes de la dite paroisse au jour que se doibs dire la messe de la confrairie, le dict curé fasse célébrer la dite messe par un aultre prêtre ou chapelain comme il voira bien estre, en le payant lui-même avec les deniers qu'il reçoit à cet effet. Et ne pourra la présente confrairie entrer en partage ny connaître avec les autres rentes deubes au dit sieur curé [en tant que curé], mais seulement à celles qui luy sont dues comme leur chapelain suivant le contrat (1632) et sans innovation d'icelle.

(A suivre.)

A. BERNIER.

NÉCROLOGIE

L'épreuve qui est, nous le savons, le sceau des Œuvres de Dieu, a visité notre jeune Communauté d'Amérique.

Un de nos missionnaires a été rappelé à Dieu le 16 novembre dernier.

Cueilli dans la fleur de son âge et avant même le plein épanouissement de son talent et de ses vertus, celui que nous

pleurons, digne de nos immenses regrets, réclame les prières des amis de saint Michel.

On lira avec intérêt la notice suivante, écrite par un de ceux qui l'ont davantage estimé et apprécié.

Le R. P. FILIORD était né de parents très religieux, qu'il eut la douleur de perdre dès ses premières années. Ce fut la Bretagne, cette terre des fortes convictions et des nobles dévouements, qui le donna en septembre 1883 à l'école apostolique par l'entremise d'un des plus ardents zéloteurs de saint Michel, M. Even, dont l'ardeur infatigable fut un si puissant auxiliaire pour le R. P. Robert. Le jeune Ange Filiord fut au Mont-Saint-Michel ce qu'il avait été au sein de sa famille, un modèle de piété tendre et naïve, de soumission à ses maîtres et (pourquoi ne pas le dire puisque ce fut le trait distinctif de toute sa vie?) de bonne humeur et d'entrain partout où la règle de l'école lui permettait de se livrer sans détours ni défiance à ses petits condisciples. Cinq années passées au Mont-Saint-Michel, à l'époque des luites et des épreuves de la Communauté, développèrent dans le futur missionnaire les heureuses qualités de son esprit et de son cœur.

Au mois d'octobre 1888, il fut appelé au collège de l'Immaculée-Conception de Laval pour y achever ses études classiques. Je laisse la plume ici à l'un de ses condisciples de philosophie, avec lequel le R. P. Filiord a toujours été lié d'une étroite amitié : « Je l'ai connu à Laval avec les traits caractéristiques de toute sa vie, c'est-à-dire une jovialité, une bonne humeur de tous les jours, s'alliant chez lui à une mélancolie profonde, avec un fond extrêmement sérieux de religion et de savoir-faire. Ce qui m'a toujours attiré en lui, outre l'attrait de sa nature expansive et ardente, c'était sa droiture d'intention, son inaltérable douceur, son air ouvert, ses manières simples, en un mot sa bonté. »

Dès sa plus tendre enfance, dans la famille comme plus tard à l'école apostolique et au collège, Ange Filiord rêva les missions et laissa deviner son goût prononcé pour la vie mor-

tifiée et les rudes labeurs de l'apostolat. Après de solides études qu'il n'eut pas toutefois la consolation de couronner par les palmes académiques (le Bon Dieu ne lui réservait-il pas d'autres lauriers plus féconds en mérites ?) il entra au noviciat de Pontigny. C'était en septembre 1890. Les premiers mois de cette vie de retraite lui furent pénibles. D'un côté, il se sentait irrésistiblement appelé au service de Dieu ; de l'autre, il était effrayé des saintes exigences du sacerdoce et se demandait avec anxiété si jamais il pourrait être assez pieux, assez courageux pour embrasser la carrière des apôtres. Il eut donc ces instants d'hésitation et d'angoisses précieuses à l'âme que le Bon Dieu choisit, car ils la placent en présence de son néant et lui impriment comme un nouvel élan de confiance en Dieu. Ce qui plaisait au P. Filiord dans le noviciat, c'était cette vie de famille, cette vie d'intimité dans laquelle tout est en commun, les joies comme les peines. Que de fois nous l'avons entendu faire revivre par de joyeux récits, par d'agréables et fines plaisanteries, et même par d'harmonieux refrains et ses landes bretonnes, et ses lointains horizons du Mont-Saint-Michel et ses bruyants ébats de jeune collégien. Cette année de formation religieuse acheva de le mûrir et de l'affermir dans sa résolution de se donner tout à Dieu. Ses supérieurs, qui avaient su pénétrer intimement et comprendre ce jeune homme, furent unanimes à l'admettre aux vœux, et le 29 septembre 1891, en la fête de saint Michel, il se consacra aux Œuvres de la communauté.

Huit jours après l'émission de ses vœux, il dut nous quitter pour subir la loi sectaire et néfaste qui astreint désormais les élèves du sanctuaire aux exigences du service militaire... Longue, bien longue fut pour le P. Filiord cette triste période de trois années. Grâce à son énergique nature, grâce surtout aux habitudes de religion contractées depuis si longtemps, le fervent lévite triompha de cette terrible épreuve. Ses fréquentes visites à notre maison-mère, le berceau de sa vie religieuse, où il venait méditer à nouveau les leçons de

ses maîtres dans la vie spirituelle ; à l'Institut des Carmes à Paris, où il retrouvait ses fervents amis d'autrefois ; au Mont-Saint-Michel et à Laval, où il lui semblait goûter les douces émotions de son adolescence et de sa première jeunesse, furent d'heureuses diversions à une vie dont les dangers spirituels étaient si nombreux pour lui. C'est une douce consolation pour nous de constater que pour une vocation sûre et affermie comme celle du P. Filiord, pour une âme depuis longtemps trempée dans la pratique du bien et des solides vertus, les trois années de caserne ne furent qu'un temps d'attente et quelquefois même de préparation aux rudes labeurs des missions.

Il avait 24 ans lorsqu'il fut appelé à parcourir la première étape de son inaltérable dévouement. Le collège de l'Immaculée-Conception, qu'il devait aimer d'une sainte et profonde affection jusqu'aux derniers moments de sa vie, fut témoin pendant un an de la générosité et de l'ardeur de cette âme religieuse... Chose surprenante et qu'il est difficile, à dire vrai, de rencontrer souvent, dans l'exercice parfois délicat et toujours pénible des fonctions de surveillant, il sut à la fois se faire craindre et se faire aimer. Il réussit parfaitement à se concilier le respect et l'affection de tous : c'est ce que révélait hautement la douleur de ses élèves à la foudroyante nouvelle de son départ pour l'Amérique, et plus tard de sa mort prématurée.

Tous l'ont connu inflexible en présence de la mauvaise volonté, tous l'ont connu indulgent et bon pour la légèreté et l'insouciance inhérentes au jeune âge, tous surtout l'ont connu et aiment à se le rappeler plein d'entrain dans les jeux et débordant de bonne humeur dans les conversations. C'est pendant cette trop courte année scolaire 1894-1895 que nous avons vu s'épanouir en un dévouement de toutes les heures cette belle âme que le bon Dieu appelait sans cesse aux travaux des missions.

Il quitta la France, qu'il ne devait plus revoir, au mois de

septembre 1895. A son arrivée en Amérique, ses supérieurs, qui le connaissaient et avaient su l'apprécier depuis longtemps, se hâtèrent d'obtenir pour lui l'admission aux saints Ordres. Longtemps il avait désiré le sacerdoce, longtemps il s'était préparé à cette sublime dignité. Aussi put-il franchir sans crainte, dans l'espace de six mois, les redoutables pas du sous-diaconat, du diaconat et de la prêtrise. Ainsi muni et armé, ce nouveau conquérant des âmes ne sut plus désormais mettre de bornes à son zèle. Jour et nuit il fut sur la brèche. Plus le champ était vaste, plus il voulait se dépenser. . . Hélas ! le P. Filiord ne devait pas voir la fin de cette année 1896 qui l'avait orné de la couronne sacerdotale et lui avait donné l'occasion et les moyens de se négliger complètement lui-même pour ne penser qu'aux autres. . . .

Ici je copie presque textuellement la lettre dans laquelle notre petite Communauté d'Amérique nous relatait la fin de la belle vie dont je n'ai fait qu'effleurer les principaux sommets : « . . . La mort nous a ravi le P. Filiord après une maladie de courte durée, après une semaine de souffrances. C'a été un vrai coup de foudre, car nous étions loin de penser au plus petit accident à la vue du R. P. Filiord, plus alerte, plus gai, plus bouillant d'entrain que jamais. Le mal cruel dont il avait déjà souffert en France l'a repris dimanche soir 8 novembre avec une telle violence que, pendant deux heures, les deux meilleurs docteurs de la contrée lui ont prodigué tous les soins possibles, désespérant presque de le sauver. . . C'est d'une péritonite aiguë qu'est mort notre cher Père, jusqu'à la fin en pleine possession de ses facultés. C'est avec une piété vraiment angélique qu'il a fait à Dieu le sacrifice de sa vie et reçu les derniers sacrements. Une heure avant de paraître devant Dieu, il voulut faire ses vœux perpétuels et donner à chacun de nous ses dernières recommandations. La France lui tenait trop à cœur pour qu'il l'oubliait jamais : jusqu'à son dernier souffle, nous l'entendîmes parler de Laval, de Pontigny, du Mont-Saint-Michel, séjours aimés dont les

noms si souvent étaient revenus sur ses lèvres depuis son séjour dans la Communauté d'Amérique. »

Tel fut, mon Révérend Père, celui que nous pleurons comme un frère et que nous regrettons comme un vaillant compagnon d'armes. Sa vie a été courte, mais n'a-t-elle pas aussi été bien remplie — *consummatus in brevi, explevit tempora multa*. Que Dieu veuille lui susciter parmi nous de nombreux imitateurs ! C'est un fruit d'agréable odeur qu'il a plu à Dieu de détacher de l'arbre de notre Société. Le R. P. Ange Filiord restera parmi nous le modèle du bon apostolique et le type du véritable apôtre.

BIEN DIT

A propos de la nouvelle brochure qu'il offre à nos lecteurs, *Jeanne d'Arc, personnification de saint Michel et le Mont-Saint-Michel*, M. l'abbé Soyer vient de recevoir une lettre de M^{gr} l'évêque de Verdun.

L'approbation d'un si bon juge en pareille matière est pour le pieux et docte écrivain une douce récompense et pour nous une puissante recommandation.

Voici cette lettre :

†
ÉVÊCHÉ
de
VERDUN

Verdun, le 23 décembre 1896.

MONSIEUR LE DOYEN,

Je viens de lire, avec un vif intérêt, votre petit livre, *Jeanne d'Arc et le Mont-Saint-Michel*, et je vous communique aussitôt mes impressions.

Vous êtes absolument dans le vrai : Jeanne pendant toute sa vie, dans ses triomphes comme dans les angoisses de son

long martyre, ne fait qu'obéir à ses voix et particulièrement à la voix de saint Michel : à côté de cet ange visible de la terre, il y avait toujours l'Archange invisible du ciel. Ceci n'est point nouveau; on le savait, mais trop vaguement. Vous l'avez précisé, vous l'avez mis en lumière par tous les détails de la vie de Jeanne. Après vous avoir lu, on reste convaincu que le glorieux archange a élu domicile sur le rocher normand, pour de là protéger la France. Ce rocher, l'ennemi ne le prendra jamais; saint Michel le défend, c'est son château fort. L'épopée de Jeanne d'Arc se rattache donc à la grande histoire du rocher normand; au premier plan, c'est la sainte héroïne avec ses triomphes invraisemblables; au second, saint Michel, qui se cache, mais qui la dirige; au troisième, le Christ, ami des Francs, qui conduit tout pour le salut de la France.

Ce rôle sublime de saint Michel, que vous faites si bien ressortir, nos aïeux du xv^e siècle n'en doutaient pas. Est-ce qu'en 1429, à l'époque où lord Scales préparait sa formidable attaque et où le fort était en grande détresse, ils n'attendaient pas le retour de saint Michel, qui *était en voyage*, disaient-ils, pour porter l'épée du miracle à l'héroïne Lorraine.

L'histoire est donc avec vous et pour vous, mon cher Doyen, votre patriotisme et la vérité se rencontrent et s'embrassent.

Permettez-moi d'ajouter que votre petit livre arrive à son heure. Le rationalisme contemporain fait tous ses efforts pour découronner Jeanne d'Arc de sa sainte auréole. Vous lui donnez un vigoureux soufflet; votre petit livre est contre lui un coup d'épée de saint Michel. Qu'il en meure : ni vous ni moi n'en pleurerons.

Avec mes plus sincères félicitations, agréez, mon cher Doyen, l'assurance de mon religieux dévouement en N. S. et en Jeanne la vénérable.

† JEAN-PIERRE,

Évêque de Verdun.

LA LÉGENDE DES TEMPS MODERNES¹

C'était à la grande époque de Charles-Quint, lorsque François I^{er} et Henri VIII étaient réunis avec tous leurs chevaliers au Camp du Drap d'or. Dieu, entendant de grands cris de joie, ouvrit sa petite fenêtre du ciel et vit entre Ardres et Guines une immense et joyeuse assemblée, formée de tous les peuples civilisés de l'Europe : ce qui le frappa, c'est que tous portaient sur le front le signe de la croix.

Il en fut si content qu'il appela saint Michel et lui dit :

— Archange, regarde, tous sont mes enfants, tous adorent Jésus-Christ, mon fils, et reconnaissent la divinité de son Église. Hé bien ! je veux en faire une fête au ciel : fais sonner de la trompette et que tous les anges qui sont à la surface de la terre viennent, durant un jour, s'en réjouir avec moi et tous mes saints.

Saint Michel n'osa faire à Dieu aucune observation et exécuta simplement ses ordres (vous allez voir si le bon Dieu fit bien) : le Chérubin qui gardait Satan au fond de l'Éthiopie où il devait rester enchaîné encore pour mille ans, s'étant rendu des premiers à l'appel de Dieu, Satan profita de son départ pour briser sa chaîne. Il se travestit en toute hâte et arriva avec un groupe d'anges à la porte du ciel : il y avait encombrement; saint Pierre, déjà vieux, ne le distingua pas et il entra au Paradis.

On avait préparé à Dieu un trône magnifique : quand tous furent entrés, Dieu monta sur son trône, et, contemplant avec bonheur ces phalanges infinies d'anges et de saints, il leur dit :

— Enfants, je vous ai tous réunis pour fêter avec moi ce

1. *La Croix*, où nous cueillons cette légende, prie ses lecteurs d'excuser le ton de cette narration où l'on prête au Dieu tout-puissant et à son esclave Satan un langage tout humain.

fait unique qu'à l'heure où je vous parle tout le monde civilisé adore Jésus-Christ, mon fils, et reconnaît la divinité de son Église.

Satan, entendant parler ainsi de Jésus-Christ, ne put pas y tenir; d'un bond, il s'élança du groupe d'anges où il était jusque sur le marchepied du trône de Dieu, et là, debout, en face de tout le Ciel, il osa dire à Dieu :

— *Mais non! celui qu'on appelle Christ n'est pas Dieu et sa religion n'est pas divine.*

Je vous demande quel effet durent produire cette apparition et ces paroles!

Dieu jeta un coup d'œil sur saint Pierre; mais ce n'était pas le moment des explications, il fallait faire bonne contenance.

Dieu regarda froidement Satan et lui dit :

— Si mon Christ n'est pas Dieu, si sa religion n'est pas divine, comment donc subsiste-t-elle?

— *Ce sont les rois qui l'imposent à leurs sujets; sans eux, le Fils n'aurait pas un seul adorateur.*

— Ah! tu crois, dit Dieu, en croisant ses bras sur sa puissante poitrine; et bien! va, je t'abandonne tous les rois de la terre.

Vite, Satan quitte le ciel et, tourbillonnant, tombe dans les pays de la Prusse, chez le landgrave de Hesse, où se trouvaient déjà deux diablesses de ses amies et un gros diable caché dans un froc de moine. Il passa huit jours avec eux pour voir comment les choses se pratiquaient : puis il descendit en enfer, se fit faire une outre en amiante qu'il remplit du feu le plus impur qui coulait dans le dernier ruisseau de l'abîme : puis il remonta à la surface de la terre et se mit sur un vaisseau marchand qui partait de Hambourg pour l'Angleterre; il arriva à Londres auprès de Henri VIII, prit son outre, souffla de son feu sur ce gros prince, et, en rien de temps, d'un défenseur de la foi, il le transforma en sanguinaire persécuteur de l'Église.

Quand il vit que le procédé était si bon, il revint sur le continent, se mit à parcourir tous les pays de l'Europe : l'Alle-

magne, le Danemark, la Hollande, la Suède, la Norvège, la Russie, l'Autriche, l'Italie, l'Espagne, la France, le Portugal, et sur chaque roi ou prince qu'il rencontrait, il leur soufflait de son feu et les transformait comme l'autre. Cette opération lui prit beaucoup de temps; enfin sous Louis XV il avait fini, et alors il vint se poster au-dessus du Mont Géant dans les Carpathes, pour voir ce que le monde était advenu. Il fut tout étonné de voir que la plupart des nations n'avaient pas suivi leurs rois dans leur apostasie et même que la Pologne et l'Irlande se permettaient d'envoyer des martyrs au ciel.

Alors Dieu appela saint Michel :

— Archange, lui dit-il, je vois que le diable a fini, va le chercher.

Saint Michel, qui ne l'avait pas perdu de vue, prit sa lance, plongea dans une mine profonde où le diable dormait, le saisit par une oreille, le monta au ciel et, malgré ses cris, le jeta aux pieds de Dieu.

Et le Seigneur lui dit :

— Eh bien! y a-t-il encore sur la terre quelque roi qui me soit fidèle?

— Pas un, dit Satan, tous se sont faits sectaires ou francs-maçons pour me servir à démolir ton Église...

— Et ont-ils réussi? dit Dieu.

— Non! dit Satan.

— Donc elle est divine, reprit Dieu de toute sa hauteur.

— Oh! mais non, dit le diable.

— Comment! puisque tous les rois sont en ton pouvoir!

— Oh! c'est qu'il y en a un que je n'ai pas, dit le démon; il y a un roi qui est Pape; mais du jour où le Pape ne sera plus roi, c'en sera fait de son Église et de la tienne.

— Ah! tu crois, dit Dieu (qui trouvait que les États de l'Église étaient trop petits), tu crois que l'existence de l'Église tient à la royauté du Pape, eh bien! va, je t'abandonne son pouvoir temporel.

(La suite au prochain numéro.)

CORRESPONDANCE

Nous continuons de cueillir à travers les actions de grâces.

Aisne. — Vous trouverez ci-joints les 10 francs que j'avais promis pour les *apostoliques*, s'ils obtenaient par leurs prières, une bonne place pour mon fils. Il a pleinement réussi et je crie de toutes mes forces à tous ceux avec lesquels je suis en relation : Je n'ai jamais rien demandé à saint Michel en le faisant prier par ses *apostoliques*, et en promettant pour eux un don déterminé si j'étais exaucé, sans l'avoir été. C. C.

Aisne. — J'ai à remercier saint Michel pour le succès des examens de mon fils. L. M.

Calvados. — Une cousine pour laquelle je vous avais demandé de faire brûler trois lampes devant l'autel de saint Michel et pour laquelle vous avez bien voulu prier et faire prier a très bien supporté sa très grave opération, elle est sauvée. V^{ve} J. T., *zélatrice*.

Côtes-du-Nord. — Ci-inclus un mandat de 6 francs, c'est pour mon abonnement et pour deux messes d'actions de grâces à saint Michel pour faveurs obtenues après l'avoir invoqué. G.

Haute-Saône. — Cinq francs comme actions de grâces à saint Michel pour une faveur que j'ai reçue. Une *zélatrice*.

Ille-et-Vilaine. — Publiez, si vous le jugez bon, notre reconnaissance à saint Michel pour la guérison d'un enfant atteint d'une angine couenneuse et dont le médecin désespérait. L. B.

Loire-Inférieure. — Saint Michel m'a exaucée plusieurs fois, or ma mère s'étant trouvée bien malade, j'ai encore prié saint Michel. Il m'a entendue. Dès le lendemain ma mère se trouvait mieux. M. F.

Loire-Inférieure. — Le jeune Maurice M., consacré à saint Michel, était sous le coup d'une attaque de croup, les docteurs étaient très inquiets, l'enfant fut recommandé à saint Michel, le danger disparut aussitôt. M. L., *zélatrice*.

Lot. — Ci-inclus 20 francs, vous direz une neuvaine de messes aux âmes du Purgatoire en reconnaissance du succès de mon fils dans ses examens. De Ch.

Meurthe-et-Moselle. — Merci à saint Michel de nous avoir conservé la santé pendant le cours de cette année. Ci-joint un mandat de 11 fr. 50, pour la décoration de votre église. P. N.

Oise. — Je vous envoie ci-joint un mandat de 2 francs que j'avais promis à saint Michel et promets d'envoyer 100 francs si je réussis dans une entreprise. Un Normand abonné aux *Annales*.

Orne. — Ci-inclus un mandat de 10 francs en actions de grâces d'une faveur que le grand Archange a bien voulu accorder à une personne qui a mis sa confiance en lui. C. D., *zélateur*.

Pas-de-Calais. — Reconnaissance à saint Michel et à saint Antoine pour une grâce obtenue. A.

Saône-et-Loire. — A la suite d'une neuvaine faite par vous à saint Michel j'ai obtenu une grâce désirée. Je vous offre 20 francs en reconnaissance. J. M. G.

Seine. — Je l'avais promis, je vous envoie les honoraires d'une messe à saint Michel. M. B.

Seine-Inférieure. — Une associée m'a remis cinq francs en reconnaissance d'une faveur obtenue par saint Michel et saint Joseph. La même personne vous promet encore 20 francs pour vos *apostoliques* s'ils lui obtiennent une grâce temporelle. C. D., *zélatrice*.

Var. — Je reconnais la bonté et la puissance de saint Michel en ce que m'étant recommandée à lui, j'ai été reçue la première au concours pour les Postes et Télégraphes. C.

Vienne. — Par l'intercession de saint Michel, nous avons obtenu une guérison. B., *zélatrice*.

Autriche. — Une messe d'actions de grâces à saint Michel vous est demandée par une abonnée reconnaissante. Vous mettez aussi deux cierges à saint Michel pour l'issue avantageuse d'une affaire pour laquelle il avait été invoqué. C. B., *zélatrice*.

Brésil. — Mme V., *zélatrice*, m'a raconté qu'un parent à elle déjà âgé avait un bras gangrené que le docteur voulait couper. Il se plaignait de son mal à Mme V. Celle-ci lui dit : faites un vœu à saint Michel, il vous guérira. C'est fait, le malade est rétabli.

Le petit Alvaro, fils de Mme M., une autre *Zélatrice*, vient d'échapper à un grand danger. Un gros char trainé par quatre bœufs était devant la grille à attendre le charretier : il n'y avait qu'un petit négroillon devant les bœufs. Le petit Alvaro en jouant monta sur la roue ; le négroillon, qui ne le voyait pas, mets ses bœufs en marche, l'enfant cria, sa mère assista à la scène de sa fenêtre. Elle invoque ardemment saint Michel, soudain le charretier paraît, qui arrache l'enfant au danger. E. de M. W., *zélatrice*.

États-Unis. Nouvelle-Orléans. — Mon R. P., « tant qu'il y a vie il y a espoir de conversion, » me disiez-vous dans votre dernière lettre. Saint Michel a triomphé, le malade s'est converti, confessé, il va mieux même et paraît disposé à persévérer dans la pratique des devoirs religieux. Dites une messe d'actions de grâces. A. P. H., *zélatrice*.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier Bulletin :

Manche. — Le Grand-Celland : Mme veuve M. Lançard. — Montigny : Sr St-Bernard. — Feugères : M. J. Lebedel. — St-Martin-des-Champs : Mme Lepenant. — Avranches : M^{lle} Pouchard. Sr Sophie Pichard, Fille de

la Charité. — Orglandes : Sr St-Bernard. — Cherbourg : M. Le Roy, capitaine de vaisseau. — Eslandes : M. l'abbé Jamard, curé. — Hauteville : M^{me} d'Annoville.

— **Aisne.** — St-Quentin : M^{me} Coutant, née Chevallier. M^{lle} Deguise.

Côtes-du-Nord. — Quintin : M. Levacon. — Tréguier : M. Ch. Collas de la Baronnais.

Deux-Sèvres. — Châtillon-sur-Sèvre : M^{lle} B. Turpault. — Niort : Rose Papot.

Eure. — Neuve-Lyre : M. E. Baraguey.

Haute-Garonne. — Toulouse : M^{me} Robert. — Peyssies : M^{me} Marie Bellecour.

Haute-Marne. — Fays-Billot : M^{lle} M. Vernet.

Ille-et-Vilaine. — Cancale : M. L. Delisle. M. l'abbé Derrien. François Nouvel.

Izère. — Neuvey : M^{lle} Michon.

Loire. — Saint-Étienne : M^{lle} Marie Lyonnet, *zélatrice*.

Loire-Inférieure. — Nantes : M^{me} Chauvineau. M^{me} Humeau. — Gétigné : M^{lle} V. Augereau.

Lot-et-Garonne. — Monbran : M. Jacques Favereau.

Maine-et-Loire. — Angers : M^{me} E. Besson.

Mayenne. — Laval : Sr Marie Fébronie, *Trappistine*. M^{me} Gantier.

Meurthe-et-Moselle. — Foug : M^{lle} P. Richet.

Nièvre. — Nevers : M. Ch. Chaminade. M^{lle} F. Col. M^{lle} M. S. Veroin.

Nord. — Lille : M. H. Morel.

Orne. — Sées : S. G. Mgr Trégaro, Evêque de Sées. — Vimoutiers : M^{me} Lacroix.

Rhône. — Lyon : M^{lle} Ant. Courjon. M^{lle} Marie Verguet, *zélatrice*.

Seine. — Paris : M. Ferret, M^{me} M. Le Ny. M^{me} M. Lupart, M^{me} E. Petit.

Lorraine. — Saint-Avold : M^{me} Catherine Dudot. — Valmont : M. Jean-Michel Matz.

Guadeloupe. — Morne-à-l'Eau. M^{lle} M. Luce. M^{me} Reine Saint-Jean.

Irlande. — Dublin : James Carroll. Edward Mac-Donald.

États Unis (Louisiane). — Nouvelle-Orléans : M^{me} Cl. Cohen.

Sanctus Michael representet eas in lucem sanctum!
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE : Un vaillant. — La science des Anges. — Recherches sur le culte de saint Michel (*Tinchebray*) gravure. — Approbations. — Avis. La légende des temps modernes. — Correspondance. — Adieux à nos chers défunts. — Table des Annales pour l'année 1896-1897.

UN VAILLANT

On lit sur le marbre qui recouvre les restes du général de Sonis ces deux mots éloquentes dans leur concision : *miles Christi* : ci-gît le soldat du Christ.

S. G. M^{gr} Germain, dans un discours qui est un chef-d'œuvre — l'oraison funèbre de M^{gr} Trégaro — vient de caractériser en deux mots la physionomie de l'intrépide évêque de Sées : *Vir fortis*.

Nos lecteurs nous sauront gré de leur détacher une page de ce discours, celle où le puissant orateur met en lumière ce que fut, comme évêque, M^{gr} Trégaro.

« L'Esprit Saint, dit saint Paul, a établi les évêques pour gouverner l'Église de Dieu. L'évêque est donc le pasteur choisi d'en haut pour conduire et garder le troupeau par excellence, le troupeau des âmes. Et

quels sont les devoirs du Pasteur ? Le premier, sans contredit c'est d'enseigner la vérité : *Euntes predicare* ; c'est de la conserver intacte, *docentes eos servare omnia quaecumque mandavi vobis*.

« Avez-vous remarqué, Messieurs, cette merveille vraiment divine ? Il existe dans le monde une parole en qui la conscience peut se reposer sûrement, qui ne dit rien que de vrai, qui ne veut rien que de juste, qui rend pleinement raison de son enseignement, une parole qui ne se tait jamais.

« Mais c'est surtout aux heures difficiles que l'Épiscopat sait le mieux regarder en face. Plus il sent que le présent est sombre et terrible, l'avenir plein de menaces, plus il y fixe résolument sa pensée, plus il fait entendre ces cris qui retentissent au fond des âmes, pour affirmer la vérité religieuse et protester contre toute atteinte à la justice et au droit.

« Regardez plutôt dans l'histoire : toujours en face de l'erreur, vous trouverez un évêque pour la combattre. En face d'Arius, Athanase ; en face de Nestorius, Cyrille ; en face d'Eunomius, Basile ; en face de Pélage, Augustin. Plus tard, en face du protestantisme, l'auguste assemblée de Trente ; en face des erreurs modernes, le concile du Vatican ; en face de la fièvre d'injustice et d'impiété contemporaine, des Évêques toujours.

« Regardez dans l'histoire, vous disais-je. Regardez, devant vous, le trône épiscopal de Séz. Vous venez d'y voir assise la sentinelle vigilante, courageuse, sans cesse prête à répondre à cette grave question : *Custos, quid de nocte?* Sentinelle, qu'as-tu découvert dans les ténèbres de la nuit ?

« J'ai vu, répond l'Évêque, les efforts tentés pour arracher l'enfant à l'amour du divin Sauveur, au dévouement maternel de l'Église catholique, pour le livrer sans défense « aux fausses et dégradantes doctrines de l'impiété, de l'incrédulité, du matérialisme. Sous prétexte de liberté de conscience, amère dérision ! on étouffe la conscience elle-même. » J'ai vu l'image sacrée du Rédempteur dérobée aux regards de l'enfant. Et j'ai jeté le cri d'alarme. J'ai protesté au nom de la liberté, au nom des pères de famille blessés dans leurs droits inviolables. Empruntant la voix de Léon XIII, j'ai stimulé le zèle de mes prêtres ; j'ai fait appel aux âmes chrétiennes pour venir en aide aux ministres de la religion. J'ai rappelé le précepte : Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes.

Custos, quid de nocte? J'ai vu les convictions du jeune homme exposées à des périls non moins redoutables. J'ai vu deux écoles s'ouvrir devant lui : l'une où la science sera distribuée sous le contrôle et avec les garanties de la foi ; l'autre où la science lui arrivera trop souvent mêlée d'incrédulité,

de blasphème. J'ai non seulement élevé la voix, mais j'ai moi-même ouvert des maisons propres à développer dans les jeunes âmes, avec la science religieuse et profane, les vertus qui glorifient Dieu, réjouissent la famille et servent le pays.

« *Custos, quid de nocte?* J'ai vu les lévites arrachés au recueillement du sanctuaire et jetés dans le tumulte des camps. Et j'ai élevé la voix pour dire, en rappelant quel fut hier leur dévouement à la patrie, le brisement de mon cœur ; pour rappeler que « dix-huit cents séminaristes, englobés dans deux millions d'hommes, n'offraient qu'une quantité négligeable ; qu'on portait à l'Église de France un coup terrible. » Et, ne pouvant détourner le coup, j'ai donné à mes enfants les conseils que m'inspiraient mon amour pour l'Église et ma sollicitude paternelle à leur égard.

« *Custos, quid de nocte?* J'ai vu nos Congrégations religieuses menacées dans leurs plus chers intérêts, dans leur existence même ; et je les ai couvertes de ma protection, soutenues de mes conseils. Je les ai excitées à la confiance, à la persévérance dans les services qu'elles rendent. Passez, leur ai-je dit, comme la lumière, l'amour et la vertu, au milieu de nos ténèbres et de nos corruptions. Le monde peut ne point vous apprécier ; mais vos œuvres vous élèvent au-dessus de toutes les attaques et de toutes les ingratitude. Continuez sans défaillance à éclairer ce monde aveugle, à réchauffer ce monde que glace l'égoïsme, à sauver ce monde coupable. Continuez à faire connaître et aimer la science naturelle et surnaturelle dans les asiles, les pensionnats, les écoles, à faire luire la flamme de votre charité dans les hôpitaux, dans les prisons, quand on ne vous chasse pas, près du lit des malades, au chevet des mourants. Après la tempête, le calme renaitra.

« *Custos, quid de nocte?* J'ai vu l'Église atteinte dans ses immunités, dans les ressources qu'elle tient de la piété des fidèles. J'ai fait entendre la voix de la justice et du droit. J'ai déclaré que, « malgré mon respect pour la paix, l'union et la concorde, malgré mon profond respect pour les représentants de l'autorité, un Évêque se doit à lui-même, doit à sa conscience de défendre les intérêts sacrés qui lui sont confiés. »

« Bref, est-il un terrain où se produise l'attaque sans qu'aussitôt l'intrépide vengeur s'y porte pour la défense ?

« On a dit que l'Évêque de Séz aimait le bruit. Le bruit ! Lui qui répondait à l'invitation de faire l'oraison funèbre de l'amiral Courbet : « J'aurais bien assez de cœur, mais je ne me sens pas assez de talent. Pour louer dignement Courbet, il faut une voix plus puissante que la mienne : il

faut un orateur. » Non ! son ambition n'était pas de faire du bruit, mais bien de ne jamais trahir la vérité. *Melius est ut scandalum oriatur quam veritas deseratur*, comme parle Fulbert de Chartres.

« Mais, lui demandait-on, vous n'avez donc pas peur ? Et il répondait, émule de saint Hilaire : Oui, j'ai peur, mais de quoi ? Des dangers que court la société ; j'ai peur du crime que je commettrais en me taisant ; j'ai peur des jugements de Dieu. Voilà mon unique peur. *Mihi metus est de mundi periculo, de silentii mei reatu, de judicio Dei.* »

« Mais, reprenait-on, vous allez susciter contre vous et peut-être contre l'Église de plus violentes hostilités ! J'ai mon âme à délivrer : je la délivre.

« Mais vous allez passer pour un clérical, pour un intransigeant, pour un fougueux ! Écoutez la réponse. « On me dénonce comme un évêque clérical. Je n'y contredirai pas ; j'avouerai même simplement que je crains surtout de ne pas l'être assez : car c'est un titre d'honneur dont tout catholique doit être fier. On ajoute que je suis un intransigeant. Peut-être : toujours est-il que, lorsque j'ai la conviction de défendre la vérité, la justice, le droit, la liberté, je m'efforce de ne jamais transiger. De plus, dit-on, je suis un fougueux prélat. Pour ceux qui me connaissent, cela peut paraître exagéré ; mais l'expression ne me déplaît pas. Lorsque l'attaque est sans pitié, il me semble qu'on peut pardonner un peu de fougue à la riposte. »

« Quant à ceux que n'aveugle point la passion et qui le connaissent mieux, ils lui rendent, Messieurs, une justice qu'il nous plaît de constater ici. « Des Lettres, des Mandements, des Allocutions de M^{gr} Trégaro, disent-ils, il se dégage une impression de foi profonde, de douce piété, de charité, de sollicitude... Ce sont là des pages vraiment apostoliques : la vérité n'y est point ajustée pour plaire au goût du siècle... Et toutefois, l'âpre accent de cette voix sincère n'est point sans toucher. Mais ce ne sont point ces fragiles impressions qui demeurent. Sous nos yeux se lisent, s'évoquent une figure toute de force et d'énergie, une nature vraie et virile qui démasque les *veuleries* contemporaines. »

« La voix de votre grand Evêque, Messieurs, vibrante comme le clairon, réveillait les endormis, importunait les timides, effrayait les indécis. Pendant qu'elle ranimait les cœurs généreux, elle jetait le remords dans les âmes qui sentaient la nécessité de la lutte, mais n'en avaient pas le courage. Cette voix, elle étonnait les adversaires, et, par sa franchise toute militaire, elle les déconcertait et leur imposait le respect. »

« J'ai fini : dites si M^{gr} Trégaro fut un évêque, et s'il mérita cette croix d'honneur qu'en un jour inoubliable lui décerna votre religieuse et patriotique fierté.

« Et maintenant, Messieurs, n'est-il pas vrai que M^{gr} Trégaro peut s'approprier à bon droit la parole de l'Apôtre : *Bonum certamen certavi* ? J'ai combattu le bon combat, sans jamais mettre bas les armes. J'ai porté constamment et avec courage le poids des épreuves de l'Église et de la France. — *Fidem servavi*. J'ai gardé fidèlement la foi : la foi qui fut l'âme de ma vie tout entière, qui m'a soutenu dans toutes mes œuvres, qui m'a fortifié dans la maladie et ne m'a pas abandonné dans la mort. — *Cursum consummavi*. J'ai terminé ma carrière : carrière longue, carrière laborieuse, carrière sanctifiée de mon mieux par le devoir. — *In reliquo reposita est mihi corona justitiae quam reddet mihi justus judex*. Quant au reste, je m'en remets à l'équité du juste juge, et j'attends de lui la couronne avec une confiance que rien ne saurait ébranler.

« Pour nous, ô Pontife si amèrement pleuré, que vous laissez ici bas exposés à tant d'assauts, menacés d'un avenir plus redoutable encore que les maux du présent, obtenez-nous votre esprit de foi, votre courage, votre zèle, toutes les vertus qui ont glorifié votre vie de Français et d'Evêque. Nouvel Elie, couvrez tous ces Elisées, que vous laissez dans une si profonde désolation, de votre manteau tout de foi, de piété, de charité, d'intrépidité. Couvrez-en ce Diocèse, couvrez-en la France, couvrez-en l'Église. Dans la lumière éternelle qui vous éclaire aujourd'hui, ne voyez-vous pas mieux encore qu'autrefois la haine qui nous poursuit et l'extrémité de nos périls ? »

LA SCIENCE DES ANGES

Dans l'ordre naturel les bons anges et les démons connaissent-ils les secrets de nos cœurs, pensées et affections ?

Évidemment, ils peuvent comme nous les connaître dans leurs effets sensibles et mieux que nous les conjecturer par les indices extérieurs. La plus fugitive altération de nos traits

peut trahir au regard du démon notre faiblesse ou même la crainte que nous avons de déplaire à Dieu : Quant à surprendre nos secrets au fond de notre âme, cela leur est interdit. Même les appétits de la sensibilité et les impressions de l'imagination qui naissent à la présence d'un objet sensible sont dérobés à sa vue, dit saint Thomas, quand ils procèdent de l'intelligence et de la volonté. Du reste, ces mouvements de la sensibilité n'ayant de portée morale que par la volonté, leur connaissance est illusoire sans la connaissance de la volonté.

Donc l'homme seul peut voir dans son propre cœur et Dieu seul, qui a fait le cœur humain, peut le pénétrer. C'est ce qu'affirme le Saint-Esprit : « Quel autre que l'esprit de l'homme, dit saint Paul, sait ce qui se passe dans le cœur de l'homme ? (I Cor., 2) Salomon réplique : « Dieu seul » ; *Tu nosti solus...* (III Rois, VIII, 39).

Cette immunité des créatures intelligentes qu'on ne saurait nier sans blesser la foi, au témoignage de Suarez, a son fondement dans l'essence même de leur liberté. Dieu est notre fin, nous devons tendre à lui librement, c'est-à-dire avec la faculté de dévier : pour que le don de nous-mêmes ne fût pas dérisoire, Dieu nous assure la propriété de nous-mêmes, et le signe de cette propriété, c'est de pouvoir interdire en notre esprit tout accès aux autres créatures, de même que l'impenétrabilité des corps consacre leur individualité.

Contre le regard des autres hommes Dieu a élevé autour de notre âme une muraille de chair, le corps organisé. La subtilité des esprits aurait déjoué cette précaution : aussi l'âme humaine et les esprits purs ont-ils reçu une clef à l'aide de laquelle ils se ferment à leur gré à tous les regards, cette clef est la volonté.

Et comme tout ce qui est de l'essence des choses finit par entrer dans le domaine pratique, cette prérogative spirituelle s'est traduite dans le droit civil par l'inviolabilité du domicile privé.

Mais comment expliquer avec cette théorie incontestable

certains exemples extraordinaires de la perspicacité diabolique ? Le démon n'a pas besoin d'indices extérieurs pour lire les fautes qui souillent nos consciences et percevoir certaines pensées de nos cœurs.

À Loudun, il dévoilait par la bouche des possédés les fautes secrètes les plus honteuses des spectateurs et avec des rapports si frappants, avec des circonstances si connues que les coupables perdaient contenance, et s'esquivaient à la hâte ; de sorte que ceux qui allaient aux exorcismes comme au spectacle avaient bientôt à craindre de devenir eux-mêmes le sujet de la curiosité publique.

« Dans cent occasions, dit le docteur Calmeil, on peut croire que les énergumènes lisaient dans la pensée des religieux chargés de combattre le démon. » Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, vint assister à ces scènes étranges : les hosties étaient transportées au commandement et sans moteur visible, suivant l'ordre donné par le prince et transmis mentalement par l'exorciste.

L'explication de ce cas est facile.

Pour s'assurer de la réalité de la possession, l'Église veut que l'exorciste adresse mentalement des ordres au possédé : s'il obéit, la présence du démon est certaine ; ce n'est pas qu'il pénètre la volonté de l'exorciste, il comprend grâce à une intimation directe qui lui est faite de cette volonté par un ange. C'est ce qui fait la valeur de l'épreuve, *præcepta probativa*. Ce n'est pas autrement que Marie de Mœrl et tous les saints en extase sont rendus à la vie réelle par le simple rappel mental du confesseur.

Quant à la connaissance des fautes, elle ne saurait étonner de la part du démon. L'âme qui pèche est une place qui ouvre ses portes aux esprits mauvais et que Dieu livre lui-même à leur tyrannie ; le moyen de secouer cet esclavage et de redevenir maître de la place est le retour à Dieu par la pénitence, ainsi que le démon lui-même l'avouait à Loudun.

(*Les Anges et les temps présents.*)

P. GRAND-CLÉMENT.

RECHERCHES

Sur le Culte de Saint Michel en France

Diocèse de Séez

(Suite).

LA CONFRAIRIE HÉRÉDITAIRE DE MONSIEUR SAINT MICHEL A TINCHEBRAY

D'après le Matrologe des Confrères et un registre des comptes 1632-1792.

(Suite.)

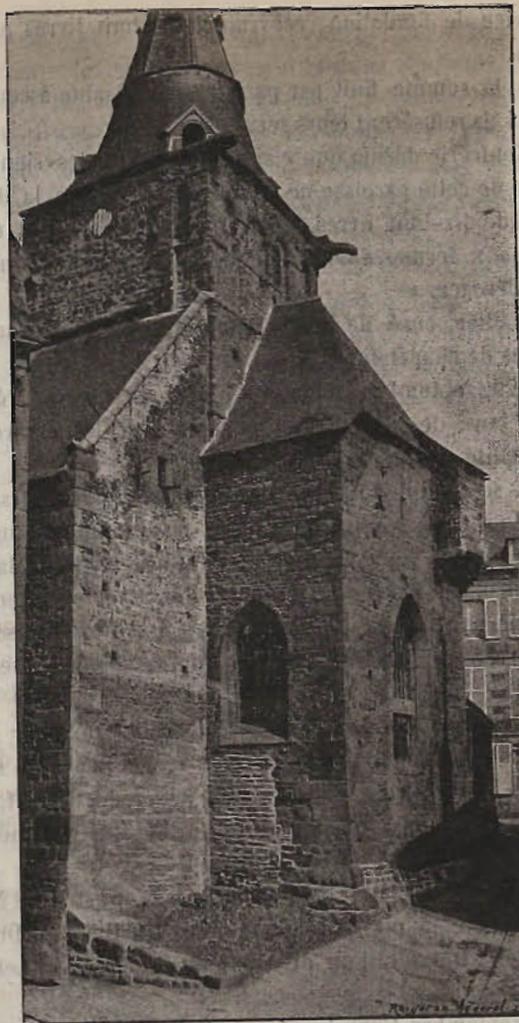
M^e Charles Le Galloys remplit jusqu'à sa mort les fonctions de Chapelain. Son successeur fut sans doute M^e Alexandre Signaud, qui figure sous ce titre dans les procès-verbaux du 29 septembre 1676 et du 29 septembre 1678.

Mais la chapellenie ne paraît pas avoir été après lui dévolue par les confrères à un prêtre de leur choix. On peut en juger par les faits racontés dans le procès-verbal du 29 septembre 1694.

Cette somme répond à deux clauses des statuts, savoir que le nombre des confrères est de dix-huit et que chacun doit fournir une large part pour les messes.

Laisser un prêtre indépendant, à la tête de la Confrérie dans une chapelle située au centre de la ville, serait s'exposer à élever autel contre autel.

Par acte notarié du 18 janvier 1673, les confrères avaient stipulé avec M^{re} Charles Le Gallois, leur curé et leur chapelain, que les prêtres désignés pour dire les messes et faire



CHAPELLE SAINT-MICHEL

(DERRIÈRE LA TOUR SAINT-RÉMY)

à Tinchebray (Orne).

le service de fondation recevraient dix-huit livres par chacun an.

Mais la somme finit par paraître insuffisante à ceux-ci, et en 1694 ils refusèrent leurs services.

La Confrérie décida que « si pour l'advenir les sieurs gens d'église de cette paroisse ne voulaient s'arrêter à la dernière somme de dix-huit livres, les confrères choisiraient un chapelain, aux termes de leur fondation, à laquelle ils n'entendaient déroger. »

M^{re} Gallier, curé de Notre-Dame, dut remplir ensuite les fonctions de chapelain.

Les 29 septembre 1699 et 1700, il assiste aux réunions comme curé de Notre-Dame, et signe avec les confrères en cette qualité.

Le 29 septembre 1706 les confrères autorisent leurs trésoriers de proposer les dix-huit livres traditionnelles au sieur Yves, vicaire de Notre-Dame, attendu l'âge et la maladie du sieur curé, et en cas qu'il ne veuille accepter la proposition, « ferons les dits trésoriers dire les dites messes à tel autre prestre qu'ils jugeront à propos, conformément aux statuts. »

Pendant plusieurs années les célébrants du jour Saint-Michel ne sont pas soumis au procès-verbal; en 1716 nous y trouvons M^{re} Pierre Lemasurier, le jeune desservant, en la paroisse Notre-Dame de ce lieu; en 1717, M^{re} Siméon de Lossendière, curé de Notre-Dame.

Le 17 mai 1730, M^{re} Jean de la Roque, prestre de Notre-Dame, chante la messe répondue par M^{re} Richard Durand, vicaire, M^{re} Restant, l'un des obitiers, et M^{re} J.-B. Lelièvre, acolyte.

Le 6 septembre 1730, Jacques de la Roque, écuyer célèbre, et la messe est chantée par M^{res} Richard Durand et François Restant.

A partir de cette époque, un seul célébrant est nommé (1768) M^{re} Le Petit, vicaire de Tinchebray. Il est probable que

la question du chapelain ne se représenté pas, attendu que la société compta toujours des prêtres dans son sein. François Restant y fut admis le 29 septembre 1730, — Jacques de la Roque (Noble et discrepte personne) au lieu et place de Gabriel de la Roque, écuyer, escuyer son père et fut remplacé le 29 septembre 1771, par Armand de la Roque, son neveu.

Nous y trouvons également J.-B. Lelièvre, sieur de Salles, admis le 27 septembre 1740 « au lieu et place de deffunt, M^e Charles Le Barbey, avocat, pour que M^e Etienne Lelièvre, avocat, son frère, lui a cédé ladite place comme à lui appartenant, comme ayant épousé la fille aîné dudit sieur Le Barbey. »

M^{re} Lelièvre est dans la suite désigné sous le titre de curé d'Estry à partir de 1747.

Nous signalerons encore les abbés Seigneur, Mondet, P. Hurel et J. Dufay, qui figurent en même temps parmi les confrères.

L'abbé Mondet (Louis) admis — tout jeune — à la place de son père Christophe Mondet, le 29 septembre 1747.

Le 29 septembre 1755, François Seigneur, acolyte, à la place de Jacques Seigneur, son père.

Id. — Julien Dufay, sieur de L'Orgerie, prêtre (qui ne paie que 30 sols — quoiqu'il ne succède à personne).

« Ses confrères se sont arrêtés à cette somme pour le dit sieur Dufay, en considération des services qu'il a rendus, rend journellement et promet rendre à la Confrairie, autant que faire se pourra et cela sans tirer à conséquence. »

Le 29 septembre 1758, M^e Pierre Hurel est admis et reçu prestre, en considération des services qu'il a rendus et rend journellement — pourquoi les confrères se sont arrêtés à 30 sols.

En 1778, il est fait mention sur le registre de comptes de Gabriel-François Signard, prêtre.

Les honoraires des prêtres pour remplir les fonctions de

chapelain avaient été portés, nous ne savons à quelle date, à vingt-sept livres dix sols par an.

(A suivre.)

A. BERNIER.

APPROBATIONS

Le nouveau petit livre que vient de faire paraître M. l'abbé Soyer : *Jeanne d'Arc personnification de saint Michel et le Mont-Saint-Michel*¹ recueille de flatteuses approbations qu'avec grand plaisir nous communiquons à nos lecteurs.

Nancy, le 20 janvier 1897.

MONSIEUR LE DOYEN,

J'ai été et je suis encore souffrant ; voilà pourquoi je n'ai pu jusqu'à ce jour vous remercier de m'avoir envoyé votre ouvrage qui a pour titre : *Jeanne d'Arc personnification visible de saint Michel et le Mont-Saint-Michel*.

Rien de ce qui peut développer le patriotisme français dans ses plus hautes et ses plus nobles traditions et par conséquent glorifier saint Michel et Jeanne d'Arc n'est indifférent à mon cœur d'évêque Lorrain.

Votre but a été de démontrer les relations de la libératrice de la France et de l'Archange protecteur de notre pays ; de l'angélique guerrière et du Chef des phalanges célestes ; de l'ange de la Patrie et de la délivrance et de l'Ange gardien de nos grandes et particulières destinées.

Vous étudiez ces relations dans *l'attente*, la *préparation* et la réalisation de la *mission* de la vierge lorraine, et vous les établissez, en relation, sur de nombreux documents de son admirable histoire.

1. Brochure in-16 illustrée : prix, 0 fr. 60 ; franco, 0 fr. 75 à nos bureaux.

Toute cette étude est donc destinée à faire mieux connaître et mieux aimer l'Archange invoqué au Mont-Saint-Michel et l'humble bergère que l'Église va proclamer patronne de notre pays et de notre armée.

Rien de plus digne d'éloges et de plus opportun.

Recevez, Monsieur le Doyen, l'assurance de mes sentiments bien dévoués en N.-S.

† CHARLES-FRANÇOIS,

Evêque de Nancy.

* * *

Aix en Provence, 20 janvier 1897.

Monseigneur l'archevêque d'Aix, Arles et Embrun, reçoit au moins un volume par jour à lire. Le temps lui manque. Celui de M. Soyer lui semble renfermer une excellente idée ; puisse-t-il promouvoir bien vite la cause de la béatification de notre libératrice. Il lui semble que tous les écrivains, s'ils étaient pratiques, devraient viser à ce but comme le fait l'auteur de *Jeanne d'Arc personnification de saint Michel*.

† XAVIER,

Archevêque d'Aix.

* * *

Domrémy-la-Pucelle, le 20 janvier.

Le R. P. Supérieur des Missionnaires de Domrémy écrit à l'auteur qu'il a découvert dans *Jeanne d'Arc personnification de saint Michel*, une profondeur de vues et un sens surnaturel remarquables. Tout en se tenant exactement aux faits historiques, M. le Doyen a su découvrir dans Jeanne d'Arc et sa mission, des côtés encore inaperçus.

LÉTENDARD,

Supérieur.

Mauléon, 15 décembre 1896.

« Vous avez eu une bien pieuse et belle idée d'affirmer la corrélation intime du culte de saint Michel avec celui qui sera bientôt dû à Jeanne d'Arc. Historiquement vos preuves sont de décision, et théologiquement votre brochure est surtout un plaidoyer en faveur de la béatification de Jeanne. Votre œuvre est bien française et bien chrétienne comme votre héroïne. »

O. LANFRANC DE PANTHOU,
Ancien Procureur général.

* *

Paris, 30 janvier 1897.

Le célèbre auteur de la *Vie de Jeanne d'Arc*, M. Wallon, sénateur, membre de l'Institut, écrit :

Je vous suis très obligé de l'envoi de votre petit livre sur Jeanne d'Arc. On ne saurait trop parler et trop écrire sur celle que l'Église a déjà proclamée vénérable. Votre livre tient tout à la fois de l'histoire et du panégyrique et répond ainsi fort bien à ce but de la question. Vous avez fort bien établi l'inspiration de l'archange saint Michel en Jeanne d'Arc.

Veillez agréer, etc.

WALLON.

AVIS

Le livre *Anges et temps présents* est publié ; le prix de faveur, 6 francs, est encore maintenu.

On peut demander à part la partie militante intitulée *Les Anges et la France*.

Première partie. — La Franc-maçonnerie : ses ravages, son caractère satanique, les nombreux motifs que nous avons de lui opposer les Anges :

Deuxième partie. — La France et les Anges : histoire de ce que les Anges ont fait pour la France, de ce que les sectaires

ont fait de la France, et des brillantes destinées promises à la France par la dévotion aux Anges.

Ce livre offre tout ce qui a été écrit d'intéressant sur saint Michel.

200 pages, 3 gravures, 2 francs.

Au Mont-Saint-Michel, ou à M. Grand-Clément, à Lérins, près Cannes, Alpes-Maritimes.

LA LÉGENDE DES TEMPS MODERNES¹

(Suite et fin.)

Aussitôt, Satan, assuré de réussir, piqua une tête en ligne droite du ciel à Florence, chez Mazzini; de là, il se rendit à Caprera chez Garibaldi; puis il revint à Turin pour combiner ses plans avec Cavour et Victor-Emmanuel. Il partit ensuite pour Paris pour s'entendre avec Napoléon III; puis, sans en rien dire à personne, il fit un secret détour à Berlin pour se préparer une arrière-garde en cas d'insuccès.

Après avoir laissé son génie à Bismarck, il vint se poster au dessus du Mont-Cenis dont on venait de percer le tunnel, et là, tourné vers l'Italie, il regardait comment la besogne allait se faire : en un clin d'œil elle fut finie et le diable se mit à danser de joie. Mais tout à coup, voilà que ses yeux paraissent comme pétrifiés, ils semblent frappés de terreur et ses membres se prennent à trembler comme s'il avait été aspergé d'eau bénite.

Que voyait donc le diable? Des légions de pèlerins qui venaient des quatre coins du monde sur les vaisseaux de l'Amérique et de l'Angleterre, qui débarquaient en France et se

¹ La *Croix*, où nous avons cueilli cette légende, prie ses lecteurs d'excuser le ton de cette narration où l'on prête au Dieu tout-puissant et à son esclave Satan un langage tout humain.

dirigeaient à Rome, en passant par Lourdes et par La Salette.

Et tout à coup le diable se trouva bien malgré lui porté au milieu de la cour céleste.

— Tu as pris les États du Pape, dit le Seigneur en le voyant.

— Oui! dit Satan.

— Et l'Église est-elle anéantie?

— Non, dit le diable.

— Alors elle est divine, dit le Seigneur en se redressant.

— Oh! maintenant son existence tient à bien peu de chose, dit le démon; il y a là un bon vieillard qu'on respecte encore (cela se passait du temps de Pie IX), mais dès qu'il sera mort, il n'y aura plus de Pape après lui.

Saint Pierre, intrigué de voir le diable venir si souvent au Paradis, l'avait suivi cette fois pour savoir ce qu'il venait y faire; en lui entendant dire qu'après Pie IX il n'y aurait plus de Pape, il haussa les épaules, il en tira un qu'il tenait tout prêt dans sa poche, et, caché derrière le diable, il le montrait au bon Dieu.

Alors Dieu dit au diable : « Misérable, je vais t'accorder plus que je n'ai fait du temps de Job; va, je t'abandonne la vie de mon ami, de mon plus fidèle serviteur, de Pie IX. »

Cette fois, le diable sauta du ciel comme un chat saute d'une table en emportant le meilleur morceau.

Quelques minutes après, Pie IX tombait en agonie; quelques minutes après, il était mort.

Le diable sait par les anciennes prophéties que la fin du monde arrivera quand il n'y aura plus ni Pape ni Église. Aussitôt que le Pape fut mort, il alla se mettre au-dessus du Vésuve pour être tout prêt à rentrer dans l'enfer au moment du dernier cataclysme; avant de disparaître dans le cratère, il se retourna pour voir si le feu du ciel ne commençait pas à descendre; il aperçut au firmament une immense lumière; mais au lieu de la voir tomber comme une trombe, il la vit se développer en colonne au-dessus de la Ville éternelle; puis,

au sein de ce magnifique faisceau de rayons lumineux, il vit une blanche colombe descendre suavement et venir se reposer sur la tête du cardinal Pecci; en même temps, la robe rouge du cardinal, sous l'influence de cette divine lumière, se transformait en robe blanche comme autrefois celle du Christ sur le Thabor.

Puis de toute la terre s'éleva cette immense acclamation : Vive Léon XIII!... Le diable poussa un cri de rage, et au même instant l'archange Michel l'enleva jusqu'au pied du trône de l'Éternel.

— Misérable! lui dit Dieu en le voyant, tu as tué Pie IX.

— Oui, grommela Satan.

— Et l'Église, est-elle anéantie?

— Non, dit Satan d'une voix étouffée.

— Donc, elle est divine, dit le Seigneur.

Et cette fois, contre toute attente, Lucifer fit un acte d'humilité (ce dont on le croyait incapable).

— Seigneur, dit-il, je reconnais que je me suis trompé...

Et Dieu commençait à être content; mais le diable continua ainsi :

— J'avais cru que l'Église subsistait par les rois; je vois bien que non; qu'ensuite elle tenait au pouvoir temporel du Pape, puis à Pie IX; évidemment non. Mais, Seigneur, cette fois je ne me trompe pas et je vais vous dire à quoi elle tient.

— Et, à quoi? dit le Seigneur.

— Aux Jésuites, aux Religieux, aux Frères, hurla Satan, qui grinçait des dents et écumait de rage.

A cette dénonciation tout à fait inattendue, Dieu prit une tout autre attitude... Satan tenait dans sa main un certain article fait comme un 7 et qu'on aurait pu prendre pour la faux de la mort.

Sur un geste négatif de Dieu, Satan brisa cet article sur ses genoux et en jeta les débris sur la terre; poussés et conduits par un souffle infernal, ces tronçons allèrent enfoncer violemment les portes d'un grand nombre de monastères.

A cette vue, saint Michel, saisi d'indignation, prit Satan par le milieu du corps pour le précipiter du haut du ciel; Satan, pour amortir sa chute, s'accrocha à une clef qui pendait à la ceinture de l'ange; cette clef lui resta dans les mains, et, en tombant avec elle, il la reconnut pour celle du puits de l'abîme.

Jugez de sa joie; aussitôt il alla ouvrir à des légions innombrables d'esprits mauvais, enfermés là depuis des siècles...

Malheur à la terre et à la France! parce que les démons ont été déchainés. Voyez, comme pour s'emparer des âmes ils se hâtent de faire périr les corps; ils les tuent par l'air, l'eau et le feu, et sur la mer, et sur les chemins de fer, et dans les théâtres, et dans les maisons, partout et jusque dans les entrailles de la terre.

Que saint Michel et ses anges se hâtent de les ressaisir et de les replonger à tout jamais dans le puits de l'abîme et que, par le règne du Christ seul, la paix soit enfin donnée au monde!

Amen!

CORRESPONDANCE

Manche. — Reconnaissance à saint Michel pour la réussite d'une affaire temporelle importante. Ci-inclus un mandat de cinq francs pour l'École Apostolique. F. D.

Manche. — Ma mère vous envoie 2 francs pour une messe en l'honneur de saint Michel et 1 franc pour un cierge également en son honneur, afin de le remercier d'une faveur accordée. C. M.

Manche. — Ayant eu recours à saint Michel plusieurs fois déjà et étant exaucée, j'ai pleine confiance en lui. M. T.

Aude. — Ci-joint à ma lettre, 5 francs donnés par M^{me} B., associée à l'œuvre, en reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intercession de saint Michel. L. D.

Aude. — Faites brûler une lampe devant la statue de saint Michel, en reconnaissance d'une grâce obtenue. Depuis que nous adressons nos vœux à saint Michel il nous a toujours exaucés. M. R.

Côte-d'Or. — Déjà plusieurs fois je me suis adressée à saint Michel pour recommander mon neveu et ma nièce qui sont orphelins. Je remercie saint Michel et vos chers élèves. Ci-joint 1 fr. 50 pour vos bonnes œuvres. P. B.

Côte-d'Or. — Ci-joint 1 fr. 05 en actions de grâces de la part d'un jeune conscrit qui a très bien réussi et attribue cette faveur à saint Michel à qui il a été consacré. M. P.

Deux-Sèvres. — Reconnaissance à saint Michel pour des grâces spirituelles et temporelles obtenues par son intercession. Honneur et gloire à ce saint protecteur. Insérez dans le Bulletin. A. G.

Eure. — J'ai eu le bonheur d'obtenir au mois de novembre, après une visite faite au Mont-Saint-Michel une très grande grâce, et un choc bien fort pour les agents du malin esprit dans notre petite localité, aussi j'ai confiance d'être à nouveau exaucé. A. P.

Finistère. — Je viens au nom d'un de mes neveux acquitter une dette de reconnaissance au bon saint Michel, pour sa visible protection dans un éboulement de mur qui aurait pu coûter la vie à bien des personnes; pas une n'a été blessée. Ci-joint 3 francs pour une messe d'actions de grâces. L. C., *zélatrice*.

Haute-Marne. — J'avais promis à saint Michel une messe pour les âmes du Purgatoire de sou Archiconfrérie si les choses se passaient bien au milieu de grands ennuis; ces mauvais jours se sont passés mieux que je n'osais l'espérer. J. C.

Haute-Saône. — Je viens vous transmettre 2 francs pour une messe en l'honneur de saint Michel à la suite d'une grâce obtenue. M. P.

Haute-Saône. — Je viens accomplir une promesse envers saint Michel. Voudriez-vous avoir la bonté de mettre sur les *Annales* ces quelques lignes: « Merci, saint Michel, vous m'avez assistée en mes examens. » G.

Hérault. — A la suite d'une promesse d'offrande, notre procès s'est arrangé; la partie adverse a avoué ses torts; la vérité a dominé. Ci-joint 10 francs de remerciement à saint Michel. L. C.

Hérault. — Ci-joint un mandat de 50 francs en actions de grâces au saint Archange. S. C.

Ille-et-Vilaine. — Deux messes d'actions de grâces. *Une associée*.

Isère. — Un membre de l'Archiconfrérie a obtenu de saint Michel une protection signalée par des grâces manifestes, en récitant chaque jour le chapellet de saint Michel. A.

Loire. — Ci-joint 2 francs afin de célébrer une messe de reconnaissance pour un petit malade rendu à la santé. M. M.

Maine-et-Loire. — Une messe d'actions de grâces en reconnaissance à saint Michel. G. B.

Mayenne. — Une mère de famille remercie saint Michel pour une grâce obtenue. M. D.

Meurthe-et-Moselle. — Six messes d'actions de grâces en l'honneur du saint Archange. S. S.

Nord. — Grand merci à saint Michel pour la conversion de mon cousin, c'est à lui que je l'attribue. L. B.

Oise. — Ci-joint 5 francs pour les *Apostoliques* de saint Michel, en actions de grâces pour une faveur obtenue. A. P., *zélatrice*.

Sarthe. — Grâce à saint Michel, ma mère, déjà guérie par son intercession, est en parfaite santé. T. L.

Seine. — Après avoir invoqué saint Michel, nous avons été pleinement exaucés ; veuillez le publier à sa gloire. L. H.

Seine. — 5 francs pour les OEuvres de saint Michel en acquittement d'une promesse. M. P.

Seine. — Ci-joint le montant d'une messe à saint Michel pour le remercier d'une grâce obtenue après cette promesse. G. B.

Seine. — Ci-joint 10 francs en remerciement d'une grâce obtenue par l'intercession du saint Archange. G. B.

Seine. — Ci-joint 2 francs pour une messe d'actions de grâces. Une jeune femme, qui avait à redouter une terrible opération, a été miraculeusement guérie à Lourdes, par l'intercession de saint Michel. R. P.

Seine. — Ci-inclus 10 francs pour grâce obtenue. H. K.

Seine-et-Oise. — Une messe d'actions de grâces à saint Michel pour une grande faveur obtenue par sa puissante intercession. Ci-joint 10 francs pour accomplir mon vœu. Que saint Michel daigne me témoigner toujours sa bienveillante intervention. G. M.

Seine-et-Oise. — Veuillez accepter la modeste offrande de 20 francs pour l'œuvre de saint Michel. L'illustre Archange nous a accordé de telles faveurs et tient dans nos cœurs une si grande place que nous ne saurions trop le proclamer et le remercier assez. L. P.

Lorraine. — Ayez l'obligeance d'insérer dans les *Annales* ma guérison par suite d'une neuvaine faite en l'honneur de saint Michel. M. R., zélateur.

X. — Ci-joint 2 francs pour une lampe pendant neuf jours, en reconnaissance de la guérison de mon enfant demandée et obtenue. X.

X. — 2 fr. 25 en reconnaissance d'une grâce. X.

Algérie. — Veuillez, je vous prie, publier ma guérison en l'honneur de saint Michel, qui m'a souvent donné des marques de sa protection. Sr S-A.

Belgique. — Une de mes compagnes avait deux neveux qui devaient tirer au sort; nous avons promis de faire insérer cette faveur dans les *Annales* si l'un et l'autre étaient libérés du service militaire. Nous avons été exaucés. Sr S-L.

Belgique. — Ci-joint 20 francs pour toutes les faveurs obtenues dans le cours de l'année. F. P., zélatrice.

Irlande. — A saint Michel, notre protecteur, actions de grâces pour deux grandes faveurs. S. N.

Turquie d'Asie. — Une zélatrice nous écrivait de Trébizonde à la date du 16 septembre 1896 :

« Je connais en Russie une bonne famille chrétienne qui est éplorée, parce que le fils unique va tirer au sort le 20 octobre, et s'il est soldat sous la barbare discipline du russe, c'est la mort de ce bon garçon. Ainsi au moindre manquement pendant un exercice, c'est le knout ou bien on vous oblige de vous courber en deux pendant une journée, ou les bras en croix, et sur un pied, ou incliné de côté ou dans une posture des plus gênantes. On vous fait coucher sur la terre nue, et sans vêtements. Une nourriture

qu'on donnerait à nos porcs et insuffisante. Cette pauvre famille prie, jeûne, fait des aumônes pour obtenir cette grâce. J'ai promis que j'allais recommander ce bon garçon à saint Michel afin qu'il obtienne un bon numéro qu'on enverra à mon Prince en *ex-voto* avec une somme d'argent et promesse de le faire relater dans les *Annales*.

« Je vous prie donc, mon R. Père, de mettre vos Apostoliques en prière, vos Pères, les membres de l'Archiconfrérie, pour obtenir cette grâce à la gloire de saint Michel. »

Une seconde lettre, du 28 janvier 1897, nous apprend qu'« il a tiré un des premiers numéros, ce qui l'exempte du service militaire pour sa vie. »

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier Bulletin :

Manche. — Avranches : M. le Dr Isabel, M^{me} V^{ve} Conzette née Sérouer. — Barneville : M^{me} Bouchard. — Ducey : M^{me} V^{ve} Orvin.

Aube. — Beauvoir : Marie Chambaron, f^{me} Gay.

Aisne. — Saint-Quentin : M^{me} Margerin du Metz.

Bouches-du-Rhône. — Marseille : Honorine Guende.

Calvados. — Caen : M^{me} V^{ve} Langlois. — Caen : Sr Joseph-Marie, de la Visitation Sainte-Marie (née Jeanne de Lalun). — Ranchy : M. Charles Yvray.

Côtes-du-Nord. — Saint-Brieuc : M. Félix Merlin.

Dordogne. — Périgueux : R^{de} Mère Saint-François-Xavier, ursuline du Sacré-Cœur. M^{lle} Jeanne Marty. M^{lle} Madeleine Delfau.

Finistère. — Pont-Aven : M. Charles Lamour. — Brest : M. Pabbé Arhan, curé de Saint-Martin. — Scaer : Jeanne Bourhis.

Gers. — Saint-Vincent-de-Lamontjoie : M^{me} P. Dabos.

Haute-Garonne. — Rieux : M^{me} Camille Descuns, zélatrice.

Haute-Marne. — Rougeux : M^{lle} Anne Mast.

Hautes-Pyrénées. — Tarbes : M^{me} Huet.

Hérault. — Béziers : M^{me} V^{ve} A. Fabrégat.

Ille-et-Vilaine. — Paramé : M^{me} V^{ve} Diveu, née Michelle Duval. — Cancale : M. Auguste Girard père. M. Henri Trotin père.

Indre. — Coings : M. Eugène Poignault.

- Loire.** — Montbrison : M^{me} V^{ve} F. Boggio.
- Loire-Inférieure.** — Nantes : M^{me} Guillotiu de Corson, *dévouée bienfaitrice.*
- Maine-et-Loire.** — Chambellay : M^{lle} Jeanne Ménard.
- Morbihan.** — Saint-Joseph-de-Kermaria : S^r Maria Saint-Méen, née Rosalie Dréau.
- Nord.** — Dunkerque : R^{de} Mère Théodule, supérieure des Augustines. Leffrinckouke : Pierre Lantheere. — Lille : M^{lle} Debavelacre. — Valenciennes : M. Arnaud Guermond.
- Seine.** — Paris : M. Bion. M^{lle} Nelly Robert.
- Seine-et-Oise.** — Saint-Germain-en-Laye : M. le c^{te} Gaston Yvert. — Montigny-le-Bretonneux : M^{lle} Marie Flavigny.
- Vendée.** — Maillezais : M^{me} V^{ve} Hortaud.
- Vienne.** — Sayvres : M. l'abbé Joseph Chambellan.
- Guadeloupe.** — Morne-à-l'Eau : M^{me} Élina-Cécile Richard.
- Angleterre.** — Manchester : Catherine Maher. John Scotchburn.
- Belgique.** — Gand : S^r Aloïse, des S^{rs} Augustines. M^{me} Van Los Blaes.
- Irlande.** — Newry : Edward Ferrar. Margaret Ferrar.
- Canada.** — Sherrington : Félix-Eucher Vautrin.
- Louisiane (États-Unis).** — Nouvelle-Orléans : M. Alfred Meilleur. M. Alexandre Jung. M^{lle} Pauline Benjamin.
- Sanctus Michael representet eas in lucem sanctam!*
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

Le Gérant : FR. SIMON.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LA 23^e ANNÉE

DES

ANNALES DU MONT-SAINT-MICHEL

1^{re} Livraison. — Avril 1896.

Coup d'œil.....	1	Michel au lendemain de la	
La voix de Jeanne d'Arc (poésie).....	5	guerre de Cent ans.....	16
Création des Anges.....	7	A nos abonnés.....	19
Le culte de saint Michel en		Bibliographie.....	20
France. Lonrai.....	13	Correspondance.....	21
Les défenseurs du Mont-Saint-		Adieux à nos chers défunts....	23

2^e Livraison. — Mai 1896.

Coup de clairon.....	25	Michel. Diocèse de Séez. Saint	
Avis.....	32	Michel de Goul.....	39
Nouvelles du culte de saint Mi-		Au Tonkin.....	42
chel.....	32	Correspondance.....	45
Recherches sur le culte de saint		Adieux à nos chers défunts....	47

3^e Livraison. — Juin 1896.

Le Diable et le Dogme au		Saint Michel de Goul (<i>suite</i>)...	64
xix ^e siècle.....	49	En retard.....	68
496-1896.....	52	Correspondance.....	68
L'épreuve des Anges.....	57	Renseignement.....	70
Ecole apostolique.....	61	Adieux à nos chers défunts....	71

4^e Livraison. — Juillet 1896.

Direction.....	73	La Garnison du Mont.....	84
Hommage au prince des Anges.....	76	La Canonisation de Jeanne d'Arc.....	87
Chronique du Mont-Saint-Michel.....	76	Variétés.....	90
Recherches sur le culte de saint		A saint Michel.....	92
Michel en France: Saint-Michel-		Correspondance.....	93
des-Andaines.....	80	Adieux à nos chers défunts....	95

5^e Livraison. — Août 1896.

Chronique du Pèlerinage.....	97	Michel.....	111
Nouvelles du culte de saint Mi-		Variétés.....	113
chel.....	101	Nécrologie.....	116
S ^t -Michel-des-Andaines (<i>suite</i>)...	107	Correspondance.....	117
Effet de la protection de saint		Adieux à nos chers défunts....	119

6^e Livraison. — Septembre 1896.

Le plan infernal.....	121	La Garnison du Mont après la	
A nos Associés.....	125	Guerre de Cent Ans	137
La Chute des Anges.....	128	Correspondance.....	142
Nouvelles du culte de saint Michel.	133	Adieux à nos chers défunts....	144

7^e Livraison. — Octobre 1896.

Sous le masque.....	145	Chronique du Mont Saint-Michel.	158
A Notre-Dame du Mont-Tombe.	149	Salut au Mont Saint-Michel....	165
Les Anges et les temps présents.	151	Correspondance.....	166
La Chute des Anges.....	152	Adieux à nos chers défunts....	168

8^e Livraison. — Novembre 1896.

Démasqué	169	France, Montsecret.....	185
Lisez.....	174	Un bon avis.....	189
Nouvelles du culte de saint Michel	175	Correspondance.....	190
Le culte de saint Michel en		Adieux à nos chers défunts....	192

9^e Livraison. — Décembre 1896.

L'empire du Diable.....	193	Les tableaux de l'empereur Guil-	
Saint Michel en Afrique.....	200	laume.....	212
Un pardon de saint Michel en		Saint Rémi baptisant Clovis	
Bretagne.....	203	(poésie).....	213
Le saint Michel de l'Hôtel-de-		Correspondance	214
Ville de Bruxelles.....	208	Adieux à nos chers défunts ...	215

10^e Livraison. — Janvier 1897.

Les Anges et la nativité de Notre-		Un pardon de saint Michel en	
Seigneur	218	Bretagne (<i>fin</i>).....	232
La question luciférienne	224	Faites place	236
Extension du culte de saint Mi-		Correspondance	237
chel ; saint Michel au Tonkin.	226	Adieux à nos chers défunts ...	239
Saint Michel au Brésil.....	229		

11^e Livraison. — Février 1897.

Causerie.....	241	Bien dit	257
Nouvelles du culte de saint Michel	245	La légende des temps modernes.	259
Recherches sur le culte de saint		Correspondance	262
Michel en France.....	248	Adieux à nos chers défunts ...	263
Nécrologie : le R. P. Filford... ..	252		

12^e Livraison. — Mars 1897.

Un vaillant	265	Avis.....	278
La science des Anges.....	269	La légende des temps modernes.	279
Recherches sur le culte de saint		Correspondance	282
Michel (Tinchebray).....	272	Adieux à nos chers défunts ...	285
Approbations.....	276	Table.....	287